



**H
O
W
A
R
E
A
L
I
S
T
H
R
E
B
U
I
L
T
T
H
E
K
I
N
G
D
O
M**

Dojyomaru
Illust. Fuyuyuki

Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 15

Prologue : Un pays se lève

La grande bibliothèque de Parnam possédait la plus grande collection de livres du royaume de Friedonia. Ce monde disposait déjà de l'imprimerie et d'une certaine distribution de livres, mais en raison du faible taux d'alphabétisation, il n'avait jamais été question de créer des bibliothèques. Cependant, avec l'accent mis sur l'éducation depuis que Souma était monté sur le trône, six personnes sur dix étaient maintenant alphabétisées et il y avait déjà une demande pour des bibliothèques.

« Les livres sont la cristallisation du savoir de l'humanité. Il n'y en a jamais trop. »

Cela dit, Souma achetait ou empruntait tous les livres qu'il pouvait dans le pays et dans les pays étrangers avec lesquels il entretenait des relations, et en faisait faire des reproductions. Dans le monde d'où il venait, il y avait la légende de la bibliothèque d'Alexandrie, qui, disait-on, prenait les livres étrangers de tout voyageur visitant la ville et, après les avoir copiés, renvoyait la copie. Souma, bien sûr, ne faisait rien de si malveillant. Il avait rendu les originaux, comme il se doit.

Les livres collectés ne se limitaient pas à des sujets académiques ou techniques, mais comprenaient également des légendes et des fables pour enfants, et même des textes étranges contenant des connaissances obscures et absurdes. Tous ces ouvrages étaient copiés par les bibliothécaires et les chercheurs pour être conservés dans la grande bibliothèque. (Les textes magiques, cependant, en raison de la difficulté de leur manipulation, étaient plutôt envoyés à un département d'analyse spécialisé).

La politique de Souma, qui consistait à ne négliger aucun savoir ni aucune technologie, se manifestait ici aussi. Ces dernières années, il y avait eu une pénurie de bibliothécaires et de chercheurs, et même après avoir recruté des diplômés de l'Académie royale et de l'école professionnelle de Ginger, le travail ne manquait toujours pas. C'est le genre de travail que le bibliophile Hakuya, le Premier ministre à la robe noire, aurait préféré faire. Et s'il lui arrivait souvent de donner un coup de main pendant son temps libre, il n'y avait pas beaucoup de personnes ayant des goûts aussi curieux que les siens.

Cependant, l'année précédente, une femme au talent singulier était arrivée dans cette bibliothèque. Il s'agissait de la sœur aînée d'Ichiha, la troisième fille de la Maison Chima, Sami. Ayant perdu son père adoptif dans les luttes politiques de l'Union des Nations de l'Est, Sami, blessée émotionnellement, avait été recueillie par ce pays. Elle était une excellente mage et une lectrice passionnée, à tel point qu'elle partageait souvent des livres avec sa sœur Yomi lorsqu'elles étaient plus jeunes. Cependant, en grandissant, Yomi en vint à rechercher des connaissances très variées, tandis que Sami se concentra sur la comptabilité, les mathématiques et les sciences.

Lorsqu'il entendit cela de la bouche d'Ichiha, Souma déclara : « Plutôt que de rester enfermée dans le château, je suis sûr que Sami pourra mieux se distraire si elle est entourée de livres », et la sélectionna pour être bibliothécaire dans la grande bibliothèque.

Elle s'était avérée être le choix idéal.

Sami avait fait preuve d'un grand talent dans l'organisation des livres qui lui étaient confiés, et s'était également montrée excellente dans la gestion des textes magiques qui s'y trouvaient parfois mélangés. Cela lui avait permis de devenir rapidement une figure centrale de l'équipe de bibliothécaires. Quant à Sami, le fait de se trouver dans une bibliothèque calme et entourée de livres l'apaisait et elle s'attela à ses tâches avec ardeur. Il faudra encore du temps avant que ses blessures ne guérissent,

mais il semble qu'elle puisse sourire de plus en plus souvent.

— Vers le milieu du 1er mois de la 1550e année du calendrier continental.

Ce jour-là également, Sami rangeait les étagères. Une échelle était placée devant une étagère qui faisait près de deux fois sa taille, et elle s'y était assise, parlant à la personne qui se trouvait en dessous d'elle.

« Ichiha, passe-moi les volumes de cette anthologie de fables amidonniennes dans l'ordre. »

« Ok. » Ichiha chercha dans la pile de livres sur le sol pour trouver les tomes que Sami lui avait demandés. « Tiens, ma sœur. »

« Merci. » Sami rangea les livres dans les espaces libres.

Alors qu'il tendait les volumes à Sami, Ichiha la regardait de profil. La queue de cheval de Sami, attachée du côté opposé à celle de sa sœur jumelle aînée Yomi, tremblait. Son expression était paisible.

À l'époque du duché de Chima, Ichiha avait été tourmenté par ses grands frères musclés Nata et Gauche parce qu'il n'avait aucun talent. Comme Sami et Yomi détestaient ces frères et restaient loin d'eux, Ichiha n'avait pas eu beaucoup de contacts avec ses sœurs aînées.

La grande sœur Sami va-t-elle s'en sortir ?

Comme elle n'était pas du genre expressif, Ichiha n'arrivait pas à comprendre ce que Sami pouvait ressentir en ce moment. Il y pensait tellement que ses mains avaient cessé de bouger.

« Ichiha ? » Sami regarda Ichiha d'un air dubitatif.

« Ah, désolé. » Ichiha se dépêcha de lui passer le livre suivant. Sami l'accepta et le posa sur ses genoux.

« T'inquiètes-tu pour moi ? »

« Oh ! Hum... Oui... » répondit Ichiha, abandonnant l'idée d'essayer de le cacher. Sami sourit un peu.

« Tu es si gentil, Ichiha. »

« Mais ce n'est rien, nous *sommes une* famille. »

« Une famille... hein ? C'est étonnant de voir à quel point nous sommes devenus différents alors que nous venons tous des mêmes parents. »

Une ombre se dessina sur son visage, probablement parce qu'elle se souvenait de leur frère aîné, Hashim. Ichiha ne savait pas quoi dire, mais Sami secoua la tête, comme pour chasser les émotions qui montaient en elle.

« Hé, Ichiha. Aimes-tu vivre dans ce pays ? »

« Hein ? »

« Ce pays est tout simplement charmant. Il est paisible et les gens du château sont tous très joyeux. Ils me traitent même avec gentillesse et veillent à mon bien-être. Surtout toi. Tu viens tout le temps m'aider parce que tu t'inquiètes de mes sentiments... n'est-ce pas ? »

Sami avait raison. La raison pour laquelle Ichiha l'aidait était parce que Souma et Hakuya lui avaient dit qu'il serait mieux qu'il y ait quelqu'un aux côtés de Sami pour qu'elle ne soit pas laissée seule. En tant que femme intelligente, Sami l'avait remarqué.

« Es-tu déjà au service de Sire Souma ? »

« Oui, oui. Je ne suis encore qu'un étudiant, mais il m'a accepté en tant qu'assistant. »

« Je vois... Tu ne retourneras donc pas au nord. » Sami sourit légèrement.
« Oui, c'est vrai. C'est mieux ainsi. Si tu retournais au nord, tu serais juste utilisée. »

« Utilisé... ? »

« Tu sais que Sire Souma a envoyé à Fuuga Haan l'*Encyclopédie des monstres*, n'est-ce pas ? Les dirigeants de l'Union des nations de l'Est ont tous été très frustrés lorsqu'ils ont découvert que tu *en étais* l'auteur. Personne, moi y compris, n'a jamais pensé que ton savoir vaudrait autant. »

Sami se glissa sur l'échelle, tapotant l'espace vide à côté d'elle. Ichiha accepta l'invitation, et elle passa son bras autour de son épaule, lui tapotant affectueusement la tête.

« Je suis sûre que si tu y retournais, ils t'accueilleraient à bras ouverts. Ils ne cesseraient de te féliciter, oubliant totalement l'attitude dédaigneuse qu'ils ont eue à ton égard auparavant. Tu ferais aussi fureur auprès des filles. Je suis sûre que tu serais submergé de demandes en mariage. Mais... de ton point de vue, il serait un peu trop tard, non ? »

« Oui, c'est vrai... » Ichiha soupira profondément. « J'aime ce pays, où je vis parmi ceux qui m'ont reconnu pour ce que j'étais. Le Duché de Chima a déjà disparu, je n'ai donc aucune raison d'y retourner. »

« C'est bien. Maintenant que les gens savent ce que vaut ton savoir, je vois mal Hashim Chima te laisser tranquille. Tu seras plus en sécurité sous la protection de Sire Souma. »

Sami ne cessait d'appeler leur frère non pas Grand Frère Hashim, mais son nom complet, Hashim Chima. Ichiha sentit que c'était intentionnel.

Jusqu'où va sa rancune ? Elle incluait évidemment Hashim, qui avait comploté le meurtre de son père adoptif, mais s'étendait-elle aussi à

Fuuga, qui avait exécuté le plan ? Qu'en est-il de la femme de Fuuga, Mutsumi ? Qu'en est-il de sa sœur jumelle, Yomi, qui avait rejoint le camp de Fuuga ? Jusqu'à quel point lui en voulait-elle ?

« Grande sœur. Une de mes amies est... Um... »

« Je le sais. La petite sœur de Fuuga Haan, c'est ça ? »

« Ah — »

Ichihaha avait essayé de choisir ses mots avec soin, mais Sami avait compris ce qui se passait.

« Est-ce qu'elle vit ici, au château ? Je ne l'ai pas encore rencontrée. »

« En veux-tu à Monsieur Fuuga, à la Grande Sœur Mutsumi... ? »

« Je suppose que... je ne peux pas dire le contraire », dit Sami avant de secouer la tête. « Mais celui à qui je ne peux vraiment pas pardonner, c'est Hashim Chima. Mis à part Fuuga Haan, qui a exécuté le plan qu'on lui avait donné, je n'ai aucune rancune envers Grande Sœur Mutsumi, qui a essayé de me sauver. Quant à Yuriga, qui n'est que la petite sœur de Fuuga Haan... Je n'ai aucun problème avec elle. Au contraire... »

« Au contraire... ? » répliqua Ichihaha.

Sami laissa échapper un rire effacé. « La façon dont elle a été secouée par les caprices de son frère, je me sens une sorte de parenté avec elle. »

« Euh... » Ichihaha ne savait pas quoi répondre à cela.

Alors qu'il peinait à trouver ses mots, Sami lui déclara : « Si tu dis qu'elle est ton amie, alors fais attention à elle. En tant que sœur d'un dirigeant qui a été confiée à la nation centrale de l'Alliance maritime, elle est facile à utiliser. En tant qu'otage, elle peut contribuer à faire baisser leur garde, et en l'abandonnant, ils peuvent te tendre un piège. Je vois mal

Hashim Chima *ne pas l'utiliser.* »

« Je... vois. »

Il était certainement vrai qu'Hashim avait suggéré un tel plan. La question était de savoir si Fuuga l'utiliserait... et cela dépendrait probablement de la situation. En temps normal, Fuuga n'était pas si insensible. En fait, il était plutôt attentionné lorsqu'il s'agissait de sa famille. Mais en tant que descendant de l'époque, il n'était pas improbable qu'un jour il mette Yuriga de côté.

Sami rapprocha Ichiha, pressant sa tête contre la sienne. « Tout le monde ne se soucie pas des liens du sang. Essaie de garder cela à l'esprit. »

Ichiha acquiesça en silence.

Une autre personne écoutait silencieusement leur conversation, mais elle était partie comme pour s'enfuir.



Toc, toc.

Alors que je me trouvais dans le bureau des affaires gouvernementales et que je m'occupais de paperasse avec Hakuya, comme je le faisais tous les jours, on frappa à la porte. Il était... encore un peu tôt pour notre pause de l'après-midi, mais quelqu'un devait être venu m'appeler.

« Entrez », avais-je dit vers la porte.

« Excusez-moi... » répondit Yuriga en entrant. Elle avait l'air mal à l'aise.

« Yuriga, qu'est-ce qui ne va pas ? »

« J'avais quelque chose à vous dire, à vous et à Monsieur Hakuya... Ah ! Si vous êtes occupé par votre travail, je peux revenir plus tard... » Yuriga

semblait gênée et sans volonté d'aller plus loin.

Est-il difficile de discuter avec d'autres personnes ? Hmm... De toute façon, nous allons bientôt faire une pause, alors ça va.

Je m'étais raclé la gorge bruyamment et j'avais dit : « Je pense que nous allons prendre la récréation de l'après-midi plus tôt aujourd'hui. Tout le monde peut partir, sauf Hakuya. »

« » « Oui, monsieur ! » « »

Tous les autres bureaucrates travaillant dans le bureau s'inclinèrent et sortirent de la pièce à ma suggestion. Une fois Hakuya, Yuriga et moi-même laissés seuls (bien qu'il y ait des gardes devant la porte), je m'adressai à nouveau à Yuriga.

« Alors, de quoi vouliez-vous parler ? »

« Hum... J'ai entendu Ichiha et Sami parler dans la bibliothèque... »

« Oh... »

Sami, la sœur aînée d'Ichiha, résidait au château en tant que réfugiée de l'Union des nations de l'Est. D'après ce qu'Ichiha nous avait dit, Sami était une mage talentueuse, douée pour la comptabilité, et j'avais voulu la mettre au service de Roroa. Mais comme il s'agissait d'une invitée, et non d'un employé, je ne pouvais pas le faire. Si elle avait semblé vouloir offrir ses services à ce pays, je l'aurais recommandée au ministère des Finances, mais il était trop tôt. Les blessures n'étaient pas encore cicatrisées.

Pourtant, passer ses journées dans l'oisiveté serait déprimant. Elle aurait après tout tout le temps de s'inquiéter.

Après en avoir discuté avec Ichiha et Hakuya, j'avais décidé qu'il valait mieux lui donner quelque chose à faire pour qu'elle n'ait pas trop de

temps pour réfléchir. Ichiha m'avait dit que Sami aimait lire, alors j'avais essayé de lui donner un travail de bibliothécaire dans la grande bibliothèque. Cela semblait avoir été assez efficace, car elle travaillait en silence, lisant à ses heures perdues. Comme si elle essayait de chasser ses souvenirs douloureux...

Ichiha allait souvent l'aider, pour qu'elle ne se sente pas seule. C'est sans doute ce que Yuriga avait découvert. Pour Yuriga, elle était la sœur cadette de l'homme qui avait tué le père adoptif de Sami, elle ne pouvait donc pas supporter de l'écouter.

Avec une expression calme sur le visage, j'avais dit à Yuriga : « Pour l'instant... Je préférerais ne pas l'agiter. Je sais que cela peut sembler contraignant, mais pourriez-vous rester à l'écart de la bibliothèque pour le moment ? »

« J'en sais quelque chose... ! » dit Yuriga en détournant les yeux.

Hakuya et moi avions échangé un regard momentané avant de dire, d'un ton consolateur, « Vous n'avez pas besoin de vous inquiéter outre mesure. D'après ce qu'Ichiha m'a dit, il semble que sa colère soit dirigée davantage contre leur frère aîné Hashim que contre Fuuga. Tant que vous ne faites rien de problématique pour la provoquer, elle ne vous en voudra probablement pas. »

« Je ne ferais pas ça... Je ne le ferai pas, mais... »

Voyant Yuriga se dégonfler de plus en plus, Hakuya poussa un soupir.

« Il semblerait que ce ne soit pas ce qu'elle voulait entendre. »

« Ah !? »

« Hein ? Qu'est-ce que tu veux dire ? » Avais-je demandé, et Hakuya avait haussé les épaules.

« Madame Yuriga était plus intéressée par des questions sur Sire Fuuga. »

« À propos de Fuuga, hein ? »

« Récemment, lorsque j'ai enseigné à Madame Yuriga, je l'ai vue adopter ce que je ne peux que supposer être une perspective différente de la sienne à l'occasion. Je pense que... »

« Cela suffit, Monsieur Hakuya... » Yuriga leva la main pour couper la parole à Hakuya. « Je dirai le reste moi-même. »

Levant le visage, Yuriga me regarda droit dans les yeux.

« Pour unifier l'Union des Nations de l'Est, mon frère a-t-il eu besoin de tromper et d'assassiner le père adoptif de Madame Sami... ? Je voulais connaître votre opinion à ce sujet, en tant que roi. »

« La tromperie et le meurtre étaient-ils justifiés ? »

Le regard de Yuriga était complètement concentré. Elle ne cherchait pas d'encouragements ou de platitudes... C'était une question sérieuse qui exigeait une réponse sérieuse. Je lui avais donc donné une réponse.

« Je ne sais pas. »

« Hein !? Je suis sérieuse... ! »

« Et je suis sérieux. Il n'y a aucun moyen d'être sûr du bon choix. Si je ne prends pas parti, c'est la seule réponse que je puisse donner. » Il est rare que l'on puisse trancher entre le bien et le mal, après tout. « Si j'étais Sami, je penserais que ce que Fuuga a fait est mal. Il est donc normal qu'elle le déteste pour cela. Mais s'il avait déclenché une guerre pour annexer tous les pays dont les dirigeants ne voulaient pas se soumettre à lui, il y aurait eu encore plus de morts. Dans les deux camps. »

Yuriga était restée silencieuse, alors j'avais continué.

« Si Fuuga avait envahi le pays de Sami, et que le père adoptif de Sami s'était rendu après une bataille et avait été épargné, le peuple aurait quand même été sacrifié. Si quelqu'un, ou plusieurs, meurent pour que d'autres puissent vivre... Il est impossible de dire avec certitude quelle était la bonne solution. Il se peut que les actions de Fuuga soient louées par les générations suivantes pour avoir minimisé le nombre de personnes sacrifiées. »

Les générations suivantes ne peuvent voir les choses qu'avec le recul, après tout. Elles ne peuvent que constater que tant de personnes sont mortes, ou que tant de personnes ne sont pas mortes. Surtout lorsqu'elles essaient de regarder les choses d'un point de vue neutre...

« D'ailleurs, j'ai fait quelque chose de semblable moi-même. Je n'ai pas le droit de jeter la pierre. »

« Hein ? Vous l'avez fait ? » Les yeux de Yuriga s'écarquillèrent. Elle semblait très surprise.

« Est-ce que j'ai l'air de ne pas pouvoir le faire ? »

« Oui... Vous n'avez pas l'air d'avoir ce genre d'ambition. »

« Ha ha ha... Elle a raison sur ce point. N'est-ce pas ? » dis-je à Hakuya, qui acquiesça.

« Pour stabiliser un régime politique, il faut parfois verser du sang, même si nous préfererions ne pas le faire », déclara Hakuya. « C'est dans le but d'éradiquer les sources de conflits futurs. »

« Mais si vous en faites trop, vous susciterez du ressentiment et vous finirez assez vite mal. Vous n'avez pas d'autre choix que de le faire, dans la limite du raisonnable. C'est le genre de devoir qu'assume un dirigeant.

J'ai fait verser du sang et des larmes à beaucoup de gens pour en arriver là, et je suis sûr que certains doivent m'en vouloir pour cela... Aujourd'hui encore, il m'arrive de faire des cauchemars. »

« Oh... ? Vraiment ? » demande Hakuya, l'air surpris. J'avais acquiescé avec un sourire en coin.

« Il m'arrive de faire des rêves où Gaius VIII sort de sa tombe pour venir me tuer. »

La peur qu'il m'inspirait devait être gravée dans ma mémoire. Indépendamment de ce que l'homme lui-même aurait pu ressentir, il avait fait dans mes rêves ce dont j'avais le plus peur. Les cauchemars nous montrent les choses que nous ne voudrions pas voir. *Ce n'est pas tout à fait le rêve du papillon, mais... Je me demande parfois si ce que je vois est vraiment la réalité.*

Les nuits où je me réveille d'un tel rêve, j'enfouis mon visage contre la poitrine de la femme qui dort à côté de moi pour me calmer. Elles comprennent toujours et me serrent la tête, mais... *Attendez, pourquoi est-ce que je parle de toutes ces choses embarrassantes ?*

« Euh, de toute façon, je ne peux pas dire si ce qu'a fait Fuuga était bien ou mal. Nous ne pouvons que regarder les résultats de la décision qu'il a prise. »

« C'est vrai... »

« Désolé de ne pas avoir pu vous donner la réponse que vous attendiez. »

Yuriga était devenue très silencieuse. J'étais sûr qu'elle espérait que je lui dise que Fuuga n'avait pas tort, ou peut-être qu'il avait raison.

Si je lui disais qu'il n'avait pas tort, elle n'aurait pas à se sentir coupable de la rancœur mal orientée de Sami. Si je lui disais qu'il l'était, elle

pourrait éprouver de la sympathie pour Sami et prendre en compte ses sentiments. Dans les deux cas, Yuriga n'aurait pas à se demander si les actions de Fuuga sont justes ou non, et se sentirait à l'aise. Mais ni Hakuya ni moi ne lui donnerons une réponse facile.

Cela aurait pu être dur pour une adolescente, mais elle deviendrait un jour une personnalité de premier plan au niveau national. S'attaquer à des problèmes insolubles est une chose qu'elle doit apprendre à faire.

Yuriga poussa un soupir. « Vous êtes plus durs que vous n'en avez l'air. Tous les deux. »

« Ha ha ha. Eh bien, nous sommes toujours heureux d'entendre vos plaintes. »

Hakuya ajouta : « Si je peux me permettre, Madame Yuriga, vous avez des amis fiables à l'école, alors vous feriez mieux de leur parler plutôt que d'intérioriser tout cela par vous-même. Bien sûr, vous êtes aussi toujours la bienvenue pour me parler. »

« Oui... Je vais le faire. »

Yuriga esquissa un petit sourire en entendant ce que nous avions dit.

Chapitre 1 : Le baby-boom du Royaume

Wahhhhhhhh ! On entendait des pleurs au loin.

Si nous pouvions l'entendre à ce volume alors que nous étions apparemment si loin, c'est qu'il devait être incroyablement fort. Quand cette enfant s'était mise à pleurer, elle avait vraiment pleuré. J'étais dans le bureau des affaires gouvernementales et je m'occupais de la paperasse, mais je n'aurais jamais pu ignorer cette voix.

« Hey... Puis-je aller jeter un coup d'œil ? » Avais-je demandé à Hakuya,

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 15

qui travaillait avec moi, et il poussa un soupir.

« Il y a déjà beaucoup d'autres personnes qui s'occupent d'elle, alors se joindre à elles ne servira à rien. Concentrez-vous sur votre travail. »

« Mais... elle pleure si fort. »

« La princesse Enju est déjà très bruyante. »

Les pleurs appartenaient à ma fille qui venait de naître et sa mère était Juna. C'était ma troisième, après Cian et Kazuha, mais c'était la première de Juna... et une fille en plus. Son nom était un mélange de celui de Juna et de celui de sa grand-mère Excel : Enju Souma.

C'était une jolie fille, qui ressemblait à Juna, mais avec des cheveux plus foncés, et sa voix forte était sans doute héritée de la Prima Lorelei. Elle pleurait suffisamment fort pour que, si nous avions vécu dans un quartier résidentiel dans mon ancien monde, nous ayons été dénoncés à la police pour maltraitance potentielle d'enfants.

Cela dit, en temps normal, elle ne pleurait pas tant que ça, seulement quand elle avait faim, voulait qu'on lui change sa couche ou avait sommeil. L'essentiel, en quelque sorte. Malgré cela, il était étonnamment facile de s'occuper d'elle. J'avais senti la filiation de Juna dans cette considération naturelle pour les autres.

« Si vous voulez aller les voir, finissez vite votre travail. Sire Julius prend un congé pour être auprès de sa femme qui va bientôt accoucher, alors nous n'avons pas assez de bras ici. »

« Roroa est aussi sur le point d'accoucher... »

« Je suis sûr qu'elle est plus que préparée. Vous avez déjà veillé à ce que tout soit en ordre, sire. Maintenant, s'il vous plaît, concentrez-vous sur votre travail. »

« D'accord... »

J'avais utilisé au maximum mon pouvoir de Poltergeist vivant pour trier la montagne de papiers qui se trouvait devant moi.

La situation était instable avec le Royaume du Grand Tigre qui se déchaînait dans le nord, mais nous ne nous opposons pas publiquement à eux. Nous avons des alliances avec l'Empire, la République et l'Archipel du Dragon à Neuf Têtes, et nos relations avec eux étaient bonnes. Si l'on s'en tient au Royaume lui-même, les choses sont remarquablement stables et je pouvais me concentrer sur la politique intérieure.

De ce fait, il n'y avait pas eu de problèmes majeurs et les travaux s'étaient déroulés sans encombre.

En travaillant à un rythme encore plus élevé que d'habitude, j'avais atteint la chambre de Juna, trébuchant un peu à cause de la surcharge de mon énergie spirituelle. Juna était là, tenant Enju, ainsi que Liscia, qui les regardait chaleureusement.

Liscia m'avait regardé en posant son index sur ses lèvres. Cela signifiait : « *Tais-toi* ».

J'avais regardé la chaise à bascule où Juna était assise et j'avais vu qu'elle dormait aussi. La façon dont elle tenait Enju avec amour, les yeux fermés, était si divinement belle que j'avais voulu l'immortaliser sur une vidéo, une photo, et également demander à l'artiste de la cour de la peindre.

« Elle s'est juste endormie », déclara Liscia à voix basse quand je m'étais approché. « Juna s'est endormie avec elle. »

En baissant la voix pour ne pas les réveiller, j'avais demandé : « Bon travail. Comment vont Cian et Kazuha ? »

« Aisha et Roroa s'occupent d'eux dans la chambre d'enfant. Ils se sont

mis à pleurer eux aussi en entendant les gémissements d'Enju. »

Cian et Kazuha pouvaient déjà se tenir debout en se redressant, et pouvaient se dandiner sur des pieds instables ou ramper étonnamment vite. Kazuha, en particulier, bougeait dans tous les sens si on la laissait faire, essayant même de quitter la pièce, si bien que nous ne pouvions pas la quitter des yeux. J'étais content qu'elle grandisse en bonne santé, mais c'était gênant qu'elle soit aussi garçon manqué que sa mère.

« Merci, Liscia. Pour ton soutien à Juna. »

« Elle était là pour moi, alors c'est le moins que je puisse faire. »

Sur ce, Liscia me donna une tape sur l'épaule et ajouta : « Bon, je vais vous laisser tous les trois seuls maintenant. Je dois aller voir Cian et Kazuha. »

Liscia essayait probablement de prendre en compte l'état mental de Juna après l'accouchement en prenant le temps de nous laisser seuls, Juna, Enju et moi.

« Merci, Liscia. »

« Hee hee, cela fait partie de mon travail en tant que première reine primaire. »

« Oh, j'y pense, tu ne l'as pas mentionnée, mais où est passée Naden ? » demandai-je en me souvenant.

« Oh... » Liscia acquiesce. « Naden est au domaine Magna aujourd'hui. Ils en ont un aussi, tu te souviens ? »

« Je vois... »

Cela me paraissait tout à fait logique.



Un bébé dormait tranquillement dans son berceau. Lorsqu'elle vit que ses petites mains de bébé étaient formées en poings et que sa bouche était entrouverte, Naden ne put s'empêcher de dire : « C'est trop mignon. »

« Heh heh, je sais, n'est-ce pas ? » Ruby acquiesça, gonflant sa poitrine avec fierté.

« Attends, pourquoi es-tu si fière... ? » Naden la regarda d'un air dédaigneux.

C'était la maison des parents d'Halbert, le manoir de la Maison Magna. Le bébé avait des mèches de cheveux rouges et de minuscules oreilles de renard qui lui sortaient de la tête. C'était l'enfant né de Halbert et de Kaede. Et Ruby, la seconde épouse de la famille, l'aimait aussi.

« Elle est à Hal et Kaede. Cela fait d'elle pratiquement aussi la mienne. »

« Oui... Je sais ce que tu ressens. »

Naden aimait les enfants de Liscia et de Juna comme s'ils étaient les siens.

Les dragons étant l'une des races à longue durée de vie, ils n'étaient pas très fertiles. De plus, les dragons étant naturellement enclins à accorder une grande importance à la propagation de leur espèce, leur amour pour leur famille était intense. C'est pourquoi, même si les enfants étaient nés d'une autre femme, ils les adoraient tout de même.

« C'est un garçon, n'est-ce pas ? »

« Le premier fils tant attendu de la maison Magna. On l'appelle Bill. »

« Bill Magna... C'est plutôt cool. C'est un renard mystique, je vois. »

Halbert étant un humain et Kaede, une renarde mystique, leurs enfants pouvaient naître avec les traits d'un humain, d'un homme-bête ou d'un demi-homme-bête. Cependant, les traits caractéristiques de la race des renards mystiques n'étant que ceux des hommes bêtes (oreilles et queue), la seule différence était de savoir si le bébé avait ou non des oreilles et une queue de renard.

« C'est moi qui lui donne ses cheveux roux », ajouta Ruby.

« Il tient plutôt ça de son *père*. Si tu t'emportes et qu'il commence à t'appeler maman, Ruby, sa vraie mère va se fâcher... Très en colère. »

« Tu... parles d'expérience, hein ? »

« Ce n'était pas seulement moi. Nous l'avons fait toutes les quatre (sauf Liscia). »

« Que fait notre famille royale... ? » dit Ruby, consternée. Puis Bill commença à bouger ses mains et ses pieds dans son sommeil.

« « ... » »

Elles sourirent toutes les deux et se remirent à regarder Bill.

« Les bébés sont vraiment géniaux, hein ? » déclara Ruby.

« Oui, c'est vrai », acquiesça Naden.

« J'en veux un. »

« Moi aussi. »

« Je vais devoir faire travailler Hal dur pour cela. »

« Souma aussi. »

« Si tu le regardes avec des yeux affamés comme ça, ton mari va être découragé, tu sais ? » dit Kaede, qui venait de rentrer, et qui était visiblement très étonnée par la façon dont elles parlaient toutes les deux. Elle leur avait fait surveiller Bill un moment pendant qu'elle allait chercher des vêtements de bébé.

Naden se racla bruyamment la gorge, peut-être par embarras. « Au fait, retournes-tu dans l'armée, Kaede ? Ou bien vas-tu rester ici, dans ton domaine ? »

Kaede sourit à la question de Naden.

« Voyons voir. Je pense que je reviendrai en tant qu'officier d'état-major lorsque Bill aura grandi. Sire Ludwin, le vice-commandant de la Force de défense nationale, et Julius sont tous deux au château, et Sa Majesté m'a dit que je pouvais laisser Bill dans la crèche là-bas. »

« Avec moi dans les parages, Hal peut se rendre à son poste de n'importe où, après tout », ajouta Ruby, en frappant d'une main sa poitrine, qui s'était considérablement développée au cours des dernières années.

Il est vrai qu'avec un dragon rouge, ils pouvaient rejoindre la Force de Défense Nationale depuis le domaine Magna, Parnam, ou n'importe où ailleurs.

Kaede gloussa. « Nous pouvons aussi faire confiance au père Glaive pour gérer le domaine en notre absence. »

« Alors vous deux et Bill allez vivre dans la capitale ? Son grand-père ne va-t-il pas se sentir seul ? »

« Oui, mais Mère lui tiendra compagnie... Je pense que Père viendra quand même régulièrement nous rendre visite à la capitale... » Le sourire de Kaede était un peu tendu en disant cela.

Le fait que le père s'occupe de sa famille et que la femme le tienne fermement sous sa coupe aurait pu faire partie du caractère national de ce pays.

C'est ce qu'avaient pensé Naden et Ruby en se souvenant de leurs propres maris.



L'école professionnelle de Ginger possède une ferme expérimentale près de la capitale. Comme il était encore tôt dans l'année, rien n'avait encore été planté. Des objets s'agitaient cependant sur le sol légèrement enneigé. Ces « objets », à la peau ferme, mais molle, étaient les gelins qui avaient joué un rôle si actif en devenant des udon pendant la crise alimentaire. Mais il s'agissait de gelins roses, appelés familièrement gelins agricoles.

Poncho, le ministre de l'Agriculture et des forêts du Royaume, et Ginger, le directeur de l'école professionnelle, regardaient les gelins agricoles ramper autour d'un champ où l'on cultivait des tomates.

« Tu penses que ces gelins agricoles empêcheront les dégâts causés par la répétition de la même culture, oui ? » demanda Poncho et Ginger acquiesça.

« Oui. Ils seront un atout pour l'agriculture du Royaume. »

Si vous continuez à planter les mêmes cultures dans les mêmes champs, ce n'est pas bon pour le sol. Cela perturbe l'équilibre des nutriments, et les agents pathogènes et les insectes qui s'attaquent à ces cultures se propagent. Le premier problème pouvait être résolu à l'aide d'engrais et d'un nouveau sol, mais le second reste un problème. Dans l'ancien monde de Souma, les pathogènes et les insectes étaient éliminés grâce à l'utilisation de produits chimiques agricoles, mais ce genre de choses n'existait pas encore dans ce monde.

Ginger s'accroupit et posa sa main sur le sol.

« Grâce au microscope dont Sa Majesté a dirigé le développement et qui a prouvé les connaissances de la race des trois yeux, nous avons appris l'existence des bactéries et autres micro-organismes. Ainsi que le fait qu'ils peuvent causer des maladies. »

Poncho acquiesça.

« Sa Majesté a répandu des idées sur l'“assainissement” que seule la race à trois yeux connaissait jusqu'à présent. J'ai entendu dire que parce que nous avons appris à nous laver les mains et à nous nettoyer la bouche avec de l'eau potable, le nombre de personnes qui tombent malades a diminué, oui. Lorsque les sages-femmes ont commencé à se concentrer sur l'utilisation d'eau propre, le nombre de décès pendant l'accouchement a considérablement diminué, oui. J'ai des frissons en pensant à ce qui aurait pu se passer si Serina et Komain avaient accouché avant que nous ne sachions, oui. »

« Je suis du même avis. »

Poncho et Ginger poussèrent ensemble un soupir de soulagement.

Si leurs femmes avaient accouché à une époque où le taux de mortalité était élevé, ils auraient été très inquiets. Non, ils auraient peut-être joué aux dés avec la vie de leurs femmes et de leurs enfants sans même le savoir, et les chances étaient contre eux. L'idée est terrifiante.

Ginger secoua la tête pour chasser les pensées désagréables avant de changer de sujet. « Nous avons appris que les bactéries, les micro-organismes et les insectes sont à l'origine des problèmes liés à la monoculture. Et on savait que planter plusieurs fois les mêmes plantes au même endroit les faisait moins bien pousser, mais maintenant on a l'impression d'en comprendre enfin la raison. »

« C'est vrai. Les fermiers semblaient le comprendre instinctivement même s'ils n'en connaissaient pas la cause, oui. » Poncho acquiesça. « Ils le géraient en modifiant le sol, en laissant les champs en jachère ou en changeant les cultures, oui. »

Ce monde disposait d'un système de rotation des cultures tout comme l'ancien monde de Souma. Un exemple célèbre est le système des quatre champs de Norfolk, en Angleterre, qui faisait alterner le blé, les navets, l'orge et le trèfle. Cependant, la rotation des cultures nécessitait une surface de terre importante et des méthodes de récolte différentes chaque année. Il en va de même dans ce monde.

« Si nous pouvions cultiver les mêmes plantes dans de petits champs, cela nous permettrait de développer de meilleures techniques pour les cultiver. Nous pourrions produire du blé et du riz avec des rendements plus élevés, et des légumes plus résistants aux insectes et au froid, oui. »

« Tu as raison. Il y a beaucoup de bébés qui naissent en bonne santé dans le Royaume aujourd'hui. Nous pouvons nous attendre à ce que la population augmente. Et comme Fuuga Haan a repris les terres du domaine du Seigneur-Démon au nord, les gens commencent à y retourner. La demande de nourriture va encore augmenter. »

« Nous devons augmenter notre capacité de production alimentaire, oui. Et c'est à cela que servent les gelins agricoles. »

Ginger acquiesça en montrant du doigt les gelins agricoles.

Il s'agissait d'une sous-espèce de gelins connue sous le nom de gelins médical, que les membres de la race à trois yeux, comme le docteur Hilde, utilisaient pour produire leurs médicaments. Les gelins agricoles avaient été sélectionnés à partir des gelins médicaux, qui vivaient dans des endroits où les niveaux de toxines étaient élevés.

« Notre équipe de recherche agricole a travaillé avec la race aux trois

yeux pour créer ces gelins, en les adaptant pour qu'elles se nourrissent des insectes en surnombre et des bactéries pathogènes présentes dans le sol. En combinaison avec l'engrais que l'Empire nous a appris à fabriquer, nous pouvons limiter les dégâts causés par la monoculture et réduire le temps de jachère des champs. »

Ces gelins agricoles avaient tué des bactéries et des insectes spécifiques, fonctionnant ainsi comme des produits chimiques agricoles, d'une certaine manière. Cependant, contrairement aux produits chimiques liquides, les gelins conservaient leur forme jusqu'à un certain point, de sorte que même lorsqu'elles avaient fini de ramper, il n'en restait plus aucune partie dans le sol. Bien qu'il s'agisse encore d'un projet expérimental, Souma espérait qu'il n'y aurait pas d'effet sur les personnes qui mangeront les produits finis.

« Tout cela semble bien, mais y a-t-il des inconvénients ? »

« Il serait facile de fabriquer un gelin qui mange tous les insectes et bactéries présents dans le sol, mais il serait beaucoup plus difficile de la faire manger uniquement des insectes et bactéries spécifiques. Les parasites et les bactéries qui se développent de manière incontrôlée varient également d'une culture à l'autre, de sorte que nous devons également fabriquer un gelin pour chaque type. »

« Hmm... cela semble prendre du temps, en effet. »

« Les seuls résultats que nous ayons obtenus jusqu'à présent sont le gelin pour les tomates et le gelin pour le blé, qui a été notre priorité absolue. »

Les gelins agricoles étaient encore à l'essai. Ils étaient indispensables pour les céréales, qui se conservaient facilement. Les gelins pour les autres cultures ne seraient introduits qu'après cela. C'était frustrant, mais ils devaient continuer à s'efforcer de réaliser leur rêve d'augmenter un jour leur capacité de production alimentaire à pas de géant.

Soudain, une voix se fit entendre au loin.

« Lord Gingeer ! »

C'était la voix d'une femme qui faisait des signes du haut d'une colline toute proche. C'était la femme de Ginger, Sandria, la femme-bête raton laveur. Son ventre était lourd, elle était enceinte de neuf mois.

« Vous deux, c'est l'heure du déjeuner ! »

« D'accord, San ! » répondit Ginger en lui faisant un signe de la main. « Alors, allons-y, Sire Poncho. »

« Oui, oui. »

Ils se dirigèrent tous deux vers Sandria, qui était accompagnée de deux autres femmes. C'étaient les femmes de Poncho. Un drap était posé sur le sol et il y avait un panier de pain ainsi que des légumes, du fromage et du jambon pour faire des sandwiches.

Au milieu du drap, il y avait deux grands paniers contenant chacun un adorable petit bébé au visage rond, qui dormait profondément.

Poncho demanda à ses femmes : « Marin et Maron dorment-elles, oui ? »

« Oui, mon cher. Elles se sont endormies dès que nous avons fini de les allaiter », répondit Komain en souriant.

Marin et Maron étaient les filles que Serina et Komain avaient mises au monde presque en même temps. Comme elles étaient nées si près l'une de l'autre, ils avaient décidé de leur donner des noms à consonance similaire.

Elles se ressemblaient comme des jumelles, ayant toutes deux hérité du visage rond de Poncho, mais la fille de Komain, Maron, avait une peau légèrement plus rouge, de sorte qu'ils ne les confondaient jamais.

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 15

Serina passa une main sur sa joue et soupira. « C'est bien qu'elles mangent bien et qu'elles dorment bien, mais je crains qu'elles ne grandissent et ne soient bâties comme mon mari. »

« Oui ! Ça va aller, oui. Je pense qu'elles seront aussi belles que toi et Mme Komain. »

« Hee hee, c'est bon, Serina. Poncho était capable de perdre du poids quand il essayait. »

Komain gloussa, pensant peut-être au Poncho décharné d'il n'y a pas si longtemps. Serina gloussa elle aussi.

« Tu n'as pas tort. Il a déjà retrouvé sa forme initiale, alors pourquoi ne pas l'amincir à nouveau ? Hee hee, je pense que j'aimerais un garçon cette fois. »

« Oh, j'aimerais aussi un garçon, chéri. »

Alors que ses belles épouses se pressaient vers lui en souriant, Poncho sentit un frisson lui parcourir l'échine en se rappelant comment il avait perdu autant de poids auparavant.

Ginger et Sandria les regardèrent tous les trois avec un sourire en coin.

Chapitre 2 : La vérité à laquelle nous conduisent des événements qui se recoupent

Partie 1

Avec un baby-boom inédit au Royaume de Friedonia, notre famille royale avait été aussi occupée que beaucoup d'autres à s'occuper de ses nouveau-nés.

Au milieu de cette période chargée, l'archevêque Souji Lester, chef du nouveau royaume indépendant de l'orthodoxie lunaire, et son bras droit, l'ancienne sainte Marie, avaient demandé à me rencontrer. *Ils ont probablement des rapports à faire sur les candidats à la sainteté à qui nous avons accordé l'asile l'autre jour. C'est ce que je pensais, mais la demande portait également les noms de la Surscientifique Genia M. Arcs et de Merula Merlin, une haute elfe experte en magie d'enchantement.*

Les deux chefs de l'équipe scientifique et technique du Royaume avaient demandé à rencontrer des personnes liées à la religion. J'avais toujours pensé que la religion et la science étaient comme l'huile et l'eau, ou qu'elles s'entendaient comme chien et chat. *Est-ce que ça va aller ?* Merula, en particulier, avait été considérée comme une sorcière hérétique dans l'orthodoxie lunaire jusqu'à récemment.

Curieux de savoir ce qui se passait, j'avais immédiatement pris rendez-vous.

Le lendemain de la demande, Hakuya, Souji, Mary, Genia, Merula et moi-même nous étions réunis dans une salle de conférence. Après quelques brèves formalités, Mary était allée droit au but.

« Tout d'abord, permettez-moi de vous remercier pour votre aide concernant les candidates saintes. Le fait d'avoir un rôle dans la chorale les a aidés à s'intégrer dans la vie du Royaume. »

Près de cinquante candidats à la sainteté avaient demandé l'asile après une lutte politique dans l'État pontifical orthodoxe lunaire. Pour répondre à la demande de Marie de ne pas les séparer, j'avais constitué une chorale de gospel appelée le Chœur de Lunaria. Je voulais donner l'image de sœurs qui chantaient des chansons d'amour aux anges, mais comme elles avaient toutes été formées pour plaire à des personnes influentes, les candidates à la sainteté étaient toutes belles et douées pour le chant et la danse.

En fait, elles étaient tout à fait aptes à devenir des idoles. C'est pourquoi, bien qu'étant une chorale, elles avaient réussi à rassembler un public similaire à celui d'un groupe des Loreleis.

« J'ai entendu dire qu'elles étaient également populaires auprès de la population. Mais qu'entendez-vous par rôle ? » avais-je demandé.

Marie baissa les yeux, un air troublé sur le visage. « Les candidates saintes sont loyales envers les gentilshommes qu'elles servent, et on leur a appris que le service est leur devoir. J'étais pareille. Ce n'est qu'en servant quelqu'un, en étant utiles à quelqu'un, qu'elles trouvent leur place. Inversement, sans rôle à jouer, elles ne peuvent se sentir à leur place nulle part. »

« Est-ce que c'est... quelque chose dont nous devrions nous réjouir ? »

« Les candidates à la sainteté sont toutes d'anciennes orphelines. Elles savent instinctivement que si personne n'a besoin d'eux, on les laissera mourir dans un fossé. Je suis donc reconnaissante de leur situation actuelle », répondit Marie, un petit sourire se dessinant sur son visage.

J'étais soulagé, mais j'avais aussi l'impression d'avoir vu le côté obscur de l'orthodoxie lunaire. Si cela leur permettait de se sentir à l'aise, ce n'était pas à moi de dire quoi que ce soit.

« Tant qu'elles peuvent vivre en paix, ça me va. Après tout, le Chœur de Lunaria nous aide dans nos recherches sur les soins de zone. Et Souji est en train de nous trouver des mages de lumière qui veulent aussi devenir médecins, alors c'est un cas de "je vous gratte le dos, vous me grattez le mien". »

« Eh bien, les gars de l'État papal orthodoxe n'apprécieront peut-être pas beaucoup », déclara Souji en croisant les bras avec un sourire en coin. « Évidemment, ils ne vont pas être contents des candidates à la sainteté, mais s'ils découvrent l'autre chose... »

« Veux-tu parler de ce qui passe avec Hilde... ? »

Il y a quelque temps, notre couple de médecins Hilde et Brad avait découvert un moyen de guérir les maladies par la magie de la lumière. En bref, cela signifiait qu'avec une connaissance suffisamment avancée de la médecine, il était possible de guérir des maladies par la magie.

Pendant tout ce temps, on avait cru qu'il était impossible de guérir de telles maladies par la magie, mais avec une connaissance approfondie du corps humain, ainsi que des parasites et des bactéries qui l'affligeaient et des dommages qu'ils causaient, c'était possible.

Brad était un homme qui ne pouvait pas utiliser la magie de lumière, mais qui maîtrisait la chirurgie afin de sauver des vies. Il travaillait souvent avec Hilde, qui possédait les connaissances médicales de la race aux trois yeux et pouvait utiliser la magie curative. Des liens étroits s'étaient ainsi tissés entre la médecine et la magie, qui avaient abouti à un niveau plus élevé de traitement médical magique.

C'était le genre de découverte qui allait changer l'histoire. Cependant... aussi merveilleuses que soient ces techniques, il était très difficile, politiquement, de les mettre en pratique.

Par exemple, parce que Hilde pouvait utiliser la magie pour guérir certaines maladies, l'État papal orthodoxe pourrait essayer de l'utiliser comme sainte, ou de l'éliminer. C'est parce que le pouvoir de l'Église était soutenu par la bénédiction de Dieu (ou du moins, c'est ainsi qu'ils l'appelaient), qui était le grand nombre de mages de lumière à leur service. De leur point de vue, si un mage de lumière plus grand que leurs propres mages de lumière apparaissait, ils devaient agir pour défendre leur autorité. Ils s'en prendraient certainement à Hilde.

Et c'est précisément la raison pour laquelle cette nouvelle technologie avait été tenue secrète de la plupart des peuples et de nos pays alliés jusqu'à ce qu'un nombre suffisant de praticiens de la médecine magique

puisse être formé.

« Je te suis très reconnaissant, Souji, de nous avoir trouvé autant de mages de lumière. »

Souji croisa les bras et sourit à mes paroles de gratitude. « Jusqu'à présent, la magie de la lumière était considérée comme la bénédiction des dieux. C'est pourquoi de nombreux mages de lumière se sentent obligés de soigner les autres. De nombreuses personnes dépourvues de magie se sentent également impuissantes face à leur incapacité à soigner les malades. Ces personnes n'hésiteraient pas à étudier les techniques médicales. »

« Grâce à cela, nous avons pu augmenter régulièrement leur nombre, » dit Hakuya en s'inclinant.

Souji ayant trouvé des gens pour nous, le nombre de mages de lumière ayant étudié la médecine avec Brad augmentait. Nous voulions augmenter ce nombre pour que Hilde ne soit pas considérée comme spéciale. J'avais donc travaillé avec Hakuya pour transmettre l'information à nos alliés.

Quoi qu'il en soit, cela suffit pour l'instant. J'avais regardé Genia et Merula.

« Alors, pourquoi êtes-vous venus ici avec Marie et Souji ? J'ai l'impression que la science et la religion ne font pas bon ménage. »

« Ouais... Ça n'a pas l'air d'être vrai, vous savez ? Nous sommes ici pour échanger des idées. »

« Comment faire pour que les gens se sentent à l'aise dans la salle de bain ? »

« Laissez-moi vous expliquer », déclara Merula en levant la main pour

intervenir. « Vous vous souvenez que je me suis introduite dans Yumuen, la sainte capitale de l'État papal orthodoxe, et que j'ai jeté un coup d'œil au Lunalith, n'est-ce pas ? C'est un monolithe conservé au plus profond de leur temple principal, et des oracles de Lunaria y apparaissent. »

« Ohh... C'est pour cela qu'ils vous poursuivaient en tant que sorcière hérétique, n'est-ce pas ? »

J'avais jeté un coup d'œil à Merula et elle affichait un air complexe. Elle avait dit qu'elle n'avait pas l'intention de semer la zizanie, mais il y avait sans doute des choses qui ne lui convenaient pas.

J'avais fait semblant de ne pas m'en apercevoir et j'avais fait avancer les choses.

« Vous avez vu du texte dessus, n'est-ce pas ? Attendez... »

Je m'étais levé de mon siège et je m'étais dirigé vers le bureau des affaires gouvernementales qui se trouvait à proximité. En fouillant dans mon bureau, j'en avais sorti un seul morceau de papier. De retour dans la salle de conférence, je l'avais posé sur la table pour que tout le monde puisse le voir. Il s'agissait d'une note sur laquelle figuraient les symboles que Merula disait avoir vus sur le Lunalith.

« C'est ce qui est écrit, n'est-ce pas ? »

« Oui. Et il semble que Madame Marie se souvienne d'encore plus de détails que moi. N'est-ce pas, Madame Marie ? »

« En effet... Je crois que les caractères ressemblaient à ceci... »

Marie se leva de son siège et dessina trois nouveaux caractères sous les symboles qui semblent faits de triangles, de carrés et de lignes.

« Qu'est-ce que c'est ? » J'avais crié, mes yeux s'étaient écarquillés quand j'avais vu ce qu'elle avait écrit.

« □ □ □ »



Il ne faisait aucun doute qu'il s'agissait d'un texte écrit dans mon univers.

« Ces caractères étaient-ils peut-être devant eux ? »

J'avais pris le stylo de Marie et j'avais écrit □□ devant les trois autres caractères.

Cette fois, c'était au tour de Marie d'être surprise.

« Huh !? O-Oui. C'est bien cela. »

« Savez-vous ce que ces mots signifient dans l'État pontifical orthodoxe ? »

« Pas exactement... mais je sais qu'ils sont écrits avant les messages urgents. »

« Je vois... »

Kyuu kyuu nyo ritsuryou... Agissez avec diligence, conformément à la loi.

Il signifiait que quelque chose devait être fait de toute urgence. Cela provenait à l'origine d'anciens documents chinois, mais les Japonais le reconnaîtraient davantage comme la chose liée à l'onmyouji.

« *Kyuu kyuu nyo ritsuryou*. Ce sont des mots du monde d'où je viens. »

« Je m'en doutais... » dit Genia avec un rire complice. « Votre ancien monde est lié au nôtre d'une manière ou d'une autre. Cela a été suggéré à plusieurs reprises. La plupart de vos connaissances sont applicables aux nôtres, et vous avez pu avoir des enfants avec vos reines. Le nouveau domaine de la Monstrologie qu'Ichiha a créé a conduit à de nouvelles perspectives sur l'origine de l'homme, de l'animal, de la plante et du monstre. »

La théorie du donjon sur l'origine de la vie, hein ? C'était aussi une information que nous n'avions pas rendue publique, mais... Oui, elle n'a pas tort.

« À mon avis, il s'agit d'un phénomène qui fusionne la science et la religion, et qui relie nos mondes. Vous devez vous-même vous en rendre compte », poursuit Genia, d'un air inhabituellement sérieux. « Il est probable que nous vivions dans le futur de votre monde. Où il n'y avait pas de magie, mais où la science était plus développée, n'est-ce pas ? Dans ce cas, la magie et les miracles de ce monde pourraient être les produits de la science d'une époque postérieure à la vôtre. »

« Hm... »

« C'est dans cet esprit que j'aimerais vous interroger sur le fondement de la magie et des miracles de ce monde. La substance qui est à la base de tout cela. » Genia me regarda droit dans les yeux. « Qu'est-ce que le *magicium* ? »

La question m'avait fait sursauter.

Magicium. On disait que toute la magie était générée par le fonctionnement de cette substance. Mais ce n'était qu'une histoire de vieilles femmes. Personne ne l'avait vu de ses propres yeux, pas même la race aux trois yeux avec leur vision microscopique.

« Je vous l'ai dit, n'est-ce pas... ? Il n'y avait pas de magie dans mon monde. Évidemment, cela signifie qu'il n'y a pas non plus de *magicium*. Comment pourrais-je le savoir ? » Je répondis, troublé, mais Genia secoua silencieusement la tête.

« C'était probablement vrai à votre époque. Mais j'ai l'impression qu'il y a un grand écart entre l'époque d'où vous venez et aujourd'hui. Même si elle n'a pas pu être réalisée à votre époque, n'y avait-il pas une technologie qui semblait réalisable, ou qui pourrait l'être à l'avenir ? »

« Je ne sais pas trop quoi répondre à cela... »

« Il serait bon d'y réfléchir étape par étape », intervint Merula. « La magie du feu, de l'eau et du vent se manifeste à l'air libre, ou enveloppe les objets de ces éléments. Nous pourrions considérer que le magicium dans l'air ou à la surface des objets réagit à l'image mentale du lanceur de sorts. »

« Hmm... »

« Nous appelons l'autre magie la magie de la terre, mais elle modifie en fait le poids des choses. Elle peut manipuler le magicium dans le sol pour le faire monter, ou contrôler le poids des substances. »

« Il y a ma magie, qui fait des golems avec de la terre, et la vôtre... les Poltergeists vivants, c'est ça ? Cette magie qui vous permet de contrôler des marionnettes semble similaire. Mais dans votre cas, vous êtes capable de diviser votre conscience, donc c'est un peu spécial », déclara Genia en riant.

Après tout, la magie noire était la catégorie dans laquelle ils rangeaient toutes les magies qu'ils ne comprenaient pas.

Merula acquiesça. « On peut dire que ma magie d'enchantement est la même. En gravant un sort dans un objet, celui-ci réagit avec le magicium qu'il contient, ce qui a pour effet de rendre les armes et les armures plus résistantes. L'équipement laissé par le premier roi héros de ce pays et le corps d'armure magique de l'Empire en sont de bons exemples. »

Oh, oui, ce casque ridiculement dur (qui était juste dur, et ne faisait rien d'autre, donc je n'en avais pas eu l'utilité, sauf comme pièce de musée) et les piquiers lourds de l'Empire qui portaient une armure noire presque imperméable à la magie. Dans les deux cas, il s'agissait d'équipements auxquels des sorts étaient attachés et qui étaient renforcés par le magicium.

Ici, j'avais remarqué que Merula jetait un coup d'œil à Marie et à Souji.

« Et il y a la magie de lumière... Ce qu'on pourrait appeler la magie de guérison. »

Lorsque le nom de magie de lumière avait été prononcé, les sourcils des deux religieux présents dans la salle s'étaient froncés.

« On dit, » poursuit Merula, « Qu'un mage compétent peut même reconnecter un bras coupé. Jusqu'à présent, les mages ne soignaient que les blessures externes, mais certains d'entre eux ont découvert qu'ils pouvaient aussi traiter les maladies. »

« Avec des connaissances médicales, les mages de lumière peuvent guérir un certain nombre de maladies... »

« Exactement. Si nous réfléchissons au lien avec le *magicium*, nous devons conclure qu'il existe également à l'intérieur de notre corps. Dans le cas de blessures externes, nous pourrions supposer qu'elles sont dues au *magicium* présent dans l'air, mais cela ne fonctionne pas à l'intérieur du corps. »

Le magicium n'existe pas seulement dans l'air, mais aussi à l'intérieur des objets, et même dans le corps des créatures vivantes, hein ? Une substance à l'intérieur du corps qui combat les maladies... Pas des anticorps et le système immunitaire que nous avons déjà, mais quelque chose qui pourrait combattre la maladie par la volonté de quelque chose d'extérieur au corps. Hein... ? Serait-ce possible... ?

« Sire, avez-vous une idée de ce que cela pourrait être ? » demanda Genia, remarquant que j'avais pensé à quelque chose.

« Les nanomachines... »

« Nanomawhats ? »

« Des machines trop petites pour être vues à l'œil nu. Elles pourraient être injectées dans le corps pour enlever les parties malades, ou les traiter... Je crois ? »

« Je vois. C'est exactement ce que nous recherchons. »

« Non, non ! Ils n'ont pas été mis en œuvre ! Il s'agissait d'une technologie future potentielle... qui n'est encore que le produit de l'imagination des gens. »

« Sire... » Genia posa son index sur la table. « Cela pourrait très bien être ce futur, vous savez ? »

« Argh... » Elle n'avait pas tort.

Genia croisa les bras et grogna de manière pensive. « Des machines trop petites pour être vues, hein ? Si elles sont partout dans le monde, et dans nos corps, et qu'elles provoquent les phénomènes que nous connaissons sous le nom de magie, alors c'est fascinant. »

« Mais est-ce possible ? Fabriquer des machines si petites que même la race aux trois yeux ne peut les voir ? »

« Je ne sais pas si c'est lié, mais... l'une de vos femmes peut modifier considérablement sa masse corporelle, n'est-ce pas ? »

« Oh ! Veux-tu parler de Naden ? »

Il est vrai que la masse corporelle de la race des dragons changeait considérablement entre leur forme de dragon et leur forme humaine. Je crois que Dame Tiamat, qui était la Mère-Dragon, avait une forme encore plus grande qu'elle pouvait remplacer par celle d'une femme âgée. Toute leur race s'était contentée d'ignorer le principe de la conservation de la masse.

Partie 2

« Peut-être que ceux qui ont créé le magicium pouvaient aussi contrôler librement la masse. Mais ce n'est qu'une hypothèse. »

« C'est vrai... »

« Mais si le magicium est constitué de petites machines artificielles, alors cela pourrait expliquer toutes sortes de choses intéressantes. Il y a des endroits dans ce monde où il est plus difficile ou plus facile d'utiliser la magie, non ? »

« Pour les endroits où c'est plus facile... Veux-tu parler de mon ancienne patrie, n'est-ce pas ? » dit Merula. Elle venait du Royaume des Esprits de Garlan. Les hauts elfes qui y vivaient exerçaient une puissante magie, et c'était l'une des raisons pour lesquelles ils se considéraient comme le peuple élu.

Cependant, si l'on en croit le fait que la magie de Merula s'était affaiblie après son départ, il semblerait que la terre soit simplement adaptée à la manifestation d'effets magiques plus puissants.

Genia acquiesça.

« Et pour un endroit où c'est plus difficile, il y a la mer. »

« Oh ! J'ai compris ! »

Pour une raison ou une autre, il était difficile d'utiliser autre chose que la magie de l'eau en mer. C'est pourquoi les armes à poudre, peu utilisées sur terre, avaient été développées par la marine et dans des endroits comme l'Archipel du Dragon à Neuf Têtes. Si le magicium était une nanomachine, je comprenais pourquoi. L'eau salée était l'ennemi naturel des machines.

« Dans mon ancien monde, plus les machines étaient complexes, plus elles avaient des problèmes avec l'eau salée. Même celles qui étaient imperméabilisées ne pouvaient pas la supporter. »

« Hmm... Il y a peut-être différents types de magicium. Le magicium que les mages de l'eau contrôlent a été conçu pour fonctionner dans l'eau, alors peut-être qu'ils ont pris des contre-mesures. »

« C'est logique. »

Ils ne pouvaient utiliser que des nanomachines résistantes au sel et à l'eau, ou d'autres types de magicium dont l'utilisation était limitée, hein ?

« Quelle tête suis-je censée faire en écoutant tout cela ? » marmonna Marie, l'air troublé. « Ce n'est pas seulement l'orthodoxie lunaire, mais toutes les religions de ce monde croient que la magie est la bénédiction des dieux... Je l'ai aussi toujours cru. Si vous dites qu'elle a été créée par des gens... »

« Mais il y a une histoire similaire dans l'orthodoxie lunaire, n'est-ce pas ? » intervint Merula. « L'orthodoxie lunaire a été fondée lorsque le peuple de la lune, les lunariens, sont descendus sur ce monde et ont apporté le Lunalith. Si les lunariens ont construit le Lunalith, ne pourrait-on pas supposer que le magicium a été construit par un groupe similaire... ou même exactement le même ? »

« Alors, le magicium est peut-être encore un don des dieux, non... ? » Marie jeta un coup d'œil dans ma direction. « Dans ce cas, Sire Souma, qui a vécu avant l'âge des dieux, deviendrait-il un objet de culte pour nous ? »

« S'il vous plaît, non... »

J'avais déjà failli être écrasé sous le poids de titres comme « ro » et « héros ». S'ils ajoutaient « dieu vivant » à la pile, ce serait plus qu'un

problème, ce serait un désastre. L'État pontifical orthodoxe, qui s'était rangé du côté du Royaume du Grand Tigre de Fuuga, s'y opposerait, et même mes propres alliés, comme Maria, diraient : « Attendez, vous vous déifiez vous-même maintenant ? »

Cela ne pouvait qu'avoir une mauvaise influence sur mes femmes et nos enfants.

« Nous en sommes encore à spéculer sur les origines du magicium. Même si cela devient un fait établi, l'époque à laquelle j'ai vécu et l'époque à laquelle ils auraient fabriqué le magicium pourraient être très éloignées l'une de l'autre. Si vous voulez vénérer les gens qui l'ont fabriqué, allez-y, mais laissez-moi en dehors de ça, s'il vous plaît. »

« Je vois..., » Marie recula, l'air un peu déçu.

Puis Genia frappa dans ses mains comme pour dissiper l'atmosphère pesante qui s'était installée dans la pièce.

« Il y a encore une chose importante à prendre en compte à propos du magicium. »

« Encore... ? »

J'en avais assez et je commençais à avoir mal à la tête.

« Juste une dernière chose », dit Genia en riant. « Le minerai maudit. »

« Ces maudits rochers... ? » Les sourcils de Marie se froncèrent de suspicion.

Comme on ne pouvait pas utiliser la magie à proximité de ce minerai, il était détesté par les mineurs qui utilisaient la magie pour exploiter les mines. Quant aux religieux qui considéraient la magie comme la bénédiction des dieux, ils pensaient qu'il s'agissait du minerai du diable parce qu'il rejetait la magie. Cependant, les recherches de la Maison

Maxwell avaient démontré qu'il stockait en fait l'énergie de la magie. Depuis, notre pays l'avait utilisé pour produire l'hélice du Little Susumu Mark V et pour alimenter la foreuse.

Genia avait sorti une masse noire de la poche de sa blouse et l'avait fait rouler sans cérémonie sur la table.

« C'est un cristal de minerai maudit, hein ? »

Genia acquiesça. Les yeux de Marie et de Souji s'étaient rétrécis.

Ne prêtant aucune attention à ces deux personnes, Genia poursuivit : « Ma famille étudie le minerai maudit depuis de longues années. On peut dire que notre découverte de sa capacité à voler et à stocker le pouvoir de la magie est le résultat d'une recherche intergénérationnelle. Pendant tout le temps que nous avons passé à l'étudier, j'ai eu un doute constant : si la magie était le résultat du magicium, qu'est-ce qu'est exactement le minerai maudit ? »

Personne n'ayant répondu à sa question, Genia précisa sa pensée.

« J'ai eu une vague idée. Peut-être que le minerai maudit qui était capable de voler le pouvoir de la magie était lui-même, en fait, du magicium. »

« « « Quoi !? » » »

Le minerai maudit est du magicium... En d'autres termes, une masse de nanomachines ? Au moment où j'avais pensé cela, une théorie avait commencé à se mettre en place, comme les pièces d'un puzzle.

Si les magicium étaient des nanomachines, ils auraient besoin d'énergie. Solaire, éolienne, géothermique... *Honnêtement, dans ce cas, n'importe quelle source, même celles dont je ne sais rien, ferait l'affaire. S'il s'agissait de machines, elles devaient être dotées d'un mécanisme de recharge. C'est important pour éviter qu'elles ne cessent soudainement*

de fonctionner en raison d'une incapacité à absorber de l'énergie.

Si les nanomachines qui avaient terminé leur travail s'accumulaient sur le sol et qu'il ne leur restait plus que le mécanisme de charge, elles pouvaient devenir comme du minerai maudit.

Comment cela peut-il être... ? J'étais sûr que seul quelqu'un comme moi, avec ses connaissances du passé, aurait pu élaborer une telle théorie.

Son explication n'allait pas faire tilt pour qui que ce soit d'autre ici. Pourtant, Genia, ou plutôt la Maison Maxwell, était parvenue à une conclusion similaire. C'était effrayant. J'étais vraiment content qu'ils fassent partie de mon pays.

Genia m'avait regardé.

« Ces nanomachines dont vous nous avez parlé sont fascinantes. J'ai l'impression que l'on s'apprête à faire de grands bonds en avant dans l'étude de la magie et du minerai de malédiction. Pourrais-je vous demander de m'expliquer plus en détail ultérieurement ? »

« Oui, ça m'a intéressé aussi. Je vais probablement vous demander de vous concentrer sur ce sujet à l'avenir. Le pays apportera son soutien, bien sûr. »

« Je vous en serai reconnaissante. Cela m'évitera de faire trop de dégâts au portefeuille et à l'estomac de Grand Frère Luu. »

Genia avait souri lorsque j'avais promis de soutenir ses recherches.

Pourtant, les magiciums sont des nanomachines, hein... ? Je ne sais pas. J'avais l'impression qu'après cette journée, beaucoup de choses allaient commencer à bouger.



Quelques jours après avoir eu un vague aperçu de la véritable nature du magicium, et par extension de ce monde, Yuriga était venue me rendre visite alors que je travaillais au bureau des affaires gouvernementales avec le Premier ministre Hakuya et Liscia.

« Monsieur Souma, Monsieur Hakuya, j'ai une lettre pour Monsieur Souma de la part de mon frère. »

« De Fuuga ? »

« Oui. Il ne s'agit pas de l'habituelle mise à jour sur la façon dont les choses se sont déroulées dernièrement, mais d'une lettre officielle du roi Fuuga Haan du Royaume du Grand Tigre de Haan à Souma A. Elfrieden, chef de l'Alliance maritime. »

J'avais pensé qu'il s'agissait d'une lettre d'un homme au titre important à un autre homme au titre important.

En réalité, seul Kuu, le chef de la République, qui n'avait pas de véritable marine, et la reine dragon à neuf têtes Shabon, qui se sentait redevable envers moi suite à l'incident avec Ooyamizuchi, m'avaient autorisé à m'appeler chef de l'Alliance maritime. Une fois que les choses se seront un peu calmées, je m'étais dit que nous pourrions faire en sorte que le poste de chef de l'alliance soit renouvelable.

Pourtant, en entendant qu'il s'agissait d'une lettre officielle, les expressions de Liscia et d'Hakuya devinrent un peu dures. J'avais probablement eu la même réaction. *Qu'est-ce qu'il va nous dire exactement... ?*

« Sais-tu ce qu'il dit, Yuriga ? » demanda Liscia et Yuriga fit un signe de tête affirmatif.

« Oui. Je ne pense pas que ce soit une demande trop difficile... »

« Tu ne penses pas ? »

« Quoi qu'il en soit, lisons-la et voyons ce qu'il en est », dis-je en acceptant la lettre de Yuriga et en la parcourant.

Si je devais résumer le contenu, je dirais qu'il se présente comme suit :

Hey Souma,

Comment allez-vous, vous et Yuriga ?

Nous progressons bien dans la libération du domaine du Seigneur-Démon. Je suis vos conseils et je ne vais pas trop au nord, mais plutôt à l'ouest, dans les régions proches des nations humaines.

J'ai maintenant la mer occidentale en ligne de mire. Malmkhitan est sur la mer orientale, j'ai donc presque traversé le continent. Les terres que nous avons libérées ressemblent encore à un tas de villes éparpillées, reliées par une ligne, mais comme notre marche à travers le continent touche à sa fin, les hommes ont le moral au beau fixe.

Je pense que je vais opter pour la côte ouest, même si cela implique de nous pousser un peu trop loin.

Alors, voici le marché. Je veux demander à l'Alliance maritime de nous approvisionner. J'aimerais que vous transportiez du matériel de mon pays et de tous les autres pays jusqu'à la côte ouest. Le matériel devrait déjà être préparé chez nous. Pourriez-vous les transporter à travers la mer pour nous ? Après tout, c'est vous qui dominez les mers.

Si vous parlez à l'Union de l'Archipel du Dragon à Neuf Têtes et à l'Empire, vous devriez pouvoir livrer le matériel sans problème, n'est-ce pas ?

Si vous pouviez ajouter un petit quelque chose de plus de la part de l'Alliance maritime pendant que vous y êtes, ce serait formidable.

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 15

Après l'avoir montré à Liscia et Hakuya, j'avais enfoncé mes doigts dans mes tempes et j'avais gémi.

« Il le dit comme, "Hey, mec, c'est l'été, allons à la plage..." »

« Il est si innocent..., » dit Liscia. « Et je veux dire cela à la fois de manière positive et négative. »

« Hmm... Je m'excuse pour mon frère, » déclara Yuriga en s'excusant, tandis que Liscia et moi poussions un soupir commun. Il semblait que Yuriga avait ressenti la même chose et qu'elle était troublée en tant que messenger.

Hakuya porta la main à sa bouche en lisant la lettre.

« Abstraction faite du contenu... En tant que politique générale, ce n'est pas mal. »

« Que voulez-vous dire ? »

« Sire Fuuga rassemble les gens grâce à son charisme rare. Et pour les garder ensemble, il a besoin de résultats qui confirment ce charisme. "Traverser le domaine du Seigneur-Démon" doit être l'une des meilleures réalisations qu'il puisse demander à cet égard. Et tant qu'il s'occupe de cet aspect, nous ne pouvons pas nous permettre de le refuser. »

« Je préfère ne pas être déclaré ennemi de l'humanité, oui... »

Les habitants de ce continent souhaitaient ardemment récupérer le domaine du Seigneur-Démon. C'était un problème que ceux qui avaient été chassés de leurs terres — ou qui risquaient de l'être — avaient toujours à l'esprit. À l'heure actuelle, la seule nation qui *semblait être* aux prises avec ce problème était le Royaume du Grand Tigre.

L'Empire et nous-mêmes travaillions en coulisses pour préparer le jour où il faudrait s'en occuper, mais personne ne pouvait s'en rendre compte. Si

nous nous mettions en travers du chemin de Fuuga ou si nous refusions de l'aider, nous nous attirerions l'inimitié d'un grand nombre de personnes. Fuuga avait-il demandé cela en connaissance de cause ? Il nous avait même demandé d'ajouter un petit quelque chose.

« Il a même préparé une compensation appropriée pour nous... hein ? Toutes les bases sont couvertes. »

À la fin de la lettre, Fuuga avait écrit : « En échange de la livraison des fournitures, nous donnerons au Royaume une ville portuaire sur la côte ouest. » Il avait probablement consulté l'accord d'échange de bases navales que nous avons signé avec l'Union de l'Archipel du Dragon à Neuf Têtes après avoir tué Ooyamizuchi et avait pensé qu'un port serait un bon appât pour nous.

Le Royaume du Grand Tigre de Haan disposait de forces terrestres considérables, mais presque rien en mer. La côte ouest serait proche du territoire de l'Empire, et s'ils envoyaient leur flotte, il serait difficile pour Fuuga de tenir la côte. L'Empire était lui aussi principalement une puissance terrestre, mais il possédait tout de même une marine digne de ce nom par rapport au Royaume du Grand Tigre.

C'est pourquoi Fuuga voulait faire entrer l'Alliance maritime dans le port, afin de garder l'Empire sous contrôle.

Parce qu'il était loin de notre patrie, il nous considérait comme une menace moins importante que l'Empire. Derrière la formulation décontractée du message se cachait sans aucun doute un plan soigneusement élaboré par Hashim.

« Eh bien... nous n'avons probablement pas d'autre choix que d'aider », avais-je dit en posant ma tête sur la paume de ma main.

« Je crois que c'est acceptable », approuva Hakuya en hochant la tête.

Le fait est que nous *voulions* un port sur la côte ouest. J'avais prévu de signer un accord d'échange de ports navals du même type avec la République et l'Empire. Mais comme la signature d'un tel accord aurait révélé nos liens étroits avec l'Empire, cela n'aurait pas été une bonne idée pour l'instant. J'étais plus qu'heureux d'avoir un port sur la côte ouest en dehors de l'Empire. Cependant, je n'allais pas dire cela avec Yuriga ici.

« Dites à Excel de préparer une flotte de transport. Elle peut choisir le nombre de vaisseaux et ceux qu'elle veut envoyer. Ajoutez également des rations supplémentaires en guise de bonus pour eux. »

« J'ai compris. » Hakuya s'était incliné et avait quitté la pièce. Après son départ, j'avais regardé Yuriga.

« Tu as entendu ce qu'il en est, Yuriga. Envoie à Fuuga une réponse à cet effet. »

« Merci, Sire Souma », dit Yuriga, l'air soulagé.

Pourtant... J'avais l'impression que cette demande m'avait été adressée parce que j'étais devenu le chef de la Maritime Alliance, me plaçant au même niveau que Maria et sa déclaration de l'humanité ou Fuuga et son Royaume du Grand Tigre.

Il se peut que je reçoive d'autres demandes de ce genre à l'avenir...

Lorsque cette pensée m'était venue à l'esprit, j'avais poussé un soupir.

Et mon pressentiment s'était rapidement avéré exact.

Chapitre 3 : Envoyé

Partie 1

Aujourd'hui, j'avais tenu une conférence de radiodiffusion dans la salle du <https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 15

Joyau de Diffusion de la Voix. Il n'y avait que moi dans la pièce. Je n'avais pas fait sortir tout le monde au nom du secret. C'était plutôt le contraire. Tout ce que nous avons prévu pour aujourd'hui, c'était des plaisanteries, alors j'avais décidé que j'étais le seul à devoir me donner la peine d'être ici.

J'avais parlé aux deux personnes projetées sur les simples récepteurs en face de moi.

« Cela fait un moment... Ou peut-être devrais-je dire "Ça fait longtemps qu'on ne s'est pas vus". Sire Kuu, chef de la République. Madame Shabon, la reine du dragon à neuf têtes. »

« Ookyakya ! Cela ne fait pas si longtemps que nous nous sommes vus », déclara Kuu en riant de l'autre côté du simple récepteur.

Aujourd'hui, j'avais rencontré Kuu, qui venait de prendre sa place à la tête de la République, et Shabon, qui était désormais la reine du dragon à neuf têtes.

« D'ailleurs, ce n'est pas une réunion publique, n'est-ce pas ? Ne peut-on pas parler comme d'habitude ? Même si tu es le roi de Friedonia et que je suis le chef de la République, mon frère. »

« Oui, mais tu aimerais faire les choses correctement du premier coup, n'est-ce pas ? »

« Quel est l'intérêt de prendre des airs avec toi maintenant, mon frère ? Je me sens démangé rien que d'y penser. »

« Hee hee, je vois que vous êtes assez proches, » dit Shabon en souriant à l'échange entre Kuu et moi. « J'aimerais aussi devenir une amie proche de vous deux. N'hésitez pas à parler de façon informelle. Cela ne me dérange pas. »

« Ookya ? Tu parles de façon très formelle pour quelqu'un qui dit ça, mademoiselle. »

« C'est ainsi que je parle toujours. Il est difficile de changer quelque chose comme cela une fois que c'est devenu si ancré dans votre personnalité. »

« Kyakya ! Et comme ça ? »

Kuu et Shabon discutaient agréablement. Ils m'avaient semblé très amicaux.

Je me raclai la gorge bruyamment, décidant de reprendre les choses en main.

« Eh bien... C'est bon de vous revoir tous les deux. Vous allez bien ? »

« Bien sûr ! »

« Oui. Les choses vont-elles toujours aussi bien pour vous, Sire Souma ? »

« Ahh... Eh bien, rien n'a beaucoup changé à part l'ajout de quelques nouveaux membres à la famille. »

« Oh ! Félicitations, mon frère. »

« Félicitations. »

« Ha ha ha... Merci. » Je me grattais maladroitement la joue en les remerciant. « Maintenant que vous avez tous les deux hérité de vos propres pays, il doit y avoir des gens qui vous harcèlent pour que vous vous y mettiez, n'est-ce pas ? »

« B-Bien... Oui. »

« Eh, je me dis que je m'y mettrai sérieusement après le mariage. »

Shabon et Kuu étaient tous deux gênés par le sujet.

C'était surprenant. Shabon était une chose, mais je m'attendais à ce que Kuu soit très enthousiaste. Taru et Leporina étaient toutes deux amoureuses de lui, alors il ne les aurait probablement pas repoussées si elles avaient fait un geste. Il était étonnamment innocent de sa part d'attendre jusqu'après le mariage, mais je pouvais respecter cela.

« D-Dans tous les cas, c'est assez de bavardages personnels, » Kuu nous avait ramenés avec un peu de force sur le sujet. Il semblait embarrassé. « C'est censé être une conférence sérieuse pour l'Alliance maritime. »

« Oui, je suppose que c'est le cas... »

Le Royaume de Friedonia, la République de Turgis et l'Archipel du Dragon à Neuf Têtes. Ces trois nations formaient l'Alliance maritime. C'était la première fois qu'elles tenaient toutes les trois une conférence, même si elle était radiodiffusée. C'était la troisième faction, comparable en puissance à la Déclaration de l'Humanité de l'Empire du Gran Chaos, ou au Royaume du Grand Tigre de Haan de Fuuga, qui se développait rapidement. En mer, on pouvait dire que nous étions l'entité la plus puissante.

D'ailleurs, la République, où les mers étaient prises dans les glaces pendant l'hiver, participait principalement en tant que fabricant de pièces détachées et d'autres supports industriels. Mais Kuu m'avait dit qu'il voulait utiliser la foreuse que nous avions mise au point pour construire un jour une flotte de brise-glaces. C'était une déviation de la politique de la République par rapport à son objectif de longue date d'un port en eaux chaudes, et un signe que les choses étaient en train de changer là-bas. Si cela devenait une réalité, nous aurions accès à l'Empire via la République même en hiver, et je voulais donc soutenir ce projet. Il était également possible de passer par l'Archipel du Dragon à Neuf Têtes, mais il n'y avait jamais trop de routes commerciales.

« Et vous, Shabon ? Avez-vous réussi à réunir les chefs d'île ? »

Shabon sourit à cette question.

« Grâce à votre aide, oui. Depuis le jour où nous avons tué Ooyamizuchi, les chefs d'île sont très conscients de la nécessité de s'unir. Cette créature dépassait de loin ce qu'une île aurait pu gérer seule, après tout. Les discussions entre les îles se sont multipliées, et si je les aborde avec sincérité, les autres sont prêts à entendre ce que j'ai à dire. »

« Hmm. On dirait que les choses ont changé pour le mieux. »

« Oui. Cependant, comme notre peuple est prompt à la colère, des conflits mineurs éclatent encore régulièrement. Il n'y a rien à faire, alors tant que les choses ne dégénèrent pas, je les laisse faire. Cependant, j'interviens en tant que médiateur lorsqu'on me le demande. »

« Ah ha ha... Ça a l'air dur. »

« C'est vrai », dit Shabon avec un soupir et un sourire. « Pourtant, il est devenu normal pour eux d'organiser un banquet et de se réconcilier après un combat, alors il semble inutile de s'en préoccuper. Comme la soirée hotpot que nous avons organisée après avoir tué Ooyamizuchi, vous vous en souvenez ? »

« Ah oui, c'est vrai... J'en ai eu assez pour ne plus manger d'abats pendant longtemps. »

« Il semble qu'il soit devenu populaire après cela. On dit qu'avec la nourriture et la boisson, tous les problèmes passent à la trappe. Mais j'ai du mal à y voir autre chose que des excuses d'ivrognes. »

Ce combat a créé un nouvel aspect étrange de leur culture ? Les habitants de l'Archipel du dragon à neuf têtes sont des durs à cuire.

« Sérieusement, n'importe quel endroit où tu es impliqué devient

beaucoup plus amusant, hein, mon frère ? » dit Kuu, le ton à moitié exaspéré.

« Ne dis pas ça comme si c'était de ma faute... »

« Hee hee hee. » Shabon se contenta de rire.

Elle n'était pas en désaccord... Ah, sérieusement ?

« Et toi, Kuu ? Es-tu un bon chef pour la République ? »

« Bien sûr ! On dirait que mon père a beaucoup fait pour me préparer le terrain », dit Kuu en se frappant la poitrine avec fierté. « Il y a eu un changement de génération au Conseil des chefs. Ils ont tous été remplacés par des jeunes de mon âge. J'avais l'habitude de traîner avec plusieurs d'entre eux, et ils sont tous des penseurs flexibles, ce qui me rend la vie facile. »

« Difficile de les imaginer à la tête de leurs clans s'ils sont si jeunes... »

« Ookyakya ! Tu as raison. Le premier point à l'ordre du jour était de choisir un nouveau nom pour le conseil. Nous n'avons pas réussi à nous mettre d'accord sur un nom, alors le Conseil des chefs est parfait pour l'instant. »

« Vraiment !? »

J'étais légèrement inquiet, mais Kuu s'était contenté de rire.

« C'est le cas. C'est dire à quel point nous sommes tous lâches. C'est mieux que de voir une tête dure figée dans ses habitudes évoquer la politique du "Allez au nord". Ils sont tous passionnés par le changement de la République. Alors... ça va bien se passer. »

« Alors, très bien... »

Il semble que cela fonctionne pour lui, alors je suppose que c'est bien.

« Comment ça se passe chez toi, mon frère ? Tu es voisins du pays de Fuuga, n'est-ce pas ? »

« Le Royaume du Grand Tigres vous posent-il problème ? »

Ils avaient l'air inquiets, mais j'avais secoué la tête.

« Rien pour l'instant... Oh, attendez, ils nous ont demandé d'expédier des fournitures pour eux par voie maritime. Mais il n'y a pas eu de provocations militaires ni d'exigences déraisonnables jusqu'à présent. »

Si Fuuga devait agir, ce serait après que sa faction se soit agrandie. C'est un homme prudent, même s'il n'en a pas l'air, et il n'agirait donc pas avant d'avoir un avantage écrasant sur nous. Cependant, en retournant cela, cela pourrait signifier qu'il attaquerait dès qu'il le sentirait.

« Dis-nous s'il dit quelque chose, d'accord ? Je serai certainement là pour t'aider. »

« Vous avez toujours notre gratitude pour l'affaire avec Ooyamizuchi, alors je suis sûr que les chefs d'île coopéreront. »

« Merci. Je compterai sur vous le moment venu. »

J'avais souri à mes fidèles alliés. Puis je m'étais souvenu de quelque chose.

« Oh ! Cela n'a rien à voir avec Fuuga, mais j'ai reçu récemment un envoyé d'un endroit quelque peu inquiétant. »

« Inquiétant ? »

« D'où venait cet envoyé ? »

Je me sentais un peu en colère rien qu'en m'en souvenant. Forçant un sourire et m'assurant de ne pas le laisser paraître, je crachai le nom :

« Le Royaume des esprits de Garlan. »



Plus tôt dans la journée...

« Il y a un envoyé du Royaume des esprits ? »

« Oui. »

Je travaillais au bureau des affaires gouvernementales lorsque Hakuya m'avait informé que quelqu'un était venu chercher une audience. Ils étaient apparemment déjà à Parnam et attendaient notre réponse dans une auberge.

Le Royaume des esprits de Garlan, hein... ? C'était un pays de hauts elfes composé de deux îles, l'une grande et l'autre petite, au nord-ouest du continent.

J'avais croisé les bras et je me suis adossé à ma chaise. « C'est terriblement soudain... Des nouvelles des Chats Noirs ? »

« Non. Rien. Le pays est fermé, et l'île proche du continent est occupée par des monstres, donc nous n'avons pas pu envoyer d'espions. On peut dire que nous n'avons aucune information sur ce pays. »

« Je me demande pourquoi ils nous envoient un émissaire... Serait-ce à propos de Merula ? »

Merula, une haute elfe du Royaume des esprits, est actuellement hébergée dans notre pays. Le Royaume des Esprits se considère comme le peuple élu, et il est tabou pour les hauts elfes de quitter le pays, de sorte que Merula serait considérée comme une criminelle grave si elle

enfreignait cette règle. Ce serait un problème s'ils exigeaient que nous la livrions.

« As-tu assigné des gardes du corps à Merula ? »

« Oui. Sire Kagetora est déjà sur le coup. On lui a dit de ne pas sortir et de ne pas quitter l'église de Souji pour le moment. »

J'aurais dû m'attendre à autant de la part de Hakuya. Il se déplaçait rapidement.

« Je m'inquiète de ce qui se passera si nous ignorons l'envoyé... Je vais le voir tout de suite pour savoir ce qu'il veut. Pourrais-tu arranger cela ? »

« Oui, sire. Ce sera fait. »

C'est ainsi que j'avais décidé d'organiser cette réunion.

Voyons si quelque chose de bon en sortira...

Partie 2

Quelques jours plus tard, avant de rencontrer leur envoyé, Hakuya m'avait dit qu'il avait fait rédiger un rapport sur le Royaume des Esprits. Il avait apparemment demandé à Merula de lui communiquer les informations qu'elle connaissait sur son pays d'origine. Le rapport se trouvait dans une autre pièce, il voulait donc que je le lise avec ma capacité Poltergeists vivants en utilisant un Bras d'Usine.

J'avais parcouru le rapport alors que je me préparais à rencontrer l'envoyé. Il disait que juste avant que Merula ne s'enfuie, le Royaume des Esprits venait de voir un nouveau roi monter sur le trône. Le roi Garula Garlan et son jeune frère et bras droit, Gerula Garlan, dirigeaient désormais le pays. Le frère aîné, Garula, était un guerrier au sang chaud, connu pour sa force et son audace, tandis que le frère cadet, Gerula, était

un guerrier compétent, mais aussi un général sage et prévoyant.

Les frères formaient une équipe comme Maria et Jeanne de l'Empire, l'aîné servant de roi et dirigeant la politique, tandis que le cadet s'occupait de l'armée. On pourrait penser que leurs personnalités s'opposaient, mais c'est mieux que de laisser une tête brûlée diriger l'armée. Cela n'aurait pas manqué de provoquer des troubles intérieurs. Cependant, ces informations datent d'avant que Merula quitte le pays, les choses pourraient donc être différentes aujourd'hui.

J'avais regardé Aisha, qui était assise sur le siège de la reine à côté de moi.

« Aisha, tu représenteras les reines. »

« D'accord ! Laisse-moi faire ! » Aisha semblait un peu tendue, mais elle acquiesça.

Par prudence, j'avais choisi de faire monter Aisha sur le trône de la reine à la place de Liscia pour qu'elle puisse me servir de garde du corps. Elle portait le diadème de reine et une robe, mais avec un poignard caché sur elle en cas de besoin. Les elfes sombres étaient aussi une race d'elfes, elle était donc un bon choix pour montrer que notre pays ne faisait pas de discrimination basée sur la race. Cela aiderait à contenir les déclarations du pays des hauts elfes selon lesquelles ils sont la race élue.

Alors que moi, Aisha, le Premier ministre Hakuya et le général Julius, que nous avons appelé pour faire bonne mesure, attendions dans la salle d'audience, les portes s'étaient ouvertes et les gardes avaient appelé.

« L'envoyé du Royaume des Esprits est arrivé ! »

Le jeune elfe qui apparut était grand et mince comme Hakuya, avec des mèches dorées, une peau blanc pâle et des yeux rouges. Les hauts elfes étaient prédisposés à une sorte d'albinisme. Cependant, ils vivaient aussi

longtemps que les autres races d'elfes, et cela ne semblait pas avoir d'impact sur leur santé.

L'envoyé se tint debout et se présenta fièrement.

« C'est la première fois que nous nous rencontrons. Je suis Gerula Garlan, venue au nom du roi du royaume des esprits, Garula Garlan. Je suis venue négocier avec vous, Sire Souma, en tant que son représentant. »

Si c'est Gerula, cela signifie que le frère cadet du roi et le chef de l'armée est venu. Il n'avait fait preuve d'aucune déférence à mon égard et s'était contenté de se tenir droit. Cela avait mis Aisha de mauvaise humeur. Est-ce parce qu'il est aussi de la famille royale ?

La seule chose que j'avais eu du mal à comprendre, c'est ce titre de Roi du Royaume des esprits. Apparemment, contrairement à la Reine dragon à neuf têtes qui dirigeait l'Union de l'Archipel du dragon à neuf têtes, il n'était pas le Roi des esprits... D'après le rapport préparé par Hakuya, on l'appelait le Royaume des Esprits parce qu'ils vénéraient le Roi des Esprits qui protégeait les hauts elfes, et bien que leur chef soit considéré comme un grand prêtre qui dirigeait ce culte, il n'était pas divinisé. C'est la raison pour laquelle Gerula avait été nommé roi du Royaume des Esprits.

« Je suis Souma A. Elfrieden. Alors, Sire Gerula, qu'est-ce qui vous amène dans mon pays ? »

« L'Alliance maritime est devenue l'une des trois grandes puissances du monde. Comme vous êtes leur chef, je suis venu vous demander votre soutien pour reprendre l'île Père, Sire Souma. »

Des deux îles qui composaient le Royaume des Esprits, la plus petite était apparemment connue sous le nom d'île Père. La plus grande s'appelait l'île mère. Apparemment, ils considéraient la grande île où vivaient la majorité des hauts elfes comme leur mère, et la plus petite, qui était le

centre de leurs rites religieux, comme leur père.

Avec l'expansion du Domaine du Seigneur-Démon et les attaques des monstres qui en découlaient, ils avaient perdu l'Île du Père. Chaque vague de démons les faisait reculer de plus en plus. Ils s'étaient retirés jusqu'à l'île Mère, et avaient même perdu une partie de l'île à l'est, mais ils tenaient tête aux monstres.

« Nous voulons éliminer les monstres de l'île Mère et reprendre l'île Père. »

« Et vous demandez notre aide ? »

« Nous sommes tourmentés par les attaques de monstres volants qui arrivent par les petites îles. Ils nous envahissent comme des sauterelles, et nous n'avons pas la puissance aérienne nécessaire pour y faire face. Nous avons peu de wyvernes, et leur peur de la mer nous empêche d'intercepter les monstres au-dessus de celle-ci, ce qui leur permettrait de toucher terre. »

Le visage de Gerula était déformé par le chagrin. Il continua à parler.

« Cependant, j'ai entendu dire que l'Alliance maritime... Non, le Royaume de Friedonia est capable d'utiliser des wyvernes en mer. Votre marine surpasse de loin celle de l'Empire ou du nouveau Fuuga Haan. On m'a dit que vous aviez utilisé cette puissance navale pour tuer le grand monstre qui attaquait l'Archipel du Dragon à Neuf Têtes. Nous aimerions que vous nous souteniez dans notre combat pour regagner notre patrie. C'est ce qu'espère mon seigneur Garula. »

« Je comprends ce que pense Sire Garula. Voyons voir... »

J'avais jeté un coup d'œil à Hakuya et Julius, et leurs yeux m'avaient dit :
« *Nous ne pouvons pas prendre cette tâche à la légère.* »

Oui... Compte tenu de la personne à laquelle nous avons affaire, ce n'est pas une question sur laquelle nous pouvons hocher la tête aussi facilement, avais-je pensé.

« Tout cela semble bien commode pour vous... »

C'est Julius qui prit la parole. Il lança un regard impérieux à Gerula.

« Ce n'est pas comme si nos flottes se déplaçaient gratuitement. Les coffres de la nation seront mis à rude épreuve. Si nous avons envoyé un soutien à l'Archipel du Dragon à Neuf Têtes, c'est parce que nous ne savions pas quand le monstre Ooyamizuchi allait nous attaquer. Il était donc dans l'intérêt de notre pays d'envoyer la flotte. Mais le Royaume des esprits est loin. Même si nous vous abandonnions à vous-mêmes, il semble peu probable qu'il nous arrive quelque chose dans l'immédiat. »

« Mais — . »

« De plus, même s'il s'agit d'une bataille contre des monstres, le but est de reprendre votre territoire, n'est-ce pas ? Pardonnez mon impolitesse, mais c'est de votre propre faute si vous avez perdu ce territoire. Je me demande pourquoi c'est nous qui devrions le récupérer pour vous. »

« Urgh... »

Julius avait choisi d'être le méchant pour nous. Gerula avait l'air d'avoir mordu dans quelque chose de désagréable en le regardant fixement. Les paroles de Julius n'étaient peut-être pas assez polies pour un envoyé d'une autre nation, mais il avait raison sur le fond. Et il ne semblait pas y avoir de contre-argument.

Alors que l'atmosphère se tendit, Hakuya prit la parole : « Vous allez trop loin, Sir Julius. C'est à un envoyé étranger que vous vous adressez. »

« Hmph ! »

« Je m'excuse, Sire Gerula. Mais je veux que vous compreniez ce que dit Sire Julius. Il n'est pas facile pour nous d'envoyer la flotte. »

Tout en s'excusant de l'impolitesse de Julius, il confirmait les propos de ce dernier. Ils étaient tous les deux vifs et savaient comment travailler ensemble.

Julius faisait semblant d'être contrarié par la réprimande. *Je ne sais pas... C'est assez effrayant de voir ces deux-là travailler ensemble.* Peu importe comment il se débattait, Gerula dansait dans la paume de leurs mains. J'avais presque eu pitié de lui.

« Sire Gerula, » continua Hakuya. « Si, comme vous le dites, vous êtes venu pour négocier, j'aimerais que vous nous proposiez quelque chose qui en vaille la peine. L'autre jour, lorsque le seigneur Fuuga Haan nous a demandé de lui livrer du matériel, il a proposé de nous céder un port sur la côte. Le Royaume des Esprits peut-il offrir une contrepartie similaire ? »

« Au cas où Sa Majesté retrouverait l'île Père, il vous fait trois promesses en récompense de votre coopération. J'ai ici un engagement écrit. »

Gerula sortit une lettre de sa poche et commença à la lire.

« Tout d'abord, il autorisera le commerce avec l'Alliance maritime. »

« Oh hoh... »

C'était une brève déclaration, mais j'ai été quelque peu impressionné. Le Royaume des Esprits était pour l'instant fermé au monde, sans aucun lien avec le monde extérieur, et encore moins avec le commerce extérieur. Il s'agissait donc essentiellement d'une annonce d'ouverture du pays. Le rapport indiquait que le Royaume des Esprits avait accès à des épices qui pouvaient probablement être utilisées pour faire du curry. On ne pouvait pas demander mieux en matière de marchandises.

« Deuxièmement, il pardonnera les crimes de Merula, que vous hébergez, et lui permettra de revenir dans notre pays. »

Ils savaient donc pour Merula, hein ? Eh bien, elle était traitée comme une hérétique par l'État pontifical orthodoxe lunarien, et après les problèmes que nous avons eus avec eux, il est évident qu'ils allaient se rendre compte qu'elle était ici. J'avais des gens qui la gardaient, et je n'avais mis aucune restriction à ses déplacements à l'intérieur de Parnam, après tout. Merula est l'une de nos meilleures ingénieures, au même titre que Genia. Si cela les empêchait de la poursuivre, ce serait une bonne chose.

« Et troisièmement, le Royaume des esprits rejoindra l'Alliance maritime au lieu de la Déclaration de l'humanité ou de la nouvelle faction de Fuuga Haan. »

J'avais haussé un sourcil à la dernière promesse. C'était une proposition intéressante.

Si le Royaume des Esprits rejoignait l'Alliance Maritime, il y aurait une route maritime qui irait République de Turgis → Royaume de Friedonia → Archipel du Dragon à Neuf Têtes Union → Royaume des Esprits de Garlan. Nous aurions le contrôle de toutes les îles du continent, et pourrions même encercler l'Empire et le Royaume du Grand Tigre. Le Domaine du Seigneur-Démon serait encore un joker, mais nous pourrions envoyer des troupes n'importe où le long de la côte.

Si l'Alliance maritime était en compétition pour la suprématie avec l'Empire et le Royaume du Grand Tigre, cette proposition aurait pu sembler attrayante. Cependant, nous avons une position coopérative envers l'Empire et nous essayions d'éviter un conflit avec Fuuga. Par conséquent, cette proposition ne m'avait rien apporté.

Je soupirais, posant mon coude sur l'accoudoir de mon trône et ma joue sur ma paume.

« Oui, ce n'est même pas la peine d'en parler. »

« Qu'est-ce que vous dites ? »

« La première proposition est bonne. Elle profite aux deux parties. Mais pour ce qui est de la seconde, Merula est déjà l'un de mes serviteurs. Votre pays n'a pas à dire quoi que ce soit à ce sujet, et si vous tentez de lui faire du mal, je serai sans pitié. Vous feriez mieux de le dire à Garula. »

Quand je l'avais fixé du regard, Gerula m'avait répondu du tac au tac... C'était un peu déconcertant, mais je devais rester sur mes positions.

« Quant à la troisième, concernant l'adhésion à l'Alliance maritime... je refuse. »

« Pourquoi ? »

« Nos valeurs sont trop différentes. »

Le Royaume des Esprits de Garlan interdisait l'accès à son territoire à toute personne autre que les elfes. Même parmi les elfes, on disait que les hauts elfes étaient les plus grands, les elfes clairs et les elfes noirs en dessous d'eux, et les demi-elfes en dessous de tout le monde. Toutes les autres races de ce pays étaient traitées comme des esclaves. Je ne savais pas ce qu'il en est aujourd'hui, mais c'était le genre de société basée sur les classes sociales à l'époque où Merula vivait là-bas.

« Je comprends que chaque pays est différent. Nous avons tous notre propre histoire, nos propres cultures. Mais vous vous considérez comme le peuple élu, c'est trop fort. Si nous permettions à un pays comme le vôtre d'entrer dans l'Alliance, certains pourraient penser que j'approuve vos idées. Le peuple le rejeterait. Il peut y avoir des différences de classe dans notre société, mais nous ne tolérons pas la discrimination raciale. »

Partie 3

Je m'étais levé et j'étais allé me placer à côté du siège d'Aisha, en posant ma main sur son épaule, comme pour lui montrer Gerula. Aisha avait mis sa main dans la mienne et avait souri pour montrer la profondeur de notre amour. Nous étions totalement en phase lorsqu'il s'agissait de ce genre de choses.

Gerula se mordit la lèvre et nous regarda avec frustration.

« C'est pourquoi je ne peux pas vous admettre dans l'alliance. Si votre pays veut modifier ses politiques de suprématie raciale, je vous accueillerais volontiers, mais... est-ce que cela va se produire ? »

« ... »

Je n'avais pas dit que je ne les croyais pas capables de le faire, mais Gerula n'avait pas répondu. Il y eut un long silence pesant, puis Gerula me lança un nouveau regard.

« Au cas où vous refuseriez... Je ferai cette même proposition à Madame Maria de l'Empire et à Sire Fuuga du Royaume du Grand Tigre. »

Si nous refusions, ils allaient s'adresser à l'une des deux autres puissances ? Ce n'était même pas une menace.

« Faites ce que vous voulez. La Déclaration de l'humanité ne tolère pas non plus le racisme. Madame Maria devrait prendre la même décision que moi. Quant à Sire Fuuga du Royaume du Grand Tigre... Je vous déconseille d'essayer de l'utiliser. C'est le genre d'homme qui définit une génération. Il profite de ceux qui essaient de profiter de lui, utilise tous ceux qui essaient de l'utiliser, et se débarrasse de ceux qui pensaient se débarrasser de lui. Il attire tout et n'importe quoi dans son propre monde. C'est le genre d'homme qu'il est. Touchez-le sans précaution et vous vous brûlerez. »

« Je m'en souviendrai..., » déclara Gerula en me jetant un coup d'œil.

Les négociations avaient échoué. Je lui avais indiqué de partir, et il avait tourné les talons... puis il avait trébuché un moment.

« Ngh ! »

« Hm ? Qu'est-ce qui ne va pas ? »

« Ce n'est rien... Maintenant, si vous voulez bien m'excuser. »

Cette fois, Gerula se pavana hors de la salle d'audience. Il n'y avait pas eu de compromis lors de cette réunion, seulement une déclaration d'exigences et de compensations. Cela m'agaçait de parler avec quelqu'un qui était si sûr d'avoir raison sur toute la ligne.

Je suis épuisé...

« Argh. Répandez du sel sur le sol. »

« Du sel ? Vas-tu manger quelque chose ? Je me joins à toi ! »

J'avais senti la tension fondre sur mes épaules en voyant le sourire sur le visage de cette elfe sombre gloutonne.

Ouais... Oublie ce type. Prenons un repas avec tout le monde.



« ... Et, bien, c'est à peu près comme ça que ça s'est passé. »

J'avais raconté à Kuu et Shabon ma rencontre avec l'envoyé du Royaume des esprits l'autre jour. Ils avaient tous deux souri d'un air ironique.

« On dirait que tu as eu une période difficile, mon frère », déclara Kuu, et j'avais haussé les épaules.

« Je suis tout à fait d'accord. Il m'a fait perdre mon temps et la quantité de travail qu'il me reste à accomplir n'a pas diminué le moins du monde. »

« Pourtant, cet envoyé du Royaume des Esprits... Gerula, c'est ça ? Un tiers de leurs terres ont été prises par des monstres, n'est-ce pas ? S'il voulait de l'aide, n'aurait-il pas dû se montrer plus serviable ? »

« Oui, je suis d'accord. Il a fait allusion à des alliances avec d'autres puissances, mais le Royaume des Esprits a-t-il les moyens d'être considéré comme une menace maintenant ? Tout cela me semble bien embarrassant », déclara Shabon en penchant la tête sur le côté. J'étais d'accord avec elle.

« Il devait avoir trop peu d'expérience en matière de négociation. C'est ainsi que Hakuya et Julius l'ont vu. Son pays est fermé au monde extérieur, après tout, comme vous le savez sûrement tous les deux », dis-je en croisant les bras. « Si vous voulez négocier avec un pays avec lequel vous n'avez pas de relations cordiales, vous devez en fin de compte soit être autoritaire et obtenir des concessions, soit être soumis et essayer de minimiser les vôtres. Mais Gerula ne pouvait faire ni l'un ni l'autre. »

« Est-ce pour cela qu'il manque d'expérience ? » murmura Shabon pour elle-même, et je hochai la tête.

« Une situation qui exige de demander de l'aide à un autre pays, et de longues années passées à croire en la supériorité de son peuple. Son attitude est le résultat du conflit entre ces deux éléments. »

« Sire Souma. C'est affreux... »

« Ha ! Le Royaume des Esprits est donc en mauvaise posture, n'est-ce pas ? Ils ont refusé de parler avec qui que ce soit, et maintenant ils sont tellement dans la merde qu'ils n'ont pas d'autre choix que de négocier avec d'autres pays ? »

Shabon était compatissante, tandis que Kuu était dégoûté. Étant eux-mêmes des dirigeants, ils devaient avoir leur propre opinion sur la question. J'en avais aussi une.

« En tant que roi, il faut parfois se salir les mains... Des fois, il faut descendre dans la boue. Des moments où il faut endurer l'humiliation. Ceux dont les dirigeants ne sont pas capables de le faire à ces moments-là... seront les premiers à disparaître. »

« Vous avez raison. »

« Oui, en effet. »

Tous deux hochèrent fermement la tête.

Kuu était venu dans notre pays pour apprendre. Pour les autres, il devait presque ressembler à un otage. Mais cela ne l'avait pas dérangé et il avait beaucoup appris, bien plus que ce que nous attendions de lui. Shabon s'était également présentée devant moi, qu'elle croyait être le roi d'une nation hostile, prête à offrir son propre corps en s'inclinant, en grattant et en suppliant devant moi.

Je m'étais déjà sali les mains pour ma famille et le peuple, et j'avais déjà terni mon propre nom. Gerula n'était pas prêt à faire cela.

Je poussai un petit soupir. *Si Gerula est allée dans l'Empire, cela va être douloureux pour Maria...*

Elle était trop gentille pour son propre bien. Cela allait à l'encontre de la nature de l'Empire en tant que pays appelant à un front commun entre toutes les nations de l'humanité d'accepter l'offre de Gerula, mais elle imaginait encore tous les gens qui souffriraient de ne pas avoir tendu une main secourable. Elle acceptait des choses dont nous voulions détourner les yeux. C'est pour cela qu'on l'appelait une sainte, mais... ça devait quand même être dur pour elle. *Espérons qu'elle ne s'en voudra pas*

trop...

Je pourrais demander à Hakuya de contacter Jeanne plus tard et d'organiser une réunion où Maria pourrait me faire part de ses frustrations.

Shabon avait alors tapé dans ses mains pour changer de sujet.

« À propos, j'ai entendu dire que le Royaume, la République et l'Empire ont conclu une alliance tripartite pour les réformes médicales. »

« Huh... ? Ah oui, c'est vrai, hein ? »

« L'Union de l'Archipel du Dragon à Neuf Têtes aimerait également œuvrer en faveur d'un traitement médical adéquat. Pourrions-nous éventuellement nous joindre à ce pacte et profiter de vos avancées médicales ? »

Il y a quelque temps, j'avais abordé le sujet de la coopération en matière de recherche médicale avec l'Union de l'Archipel du Dragon à Neuf Têtes. Plus il y a de têtes qui travaillent sur ce genre de choses, mieux c'est. Le domaine de la médecine populaire n'était pas à prendre à la légère, et les cultures de l'Archipel du Dragon à Neuf Têtes pourraient bien être des ingrédients clés dans la guérison de quelque chose. J'avais pour principe d'être ouvert à ce genre d'informations avec les pays qui nous sont favorables.

Mais... Je me demandais encore ce que je devais faire par rapport à la faction de Fuuga.

« C'est moi qui en ai parlé avec vous pour commencer. Bien sûr que ça ne me dérange pas », avais-je dit à Shabon. Kuu pencha la tête sur le côté.

« Ookya ! Au fait, comment se passe la médecine dans l'Archipel du Dragon à Neuf Têtes ? »

« Pas si différent des autres pays, j'imagine. Les mages de lumière s'occupent du traitement des blessures externes. Cependant, comme chaque île a une histoire riche en traditions populaires, elles ne sont pas toutes concentrées dans une seule église. »

« Vraiment ? Cela doit faciliter la gestion du pays. »

« Cela aurait été difficile auparavant, mais avec le mouvement de centralisation, cela devrait être possible maintenant. En ce qui concerne les maladies, nous utilisons également des remèdes à base de plantes. Je pense qu'il y a plus de variétés que sur le continent. Nous avons aussi des exercices qui font circuler les énergies du corps afin de prévenir les maladies. »

La première ressemblait à la médecine traditionnelle chinoise, tandis que la seconde s'apparentait au *tai-chi* ou au *kanpu masatsu*. J'avais pensé que son pays était un mélange entre la Chine des Tang et le Japon de l'époque d'Edo, mais qu'il était un peu plus orienté vers la médecine orientale. C'était intéressant en soi.

« J'aimerais aussi envoyer une équipe du Royaume pour l'étudier. Vous avez peut-être une expérience et des connaissances que nous n'avons pas encore. »

« J'enverrai aussi des hommes de la République. Ils apporteront du matériel médical en cadeau. »

« Hee hee. Je les attendrai. »

C'est ainsi que l'Union de l'Archipel du Dragon à Neuf Têtes avait été ajoutée au pacte médical du Royaume, de l'Empire et de la République.



Quelques mois passèrent ensuite. Le Royaume se concentrait sur l'étude

du magicium, dont nous avons commencé à comprendre la véritable nature. Les trois pays de l'Alliance maritime travaillaient chacun de leur côté au renforcement de leur politique intérieure et à l'accroissement de leur puissance. Alors que le sud du continent se stabilisait, il semblait y avoir un changement majeur au nord.

Tout d'abord, après avoir été rejeté par l'Alliance Maritime, Gerula Garlan s'était rendu auprès de Maria de l'Empire du Gran Chaos pour obtenir une audience. Le contenu des négociations n'avait pas changé, si ce n'est qu'il avait proposé de rejoindre la Déclaration de l'Humanité au lieu de l'Alliance Maritime.

Maria ne les laissera jamais entrer dans la Déclaration de l'humanité tout en maintenant leurs politiques de suprématie raciale, et c'est ainsi que la réunion s'était terminée.

Maria m'en avait parlé lors d'une émission, l'air épuisé. « Je peux dire que son État se sent acculé et que son peuple souffre. Cependant... s'il ne peut pas demander correctement, je ne peux pas lui tendre la main. »

Comme je m'y attendais, Maria avait trouvé cela frustrant. Elle avait également exprimé son mécontentement à l'égard de Fuuga qui nous avait donné un port sur la côte ouest en échange de la livraison de ses fournitures.

« Je vous fais confiance, Sire Souma, mais il semble que ce ne soit pas le cas de mes concitoyens. Certains d'entre eux se méfient du rapprochement entre le Royaume de Friedonia et le Royaume du Grand Tigre... Ils s'efforcent de me convaincre que l'Empire doit agir pour reprendre autant de terres du Domaine du Seigneur-Démon que la faction de Fuuga. »

« Est-ce que ça va ? »

« Les plus lucides savent que prendre les ruines du Domaine du Seigneur-

Démon ne nous apporte aucun avantage. Cependant, le nombre de personnes qui se soucient plus de la renommée que des avantages réels a augmenté. Ils ont dû être incités par Sire Fuuga, qui a réussi à rassembler tout le monde grâce à sa renommée. »

Le cercle d'influence autour de la faction de Fuuga s'agrandissait de jour en jour.

Quoi qu'il en soit, revenons à Gerula Garlan. Après avoir été rejeté par l'Empire, il se rendit au Royaume du Grand Tigre de Fuuga et demanda une audience. Fuuga accepta immédiatement. Gerula était soulagé d'avoir accompli sa mission, et resta dans le Royaume du Grand Tigre en tant que contact avec le Royaume des Esprits.

Quiconque connaissait Fuuga se serait rendu compte qu'il n'agissait jamais d'une manière qui arrangeait les autres. Ils auraient soupçonné qu'il y avait quelque chose de plus derrière sa décision. Mais Gerula ne le savait pas.

Chapitre 4 : La bataille de l'île Père

Partie 1

Ayant reçu une demande d'aide militaire de Gerula, Fuuga tenait un conseil de guerre avec sa femme Mutsumi, son ami proche Shuukin et son conseiller Hashim pour préparer la reprise de l'île du Père.

« Alors, vous êtes sûr que je n'ai pas besoin de participer à cette expédition ? » demanda Fuuga.

Hashim acquiesça, les bras croisés devant sa poitrine. « Oui. Les terres reprises au domaine du seigneur des démons restent instables. Si vous étiez absent et qu'il se passait quelque chose, notre réaction serait retardée. Il est peu probable que vous puissiez revenir rapidement de l'étranger, n'est-ce pas ? »

« Eh bien, Durga le déteste... »

Le tigre volant fonçait sans crainte sur des hordes de milliers, voire de dizaines de milliers de monstres, mais pour une raison ou une autre, il détestait la mer et ne s'en approchait pas. C'était probablement pour la même raison que les wyvernes n'aimaient pas aller si loin en mer qu'elles ne pouvaient pas voir la terre, mais comme Durga était unique en son genre, il n'y avait rien de plus à dire à ce sujet.

« En y repensant, le rapport de Yuriga mentionnait que Souma pouvait utiliser des wyvernes en mer. Il a un énorme navire qui ressemble à une île... ou quelque chose comme ça ? Penses-tu que si nous en construisions un et que nous nous entraînions dessus, Durga aurait moins peur de la mer ? » dit Fuuga en plaisantant, et Hashim haussa les épaules.

« Vous plaisantez certainement. C'est peut-être impoli de ma part de dire cela, mais combien de main-d'œuvre et de ressources avez-vous l'intention de dépenser pour un seul tigre ? Et même si nous voulions en construire un, nous ne pourrions pas. Nous n'avons pas de technologie capable de déplacer de grands navires en acier sans dragons de mer pour les tirer. »

« Hmmm, je plaisantais évidemment, mais... quand on y regarde de plus près, Souma a fait un sacré truc, hein ? »

« Les compétences pour développer ce genre de technologie... »
Mutsumi, qui avait écouté, murmura soudain. « S'il les avait appliquées à l'armée, n'aurait-il pas déjà pu détruire l'Empire ? »

« Je suis d'accord avec vous, ma dame. Le Royaume de Friedonia... est terrifiant », dit Shuukin, et Fuuga acquiesça.

« Oui... vous avez raison. Mais pour le meilleur et pour le pire, il a beaucoup trop peu d'ambition. Au lieu de chercher un plus grand bonheur dans l'avenir, il essaie de défendre ce qu'il a maintenant. Si on

sait s'entendre avec lui, il n'y a pas plus facile à gérer, mais... »

« Et si nous ne nous entendons pas avec lui ? » demanda Mutsumi, et Fuuga rit, une lueur dangereuse dans ses yeux.

« Il n'y aura personne de plus dangereux à traiter. »

« Je vois. Et c'est pour ça qu'il t'inquiète, chéri. »

« Je suis d'accord. Pour l'instant, il représente une plus grande menace que l'Empire », approuva Hashim en hochant la tête.

Shuukin pencha la tête sur le côté. « Vous vous méfiez aussi du Royaume, Sire Hashim ? »

« Ils ont trop de gens compétents. C'est en partie ma faute, mais un grand nombre d'individus talentueux des pays de l'Union des nations de l'Est que nous avons détruits y ont dérivé. Julius du Royaume de Lastania, par exemple. »

« Ohh... Le gars qui agissait plus vite que toi, hein ? C'est dommage de l'avoir perdu », dit Fuuga en gémissant, et Hashim acquiesça.

« Je suis tout à fait d'accord. Si nous avions pu arrêter la famille royale lastanienne, nous aurions peut-être pu l'obliger à se soumettre à nous, mais... il était trop bien préparé. Et maintenant, le roi Souma a accueilli tous ces gens avec joie. Ils en veulent au seigneur Fuuga, et nous ne pourrons pas les récupérer en leur offrant des conditions favorables. Nous n'avons aucun moyen de nous interposer entre eux. »

« Mais le père de Julius n'est-il pas mort dans une guerre avec Souma ? »

« Seigneur Fuuga, qu'est-ce qui vous mettrait le plus en colère ? Quelqu'un qui vous blesse, ou quelqu'un qui blesse ceux que vous aimez... comme la Reine Mutsumi, par exemple ? »

Fuuga ferma les yeux pour réfléchir à la question de Hashim.

« Mutsumi. »

Quand il pensait qu'il serait blessé ou tué... Il n'y avait pas grand-chose à faire. Il serait probablement capable d'accepter qu'il n'eût pas été capable de faire mieux, ou qu'il eût simplement été malchanceux. Mais si quelqu'un devait blesser ou tuer Mutsumi, il ne le laisserait jamais s'en tirer. Quoi qu'ils lui aient fait, ils le paieraient plusieurs fois.

« Exactement », acquiesça Hashim. « Les gens sont comme ça. »

« Le type qui a tué son père est donc moins un problème que nous qui avons pris le pays de sa femme ? »

Hashim ne le saurait pas, mais dans *Le Prince* de Machiavel, il est dit que « les hommes oublient plus vite la mort de leur père que la perte de leur patrimoine ».

Contrairement à Souma, qui avait dû travailler pour mettre ces idées en pratique, Hashim les avait trouvées naturellement, et était très machiavélique (y compris dans le sens du terme qui provient d'une mauvaise compréhension du travail de l'homme).

« Oui. C'est précisément pour cela que nous avons besoin que cet envoi de troupes soit un succès. » Hashim désigna l'île Père sur la carte posée sur la table. « Plus que le Royaume des Esprits lui-même, nous devons empêcher l'île Père et l'île Mère de tomber dans la sphère d'influence de l'Alliance Maritime. Cela donnerait au Royaume de Friedonia une base d'opération sur la côte ouest du continent. »

« Mais n'avons-nous pas promis de leur donner un port ? »

« Nous pouvons reprendre ce terrain à tout moment avec nos forces terrestres. Souma le sait aussi, c'est pourquoi il ne construira que le

strict minimum. Cependant, s'il devait construire une base de l'autre côté de la mer, dans un autre pays, ce serait gênant. Nous devons faire entrer l'île Père dans notre sphère d'influence quoi qu'il arrive. »

Lorsque Hashim avait expliqué cela, Mutsumi avait porté une main à sa bouche et avait penché la tête sur le côté.

« D'après ce que nous avons vu de la personnalité de Sire Gerula... les hauts elfes doivent être plutôt hautains. Se soumettront-ils si volontiers à nous ? »

« Vous avez parfaitement raison. C'est pourquoi nous devons agir. » Hashim désigna l'île-mère, qui était le cœur du Royaume des Esprits. « Comme vous le savez, le Royaume des Esprits croit en la suprématie des hauts elfes. Et une discrimination excessive basée sur la race engendrera toujours du ressentiment. Les autres races opprimées au cœur du Royaume des Esprits, et même les hauts elfes, doivent s'opposer à l'état actuel des choses. Une fois l'île Père reprise, nous soutiendrons ces personnes et leur demanderons de créer un État fantoche sur l'île pour nous. »

« J'ai compris. Vous allez séparer l'île du père du royaume des esprits et les faire rejoindre notre faction, hein ? »

« Oui, mon seigneur. Fuuga le Libérateur n'a pas besoin de hauts elfes racistes parmi ses vassaux. »

Tout est dans la façon de dire les choses, pensaient les trois autres, mais aucun d'entre eux ne l'avait dit.

Si nous devions résumer le plan de Hashim, il ressemblerait à ceci :

Tout d'abord, débarquez sur l'île Père, infestée de monstres, à l'invitation du Royaume des Esprits.

Deuxièmement, éliminez les monstres et libérez l'île.

Troisièmement, demandez au Royaume des esprits de lancer une offensive pour éliminer les monstres à l'est de l'île Mère et, une fois l'opération terminée, demandez-leur de coopérer à la libération de l'île Père.

Quatrièmement, les mécontents du Royaume des Esprits déclarent l'indépendance de l'île Père pour créer un État fantoche, puis prennent effectivement le contrôle de l'île sous prétexte de leur apporter un soutien.

Une fois les monstres extirpés du Royaume des Esprits, les hauts elfes considéreraient sans doute les hommes de Fuuga comme leurs sauveurs. C'était l'occasion d'en profiter.

Le plan astucieux de Hashim consistait à faire équipe avec les hauts elfes qui s'opposaient à la politique de suprématie raciale de leur pays et souhaitaient suivre une voie plus libérale. Il mettrait en place pour eux un État fantoche sur l'île du Père, ce qui lui permettrait de se présenter comme autre chose qu'un envahisseur. Comme le montre l'exemple de Merula Merlin, le peuple du Royaume des Esprits n'est pas un monolithe idéologique.

De plus, comme l'État fantoche créerait une société où les gens ne seraient pas divisés entre hauts elfes et non-hauts elfes, instituant au contraire ce que l'on pourrait appeler un système plus égalitaire, il serait difficile pour les autres pays de le critiquer. Il serait difficile de dire que vivre sous un régime de suprématie raciale est pire que de vivre dans l'égalité raciale tout en étant sous le contrôle du Royaume du Grand Tigre.

Même Maria, la responsable de la Déclaration de l'humanité, n'aurait pas pu dire cela.

Naturellement, le Royaume des Esprits grincerait des dents devant ce résultat, mais il n'avait pas la puissance nécessaire pour affronter seul les forces de Fuuga. Même si les hommes de Fuuga quittaient l'île, il n'était pas certain que leur pays puisse survivre à une nouvelle attaque des monstres. Ils voudraient éviter de le découvrir.

Le Royaume des Esprits n'aurait d'autre choix que d'accepter à regret l'indépendance de l'Île Père.

« Les renforts auront besoin d'une personne capable de discerner qui doit être amenée à déclarer son indépendance et qui est capable de prendre des décisions politiques », dit Hashim en croisant les bras et en inclinant respectueusement la tête. « Cela me fait mal de le dire, Seigneur Fuuga, mais vos subordonnés sont... »

« Oui, je sais. C'est une bande d'imbéciles. »

« En effet. Pour mener à bien ce plan, nous avons besoin d'une personne sensée et intelligente, capable de gagner le cœur de la population locale. Il serait impensable d'envoyer quelqu'un comme mon propre frère, Nata, qui ne pense qu'à se déchaîner. »

« Il faut donc que ce soit... toi, Shuukin, ou Moumei, hein ? Mais tu as d'autres obligations, alors je serais dans l'embarras si tu t'en allais. Moumei a beau avoir l'air d'un gros balourd qui se balade avec un marteau géant, il est étonnamment érudit et raisonnable. Mais les gens ont tendance à le confondre avec un barbare à cause de son apparence, alors ce n'est pas un bon choix pour gagner les gens à sa cause. »

Fuuga comptait sur ses doigts tout en parlant. Son camp comptait de nombreux grands guerriers, mais il n'avait qu'un nombre limité de commandants avisés capables de prendre des décisions politiques.

« Gaifuku est un vieux général, mais il n'a pas encore guéri des blessures qu'il a reçues en me protégeant. Kasen est sage mais trop jeune, et les

avis seront toujours partagés sur la façon dont Gaten se présente. »

« Oui, tout cela semble correct. Il y a aussi le mari de ma jeune sœur, Sire Lombard, l'ancien roi de Remus, mais il y a si peu de temps qu'il nous a rejoints qu'il serait difficile pour les hommes de le suivre. Je soupçonne également que, compte tenu de sa nature honnête, la subtilité lui échappe. Il ferait cependant un bon commandant en second. »

« Ce qui laisse... »

Ils s'étaient tous deux tournés vers la même personne.

« Oui, ça doit être moi », dit Shuukin en se frappant la poitrine d'une main. « Laissez-moi m'en occuper. Je vous représenterai au mieux de mes capacités, Seigneur Fuuga. »

« Désolé, Shuukin. Je vais te faire faire beaucoup de travail. »

« Qu'est-ce qui est nouveau ? Tu le fais déjà alors que nous traversons les steppes ensemble. »

Shuukin et Fuuga avaient souri.

Mutsumi s'esclaffa. « L'amitié masculine est une chose merveilleuse. »

« Ne me taquine pas... Alors, Hashim, combien de renforts doit-il prendre ? » demanda Fuuga, et Hashim baissa la tête.

« Nous voulons être sûrs de réussir, aussi devrions-nous envoyer environ un tiers de nos forces pour prendre le contrôle d'un seul coup. Que le sieur Lombard soit son second. Et... demandons à Sire Bito, l'ancien roi de Gabi, et à ses hommes de se rendre également sur l'île Père. »

« Ces types, hein... ? » L'expression de Fuuga devint dure.

Bito était le maître de Gauche, qui avait tenté d'assassiner Fuuga. Il avait

été pardonné de ce crime après avoir changé de camp lors de la bataille des plaines de Sebal. Depuis, il était l'un des vassaux de Fuuga, mais il était difficile de lui faire confiance.

Avec un sourire sinistre, Hashim dit : « Utilisons Sire Bito et ses hommes dans cette bataille. Une fois qu'ils seront partis, nous pourrons utiliser les archers d'élite de l'ancien royaume de Gabi à notre guise. Sire Bito doit comprendre que nous n'avons pas confiance en lui, alors il travaillera désespérément pour prouver sa valeur. »

« Eh bien, on récolte ce que l'on sème, je suppose. »

Ce genre de plan sombre n'était pas du goût de Fuuga, mais il comprenait qu'il devait faire le mal pour atteindre son but.

En fin de compte, c'est grâce à cette stratégie que les forces de Fuuga avaient décidé d'envoyer une armée dans le Royaume des Esprits. Leur intervention fut le point de départ d'un incident qui allait ébranler non seulement le Royaume du Grand Tigre et le Royaume des Esprits, mais aussi les nations de la Déclaration de l'Humanité et de l'Alliance Maritime.

Partie 2

Tout d'abord, examinons la situation dans le Royaume des Esprits.

Les monstres qui avaient attaqué le Royaume spirituel de Garlan étaient presque tous des insectes. Cependant, ces insectes étaient tous de taille humaine, si ce n'est plus. Les monstres insectoïdes étaient apparus en masse lors d'une vague de démons avant l'invocation de Souma, et avaient traversé l'île Père en passant par une série d'îles trop petites pour figurer sur les cartes.

Les hauts elfes résistèrent, mais comme ils vivaient dans un pays où la magie était plus forte, les insectes étaient également plus puissants et

donc plus féroces. Les hauts elfes se battirent à leur désavantage et furent finalement chassés de l'île Père. Une fois l'île prise, les monstres insectoïdes s'y installèrent et leur nombre ne diminua pas, même après la fin de la vague démoniaque.

Comme il y avait une grande variété d'insectes, ils se nourrissaient probablement les uns des autres sur l'île père, créant ainsi une sorte d'écosystème. Et comme les monstres se battaient entre eux, ceux qui étaient chassés venaient ensuite envahir l'île mère.

Le Royaume des Esprits avait non seulement perdu l'île Père, mais avait également permis une incursion sur l'île Mère. Pour l'opération de reprise des îles, Shuukin serait envoyé sur l'île Père et éliminerait jusqu'au dernier monstre qui s'y trouve. Dans le même temps, le Royaume des Esprits déploierait toute sa puissance pour détruire les monstres de l'île Mère, puis des volontaires se rendraient sur l'île Père pour aider les forces de Fuuga.

- Le camp de Fuuga — L'île Père —

Shuukin, Lombard, l'ancien roi de Rémus qui avait été choisi comme son second, et Yomi, la femme de Lombard et une magicienne compétente, se trouvaient dans le camp principal et discutaient de ce qu'ils allaient faire.

Un messager se précipita dans leur tente.

« J'ai un rapport ! Sire Bito et son unité de l'ancien royaume de Gabi ont été isolés au milieu de l'ennemi ! »

« Qu'est-ce qu'il se passe ? Pourquoi se sont-ils précipités ? » demanda Lombard.

Le messager se prosterna devant lui avant de répondre. « Sire Bito et ses hommes se dirigeaient vers Min, qui était autrefois la ville la plus prospère de l'île Père, monsieur. Elle est bien adaptée pour accueillir des

troupes en garnison, et ils espéraient sans doute s'attribuer eux-mêmes le mérite de la libérer. »

« Argh... Était-il trop désespéré pour la gloire, ou essayait-il d'expié ses trahisons passées ? »

« Lord Lom... » dit Yomi en regardant Lombard avec inquiétude.

Il regarda Shuukin qui restait silencieux. « Seigneur Shuukin. Devons-nous envoyer des renforts ? »

« Non... Ils sont trop loin. Nous n'arriverons jamais à temps. » Shuukin secoua doucement la tête.

Hashim, le conseiller de Fuuga, avait prévu d'utiliser Bito et ses hommes dans cette opération. Il est possible qu'il ait été à l'origine de leur décision de se précipiter. Hashim aurait pu suggérer : « Si vous réalisez de grandes choses au cours de cette expédition, cela démontrera votre loyauté, l'opinion du seigneur Fuuga à votre égard s'améliorera, et je suis sûr que vos anciennes terres vous seront rendues » ou « Si vous pouvez reprendre la ville centrale de l'île Père, toutes les autres gloires pâliront en comparaison ».

Dans ce cas... Il est de mon devoir de le laisser mourir, pensa Shuukin. Il n'était pas très enthousiaste à l'idée d'être placé dans ce rôle, mais ils l'avaient choisi comme commandant parce qu'ils le croyaient capable de le faire. Shuukin se sentait donc obligé de le faire, pour le bien de son seigneur.

Il donna un ordre au messager. « Nous allons retenir les renforts pour ne pas augmenter nos pertes. Je prends les archers du sieur Bito sous mon commandement pour l'instant. Transmettez ce message à tous les commandants ! »

« Oui, monsieur ! »

Shuukin poussa un soupir après avoir vu le messager sortir précipitamment de la tente. Sans connaître la raison de ce soupir, Lombard tenta de le réconforter.

« Ce n'est pas de votre faute si Sire Bito et ses hommes se sont précipités. Ne le laissez pas peser sur votre conscience. »

« Merci, Sire Lombard. » Shuukin se sentit un peu coupable de la gentillesse de l'homme.

Yomi frappa dans ses mains, comme pour changer de sujet. Puis, ouvrant un peu son col, elle mima de s'éventer d'une main. « C'est vrai qu'il fait humide dans ce pays. Ça change de mon pays d'origine. »

« C'est certainement le cas... », acquiesce Shuukin avec un léger sourire. « Ce genre d'humidité me fait regretter l'air sec des steppes et du désert. »

« Hrrmm... » Lombard grogna en regardant à l'extérieur de la tente. « Le feuillage dense et l'odeur suffocante de la terre... Il est vraiment évident que nous sommes en terre étrangère. »

« Oui. Nous sommes en terrain inconnu. Mais pour faire sentir la majesté du seigneur Fuuga, nous ne pouvons pas nous permettre de perdre. »

Suite aux paroles de Shuukin, Lombard et Yomi acquiescèrent.



Pendant ce temps, sur l'île mère du Royaume des esprits, la bataille pour repousser les monstres de leur île était en train de se terminer.

« Hahhhhh ! »

Gerula, le frère cadet du roi du Royaume des esprits Garula, se tenait à l'avant-garde. Il avait parcouru de nombreuses nations, à commencer par <https://noveldeglace.com/>

le Royaume de Friedonia, pour chercher de l'aide.

Gerula s'approcha d'une énorme punaise à la carapace aussi dure que la pierre (son nom dans le système d'identification des parties magiques était « punaise de roche »), en lui donnant un coup de pied vers le haut sous la tête, puis en poignardant son ventre mou avec sa rapière. La punaise se tortilla un moment, puis s'arrêta de bouger.

Lorsque Gerula fut certain que son adversaire avait rendu son dernier soupir, il dégagea sa rapière avec désinvolture. Sans se soucier de l'ichor jaunâtre qui maculait son visage, Gerula secoua le sang de sa lame et la remit dans son fourreau. Tout comme les elfes sombres du royaume de Friedonia, les hauts elfes se spécialisaient dans le combat à distance avec des arcs, mais Gerula était un elfe peu commun qui préférait le combat au corps à corps. Même parmi cette race rare, il était de premier ordre.

Il y eut un bourdonnement d'ailes, et un essaim d'abeilles ayant une coquille en spirale sur l'abdomen (nom SIPM « abeille-escargot ») vint attaquer Gerula.

Il leva la main. En un instant, il y eut un bruit sourd et d'innombrables flèches volèrent au-dessus de sa tête et transpercèrent toutes les abeilles escargots.

Il s'agissait d'un tir de barrage des archers d'élite haut-elfes qui se trouvaient derrière lui.

Jetant un coup d'œil aux abeilles escargots qui tombaient au sol, Gerula cria alors : « Maintenant, il est temps de finir le travail ! Nous allons éradiquer ces monstres de l'île mère ! »

« « « Ouiiiiiiiiiiiiiiiiiii ! » » »

Les soldats haut elfes semblaient évacuer toute leur rage d'avoir été poussés à bout pendant tout ce temps. Ils furent réveillés par le discours

de Gerula et continuèrent à exterminer les monstres.

Peu de temps après, l'opération visant à éliminer les monstres de l'île mère s'acheva avec succès.

Ce soir-là, lorsque Gerula se rendit dans la tente située au centre du camp principal, le roi Garula était assis sur un tabouret de camp, et une belle jeune fille haut-elfe portant le plastron d'archer se tenait debout, prête à le servir.

Les yeux de Garula se rétrécirent lorsqu'il aperçut son jeune frère. Comme ils étaient jumeaux, leurs visages se ressemblaient.

Gerula prit place à côté de la jeune fille, joignit les mains devant lui et inclina la tête.

« Frère aîné. L'extermination des monstres qui infestent l'île mère est terminée. »

« Bien joué, Gerula. »

Garula se leva et se dirigea vers Gerula, s'apprêtant à poser une main sur l'épaule de son frère pour le remercier de ses efforts. Mais Gerula l'arrêta juste avant qu'il ne puisse le faire.

Tu ne dois pas me toucher, semblait-il dire.

En voyant cela, Garula et la fille à côté de Gerula prirent un air peiné.

Une fois que Garula eut regagné le tabouret du camp, Gerula inclina la tête et dit : « Même si les monstres ont été éliminés de l'île-mère, si l'île-père n'est pas libérée, nous pouvons nous attendre à ce qu'ils reviennent. »

« Je sais. Nous allons envoyer une armée pour travailler avec les forces de Fuuga afin de reprendre l'île Père. Le commandant en chef de cette

force, Elulu, ce sera toi. »

« Oui, père. Je remplirai mon devoir même si cela me coûte la vie. »

Elulu était Elulu Garlan, fille de Garula. Elle avait l'air d'avoir seize ou dix-sept ans, mais en tant que membre d'une race qui vivait longtemps, son âge réel était bien plus élevé.

Gerula regarda Elulu en s'excusant.

« Je suis désolé. Normalement, c'est moi qui aurais dû y aller... »

« Non. Vous avez travaillé trop dur, mon oncle. S'il vous plaît... reposez-vous maintenant », répondit-elle d'un air triste.

Tout le monde ici l'avait compris. Cette bataille pour chasser les monstres de l'île mère devait être la dernière de Gerula.

Elulu se tapa les joues pour se motiver, puis s'inclina devant son père, le roi.

« Eh bien, père, mon oncle, je m'en vais. »

« Mm. »

Elulu quitta la tente sans se retourner.

Une fois qu'ils l'eurent regardée partir, le roi Garula poussa un long soupir. « Je ne la reverrai peut-être pas avant longtemps... »

Gerula leva la tête et lui offrit un rire encourageant. « Nous sommes une race qui vit longtemps. Il est peu probable que vous vous rencontriez à nouveau. »

« Entendre cela de ta part... ? Je ne peux pas rire. »

« S'il te plaît, fais-le. J'ai mis *tout mon corps* dans cette blague. »

« Ce n'est pas drôle non plus. »

Lorsque les jumeaux étaient seuls, ils parlaient toujours comme des frères.

« Il se peut que nous ne récupérions pas l'île Père... » dit Garula en soupirant.

« Nous n'en savons rien. » Gerula secoua la tête. « Mais Fuuga n'était pas aussi gentil que Souma du Royaume de Friedonia ou Maria de l'Empire du Gran Chaos. Ses compétences, j'en suis sûr, mais ses ambitions sont tout aussi grandes en conséquence. Il est fort probable qu'il tente de faire tomber notre pays dans son escarcelle. C'est pour cela que tu as envoyé Elulu comme commandant en chef, n'est-ce pas ? »

Garula hocha la tête en guise de réponse.

« Oui. Une marionnette facile pour eux. Elle est progressiste selon les critères de ce pays. »

Parmi les hauts elfes, qui croyaient fermement en leur statut de peuple élu, Elulu était relativement libérale. Cela s'expliquait probablement par l'influence de la chercheuse Merula Merlin. La jeune génération de hauts elfes avait tendance à considérer Merula, qui avait remis en question la suprématie des hauts elfes et la fermeture du pays au point que sa curiosité l'avait poussée à s'enfuir, comme une héroïne.

Garula déclara : « Ils vont créer un État fantoche avec tous ceux qui remettent en cause la suprématie des hauts elfes et déclarer l'indépendance de l'île Père. Elle est la porte-drapeau idéale pour cela. Et une fois qu'ils seront sous son influence, l'armée de Fuuga devra défendre l'île. »

« Même si Elulu et sa faction se séparent de l'île Père, l'île Mère sera protégée... n'est-ce pas ? Elulu le sait-elle ? »

« Elle comprend bien. Elle est même enthousiaste. Elle ne sera plus freinée par les anciennes méthodes. »

« Tu voulais le faire toi-même, n'est-ce pas... ? » dit Gerula d'un air malicieux, mais Garula rit.

« Si notre père était encore en vie, bien sûr. Mais maintenant, je dois défendre mon propre pays. »

« Désolé... Je te donne beaucoup de travail. »

« Ne sois pas désolé. Je veux dire... comme le disait Elulu, tu es... »

« Oui, je vais utiliser le *temps qu'il me reste* comme je l'entends. » Gerula se leva, puis il prit la parole d'un ton presque théâtral. « Ô roi. Ô frère. Ô Garula. Je te demande la permission de partir. »

« La vie de l'homme Gerula !? »

« C'est une dernière demande égoïste... Non, je crois que j'ai toujours été égoïste, n'est-ce pas ? Eh bien, c'est la fin de tout ça. Je suis désolé de te laisser tout gérer... »

Le roi Garula regarda Gerula dans les yeux et ne put rien dire. C'étaient les yeux d'un homme qui avait pris sa décision.

« Tu t'en vas, Gerula... »

« Oui. Même si cela me coûte la vie, je conduirai ce pays vers le meilleur résultat. »

« Je vois... »

Ils s'étaient regardés dans les yeux pendant un moment, puis avaient hoché la tête.

« Adieu, frère aîné. »

« Adieu, jeune frère. »

Après ce dernier échange, le roi Garula regarda Gerula se retourner et partir.

Partie 3

Quelque temps après, il y eut une bataille contre des insectes monstrueux sur l'île Père...

Cette île grouillait d'insectes déformés qui, bien qu'issus de créatures non apparentées, se déplaçaient avec agilité. Les plus courants étaient les abeilles-escargots qui se trouvaient également sur l'île mère, ainsi qu'un monstre coléoptère à la carapace semblable à celle d'une tortue (Le MPI le nomme « coléoptère à carapace »), et un monstre fourmi à la carapace conique sur l'abdomen comme celle de l'abeille-escargot (Le MPI le nomme « fourmi-escargot »).

Une grande quantité de fumée s'élevait de la forêt. Pas celle d'un feu, mais une fumée blanche artificielle.

En même temps, on entendait le grondement de nombreux pieds et le bourdonnement de nombreuses ailes.

Shuukin, le commandant de Fuuga, observait la scène depuis l'extérieur de la forêt et donna un ordre aux archers d'élite qui avaient servi l'ancien roi de Gabi, mais qui étaient maintenant sous son commandement.

« Ils arrivent... Archers, mages, préparez-vous ! »

Les archers encochèrent leurs flèches et tendirent leurs arcs tandis que les mages, menés par Yomi, se préparaient à libérer leur magie.

Un instant plus tard, un grand nombre d'insectes se précipitèrent hors de la forêt enfumée. Les abeilles s'envolèrent d'abord, puis les fourmis les suivirent en rampant.

« Tirez ! »

Les innombrables flèches et sorts lancés sur ordre de Shuukin plurent sur les insectes, et les abeilles tombèrent comme des mouches lorsque les attaques leur transperçaient la tête et les ailes.

Ensuite, les flèches plurent sur les fourmis, réduisant leur nombre.

« Ne vous arrêtez pas ! Continuez à tirer ! »

Les monstres-insectes étaient doués pour se dissimuler, et se cacher dans la forêt leur causerait des ennuis. C'est pourquoi le plan consistait à déclencher une fumée que les insectes détestaient dans la forêt, et à faire en sorte que les archers les écrasent d'une volée synchronisée lorsqu'ils seraient enfumés.

C'était le moyen le plus efficace et le moins dangereux de les combattre.

« Seigneur Shuukin ! Quelque chose arrive ! » cria l'un des soldats qui surveillaient la forêt.

On entendit le bruit d'arbres qui craquaient, et un énorme scarabée de trois mètres de haut sortit de la forêt. C'était un coléoptère à carapace.

« Concentrez vos attaques ! Ne laissez pas le gros s'approcher de nous ! »

« C'est inutile ! Nos flèches ne font rien ! »

Les archers tirèrent sur le monstre, mais leurs flèches se heurtèrent

inoffensivement à sa carapace de tortue. Il ne pouvait probablement pas voler comme un coléoptère ordinaire avec une telle carapace, mais en échange, il semblait avoir acquis une puissante défense.

L'énorme scarabée avançait presque comme un char d'assaut, sans se soucier des flèches et de la magie qui pleuvaient sur lui. S'il chargeait maintenant, il franchirait leurs fortifications en un rien de temps et causerait des pertes massives.

Shuukin donna rapidement un ordre.

« Sire Lombard, dirigez l'infanterie pour repousser les fourmis escargots. »

« Compris. »

« Cavalerie, suivez-moi. Nous allons arrêter ce coléoptère à carapace. »

« « Oui, monsieur ! » » »

Shuukin monta sur son temsbock et leva son épée en l'air, menant une charge de cavalerie dans l'essaim de monstres. Ils éliminèrent les fourmis escargots tout en continuant à avancer, se rapprochant du coléoptère à carapace.

« Visez les jambes ! »

Shuukin tourna autour du scarabée et lui coupa la jambe avec son épée. Bien que le scarabée ait une armure solide à l'avant et sur le dessus, ses pattes d'insecte n'étaient pas si résistantes.

Après avoir perdu deux pattes d'un côté, le scarabée perdit l'équilibre et bascula, s'écrasant au sol.

« Une fois que tu les as empêchés de bouger, il n'y a pas besoin de prendre le risque de les tuer ! Ils ne peuvent plus rien faire ! N'oubliez

pas que nous sommes au milieu de l'ennemi ! »

Suivant les ordres de Shuukin, sa cavalerie trancha les fines pattes du coléoptère à carapace, ou les pulvérisa avec des armes contondantes, l'une après l'autre, l'arrêtant net, ou du moins désactivé, dans son élan.

L'avance du gros étant stoppée, Shuukin donna l'ordre suivant.

« Bon, c'est correct ! Nous allons percer l'ennemi et retourner au camp ! »

C'est alors que cela s'était produit...

« Argh ! »

Le soldat à côté de lui poussa un gémissement de douleur et tomba de son cheval. En regardant l'homme, Shuukin vit une longue et fine pointe qui ressemblait à une lance de jet sortir de lui. En levant les yeux, il vit l'abeille monstrueuse qui l'avait sans doute lancé planer dans les airs, ses yeux composés observant Shuukin et ses hommes. Il avait probablement lancé une aiguille (ou plutôt un pieu) depuis l'extrémité de son abdomen.

Tch... Ils ont un moyen gênant de nous attaquer.

Alors qu'il se plaignait mentalement, les abeilles monstrueuses lancèrent toutes des pics à l'unisson. Cette fois, ce fut au tour de Shuukin et de ses hommes de faire face à une volée synchronisée.

« Soldats ! Défendez-vous en vous retirant ! »

Sur l'ordre de Shuukin, la cavalerie leva ses boucliers contre les aiguilles pendant qu'elle battait en retraite.

Normalement, après une volée, ils auraient dû utiliser leur mobilité pour s'enfuir, mais les jungles de l'île Père étaient épaisses et parsemées de borbiers. Cela limitait la capacité de saut des temsbocks, et les chevaux

se prenaient les pieds dans la boue, empêchant les forces de Fuuga d'utiliser leur mobilité tant vantée.

« Sire Shuukin ! Merde ! »

Lombard, qui observait la cavalerie, tenta d'emmener son infanterie en renfort, mais il ne pouvait abandonner son camp et fut contraint d'observer la scène avec frustration. Alors que la cavalerie livrait une bataille acharnée, Shuukin eut des sueurs froides, craignant d'être en difficulté, jusqu'à ce que...

Whoosh, whoosh... Thock !

Une pluie de flèches provenant de la direction opposée au camp abattit avec précision les abeilles qui attaquaient la cavalerie. En regardant vers la forêt d'où les monstres étaient sortis, d'innombrables personnes portant des arcs se tenaient à la cime des arbres.

L'un d'eux l'appela : « Seigneur Shuukin ! Allez-vous bien ? »

« Ah ! Princesse Elulu !? »

La voix venait d'Elulu, la fille du roi du Royaume des esprits de Garula.

Les gens dans les arbres qu'elle dirigeait étaient une unité de hauts elfes appelée la Force des Volontaires de Garlan. Il s'agissait en principe d'un groupe de jeunes gens vigoureux qu'Elulu avait amenés de sa propre initiative pour aider les forces de Fuuga. En réalité, il s'agissait de renforts officiellement approuvés par le Royaume des Esprits. On pourrait dire que la nature fermée du Royaume des Esprits était évidente dans la façon dont ils devaient s'engager dans un tel simulacre.

Cependant, les volontaires de Garlan, dirigés par Elulu, s'étaient montrés particulièrement coopératifs. La fumée utilisée pour chasser les monstres de la forêt était l'œuvre de ses volontaires, qui s'y étaient cachés.

La volée de la Force des Volontaires de Garlan ayant réduit le nombre de monstres abeilles, Elulu se précipita aux côtés de Shuukin.

« Vous allez bien, Seigneur Shuukin ? »

« Oui... Vous m'avez sauvé, Princesse Elulu, » dit Shuukin, soulagé, et Elulu gonfla ses joues de colère.

« Murgh ! Ne m'appellez pas princesse ! Appelez-moi Elulu. Sur le champ de bataille, je ne suis qu'un soldat comme les autres. »

« Ah ha ha... C'est vrai. Vous m'avez sauvé, Elulu. »

« Oui ! »

Il semblerait que cette princesse soit un véritable garçon manqué. Elle était également si amicale qu'il était difficile de croire qu'elle faisait partie des hauts elfes réputés pour leur xénophobie. Sa personnalité lui permettait d'interagir franchement avec à peu près n'importe qui. D'une certaine manière, elle rappelait à Shuukin la petite sœur de son seigneur. Mais Yuriga n'était pas aussi franche dans ses sentiments, et son ton était plutôt distant.

« Pour l'instant, il faut se dépêcher et s'échapper — Attention ! »

« Hein ? »

L'une des fourmis avait sauté sur Elulu pendant qu'elle était distraite.

Shuukin sauta de son temsbock, tira sur le bras d'Elulu pour échanger sa place avec elle, puis sépara le thorax de la fourmi de son abdomen. Voyant la fourmi s'agiter dans tous les sens, dispersant ses fluides corporels, après avoir perdu son abdomen, Shuukin lui coupa la tête pour mettre fin à ses souffrances.



Elulu le regarda avec des yeux pleins d'admiration.

« Seigneur Shuukin, vous êtes si cool ! »

« Est-ce vraiment le moment... ? » dit Shuukin avec un soupir, essuyant le jus d'insecte sur son épée et la rengainant.

Puis, montant à nouveau sur son temsbock, il souleva Elulu d'une main et la plaça derrière lui. Elulu s'empressa d'enrouler ses bras autour de sa taille.

« Accrochez-vous, Elulu ! »

« D'accord ! » répondit-elle en le serrant dans ses bras.

Regardant autour de lui en manœuvrant son temsbock, Shuukin vit que les insectes qui se rapprochaient de leur camp avaient été repoussés et anéantis par Lombard et Yomi. Quant aux insectes qui entouraient la cavalerie, ils avaient été détruits par une attaque coordonnée avec les volontaires de Garlan.

« C'est bon ! Les monstres qui nichaient dans la forêt ont été éliminés ! Tout le monde repart ! »

Une fois cet ordre donné, la cavalerie et les volontaires de Garlan retournèrent au camp.

Ramenant Elulu au camp, Shuukin fut accueilli par Lombard et Yomi.

« Bon travail. J'ai eu peur quand vous avez été encerclés. »

« C'est une bonne chose que vous alliez bien. »

L'air un peu soulagé, Shuukin déclara : « Il s'en est fallu de peu, mais les

volontaires de Garlan m'ont sauvé. »

Il descendit de cheval et aida Elulu à descendre de son temsbock.

« Il est normal que nous venions en aide à nos alliés ! » dit Elulu en bombant le torse fièrement, et les trois autres sourirent ironiquement.

« N'étiez-vous pas vous-même en danger, Madame Elulu ? » fit remarquer Yomi, et Elulu déglutit, à court de mots, ses yeux se promenant maladroitement autour d'elle.

« Nous avons juste un peu baissé la garde. »

« Vous dites cela, princesse, mais vous avez toujours été faible quand il s'agit de finir », lui lança l'un des autres hauts elfes.

« Je suis désolé, Sire Shuukin, de vous avoir obligé à protéger notre princesse », s'excusa un autre.

« Hein !? Vous autres... ! »

Elulu devint rouge vif. Shuukin et Lombard observèrent chaleureusement les volontaires de Garlan.

« C'est une gentille fille, n'est-ce pas ? » dit Lombard.

Shuukin acquiesça. « Oui, c'est vrai. Tous les hauts elfes qu'elle a conduits ici sont des gens bien. »

« D'accord. J'ai toujours eu l'impression que les hauts elfes étaient arrogants et imbus d'eux-mêmes... »

« Il y a probablement des marginaux et des dissidents où que vous alliez. »

Lombard regarda Elulu poursuivre les subordonnés qui l'avaient

taquinée.

« Apparemment, ce sont les réformateurs et les libéraux », expliqua Shuukin. « C'est un groupe de hauts elfes relativement jeunes. »

« Vraiment ? Je ne peux jamais dire l'âge d'un elfe en le regardant... »

« Cela signifie probablement que leurs idéologies sont plus flexibles. Ce sont eux qui se sont retrouvés dans un mode de vie fermé et qui ont voulu aller au-delà. Ils voulaient apporter des choses de l'extérieur, et ils seraient prêts à abolir les politiques qui favorisent leur propre race si cela rendait cela possible... Elulu a dit qu'elle avait rassemblé des gens comme ça, qui n'ont pas leur place dans le Royaume des Esprits tel qu'il est aujourd'hui. »

« Et c'est la fille du roi ? Elle a dû donner du fil à retordre au roi Garula... Hmm ? C'est donc pour cela qu'il a envoyé ces renforts... »

« Je suis sûr qu'il s'agissait en partie de se débarrasser des fauteurs de troubles », dit Shuukin en haussant les épaules. « S'ils peuvent reprendre l'île Père, tant mieux. Sinon, le Royaume des Esprits pourra au moins isoler ses dissidents. Peut-être pense-t-il qu'il serait préférable qu'ils ne reviennent jamais de leur mission ? »

« Alors que sa propre fille est ici ? »

« Ça, je ne sais pas. D'après ce que nous dit Elulu, elle semble être en bons termes avec son père, donc je ne pense pas qu'il l'ait abandonnée. Il a peut-être cédé à sa passion et compte la reprendre une fois les combats terminés. Nous n'avons aucun moyen de connaître la vérité. »

« C'est difficile quand on a une position à prendre en compte..., » dit Lombard, la voix pleine d'émotion. Shuukin, lui, avait l'esprit ailleurs.

C'est certainement une situation difficile pour les volontaires de Garlan,

mais... on peut dire que c'est pratique pour nous.

Shuukin avait reçu l'ordre secret de rechercher des hauts elfes qu'ils pourraient soutenir en tant que régime fantoche. Bien qu'il soit capable de prendre des décisions politiques, Shuukin était trop honnête et n'aimait pas les intrigues, c'est pourquoi il n'était pas très enthousiaste à l'idée de recevoir cet ordre. Cependant, il pensait qu'Elulu pourrait être la bonne personne pour ce rôle. C'était une réformatrice et une libérale qui s'intéressait au monde extérieur. Elle s'entendait bien avec d'autres hauts elfes partageant les mêmes idées. Il semblait probable qu'elle n'hésiterait pas à prendre la tête d'un régime fantoche pour leur bien.

Tant qu'il prendrait soin de répondre à leurs besoins, elle et son peuple ne se retrouveraient pas dans une mauvaise situation à cause de cela. Elulu était quelqu'un qu'il pouvait soutenir sans trop de remords de conscience.

Je vais peut-être en parler longuement avec elle ce soir. Pour voir si elle est prête à nous servir de marionnette.

Cette nuit-là, les forces de Fuuga organisèrent un petit banquet de victoire dans leur camp.

Partie 4

Les monstres-insectes de la forêt ayant été éliminés, la zone environnante était désormais sûre. La bataille pour l'île Père se poursuivait, mais il ne fallait pas être trop tendu. *C'était probablement le bon moment pour faire une pause.* C'est ce que Shuukin avait décidé en organisant ce banquet.

« Hé, les hauts elfes ! C'est assez pour vous saouler ? »

« Qu'est-ce que tu racontes, jeune homme ? On n'est même pas encore pompette ! »

« Qui appelles-tu jeune ? Tu as le visage d'un enfant ! »

« Et tu n'as même pas vécu un siècle ! Tu n'es qu'un enfant comparé à nous qui vivons dans le royaume des esprits ! »

Les races mixtes des forces de Fuuga et les hauts elfes de la force de volontaires de Garlan étaient tous assis côte à côte, se servant des boissons les uns aux autres. Certains buvaient, chantaient ou se battaient, tandis que d'autres racontaient des histoires émouvantes. Peut-être parce que la plupart des membres des deux forces étaient si accessibles, on avait l'impression qu'ils étaient des camarades qui se battaient ensemble sur le champ de bataille depuis longtemps.

Shuukin s'était assis autour du feu de camp avec Lombard, Yomi et Elulu, et ils se versèrent des boissons les uns aux autres. Elulu était de bonne humeur et bavardait avec Yomi, l'air un peu rougi.

« Le seigneur Shuukin était tellement cool quand il me protégeait ! » s'exclama Elulu en buvant et en vidant une chope de bois plein de vin. « Avez-vous vu ses bras musclés lorsqu'il brandit son épée ? Y a-t-il une fille en vie dont le cœur ne s'emballerait pas en voyant ça ? »

Elulu semblait très attirée par Shuukin, et il était gênant pour lui de l'entendre le louer avec tant d'effusion. Lombard et Yomi ne pouvaient qu'écouter avec des sourires ironiques.

« Mais les guerriers de Garlan ne sont-ils pas eux aussi forts ? Vous avez tous l'air si faibles », dit Yomi en remplissant la chope d'Elulu de vin frais.

Elulu serra sa tasse, gémissant en pensée.

« Bien sûr, ils sont forts, mais la plupart d'entre eux sont minces. Notre race est ainsi faite. Nous sommes plus adaptés aux attaques à distance. Ce n'est pas que j'aime les mecs super costauds ! Je pense juste qu'il est bon et sain d'avoir de beaux muscles fermes. »

Cette fille fait-elle de la musculation ? pensèrent les autres, mais ils décidèrent de ne pas creuser la question. Ce serait une question embarrassante, et surtout, ils avaient des questions plus urgentes.

Lorsque Shuukin fit signe aux deux autres du regard, ils se levèrent.

« Je suis fatigué par le combat d'aujourd'hui », déclara Lombard. « Nous allons y aller maintenant. »

« Pardonnez-nous. »

Sur ce, Lombard et Yomi se dirigèrent vers leur tente.

« Whaa, vous vous en allez déjà ? » protesta Elulu, sa voix portant une nuance de solitude. Bien qu'il y ait d'autres soldats qui buvaient et s'amusaient autour d'eux, il n'y avait plus que Shuukin et Elulu autour de ce feu de camp.

« Je me sens soudain toute seule », marmonne-t-elle. « Je voulais encore parler avec eux deux. »

« Sire Lombard et Madame Yomi *sont* mari et femme. Ils ont besoin d'être seuls. »

« Ohh, c'est pourquoi... » Les oreilles d'Elulu se dressèrent avec intérêt.

Avec un sourire en coin face à son comportement, Shuukin passa au sujet principal. « Au fait, Princesse Elulu ? »

« Grr, vous m'appellez encore Princesse ? »

Il y avait de l'indignation dans ses yeux, mais Shuukin continua.

« C'est une question sérieuse. Que comptez-vous faire après cette bataille ? »

« Que voulez-vous dire par “quoi” ? »

« Après la libération de l'île. Retournerez-vous auprès de votre père ? »

« Hmmm... Je me pose la question », dit Elulu, le vin l'ayant rendu détendu et facile à vivre. « Je suis une chose, mais les têtes dures de l'île mère ne veulent probablement pas que les réformateurs que j'ai amenés avec moi reviennent. Ils pensent probablement que cette force de volontaires était un bon moyen de se débarrasser de nous, alors nous devons probablement rester ici un certain temps. Aucun des réformateurs ne voudra non plus retourner sur l'île mère, où ils sont méprisés. »

Les yeux de Shuukin s'écarquillèrent devant la facilité avec laquelle Elulu abordait un sujet aussi lourd.

« Umm... Princesse Elulu, votre père vous traite-t-il peut-être mal lui aussi ? »

« Hmm ? Mon père et moi nous entendons bien. »

« Vraiment ? » avait demandé Shuukin, inquiet, mais Elulu s'était contentée de rire.

« J'ai entendu dire qu'il était militariste, mais mon père m'a toujours semblé être un penseur flexible. Il est bien plus facile de parler avec lui qu'avec les vieux qui sont figés dans leurs habitudes. Même avec cette force de volontaires, j'ai eu l'impression que mon père ne voulait pas nous exiler, mais plutôt nous libérer. Il m'a même laissé la diriger, moi, sa propre fille, après tout. »

Plus il en entendait, moins Shuukin comprenait. Il avait été convaincu que les membres de la force des volontaires de Garlan avaient été chassés de leur pays en raison de divergences politiques. C'est pour cette raison qu'il était facile de les faire venir. Pourtant, d'après leur discussion de tout à l'heure, cela ne semblait pas si simple. Au moins, le roi du Royaume des

Esprits Garula ne voyait pas la princesse Elulu d'un mauvais œil.

Est-ce que... c'est vraiment bien qu'elle se joigne à nous ? Shuukin ne savait plus où donner de la tête. En tant que figure de proue pour éloigner l'île du père du royaume spirituel de Garlan, il n'y avait pas de meilleur candidat. Cependant, comme sa relation avec son père Garula n'était pas particulièrement mauvaise, elle pourrait encore vouloir retourner au Royaume des Esprits.

Pour sa part, Shuukin hésitait à séparer père et fille en entraînant Elulu dans ses propres forces. Il réfléchit à tout cela, sans dire un mot, avant de se résoudre et d'avalier son verre d'un trait. *Ce n'est pas en m'acharnant sur cette question que je trouverai un plan alternatif...* Il n'était pas comme Mutsumi ou Hashim. Shuukin savait mieux que quiconque qu'il ne pouvait pas utiliser la ruse comme ces deux-là.

C'est pourquoi il voulait au moins être loyal envers son seigneur et honnête envers ses alliés. Avoir la confiance de tous — le pion le plus facile à utiliser. De toute façon, Hashim devait connaître sa personnalité lorsqu'il l'avait choisi pour diriger cette force.

« Hey, Elulu. »

« Qu'est-ce que c'est ? »

« J'ai entendu dire que les réformateurs et les libéraux s'intéressent au monde extérieur », dit Shuukin en la regardant droit dans les yeux. « Le seigneur Fuuga cherche à renforcer encore plus notre pays afin de libérer le domaine du seigneur des démons. C'est pourquoi il veut incorporer l'île Père dans nos forces. »

« J'en suis sûre... C'est pour cela qu'il nous a envoyé des renforts, non ? Pour que le Royaume spirituel de Garlan forme une alliance avec lui en guise de récompense. »

« Oui. Mais en même temps, nos dirigeants ne peuvent pas faire confiance aux hauts elfes. »

En entendant cela, les yeux d'Elulu s'étaient levés.

« On dit que les gens qui se considèrent comme supérieurs et qui méprisent les autres races ne peuvent pas se soumettre docilement. Bien sûr, je sais maintenant qu'il y a des gens comme vous et les autres dans la force de volontaires de Garlan. Mais quant à savoir si nous pouvons faire confiance à ceux qui se trouvent sur l'île mère... »

« ... est un tout autre problème, j'en suis sûre. Je ne peux pas dire que je vous blâme », répondit Elulu à voix basse. « Et ? Que ferez-vous, Seigneur Shuukin ? »

« Je vais être honnête avec vous... Le seigneur Fuuga m'a chargé de trouver des dissidents haut elfes et de soutenir leur indépendance sur l'île Père afin que nous puissions les intégrer à nos forces. »

« Il veut donc mettre en place une marionnette ? »

« Cela donne l'impression que c'est une mauvaise chose, mais vous êtes libre de le voir ainsi. C'est juste que nous voulons que l'Île Père soit entre les mains de ceux en qui nous pouvons avoir confiance », dit Shuukin, jugeant prudemment sa réaction. Elle gloussa.

« Vous ne pouvez pas mentir, n'est-ce pas, Seigneur Shuukin ? Vous avez probablement manqué beaucoup de choses à cause de cela. »

« C'est ma nature... »

« Cela me fait plaisir, vous savez ? Alors, avez-vous trouvé la personne que vous allez soutenir ? »

« Je pense que vous êtes la mieux placée pour le faire, princesse Elulu, » dit Shuukin. « Vous n'êtes pas imprégnée de la vision traditionnelle de la <https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 15

suprématie de votre propre race. Vous avez été capable d'interagir avec un groupe de races mixtes, comme le nôtre, sans discrimination. Et vous vous intéressez beaucoup au monde extérieur et à ses mystères. Je pense que vous pourriez servir de pont entre le continent et le Royaume des Esprits. »

« Ne me surestimez-vous pas... ? »

« Nous venons de nous mettre d'accord sur le fait que je ne peux pas mentir, n'est-ce pas ? C'est ce que je ressens vraiment », affirma Shuukin. « Je ne pense pas vous faire une mauvaise offre. Tous les réformateurs et libéraux de l'île mère n'ont pas rejoint cette force de volontaires, n'est-ce pas ? Si vous vous soulevez, vous pourriez accueillir ceux qui restent. D'après ce que j'ai entendu, ils semblent étouffer là-bas. Pourquoi ne pas les inviter sur l'île Père et attendre que les mentalités s'adoucissent dans l'ensemble du Royaume des Esprits ? »

Elulu resta silencieuse un moment avant de prendre la parole. « J'ai entendu dire que nos opinions sur la suprématie des hauts elfes étaient nées d'une triste histoire d'oppression sur le continent. »

Shuukin la regarda à nouveau droit dans les yeux.

« Si nous sommes séparés de l'île mère, l'île Père aura peu de pouvoir. Est-ce que vous et votre peuple nous protégerez pendant cette période, Seigneur Shuukin ? Serons-nous opprimés dès que nous changerons d'allégeance ? » demanda Elulu en le regardant fixement.

Shuukin croise les bras.

« Je jure de vous protéger, vous et les libéraux haut-elfes. Si le seigneur Fuuga vous maltraite, je risquerai ma vie pour le châtier. Je serai votre bouclier contre les terribles coutumes du Royaume des Esprits, les malfaiteurs politiques et la menace du domaine du Seigneur-Démon », dit-il sincèrement en baissant la tête.

« D'accord, je comprends », répondit rapidement Elulu. Même Shuukin fut surpris.

« Hein ? Si facilement... ? »

« Ce n'était pas facile. J'y ai beaucoup réfléchi », dit Elulu en riant. « Ce qui, bien sûr, signifie que j'avais déjà une idée similaire. Il semble que nous puissions vous faire confiance, Seigneur Shuukin, alors j'ai pensé que nous devrions suivre votre plan. »

« D-D'accord... »

Voyant à quel point Shuukin était décontenancé, Elulu poussa un petit soupir.

« La situation dans laquelle se trouve le Royaume de l'Esprit en ce moment... est pire qu'il n'y paraît de l'extérieur. Lorsque nous n'avons pas la capacité de la résoudre nous-mêmes, fermer le pays à l'extérieur est la chose la plus stupide que nous puissions faire. »

« Parlez-vous des monstres qui ont débarqué sur l'île mère... ? »

« Ce n'est pas tout..., » dit Elulu avec un sourire effacé.

« Qu'est-ce que vous..., » commença Shuukin, confus par ses paroles.

« Je... ne peux rien affirmer pour l'instant. C'est un problème sur l'île mère. Je ne sais pas si cela affecte aussi l'île père pour le moment... »

Elulu ne tenta pas de répondre. Cela le dérangeait, mais il décida que puisqu'il avait atteint son but, il n'était pas nécessaire de la pousser à bout et de la mettre en colère.

Ainsi, au fil de la nuit, un accord secret avait été conclu.



Quelque temps plus tard, les forces de Fuuga et les volontaires de Garlan parviennent à libérer l'île Père.

Lorsque Fuuga reçut un message de Shuukin disant « L'île du Père a déclaré son indépendance sous Elulu, et a rejoint vos forces », Gerula Garlan était justement en visite.

« Voilà, c'est fait... »

Fuuga raconta les événements à Gerula, qui était agenouillé devant lui dans la salle d'audience.

Une fois qu'il eut tout entendu, Gerula lança un regard à Fuuga.

Ce faisant, Fuuga demanda : « Êtes-vous fâché que les choses se soient déroulées de cette façon ? »

« Bien sûr... »

« Eh bien, vous vous êtes adressé aux mauvaises personnes pour obtenir de l'aide », dit Fuuga d'un ton dédaigneux. « Non, nous étions peut-être les bonnes personnes. Nous laisserons l'île Père à la princesse Elulu et à ses hauts elfes. Shuukin me l'a demandé, et tant qu'ils coopèrent avec nous, je ne vais pas les maltraiter. »

« Si vous voulez bien m'excuser... » Gerula se leva et partit.

Fuuga ne ressentait rien de particulier en le regardant partir, frustré. Gerula, lui, était très irrité — en colère — non pas contre Fuuga et ses hommes, mais contre lui-même. *C'est pathétique... Tout ce que j'ai passé ma vie à protéger...*

Ce n'est qu'un peu plus tard qu'ils apprendront que Shuukin s'était effondré sur l'île Père.

Chapitre 5 : La malédiction du roi des esprits

Partie 1

Un certain temps s'était écoulé depuis que Fuuga avait pris le contrôle de l'île Père du Royaume des Esprits.

J'avais reçu un rapport de Hakuya alors que je travaillais à mes tâches administratives dans la capitale.

« La malédiction du roi des esprits ? »

« Oui. Nous avons reçu un rapport à ce sujet de la part de membres des Chats Noirs séjournant dans le port que Sire Fuuga nous a donné. »

En guise de paiement pour le soutien qu'on avait apporté à ses forces, Fuuga nous avait donné un port. Cependant, nous n'avions déployé que le strict minimum nécessaire pour l'utiliser comme base de ravitaillement. Nous ne pouvions pas l'aménager complètement, car le port était très éloigné du royaume. Notre flotte ne pouvait pas s'y rendre immédiatement en cas d'incident, par exemple si Fuuga revenait sur sa parole et envoyait des troupes pour le reprendre.

Les réparations du port ont été interrompues par prudence en cas d'attaque potentielle, mais une unité des Chats Noirs y a été stationnée pour servir de contact.

Lisant le rapport en même temps qu'il parlait, Hakuya déclara. « Il semblerait qu'il y ait des rumeurs sur une malédiction du Roi des esprits qui sévit sur l'île Père et sur les terres du Royaume du Grand Tigre qui se trouvent à proximité. Les gens de la région se sont effondrés pour des raisons inconnues, et il y a également eu de nombreux morts. »

« Une maladie... S'agit-il d'une sorte d'épidémie ? »

« Nous sommes en train de rassembler des informations. Cependant, étant donné que la maladie est apparue sur le continent à peu près au moment où Fuuga occupait l'île Père, on dit que le Roi des esprits était enragé et qu'il a répandu sa malédiction en guise de représailles. »

« Je me moque de ces histoires de malédiction. L'important, c'est que la maladie existe vraiment. »

C'est une maladie assez terrible pour que les gens en parlent comme d'une malédiction. J'avais posé mes coudes sur le bureau et j'avais pris ma tête entre mes mains.

Les dégâts causés par les épidémies dans mon ancien monde me revinrent à l'esprit. Des maladies comme la peste noire et la grippe espagnole avaient laissé des traces horribles dans l'histoire. Même à mon époque, il y avait eu toute une série d'épidémies. Je connaissais le mal qu'elles pouvaient faire et la difficulté d'empêcher que ce mal ne s'étende.

« Cette malédiction n'a pas encore atteint notre port, n'est-ce pas ? »

« C'est vrai. Certains optimistes suggèrent que si c'est vraiment la malédiction du Roi des esprits, elle n'affectera que les forces de Fuuga parce que ce sont elles qui ont pris l'île Père. »

« S'il s'agissait d'une malédiction, oui. Mais une maladie ne choisit pas ses victimes en fonction de leur nationalité ou de leur race. »

Quelle que soit la raison, je devais agir immédiatement.

« Ne laisser que le strict minimum d'agents au port et demander à tous les autres de rentrer chez eux immédiatement. Interdisez-leur également de rapporter les matériaux récoltés dans la région. Ils pourront donner le

surplus à Fuuga. »

« Cela... reviendrait à abandonner la base. »

« Il est de toute façon difficile de l'utiliser. Nous n'avons pas eu le retour sur investissement, mais je veux éliminer tous les vecteurs de la maladie dans notre pays. »

« Nous ne savons toujours pas de quel type de maladie il s'agit. Êtes-vous sûr que ça ne vous dérange pas de faire ça ? » demanda Hakuya, comme s'il cherchait une confirmation.

Il avait probablement ressenti la même chose que moi, mais il voulait être certain de mes intentions.

Je lui avais fait un signe de tête ferme. « Dans le meilleur des cas, il s'agit d'une inquiétude exagérée de ma part. Cela ne me dérange pas que l'on se moque de moi parce que j'ai peur facilement. Le plus gros problème serait d'être trop optimiste et de laisser la situation sans réponse jusqu'à ce qu'elle devienne incontrôlable. Il serait alors trop tard pour avoir des regrets. »

« Je comprends. Je vais m'en occuper. » Hakuya s'inclina. « Autre chose ? »

En réponse, j'avais donné des ordres en succession rapide.

« D'abord, je veux que tu appelles les médecins, Hilde et Brad. J'ai une tonne de questions à leur poser sur les maladies possibles et les moyens d'y remédier. Hilde était tellement hypocondriaque qu'elle utilisait du désinfectant partout, alors je pense que ses connaissances seront particulièrement utiles pour lutter contre les maladies. J'aimerais qu'ils restent au château pendant un certain temps en tant que conseillers. »

« Par votre volonté. »

« Je vais tenir une conférence radiodiffusée avec Madame Maria de l'Empire, Kuu de la République et Shabon de l'Union de l'Archipel. Puisque la princesse Sill du royaume des Chevaliers dragons ne peut pas se joindre à la conférence, faites-la venir ici. Prépare tout cela pour moi. J'écouterai les avis de Hilde et de Brad, et j'appellerai directement les autres à propos du danger. Selon les circonstances, nous devons peut-être imposer certaines limites à la liberté de circulation des biens et des personnes. »

« Je vois. Et les autres pays ? »

« Les pays de la sphère d'influence de l'Empire peuvent être pris en charge par Madame Maria, et l'État papal orthodoxe de Lunaria peut être pris en charge par Fuuga maintenant qu'il est son allié. Madame Tiamat se trouve dans la Chaîne de Montagnes de l'Étoile du Dragon, donc tout ira bien... Il ne reste plus que l'État mercenaire de Zem, n'est-ce pas ? Nous ne pouvons pas être sûrs qu'ils nous écouteront, mais nous leur enverrons au moins une lettre d'avertissement. »

« Oui, sire. Je crois que ce serait souhaitable. »

« Oh, et contact Yuriga. Je veux contacter Fuuga pour connaître les détails. »

« Par votre volonté. »

Le château tout entier s'était alors mis en branle pour tenter de recueillir des informations sur la Malédiction du Roi des esprits. Cependant, afin d'éviter toute confusion inutile parmi les gens, j'avais décidé de garder ces informations secrètes jusqu'à ce que les choses soient plus sûres. Si je ne faisais pas preuve de prudence, je risquerais de provoquer des conflits interraciaux.

Je ferais mieux de ne pas compter sur le fait que j'étais trop inquiet... Je poussais un soupir, sentant la charge de travail meurtrière qui se

dirigeait vers moi une fois de plus.



Un peu plus tard, au cours du 7e mois, Yuriga se rendit au bureau des affaires gouvernementales.

« Monsieur Souma, un récepteur simple est arrivé de la part de mon frère. »

« Ah... ! Il est arrivé, hein ? »

J'avais fini de travailler sur ma paperasse.

Un peu plus tôt, j'avais envoyé à Fuuga un récepteur simple qui pouvait être utilisé pour les réunions radiodiffusées. J'avais appris par Yuriga que Fuuga avait mis la main sur plusieurs joyaux au cours de son expansion, et j'avais donc proposé de faire en sorte que nous puissions avoir des réunions radiodiffusées.

Dans le cas de Fuuga, il pouvait faire quelque chose d'important alors que je passais mon temps à essayer de m'assurer que nous étions sur la même longueur d'onde. Je voulais avant tout établir un canal de communication avec lui. Je lui avais déjà envoyé notre récepteur simple, il ne restait plus qu'à attendre qu'il nous envoie le sien. Avec l'arrivée de ce dernier, il était enfin possible de les utiliser pour entrer en contact.

Je m'étais levé de mon siège et j'avais commencé à donner des ordres.

« Hakuya, contacte Hilde et Brad immédiatement. »

« Compris. »

« C'est notre première rencontre avec Fuuga, donc je veux que Liscia soit présente... et toi aussi, Yuriga. »

« Compris. »

Nous pouvions tenir la réunion tout de suite. Ils étaient cinq à m'accompagner : Liscia, Hakuya, Hilde, Brad et Yuriga.

Lorsque Fuuga était apparu sur le récepteur simple, son conseiller Hashim et sa reine Mutsumi étaient derrière lui.

« C'est Fuuga Haan..., » marmonna Liscia pour elle-même.

En y réfléchissant, elle ne l'a jamais vu avant, hein ? J'allais vouloir entendre son avis sur lui plus tard.

Nous nous étions rapidement présentés, puis nous étions entrés dans le vif du sujet. J'ai été le premier à prendre la parole.

« Tout d'abord, je pense que je devrais dire... félicitations pour avoir libéré l'île Père. »

« Ha ha ha... Je ne sais pas si je dois répondre en disant merci ou non, » dit Fuuga avec un rire ironique. Je pouvais sentir un peu d'épuisement dans sa voix. « Je pensais utiliser ces hauts elfes arrogants pour augmenter mes forces, mais... si l'on regarde les résultats, il semble que ma chance ait tourné. »

« La malédiction du roi des esprits... c'est ça ? »

« Ce n'est pas une malédiction. C'est une maladie. Une maladie inconnue », dit Fuuga avec un dégoût évident. « Il y a des rumeurs qui disent que j'ai "irrité le Roi des esprits en touchant l'île Père", mais d'après ce que me disent les hauts elfes sous ma protection, la maladie existe sur l'île Mère depuis bien avant que mes troupes ne l'envahissent. C'est assez grave là-bas aussi. »

Il s'agissait donc bien d'une maladie épidémique ?

Les épaules de Fuuga s'affaissèrent et il poussa un soupir. « Si j'avais su ce qui se passait sur l'île, je n'y aurais jamais touché. Ce haut elfe... Gerula Garlan, c'est ça ? Il vous a fait la même offre, à vous et à l'Empire, n'est-ce pas ? Avez-vous refusé parce que vous aviez des informations à ce sujet ? »

« Pas du tout. C'est juste que je ne voulais pas sauver un pays rempli de ceux qui se prennent pour le peuple élu. »

« Ha ha ha, c'est une drôle de façon de le dire, mais ça colle. »

« Je suis sûr que c'était la même chose pour l'Empire. »

« Ils nous ont eus. Je pense que, plus que de libérer l'île Père, ce que Gerula Garlan voulait peut-être vraiment, c'était nous faire faire quelque chose à propos de cette maladie. »

« Et où est Gerula maintenant ? Est-il toujours chez vous ? »

« Non, une fois que nous avons pris le contrôle de l'île Père, il s'est mis en colère et est parti. J'ai pensé qu'il était retourné sur l'île-mère, alors je l'ai laissé tranquille, mais... ce *salaud*... » Fuuga grinça des dents de frustration.

Il était doué pour faire danser les autres sur son air, mais cette fois-ci, c'était lui qui était obligé de danser. Même pour un homme béni par l'époque dans laquelle nous vivions, il ne pouvait pas faire en sorte que les choses se passent toujours comme il le souhaitait.

« Ça va, Fuuga ? N'êtes-vous pas vous-même allé sur l'île ? »

« Non, je ne l'ai pas fait... Mon partenaire n'aime pas la mer. Nous avons étendu notre pouvoir, et cela ne semblait pas nécessiter mon attention personnelle, alors j'ai confié l'expédition à mon ami de confiance, Shuukin. »

Shuukin est l'un des commandants de Fuuga et son ami d'enfance, n'est-ce pas ? Il a confié la direction de l'expédition à son ami et bras droit. Et maintenant, il a l'air épuisé alors qu'il n'y est pas allé lui-même.

J'avais rassemblé les pièces du puzzle.

« Ne me dites pas... Shuukin est... »

« Oui... Il a la malédiction. »

« Non... ! »

Derrière moi, Yuriga se couvrit la bouche. Elle avait l'air incroyablement découragée.

Partie 2

Liscia posa une main de soutien sur son épaule. De l'autre côté de l'émission, Fuuga secoua faiblement la tête.

« Il est comme un frère pour moi. Un second frère pour Yuriga. »

Un frère... Ils étaient comme une famille, à l'époque.

« Son état est-il... mauvais ? »

« Non, il va encore bien. Mais... c'est seulement pour le moment. »

« La situation s'aggrave-t-elle progressivement ? »

« C'est apparemment le genre de maladie dont il s'agit, et c'est exactement la raison pour laquelle je veux emprunter le savoir-faire de votre pays », dit Fuuga, une expression sérieuse sur le visage. « Yuriga m'a dit que l'état de la médecine dans votre pays est bien plus avancé que partout ailleurs. Je veux que vous me disiez comment faire face à cette malédiction — comment la traiter — si possible. »

« Ce n'est pas vraiment un problème que nous pouvons ignorer... Nous n'avons aucun moyen de savoir quand il pourrait entrer dans notre pays, donc nous ne retiendrons rien en coopérant avec vous. Mais nous n'avons aucune information. Dites-nous tout ce que vous savez sur la Malédiction du Roi des esprits pour que nous puissions trouver des contre-mesures et des traitements. »

« Bien sûr. »

Fuuga nous avait parlé de la maladie appelée « Malédiction du roi des esprits ».

« D'après les rapports envoyés par Shuukin... peu de temps après être allés sur l'île Père, quelques hommes que nous avons envoyés ont commencé à se plaindre de fatigue. Au début, ils pensaient que c'était simplement parce qu'ils ne s'habituait pas à un climat inconnu, mais... les symptômes s'aggravaient de jour en jour », expliqua-t-il, l'air découragé. « Lorsque le nombre de victimes est devenu incontrôlable, Shuukin s'est dit qu'il y avait quelque chose d'étrange et en a parlé aux hauts elfes qui collaboraient avec lui. Et... c'est ainsi qu'il a découvert la maladie. »

« Je vois... »

« La maladie commence par de la fatigue, puis des symptômes de plus en plus nombreux apparaissent, conduisant finalement à la mort. Lorsqu'il a appris cela, Shuukin s'est rendu compte qu'il était déjà infecté. Il ne sait pas comment, mais... quoi qu'il en soit, il m'a dit de ne plus envoyer de renforts. Et que je ne devais absolument pas aller le rejoindre. »

On aurait dit que Fuuga souffrait d'en parler. Vu l'état dans lequel se trouvait son ami et bras droit, c'était tout à fait naturel.

« Pour commencer, dites-nous à quel point la maladie est contagieuse. » J'avais demandé cela parce que c'était la première chose que nous

devions vérifier, et la chose que je voulais le plus savoir. « Si elle se propage, elle doit infecter d'autres personnes, n'est-ce pas ? À quelle vitesse cela se produit-il ? Les personnes vivant dans la zone de confinement et celles qui soignent le patient développent-elles rapidement la maladie ? »

J'imaginai la grippe saisonnière de mon ancien monde. Une fois qu'une personne dans un foyer avait contracté la grippe, elle contaminait rapidement les autres. On m'avait dit de m'en méfier lorsque je vivais chez mes grands-parents.

Fuuga regarda Mutsumi et Hashim. Ils avaient tous deux secoué la tête, et ses épaules s'étaient affaissées.

« Nous ne savons pas... »

« Quoi ? »

« Nous ne savons pas à quel point la maladie est contagieuse. Nous ne savons même pas *comment* les gens sont infectés par la maladie. »

« Qu'est-ce que vous voulez dire... ? »

La maladie ne se propageait-elle pas ? Je ne savais plus où j'en étais.

« Il y a beaucoup de gars qui ont attrapé cette maladie de la "Malédiction du Roi des Esprits", n'est-ce pas ? »

« Oui. »

« Et vous ne savez pas comment ils l'ont attrapé ? »

« Exactement. »

« Sérieusement, quoi... ? »

« Ahh, puis-je intervenir, Sire ? » dit Hilde, s'avancant pour se mettre à côté de moi. « Compte tenu de la situation, cela vous dérangerait-il si je parlais directement à ce monsieur ? Il semble que vous ayez tous les deux des niveaux de compréhension différents en ce qui concerne les maladies, il est donc probablement plus rapide pour moi de poser les questions. »

« Oh, euh, bien sûr. Je l'autorise. »

« Très bien. Maintenant, Votre Majesté étrangère, je suis le Dr Hilde. Voulez-vous répondre à quelques questions pour moi ? »

Fuuga acquiesça. « Oui, bien sûr. Demandez. »



« C'est ce que je vais faire. Tout d'abord, il existe plusieurs voies de transmission. La plus courante dans les épidémies est la transmission de personne à personne. Si vous êtes dans la même pièce qu'eux, que vous respirez le même air ou que vous leur parlez et que leur salive vole dans votre direction, c'est comme ça que ça se passe. Cette maladie se transmet-elle de personne à personne ? »

« Je ne sais pas... »

« Hrm... Et ceux qui soignent les infectés ? Je sais que vous n'avez probablement pas beaucoup de médecins comme moi, mais il doit y avoir des mages de lumière et des personnes qui prodiguent les premiers soins aux patients. Ont-ils été infectés ? »

« Non... Nous n'avons reçu aucun rapport de ce type. »

Il n'y avait donc pas eu d'infection des praticiens médicaux... euh, si on peut les appeler ainsi, alors ?

« Qu'en est-il de la famille du patient ? »

« Nous n'avons pas de confirmation à ce sujet. »

« Eh ? Hrm... » Hilde semblait réfléchir profondément. « Maintenant, juste pour que ce soit clair... La maladie se propage vraiment, n'est-ce pas ? »

« Oui. Il semble que vingt à trente pour cent des soldats que nous avons envoyés sur l'île Père ont développé des symptômes. »

« Des soldats ? Y a-t-il des gens du peuple qui ont été infectés ? »

« C'est en partie pour cela qu'on parle de malédiction... » dit Fuuga en se grattant la tête dans la confusion la plus totale. « Plus de quatre-vingt-dix <https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 15

pour cent des personnes touchées sont des militaires. Et presque aucune d'entre elles ne faisait partie du groupe de soutien arrière. Tout le monde était impliqué dans les combats. C'est ce qui a poussé les gens à dire que c'était une malédiction, une punition divine, ou n'importe quelle autre absurdité qu'ils répandent. »

Une maladie qui n'affecte que les soldats ? Cela m'intéressait un peu.

« Fuuga, » commençai-je, « Vous avez construit un domaine semi-autonome pour les hauts elfes libéraux sur l'île Père, n'est-ce pas ? Si quatre-vingt-dix pour cent des personnes infectées sont des militaires, est-ce que c'est aussi le cas sur le territoire des hauts elfes ? Pas de différences basées sur la race ou le sexe ? »

« Oui, c'est ce qu'il semblerait. Je pourrais aller un peu plus loin et dire que la maladie sur l'île Mère est la même, parce qu'ils savent que c'est une maladie qui touche surtout les guerriers aussi. »

« Même dans le Royaume des Esprits, hein... ? »

« Sire, » dit Hilde en se tournant vers moi. « D'après ce que nous savons à ce stade, nous pouvons supposer que la maladie n'est pas non plus contagieuse par transmission aérienne ou par gouttelettes. La propagation par rapport au nombre de patients est tout simplement trop faible. »

« Oui... Il semble que le fait d'être au même endroit ne provoque pas d'infection », avait convenu Brad, qui avait écouté.

J'avais penché la tête sur le côté.

« Il n'y a donc pas de transmission de personne à personne ? »

« Nous ne pouvons pas exclure une transmission par contact étroit ou par les fluides corporels, mais... il y a eu un grand nombre de cas en peu de

temps. N'ayant pas examiné les patients moi-même, je ne peux rien affirmer, mais une transmission de personne à personne semble peu probable. Et vu le nombre de cas... je pense que la cause doit être ailleurs, je pense. Un élément étranger. »

« Serait-ce dans l'eau ? Peut-être quelque chose qu'ils ont mangé ? » demanda Brad, et Hilde gémit en y pensant.

« Ce qui m'interpelle, c'est que ce sont tous des guerriers. Je ne peux pas imaginer qu'ils gardent des réserves séparées de nourriture et d'eau pour les combattants de première ligne et leurs partisans au camp. Si les partisans n'ont pas été infectés, la nourriture semble être une cause improbable. »

En les écoutant, une chose m'était venue à l'esprit.

« Hé, Fuuga. Le corps expéditionnaire a-t-il utilisé les monstres comme nourriture ? »

« Hein ? Non. Ils ont été envoyés avec beaucoup de nourriture. Il aurait fallu qu'ils soient désespérés pour faire ça. L'encyclopédie des monstres que vous nous avez donnée disait qu'il fallait être très prudent lorsqu'on utilisait des monstres pour se nourrir. »

« Alors ce n'est pas une intoxication alimentaire due à la consommation de monstres... »

Me souvenant de l'histoire de Jeanne à propos de la consommation de monstres, j'avais pensé que cela pourrait être une possibilité. Je m'étais dit que les soldats coriaces qui allaient se battre sur le front pouvaient avoir envie de faire ce genre de choses, tandis que les gars à l'arrière ne se donneraient pas la peine de le faire. Mais s'ils n'avaient pas mangé de monstres, comme le dit Fuuga, ce n'était probablement pas ça.

J'étais donc encore plus perdu.

« Les monstres... » Hilde commença à marmonner pour elle-même. « Et si les monstres... »

De quoi s'agit-il ?

Soudain, elle avait levé les yeux et s'était rendu compte de quelque chose.

« Votre Majesté étrangère ! Le corps expéditionnaire n'a combattu que des monstres, n'est-ce pas ? Pas des soldats du Royaume des Esprits ? »

« Oui. » Fuuga acquiesça. « Nous venons de chasser les monstres de l'île Père. »

« J'ai entendu dire que les monstres avaient poussé le Royaume des esprits au bord du gouffre. Cela signifie qu'ils les ont combattus là-bas aussi. En d'autres termes, les gens qui ont combattu les monstres sont ceux qui ont attrapé la maladie. »

« « « Ah ! » » »

Tout le monde avait hoché la tête en entendant ce qu'avait dit Hilde.

« Alors... c'est une transmission de monstre à humain ? »

« C'est bien cela. Et si les partisans de l'arrière n'ont pratiquement pas été infectés, quelle que soit la cause de l'infection, elle a dû se produire au cours d'un combat direct. Soit ceux qui ont été blessés au combat, soit ceux qui ont été couverts du sang de leurs ennemis... Ce doit être quelque chose comme ça. »

C'est logique. Je pourrais comprendre que seuls les guerriers soient infectés.

« Docteur. Que devons-nous faire ? » Fuuga demanda à Hilde avec une expression sérieuse sur le visage. « Les monstres vont nous attaquer

même si nous ne les attaquons pas. Vous ne pouvez pas vous attendre à ce que nous *ne nous occupions pas d'eux*. Y a-t-il un moyen de guérir les guerriers, ou d'empêcher la maladie de se propager ? »

« Ne sachant pas de quel type de maladie il s'agit, je n'ai aucune idée de la façon de la traiter. Pour l'instant, c'est une pure spéculation que les monstres en soient la cause, mais... si vous ne voulez pas faire d'autres victimes, vous vous en tiendrez à des attaques à distance, et vous ne vous approcherez pas trop des monstres. »

« J'ai compris. Je veillerai à ce que mes hommes le fassent. »

Partie 3

« J'aimerais aussi savoir exactement quels types de symptômes elle provoque. Je comprends qu'il s'agit d'une maladie terminale, mais quels sont les problèmes rencontrés par les patients avant d'en arriver là ? »

« C'est vrai... Le symptôme le plus typique de la Malédiction du Roi des esprits..., » Fuuga nous regardait directement en disant cela. « C'est la perte de la capacité à utiliser la magie. »

Perdre la capacité d'utiliser la magie ?

« Est-ce que je peux comprendre que vous perdez la capacité d'utiliser votre *propre* magie ? » demandai-je, mais Fuuga pencha la tête sur le côté en signe de confusion.

« Qu'est-ce que cela pourrait signifier d'autre ? »

« Il y a des choses comme la magie curative de lumière qui a un effet magique à l'extérieur du corps, après tout. »

« Oh, c'est ce que vous voulez dire. Il semble que vous perdiez progressivement la capacité d'utiliser votre propre magie. Quant à la

magie de lumière... Comment était-ce déjà ? » Fuuga regarda derrière lui.

En parcourant un rapport, Hashim répondit : « Elle semblait fonctionner au début, puis elle s'était affaiblie progressivement avant de finir par échouer... c'est ce que disent nos rapports. »

« La magie elle-même est-elle neutralisée ? Qu'en est-il des attaques magiques des ennemis ? »

« Nous n'avons aucun rapport sur des expériences de ce type, mais... il y a des rapports selon lesquels l'un des patients qui avaient été blessés lors d'un incendie a mis du temps à guérir, donc je soupçonne que la magie d'attaque fonctionne. »

Leur propre magie devient inutilisable, tout comme la magie de lumière extérieure... Quelle est la différence entre la magie qui fonctionne et celle qui ne fonctionne pas ?

« Hé, Souma », m'appela Fuuga alors que je réfléchis.

« Qu'est-ce qu'il y a ? »

« Et si votre pays et le mien luttaienent ensemble contre cette maladie ? »

« Luttaienent... ensemble ? Vous voulez dire faire une enquête commune ? »

« Si nous restons dans l'ignorance, nous ne savons pas quand la maladie se répandra sur tout le continent. C'est quelque chose qui vous inquiète, n'est-ce pas ? Alors je dis que nous devrions faire équipe. »

« Je comprends, mais... »

Son raisonnement était logique. Mais quand il s'agissait de travailler avec les forces de Fuuga, j'allais toujours hésiter. Fuuga était un homme qui ne cachait rien et n'avait aucune arrière-pensée lorsqu'il était seul, mais maintenant qu'il avait un type louche comme Hashim à ses côtés, j'avais

l'impression qu'on allait profiter de nous.

Si nous agissions comme si nous étions proches de la faction de Fuuga, cela pourrait provoquer le peuple de l'Empire. En fait, après que Fuuga nous ait cédé ce port, les vassaux de Maria avaient exercé une forte pression sur elle.

Comme j'hésitais à répondre, Fuuga poursuivit. « Nous aimerions faire notre possible pour ne pas créer d'autres cas, et si possible, trouver un traitement. Vous ne voudriez pas non plus que cette maladie se propage dans votre pays, n'est-ce pas ? Le seul moyen de l'éviter est de l'étudier ensemble et de trouver des contre-mesures. »

J'étais resté silencieux, incapable de donner une réponse.

« C'est terriblement égoïste de votre part de dire cela, » intervint Hakuya. « D'abord, si vous n'étiez jamais intervenu dans les problèmes du Royaume des Esprits, vous ne seriez pas en train de souffrir de cette maladie. C'est le résultat de vos actions, il n'est donc pas normal que vous cherchiez l'aide d'autres pays pour résoudre ce problème. »

« Je crois que nous avons une différence de compréhension, » répliqua rapidement Hashim. « Notre libération de l'île Père s'est faite à la demande de Sir Gerula. Cela me gêne que vous suggériez que nous l'avons fait à des fins personnelles. »

« Vous ergotez, mais le fait est que l'île Père fait désormais partie de *votre* sphère d'influence, n'est-ce pas ? »

« Vous ne devez pas non plus connaître les circonstances. Lorsque nous sommes entrés en contact avec les hauts elfes, nous avons découvert qu'ils étaient divisés en deux groupes : ceux qui étaient obsédés par leur statut de peuple élu et ceux qui cherchaient à se réformer ou à se libérer de ceux qui défendaient ce point de vue. En tant que libérateurs du Domaine du Seigneur-Démon, nous avons simplement décidé que ce

dernier groupe avait raison et nous nous sommes rangés de son côté. »

« Tout ce que vous avez fait, c'est créer un État fantoche. Il est dégoûtant de penser que vous vous appelez des libérateurs. »

Ni Hakuya ni Hashim ne céderaient un pouce de terrain dans cet échange. Ils devaient tous deux rester maîtres de la situation — Hakuya pour éviter que le Royaume ne soit entraîné dans la situation du Royaume du Grand Tigre, et Hashim pour ne pas avoir d'excuses pour refuser de les aider.

On aurait pu dire que leur guerre des mots était un jeu de pouvoir entre nous et le Royaume du Grand Tigre...

« Taisez-vous, tous les deux. » Fuuga en eut assez et les fit taire tous les deux. « Dans cette affaire, ma volonté en tant qu'individu passe avant ma volonté en tant que roi. Je veux sauver mon ami Shuukin, ainsi que les autres hommes qui servent sous mes ordres et qui souffrent de cette maladie. Si je dois baisser la tête et supplier, je le ferai. Alors, je vous en prie. »

Sur ce, Fuuga enleva son casque et s'inclina profondément.

L'un de nous demandait une faveur à l'autre. Cela aurait dû clarifier nos positions, mais d'une manière ou d'une autre, lorsqu'il avait été capable de baisser la tête avec tant d'assurance devant moi, il avait eu l'impression d'être le plus impressionnant ici. Nous l'avions forcé à baisser la tête, et pourtant, nous avons l'impression que c'était lui qui contrôlait la situation. *C'est ce qui doit faire la différence entre nous en tant qu'individus...*

Contrairement à moi, qui avais pu me débrouiller parce que j'étais soutenu par d'autres, Fuuga avait des capacités incroyables à lui tout seul. Dans des situations de tête-à-tête comme celle-ci, la différence entre nous était évidente.

« Très bien... Nous vous aiderons. »

C'était la seule réponse que je pouvais donner.

« Si la maladie se transmet par contact avec des monstres, et non par l'air ou des gouttelettes, les médecins ne courent pas un grand risque d'infection. Il est facile d'envoyer des gens. »

« Ohh ! Merci. »

« Cependant, notre technologie médicale est supérieure à la vôtre. Vous devez suivre à la lettre les instructions de nos médecins. Je ne veux pas que vous vous déplaciez parmi les patients et que vous propagiez la maladie. Si vous ne pouvez pas respecter cela, nous devons refuser. »

Fuuga fit un grand signe de tête en réponse à mes demandes.

« Oui, c'est ça. Je serai strict avec mon personnel à ce sujet. »

« Je compte sur vous... C'est aussi valable pour Hashim, d'accord ? »

Pour le meilleur et pour le pire, quand Fuuga disait qu'il allait faire quelque chose, il le faisait. Maintenant qu'il avait accepté mes exigences, je pouvais m'attendre à ce qu'il ne revienne pas sur sa parole. Mais ce n'était pas le cas de tout le monde dans son camp.

« Il semble être le genre d'invididu qui enverrait les cadavres de personnes décédées de la maladie dans un pays ennemi. »

« Je ne suis pas *si* impitoyable... » dit Hashim en détournant le regard, comme si mes paroles l'avaient blessé. Je n'étais pas convaincu.

« Il est dans la nature humaine de vouloir utiliser les outils que l'on a sous la main. Même s'ils sont trop lourds pour nous. »

Dans mon ancien monde, il y avait des armes biologiques et de l'anthrax,
<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 15

après tout. Les bactéries et les virus étaient *vivants*. Les êtres vivants se déplaçaient rarement comme on le souhaitait. Pour prendre un exemple qui ne nuisait pas directement aux humains, j'avais entendu parler d'une histoire où des gens avaient relâché des mangoustes pour combattre des vipères, mais celles-ci avaient commencé à s'attaquer à des animaux sauvages locaux en voie de disparition.

« Si vous devenez arrogant et pensez que vous pouvez contrôler cette chose, je vous garantis que cela vous reviendra en pleine figure. »

Fuuga regarda pensivement pendant un moment avant de dire, « Oui, j'ai compris. Je garderai un œil sur Hashim pour qu'il ne fasse rien de bizarre. »

Il prit sur lui parce qu'il ne voulait pas que les négociations dégénèrent à nouveau en querelles.

Eh bien... Je pense que c'est suffisant pour l'instant. Nous avons convenu que nos deux pays coopéreraient en ce qui concerne la maladie.

Cela étant décidé, je devais voir ce que le Royaume pouvait faire, et nous avons donc décidé de mettre fin à la réunion de diffusion sur ce point. Une fois la vidéo coupée...

« Tout cela est devenu... une grosse affaire, hein ? » déclara Liscia, et j'avais acquiescé.

« Mais cette fois-ci, nous devons vraiment coopérer. La maladie ne connaît pas de frontières. »

« Oui... »

« Euh, je suis désolée pour mon frère », dit Yuriga en s'excusant.

« Tu n'as pas à l'être », la rassurai-je en posant une main sur son épaule.

« Dans cette situation, ce n'est pas entièrement la faute de Fuuga. »

<https://noveldeglaice.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 15

« C'est vrai... »

Ensuite, Hilde et Brad s'étaient approchés de moi.

« Sire, lorsque j'entends parler d'une maladie, je ne peux pas la laisser ainsi. Laissez-moi y aller. »

« Non, ils auront besoin de quelqu'un pour faire les autopsies. C'est moi qui devrais y aller. »

Ils s'étaient tous deux portés volontaires par sens du devoir en tant que médecins. Mais...

« Pas question ! » J'avais immédiatement refusé. « Vous êtes les plus hautes autorités du Royaume en matière de médecine. Je dirais même que vous êtes le roi et la reine du monde médical. Vous êtes tellement célèbres que les gens connaissent vos noms même s'ils ne connaissent pas le nom du médecin le plus proche. Si je vous envoyais tous les deux et que vous tombiez malades, que ferais-je ? Le pays tomberait dans le chaos s'il s'agissait d'une maladie que même vous deux ne pourriez pas vaincre. Quand ils l'apprendraient, il pourrait même y avoir des émeutes. »

« « ... » »

« En tant que médecins, vous ne voudriez pas qu'une émeute qui éclate à cause de vous fasse des victimes, n'est-ce pas ? En tant que roi, je pense la même chose. Je ne peux pas vous envoyer là-bas. »

« Urgh... », gémit Brad.

« La célébrité a son prix, hein ? » se plaignit Hilde.

Ils avaient l'air frustrés, mais ils allaient devoir faire avec. Je ne veux pas dire que certaines vies sont plus importantes que d'autres, mais le fait est que certaines morts ont beaucoup plus d'impact. En tant que roi, je

devais faire tout ce qui était en mon pouvoir pour limiter les pertes.

« Il faut être patient. Ludia est encore petite, elle aussi. »

Lorsque j'avais évoqué le nom de leur enfant, ils avaient tous deux eu un moment de lucidité. Ils ne pouvaient pas faire d'elle une orpheline. Pourtant, ils avaient un travail à faire en tant que médecins. Je pouvais voir l'expression conflictuelle sur leurs visages.

Je m'étais incliné devant eux.

« Je veux que vous soyez mes conseillers. Je vous donnerai toutes les informations dont nous disposons. Et dès que des spécimens seront disponibles, je vous les ferai parvenir. Alors s'il vous plaît, restez dans la capitale pour le moment. »

« D'accord, j'ai compris... », avait déclaré Brad.

« Je suppose que nous n'avons pas le choix », avait convenu Hilde.

Ils ne l'ont pas aimé, mais ils l'ont accepté. C'est un soulagement.

Chapitre 6 : Pour un avenir à protéger

Partie 1

Sur l'île Père se trouvait une ville connue sous le nom de Min, où se déroulaient autrefois les rites du Royaume des Esprits. C'était une ville d'importance historique, et le bâtiment de pierre qui se trouvait en son centre — rappelant les pyramides ou Chichen Itza — était depuis longtemps un nid pour les monstres-insectes. Cependant, une fois libérée par une force combinée des hommes de Fuuga et des volontaires de Garlan, elle avait pu être utilisée comme base clé. Facilement défendable et disposant d'un port à proximité, il était évident que la ville allait être importante. C'est ici que Bito, l'ancien roi de Gabi, s'était précipité pour

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 15

revendiquer la gloire de la reprise avant d'être encerclé et tué par des monstres.

Maintenant que les monstres avaient disparu de l'île Père, Min allait devenir le centre du rétablissement de l'île. De nombreuses personnes s'y étaient rassemblées, s'affairant autour d'elles. Cependant, leurs visages étaient moroses au lieu d'être remplis d'espoir. La cause : une maladie connue sous le nom de Malédiction du Roi des esprits.

La « malédiction » n'était contractée que par les guerriers. D'abord, les personnes infectées perdaient progressivement la capacité d'utiliser la magie, puis la magie de guérison cessait d'agir sur elles. Enfin, elle commençait à affecter le corps, provoquant divers symptômes. Enfin, cette maladie terrifiante entraînait la mort.

D'innombrables guerriers avaient déjà succombé à la maladie sur l'île Mère. Les forces de Fuuga ne savaient même pas que la maladie existait, et les membres de la force de volontaires de Garlan ne s'attendaient pas non plus à ce qu'autant de personnes attrapent la maladie sur l'île Père. Même s'ils avaient vaguement craint que cela soit possible, ils n'avaient aucun moyen de s'en prémunir.

Les hauts elfes avaient dû espérer que la maladie n'affecterait que les habitants de l'île Mère. Mais ces espoirs avaient été déçus. Et ici, sur l'île Père, un événement allait se produire qui ébranlerait le nouveau peuple des îles. On découvrit que le commandant en chef de leurs forces combinées, Shuukin, avait contracté la maladie.



« Oh ! Je vais lui apporter ça ! » dit Elulu en tenant un plateau dans ses mains. Elle se trouvait dans la cuisine d'un manoir de Min qui avait été utilisé par des membres de la royauté des hauts elfes.

Les visages des hauts elfes travaillant dans la cuisine se

contorsionnèrent.

« Princesse ! Vous ne devriez peut-être pas faire ça, non ? »

« C'est dangereux ! S'il vous arrivait quelque chose... »

« Vous n'avez certainement pas besoin de jouer les filles de service, princesse. »

Tout le monde semblait s'y opposer, mais Elulu sourit et secoua la tête. « Laissez-moi au moins faire ça. Il s'est battu pour nous, et c'est à peu près tout ce que je peux faire pour le remercier. »

« Princesse... »

Tout le monde savait que le sourire éclatant qu'elle arborait ne servait qu'à empêcher l'atmosphère de la pièce de s'assombrir. Alors qu'ils la regardaient fixement, à court de mots, l'expression d'Elulu se détendit un peu.

« Je vais y aller », dit-elle joyeusement, et elle partit avec le plateau.

Elle se précipita vers une pièce située à l'est du manoir. S'arrêtant devant un instant pour s'assurer qu'elle était présentable, elle frappa à la porte.

« J'entre », dit-elle en tenant le plateau d'une main et en ouvrant la porte de l'autre.

« Seigneur Shuukin, comment vous sentez-vous pour... Ah ! »

Les yeux d'Elulu s'écarquillèrent lorsqu'elle découvrit l'intérieur de la pièce. Le malade qui aurait dû être couché dans son lit n'était pas là, il était au contraire suspendu verticalement au haut du cadre de la fenêtre ouverte.

« Cent un... Cent deux... », comptait-il.

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 15

Elle le fixa, stupéfaite.

« Ah, oui... Ce sont de beaux muscles entre ses ailes... Attendez, non ! »

Elulu posa précipitamment le plateau sur la table et tenta de tirer Shuukin du cadre de la fenêtre. Cependant, entre leur différence de poids et la poigne ferme de Shuukin, elle ne parvint pas à lui faire desserrer les doigts.

« Tu es malade, repose-toi ! »

« Oh, c'est la princesse Elulu. »

Shuukin s'était concentré sur des exercices de gymnastique, mais lorsqu'il remarqua Elulu, il lâcha le cadre de la fenêtre et se laissa tomber au sol. Pris au dépourvu, Elulu tomba sur les fesses.

Elle frotta son derrière douloureux et le regarda avec ressentiment, mais Shuukin ne sembla pas le remarquer et essuya sa sueur avec une serviette.

« Ouf... Tu devrais vraiment rester loin de moi », dit-il en souriant. « Ce serait un problème si tu attrapais ce que j'ai. »

« Je n'ai jamais entendu quelque chose d'aussi peu convaincant ! »

Il était probablement en train de se calmer après ses efforts. À la façon dont Shuukin faisait tourner ses bras en rond, il était difficile d'imaginer qu'il était malade. Le voir ainsi exaspérait Elulu.

« Je ne pense pas que quelqu'un ait attrapé cette maladie en soignant des malades. Elle ne se transmet probablement pas d'une personne à l'autre de cette façon... mais, non, avant cela, pourquoi ne peux-tu pas rester sur place !? »

Le regard de reproche d'Elulu n'eut pas d'effet notable sur Shuukin.

« Je ne suis peut-être pas au mieux de ma forme, mais mon corps fonctionne encore. Je dois donc continuer à m'entraîner jusqu'à ce que je ne puisse plus bouger, sinon cela donnerait une mauvaise image de moi en tant que guerrier. »

« Assois-toi, s'il te plaît ! »

Elulu fit asseoir Shuukin et déposa un plateau contenant du gruau sur ses genoux.

« C'est l'heure du repas ! Mange, s'il te plaît ! »

« Oh, d'accord. Je comprends. »

Apparemment intimidé par son intensité, Shuukin mangea son gruau. Sous ses yeux, Elulu soupira, un regard triste dans les yeux.

« Seigneur Shuukin... Comment peux-tu être si plein d'énergie ? »

« *Mmph...* Hmm ? Qu'est-ce que tu veux dire ? » demanda-t-il entre deux bouchées.

« Lorsque les guerriers sont victimes de la malédiction du Roi des esprits... la plupart d'entre eux désespèrent. Au moment où ils l'attrapent, ils voient les choses en face et abandonnent tout... Certains mettent même fin à leurs jours le même jour... Attends, je crois que je ne suis pas en position de dire ça. »

« Princesse Elulu ? »

« Si on vous avait parlé de cette maladie plus tôt, alors peut-être... »

Elulu s'était repliée sur elle-même avec regret. À cette vue, Shuukin secoua la tête.

« Ce n'est pas de ta faute, n'est-ce pas ? Personne ne sait ce qui cause la

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 15

maladie, donc personne ne savait que nous pouvions aussi l'attraper sur l'île Père. »

« M-Mais quand même... »

« Je ne peux m'en prendre qu'à moi-même. Après toutes les victoires que j'ai remportées sous les ordres du seigneur Fuuga, je me suis tellement reposé sur mes lauriers que je n'ai pas vu l'énorme piège qui se trouvait à mes pieds. On ne sait jamais où les pièges se cachent dans cette vie. C'est une bonne leçon. »

En l'entendant dire cela, Elulu le regarda avec surprise, puis de l'envie.

« Tu es si fort, Seigneur Shuukin... »

« Ce n'est pas vrai... »

« Non, tu es vraiment fort. Comment peux-tu avoir le cœur aussi solide malgré ta maladie ? »

« Hmmm... » Shuukin croisa les bras en réfléchissant, une cuillère en bois pendue à sa bouche. Après quelques secondes, il répondit : « C'est... probablement parce que je ne pense pas que ce soit la fin. »

Les yeux d'Elulu s'écarquillèrent. « Hein ? »

« Jette un coup d'œil au message qui se trouve là. » Shuukin fit un signe de tête vers la table de nuit.

« Qu'est-ce que c'est ? »

« Une lettre de Lord Fuuga. »

« De la part de Sire Fuuga ? Puis-je la lire ? »

« Oui, il n'y a rien là-dedans que je ne devrais pas te laisser voir. »

« Oh, d'accord... Alors, que dit Sire Fuuga ? » demanda Elulu en prenant la lettre. Shuukin sourit.

« Pour résoudre le problème de la malédiction du roi des esprits, il s'est assuré l'entière coopération du roi Souma de Friedonia. »

« Frie... donia ? »

« C'est un immense pays situé à l'est du continent. Il y a encore quelques années, il n'avait de remarquable que son âge. Cependant, il a connu un progrès incroyable depuis que le nouveau roi est monté sur le trône. C'était tellement impressionnant que le seigneur Fuuga s'en est méfié, et il a même envoyé sa petite sœur Yuriga y étudier. »

« Oh, je me souviens maintenant. C'est le pays qui dirige l'Alliance maritime. »

Elulu se souvint que son oncle avait d'abord demandé de l'aide au royaume de Friedonia. Cependant, ils avaient apparemment utilisé les politiques du Royaume des Esprits concernant la suprématie des hauts elfes comme raison pour refuser de coopérer.

Les bras croisés, Shuukin dit : « Je ne fais que répéter ce que j'ai entendu de la part du Seigneur Fuuga, mais les lettres de Lady Yuriga nous apprennent que les progrès de ce pays en matière de science et de technologie sont remarquables. Et en ce qui concerne la médecine en particulier, elle dit qu'ils ont des décennies d'avance sur nous. Des personnes qui ne sont pas des mages de lumière peuvent prodiguer des soins, et ils sont même capables de guérir des maladies que l'on pensait autrefois impossibles à traiter par la magie de lumière. »

« Sont-ils à ce point en avance !? C'est incroyable... Quel doit être l'écart avec notre pays ? Nous sommes restés si longtemps coupés du reste du monde. »

Avec un sourire en coin devant le choc d'Elulu, Shuukin dit : « Et ils vont nous aider. Il est encore trop tôt pour perdre espoir, tu ne crois pas ? »

« Je vois. »

« Mon seul regret est d'avoir rendu mon seigneur redevable au roi Souma. Et j'ai peut-être aussi troublé Dame Yuriga. »

« Alors c'est une raison de plus pour aller mieux ! » Elulu rayonna, semblant retrouver sa joie de vivre. « Tant que tu seras en vie, tu pourras montrer ta gratitude à ton seigneur, et rembourser sa dette à ce roi étranger. Mais si tu meurs, tu ne seras qu'un ingrat qui n'aura jamais remboursé sa dette. Alors s'il te plaît, soigne-toi ! »

« Pfft... ! Ah ha ha ha ha ! » Shuukin éclata de rire, amusé par son enthousiasme.

Elulu ne put s'empêcher de glousser à son tour. La salle était tellement joyeuse qu'il était difficile d'imaginer que quelqu'un était malade.

Partie 2

Dans un manoir de Parnam, deux bébés dormaient profondément dans un berceau du salon. Leurs mères veillent sur eux.

« En les voyant côte à côte comme ça, on dirait des jumeaux. Ça me rappelle Cian et Kazuha », confie Roroa.

« Tu as raison », acquiesce Tia. « Si leurs couleurs de cheveux n'étaient pas différentes, je pourrais les confondre. »

Elles étaient toutes deux belles-sœurs, et leurs grossesses avaient été découvertes presque en même temps. Hilde leur avait fait passer leurs examens réguliers ensemble, et elles avaient accouché presque en même temps. Elles s'étaient rétablies après l'accouchement et Roroa emmenait

souvent son bébé jouer chez Julius et Tia.

Les mères attentionnées avaient continué.

« Léon dort avec la bouche grande ouverte. Il sera un jour un gros bonnet. »

« Tius est si calme. Je sens en lui l'intelligence de Lord Julius. »

Le fils de Roroa avec Souma s'appelait Léon Amidonia, et le fils de Tia avec Julius s'appelait Tius Lastania. Parce qu'ils étaient tous deux bébés, Léon et Tius se ressemblaient comme deux gouttes d'eau, mais les fines mèches de cheveux sur la tête de Léon étaient d'un brun foncé, tandis que les cheveux de Tius étaient d'un beige clair.

Tandis que les mères regardent leurs enfants avec amour, les pères les observaient depuis une table située un peu plus loin, où ils prenaient une tasse de thé.

« Ces deux-là sont des mères... Cela me rend plutôt émotif rien que d'y penser », dit Souma entre deux gorgées de thé. « Tu sais... elles n'ont pas l'air si différentes que lorsque je les ai rencontrées. »

« Eh bien, après l'âge de seize ans, je suppose que deux ou trois ans ne font pas une grande différence. »

« Mais sur le plan émotionnel, c'est tout à fait vrai. On dit que les hommes ne grandissent pas beaucoup après avoir eu des enfants, mais lorsqu'une femme donne naissance à un enfant, elle devient une nouvelle créature appelée mère... C'est du moins ce que j'ai entendu dire. »

« Parles-tu d'expérience ? »

« Nous en sommes à notre quatrième, après tout. Je ne peux même pas les retenir à ce stade. »

« Heh, tu dis ça comme s'il y avait une période où tu pouvais le faire », dit Julius d'un ton taquin.

« Oh, laisse tomber », répondit Souma en haussant les épaules.

Tous deux discutaient avec désinvolture en regardant leurs femmes et leurs enfants bien-aimés.

Quelqu'un qui verrait cette scène paisible serait-il capable de dire que ces deux hommes avaient autrefois mené des armées de dizaines de milliers d'hommes l'une contre l'autre dans une bataille à mort ?

« Merci de nous avoir présenté le docteur Hilde », dit Julius en s'inclinant. « C'est grâce à elle que la mère et l'enfant sont en bonne santé. »

« Hilde est la seule personne que tu dois remercier. Même si je ne t'avais pas présentée, le Royaume a beaucoup de sages-femmes et de gynécologues maintenant. Je pense que n'importe lequel d'entre eux aurait pu t'aider sans que cela fasse une grande différence pour celui que tu as choisi », dit Souma en faisant un signe de la main.

Julius acquiesça. « Il est vrai que le Royaume est en avance en matière de systèmes médicaux. »

« Honnêtement, c'est un domaine dans lequel je souhaite que nous nous développons de plus en plus. Je pense que nous avons encore besoin de plus de médecins et d'hôpitaux, mais... cela nécessiterait aussi d'augmenter les impôts, j'en suis sûr. »

« C'est une chose importante à faire, mais... Je vois bien que les gens se rebiffent », dit Julius en croisant les bras et en grommelant.

« Oui. Je parlais justement avec Roroa du fait que nous devrions peut-être soumettre l'idée au Congrès du Peuple. »

« Le Congrès du peuple... C'est l'organe qui recueille et organise les demandes pour le roi, non ? »

Le Congrès du peuple réunissait des représentants de toutes les races et de toutes les couches sociales, originaires de toutes les régions du pays. Il était comme une boîte à idées qui permettait à la « voix du peuple » de parvenir jusqu'au roi. Il n'existait que pour faire entendre ces voix, et il appartenait au roi de donner suite ou non à ces demandes.

Cependant, s'il les ignorait trop, le roi perdrait le soutien du peuple, et c'est pourquoi il mettait généralement en œuvre celles qui ne risquaient pas de lui causer de problèmes. L'expansion des programmes de radiodiffusion en est un exemple.

« Je pense que nous allons laisser les gens décider s'ils veulent que les impôts soient augmentés pour financer un système médical encore plus complet », déclara Souma.

Le regard sombre, Julius secoua la tête. « Ils le rejeteront, sans aucun doute. Les gens sont myopes. »

« Eh bien... oui, tu as probablement raison. Le système éducatif a permis à une plus grande partie de la population de penser par elle-même, mais ils ne sont pas arrivés au point où nous pouvons faire des réformes qui réduisent leurs propres moyens de subsistance. »

« Connaissant le résultat, tu as toujours l'intention de le laisser au peuple ? »

« Il y a un sens à les faire décider. »

« Hm ? Qu'est-ce que tu veux dire par là ? »

« J'ai déjà prévu que cela sera rejeté plusieurs fois », déclara Souma en souriant. « Mais chaque fois qu'ils les seront, nous ferons connaître ce

résultat à la population. Un système médical solide est une nécessité. Avec le temps, le nombre de citoyens qui le comprennent augmentera. Il y aura des gens dans les zones rurales qui se diront : "Si seulement ma ville avait aussi un médecin", n'est-ce pas ? Une fois que ce sera le cas... »

« ... Le peuple forcera le congrès à l'adopter, ou certains de ses membres se battront pour gagner ses faveurs. »

J'aurais dû savoir que Julius comprendrait. C'était un malin, et si je lui donnais un indice, il trouverait le reste tout seul.

« Mais n'es-tu pas un peu impatient ? Les gens ne comprendront pas ce que tu essaies de faire ici. »

« Je sais... Mais tu vois, Julius, je veux que les gens n'arrêtent jamais de penser par eux-mêmes. S'ils prennent pour argent comptant tout ce qu'ils entendent, ce qu'ils voient ou ce qu'on leur dit, ils ne découvriront jamais ce qui est vraiment vrai. La simplicité peut être une vertu, mais elle rend aussi les gens sensibles aux théories du complot. Je ne veux pas que cela arrive à mon royaume. »

Souma soupira profondément.

« Cela évitera qu'ils ne soient pris par la faction de Fuuga. »

« Fuuga Haan ? » demanda Julius.

« Tu sais comment son charisme attire les gens vers lui ? Si Fuuga dit "Naden est un ryuu blanc", tout le monde sera d'accord. S'il dit "Je peux améliorer vos vies", les gens voudront qu'il les gouverne même s'il n'a rien pour étayer ses dires. Si Fuuga dit "Ce type est mauvais", les gens le détesteront. »

« Je crois que je vois où tu veux en venir... D'accord. C'est la méthode

utilisée par Hashim pour découper l'Union des nations de l'Est. Attiser le ressentiment contre l'administration en place et attirer les gens grâce au charisme de Fuuga. Nous avons perdu tous nos soldats réfugiés, à l'exception de Jirukoma et de ceux qui sont restés avec lui. »

Julius grimaça devant les souvenirs qui lui revenaient.

Souma acquiesça. « Il est possible qu'il tente la même chose dans ce pays à un moment donné. Dans ce cas, la situation changera en fonction de la capacité de notre peuple à penser par lui-même. Même s'il essaie de les convaincre avec des mots mielleux, nous avons besoin que notre peuple soit capable de penser : "Est-ce que ce sera vraiment si bon que ça ?" et "Est-ce que cette personne est vraiment aussi mauvaise que Fuuga le dit ?" »

« Alors tu formes le Congrès du Peuple à ne pas être sensible à ce genre d'incitation ? » Julius laissa échapper un soupir mi-admiratif, mi-consterné. « C'est une méthode détournée, mais qui a toutes les chances de fonctionner... C'est fastidieusement détourné, tout de même. »

« Il n'était pas nécessaire de dire deux fois "détourné". Et c'est si dérangentant que ça ? »

« Je peux imaginer les souffrances que la princesse Liscia et le Premier ministre Hakuya ont dû endurer en travaillant avec toi pendant si longtemps. »

« On me le dit souvent..., » répondit Souma avec un sourire en coin.

D'ailleurs, après plusieurs refus, cette motion avait finalement été adoptée. Les événements à venir et une certaine personne y seraient toutefois mêlés. Lorsque Souma avait vu le rapport, il s'était peut-être dit : « C'est allé plus vite que je ne l'espérais... » C'en est assez de cette digression.

Julius déposa sa tasse dans sa soucoupe et on entendit un tintement.

« Mais avant de penser à l'avenir, nous devons penser au *présent*. Que se passe-t-il avec la malédiction du Roi des esprits ? »

« Nous sommes toujours en train d'étudier la question..., » répondit Souma après avoir bu une gorgée de thé. « J'ai envoyé une équipe médicale dans la ville portuaire que Fuuga nous a donnée sur la côte ouest, et ils rassemblent des informations. D'abord, ils vérifient le peu que nous savons. Fuuga a dit que c'était une maladie qui touchait principalement les guerriers, et qu'elle ne se propageait pas d'une personne à l'autre. Il semblerait que ce soit exact. »

Partie 3

« C'est bien... ou pas ? »

« C'est difficile à dire. Parce que les gens continuent d'attraper la maladie sur l'île Père. » Souma entoura sa tasse de ses mains et la regarda. « Maintenant que nous savons que la maladie ne se transmet pas d'une personne à l'autre, Hilde et Brad demandent à y aller, mais... »

« C'est toujours dangereux. Tu devrais les arrêter. »

« Oui, je le sais. On ne peut pas se permettre de les perdre. Je leur demande d'examiner toutes les informations que nous recevons et de trouver des contre-mesures... Le meilleur moyen d'étouffer leur envie de faire quelque chose d'irréfléchi est de les garder préoccupés. »

« C'est vrai. »

« J'ai aussi Genia et son équipe qui se déplacent. »

« Genia est... la chef du département de recherche technique du Royaume, n'est-ce pas ? »

« Mhm. Je les ai concentrés sur l'étude du magicium, et l'un des symptômes typiques de la malédiction du Roi des esprits est qu'elle rend les personnes qui la contractent incapables d'utiliser la magie. Si la malédiction a un effet sur le magicium présent dans leur corps, cela pourrait nous donner des indices. J'ai décidé de les faire coopérer. »

Julius semblait un instant décontenancé. Souma pencha la tête sur le côté.

« Qu'est-ce qu'il y a ? »

« Oh, je me rappelais juste à quel point le Royaume est bien pourvu en personnel. Quoi que tu fasses, tu as le personnel qu'il faut pour le faire et il peut se mettre au travail immédiatement. Honnêtement, tu as créé un pays terrifiant. »

Souma sourit ironiquement.

« Qu'est-ce que tu racontes ? Tu es l'un des nôtres maintenant. »

« Moi... ? »

« Nous aurons d'autres négociations avec Fuuga à l'avenir. Hashim sera sans doute en train de manigancer en arrière-plan. Je ne sais pas si les choses se passeront bien sans que toi et Hakuya ne travailliez ensemble. Une fois que tu te seras installé avec ton enfant, viens travailler, s'il te plaît. »

« Héhé, tu es mon seigneur maintenant. Si c'est ton ordre, alors je le suivrai. »

En se souriant l'un à l'autre, ils s'étaient fait prendre les joues en sandwich des deux côtés. Roroa et Tia, qui avaient fait le tour derrière leurs maris respectifs, avaient chacune mis leurs mains autour du visage de leurs maris.

« Allez, chérie, grand frère. Pourquoi es-tu si triste ? »

« Elle a raison ! C'est horrible que tu ignores ainsi ton adorable femme et ton enfant ! »

« Ah ! Désolé, Roroa. »

« Désolé, Tia. »

Avec leurs épouses qui se fâchaient, Souma et Julius avaient été sur la défensive.

« Oh là là. Je vois que vous vous entendez bien », dit une voix soudaine.

Il s'agissait du monsieur aux cheveux gris qui était venu leur apporter un pot de thé frais. Le directeur de l'entreprise de vêtements Le Cerf Argenté, et le visage public de l'entreprise de Roroa, Sébastien Silverdeer.

« Je vois que ce n'est qu'une question de temps avant qu'il y ait encore plus d'enfants », dit Sébastien avec un sourire, et Roroa acquiesça avec enthousiasme.

« Sacrée dent-de-scie. J'ai cru que j'allais mourir quand j'ai accouché, mais j'en veux déjà un autre. »

« Moi aussi. »

Voyant l'attente sur le visage de leurs femmes, Souma et Julius se regardèrent maladroitement. Sébastien regarde tout cela en souriant.

« Père. Bébé », dit une voix légèrement zozotante à côté du berceau.

C'était une fillette de trois ou quatre ans, avec les mêmes cheveux que Sébastien. Il s'approcha d'elle et la souleva pour qu'elle puisse mieux voir les visages des bébés.

« Regarde, Flora. C'est Lord Léon et Lord Tius. »

« Ils sont mignons, père. »

Cette jeune fille souriante est Flora Silverdeer, la fille de Sebastien.

En les regardant, Souma réaffirma sa détermination en se disant : *Je dois faire de mon mieux pour protéger l'avenir de ces enfants.*



Une route reliait le nord du Royaume du Grand Tigre de Haan et Parnam, la capitale royale du Royaume de Friedonia. C'était une longue route continue, mais elle changeait du tout au tout dès que l'on passait d'un pays à l'autre.

La route du côté du Royaume du Grand Tigre n'était qu'un sentier de terre piétiné par les gens et leurs montures, tandis que celle du Royaume de Friedonia était bien plus facile à emprunter, pavée de béton romain et agrémentée d'arbres repoussant les monstres, placés à intervalles réguliers pour empêcher les animaux sauvages de s'y aventurer. C'était une démonstration éloquente de la différence d'engagement en matière d'infrastructures entre les deux souverains.

Un homme seul se trouvait sur la route du côté du Royaume de Friedonia. Son visage était caché par la capuche qu'il portait, et ses pas étaient lourds. Il marchait presque comme un prisonnier, les jambes liées.

Et pourtant, l'homme ne s'était pas arrêté.

Il avait fini par atteindre une petite ville dans les montagnes. Il y acheta une petite quantité de nourriture et de vin, puis s'assit au bord de la route pour tout engloutir. La façon dont il mangeait donnait l'impression que l'alimentation était la seule chose qui comptait.

« Hé, monsieur. Vous n'avez pas l'air très en forme », lança quelqu'un à

l'homme.

C'était un homme de grande taille, très musclé, avec une barbe touffue qui semblait être son signe distinctif. Honnêtement, il ne ressemblait à rien d'autre qu'à un bandit.

L'homme encapuchonné avait prudemment saisi la dague cachée dans sa robe et répondit : « Je crains de n'avoir rien sur moi pour le moment... »

« Hein ? » Le barbu le regarda un instant, puis éclata de rire. « Cela fait longtemps qu'on ne m'a pas parlé comme ça. Si vous ne me connaissez pas, alors... Vous n'êtes pas d'ici, n'est-ce pas ? Êtes-vous un voyageur ? »

Il semblait que le barbu n'était pas hostile. L'homme encapuchonné lâcha sa dague.

« Ahh... On peut dire ça... Alors, vous n'êtes pas un bandit ? »

« Vous vous trompez sur mon compte. Ne vous inquiétez pas, je ne vais pas vous voler. Le roi se mettrait en colère. »

Le barbu se frappa la poitrine d'une main.

« Je fais partie de l'équipe de secours en montagne par ici... Attendez, si vous venez de l'étranger, vous ne connaissez pas notre existence, hein ? Notre travail consiste à rechercher les gens qui sont coincés dans les montagnes, ou qui y ont disparu, et à les secourir. »

« Je n'ai jamais entendu parler d'un tel emploi... Et ? Que me voulez-vous ? » demanda l'homme encapuchonné avec prudence, mais le barbu haussa les épaules.

« Bien sûr. Vous n'avez pas l'air très en forme. J'ai pensé que je devais vérifier si vous alliez bien. »

« Puis-je vous demander de me laisser tranquille... ? »

« Impossible, je le crains. Si vous tombez raide mort dans mon secteur, je vais recevoir toutes sortes de questions de la part des supérieurs et être obligé de remplir une tonne de rapports. C'est trop d'ennuis, alors voulez-vous me laisser vous aider avant d'en arriver là ? » dit le barbu en plaisantant.

C'était une façon brutale de le dire, mais on pouvait sentir son inquiétude.

L'homme encapuchonné se leva, posant une main sur un mur pour se soutenir. « J'apprécie votre gentillesse. Cependant, j'ai... un endroit où je dois me rendre. »

« Vous rendre ? Où allez-vous dans cet état ? »

« Vers la capitale de ce pays, Parnam. »

L'homme encapuchonné commença à marcher, mais il n'était pas sûr de lui, même en s'appuyant d'une main sur le mur. Puis ses jambes se dérobèrent sous lui.

« Attention ! » Le barbu réagit instantanément en le soutenant de ses bras épais.

« Vous trébuchez au moindre pas. Il y a un grand hôpital à deux pas d'ici. Je vous y emmène, qu'ils vous examinent. »

« Qu'est-ce qu'un... hôpital ? »

« C'est là que les médecins — euh, pensez à eux comme à des hommes-médecine ou des mages de lumière, mais en plus étonnant. Même sans magie de lumière, ils peuvent soigner des blessures et des maladies difficiles à traiter par la magie. Les hôpitaux soutenus par le gouvernement sont également bon marché. »

« Les maladies aussi... ? La médecine du Royaume est-elle si avancée ?

Pendant que nous nous enfermions, le monde extérieur a changé... Quelle erreur... ! » dit l'homme encapuchonné d'un ton plein d'autodérision.

Le barbu le regarda d'un air perplexe, mais l'homme encapuchonné secoua la tête.

« Je connais mon corps mieux que quiconque. Même vos "docteurs" ne peuvent pas me sauver. »

« Hein !? Est-ce si mauvais que ça !? »

« Il ne me reste plus beaucoup de temps. Il faut que j'aille à Parnam au plus vite. Pour ma patrie... Pour faire tout ce que je peux avec la vie qui me reste. »

L'homme encapuchonné tendit la main en direction de Parnam. Le barbu se gratta la tête en regardant, puis il prit l'homme encapuchonné dans ses bras.

« Bon sang. On dirait que je n'ai pas beaucoup de choix... Wôw, mon pote, vous êtes bien trop léger ! »

« Qu'est-ce que vous faites... ? »

« Je me suis déjà embarqué là-dedans. Je ne peux plus faire marche arrière. Je suis fonctionnaire. Je vais contacter mes supérieurs et leur demander s'ils peuvent vous emmener à la capitale. »

« Êtes-vous sûr... ? »

« Ce sont eux qui décideront. Pour l'instant, reposez-vous. »

L'homme barbu marchait en portant l'homme encapuchonné. Ce faisant, la capuche tomba. Le visage émacié qu'elle révélait était celui d'un elfe. Les yeux du barbu s'écarquillèrent.

« Vous êtes un elfe ? »

L'homme débarrassé de sa cagoule ne répondit pas.

« Oh, oui, vous n'avez jamais donné votre nom, n'est-ce pas ? Je m'appelle Gonzales. Et vous ? »

« Gerula Garlan... Si vous leur donnez mon nom, je suis sûr qu'ils trouveront le reste. »

Chapitre 7 : Au nom de l'humanité

Partie 1

- La capitale royale, Parnam —

« Gerula est venue », dis-je le plus platement possible.

Liscia, Hakuya et Yuriga étaient réunis autour de moi dans le bureau des affaires gouvernementales. Comme Liscia et moi étions ensemble depuis longtemps maintenant, elle avait dégluti, réalisant à mon expression que les circonstances étaient extraordinaires cette fois-ci.

« C'est l'envoyé qui est venu du Royaume des Esprits, n'est-ce pas ? » demanda-t-elle au nom du groupe.

« Exact. » J'avais acquiescé. « Et apparemment, il a été infecté par la malédiction du Roi des Esprits. »

« Ah ! La maladie que tu as promis à Sire Fuuga d'aider à combattre ? »

« Oh, non... Voulez-vous dire qu'il l'a apporté dans ce pays ? » demanda Yuriga.

J'avais acquiescé lentement.

« Oui, c'est le cas. Les équipes médicales que j'ai envoyées dans la ville portuaire, ainsi que Hilde et Brad qui ont lu leurs rapports, me disent que la maladie ne se transmet pas d'une personne à l'autre. »

« Je vois... Alors c'est bon », déclara Yuriga, soulagée.

C'était notre seul salut. Nous aurions eu de sérieux problèmes si cette maladie s'était propagée entre les gens par l'air, les gouttelettes ou le contact. *Si cela s'était produit... Je ne pense pas que je serais capable de pardonner à Gerula.* Si l'un de mes proches mourait de cette maladie, même si c'était inévitable, j'en voudrais au Royaume des esprits et aux hauts elfes.

J'avais pris une grande inspiration pour calmer ma colère avant de continuer.

« Pourtant, nous ne savons pas exactement comment fonctionne la maladie. Il semblerait qu'elle survienne à la suite d'un combat contre des monstres, mais nous ne pouvons pas en être certains. La raison pour laquelle on devient incapable d'utiliser la magie n'est pas non plus claire. En raison de toutes ces inconnues, nous ne pouvons pas exclure une transmission de personne à personne. »

« C'est vrai..., » Liscia acquiesça. « Que faisons-nous ? Où est le sieur Gerula maintenant ? »

« Dans une ville près de la frontière. J'ai envoyé un émissaire le chercher et il sera mis en quarantaine dans un établissement géré par l'État à l'extérieur des murs du château. J'ai l'intention de faire en sorte que l'envoyé et Gonzales soient en quarantaine chez eux pendant une semaine. Nous nous renseignerons également sur les endroits où il est passé, et nous verrons si les gens ont eu des contacts avec lui... Yuriga. »

Lorsque j'avais prononcé son nom, Yuriga avait sursauté et s'était redressée.

« Oui ! »

« Gerula a dû entrer dans notre pays par la frontière avec le Royaume du Grand Tigre. Il semble qu'il ait été arrêté peu de temps après, donc je doute qu'il soit allé dans beaucoup d'endroits de notre côté de la frontière, mais... de votre côté, ce n'est pas possible. Je transmettrai ce qu'il nous dit de son itinéraire ici, alors demande à Fuuga d'enquêter. »

« D'accord. Je lui en ferai part. »

Alors que Yuriga était quelque peu ébranlée, elle joignit les mains devant elle et baissa la tête.

« Je compte sur toi, Yuriga. »

« Sire, Sire Gerula demande une audience avec vous. Voulez-vous le recevoir ? » demanda Hakuya.

En me grattant la tête, j'avais répondu : « Je dois le rencontrer, n'est-ce pas ? Il y a une tonne de choses qu'il doit nous dire, et certaines d'entre elles nécessiteront que je prenne des décisions en tant que roi. »

« C'est... inquiétant », dit Liscia, l'air peiné.

Cela me tuait de la voir ainsi, mais je devais quand même y aller. Pour son bien et celui des enfants.

« J'ai bien sûr l'intention de prendre toutes les précautions nécessaires pour éviter les infections. Mais nous avons Enju et Léon qui viennent de naître, Juna et Roroa qui sont encore faibles à cause de l'accouchement, et Cian et Kazuha qui sont encore petits. Je me mettrai en quarantaine dans un coin du château après avoir rencontré Gerula. »

Le fait de disposer d'un grand château tentaculaire était utile à un moment comme celui-ci. Si j'utilisais mes bras automatisés, je pourrais travailler sans jamais rencontrer personne. Mais je me sentirais un peu

seul si je ne pouvais pas voir ma famille...

En gloussant, Liscia avait pris mon visage dans ses paumes.

« Alors je devrais peut-être te toucher pendant que je le peux encore. »

« Euh, non, peux-tu attendre qu'on ait fini ? Hakuya et Yuriga regardent. »

J'avais jeté un coup d'œil sur eux. Hakuya avait l'air d'en avoir marre de ces bêtises, et Yuriga regardait ailleurs, un peu rouge. *C'est gênant...*

Retirant doucement les mains de Liscia, j'ordonnai : « Hakuya, contacte Hilde et Brad. Ils vont voir Gerula, j'en suis sûr. »

« Est-ce que c'est bon ? »

« J'ai promis de leur dire tout ce que nous découvririons. Si les patients viennent nous voir, je ne peux pas les *empêcher de le voir*. Nous voulons toutes les informations possibles, après tout. »

« Compris. »

C'est ainsi que le Royaume s'était préparé à accueillir Gerula.



Quelques jours plus tard, j'avais reçu un rapport indiquant que Gerula Garlan était arrivée au centre (ou plutôt au site de quarantaine) que nous lui avions préparé. Après avoir pris toutes les dispositions nécessaires, j'étais allé à sa rencontre.

Cette fois, j'avais refusé que mes gardes habituels, Aisha et Naden, m'accompagnent. À la place, j'avais emmené deux des Chats Noirs. Aisha n'était vraiment pas d'accord pour que je parte sans elle, mais je ne voulais pas que d'autres membres de ma famille soient mis en

quarantaine, alors elle avait dû s'en accommoder pour l'instant.

Après notre arrivée, mes gardes et moi-même avons enfilé des masques en tissu et nous nous étions désinfecté les mains avec de l'alcool à l'entrée. Dans mon ancien monde, il y aurait eu des masques non tissés et des combinaisons de protection, mais c'était le mieux que nous puissions faire dans ce pays à l'heure actuelle.

Une fois à l'intérieur, ils nous avaient conduits à Hilde et Brad, qui étaient arrivés à l'avance pour examiner Gerula.

D'ailleurs, leur fille Ludia avait été déposée à la crèche du château avec la mère de Tomoe pour être gardée en sécurité. Lorsque je les avais rencontrés dans ce qui ressemblait à une salle d'examen, ils semblaient troublés. Je les avais interrogés sur l'état de Gerula.

« Je ne peux pas croire qu'il ait traversé le continent dans cet état. Il aurait pu s'effondrer à n'importe quel moment », dit Hilde avec un visage qui dit : « *Est-il stupide ?* »

« C'est mauvais, hein ? »

« C'est plus que mauvais ! Dans l'état où il est... il peut mourir d'une seconde à l'autre. »

« Sous cette robe, il n'avait pratiquement que la peau sur les os », déclara Brad, qui avait le dos appuyé contre le mur. « Il ne vit pratiquement que par la force de son esprit. Une fois qu'il en est arrivé là... franchement, il n'y a rien que nous puissions faire. »

« C'est si grave... »

« C'est pour cela que je déteste les guerriers. Ils n'accordent aucune valeur à la vie, même lorsqu'il s'agit de la leur », se plaignit Hilde, un regard triste dans les yeux.

Elle ressentait de la frustration de ne pas avoir pu sauver son patient.
Mais... je ne comprends pas.

« S'il est si mal en point, pourquoi venir ici ? Pensait-il que nos médicaments pourraient le guérir ou a-t-il une autre idée en tête ? »
J'avais demandé, mais ils avaient tous les deux baissé les yeux.

« Je pense... qu'il vaut mieux que vous l'entendiez de sa bouche, » déclara Hilde.

« Oui », acquiesça Brad. « Ce n'est pas à nous de le dire. »

J'avais décidé de rencontrer Gerula dans sa chambre située à l'est de l'établissement. En frappant et en entrant, la première chose que j'avais vue, c'était une plaque de verre qui divisait la pièce en deux. D'un côté, il y avait la porte d'entrée et de l'autre, son lit. Une autre porte permettait de passer d'un côté à l'autre. *On dirait une salle de visite de prison.*

Lorsque j'étais entré, Gerula était assis dans son lit et regardait par la fenêtre. Je m'étais assis sur une chaise à proximité, et il s'était lentement approché de moi.

Il n'y avait dans son expression ni la souffrance d'un homme malade, ni les lamentations sur son sort. Il avait le regard d'un homme qui avait tout accepté. Cela m'avait rappelé l'ancien général d'armée Georg Carmine lorsqu'il était en prison.

« Sire Gerula. »

« Sire Souma. »

Nous nous étions adressés l'un à l'autre. C'était très différent de ce que nous avons ressenti lors de notre première rencontre. Il n'y avait plus d'arrogance chez lui. Au contraire, il était calme et doux.

Alors que je me demandais par où commencer, Gerula inclina la tête.

« Cela fait un certain temps que nous nous sommes quittés... Je suis heureux de vous voir. »

« Heureux, hein ? Je ne peux pas dire que je ressente la même chose. Vous avez traîné une maladie ici, après tout. »

« Je m'excuse. Les circonstances sont très regrettables. »

« Est-ce la malédiction du Roi des Esprits ? »

« Oui. C'est ce dont je suis affligé », répondit-il en me regardant droit dans les yeux.

Il n'avait pas l'air d'avoir un motif secret ici ni un soupçon de ténèbres en lui.

Partie 2

J'avais posé mon coude sur l'accoudoir en disant : « Vous avez beaucoup changé depuis la première fois que je vous ai rencontré. À l'époque, vous étiez plus... »

« Arrogant ? »

« Eh bien... oui. Vous n'aviez pas l'air apte à négocier. »

« J'étais immature. Même après avoir vécu plus d'un siècle. Et mon pays aussi... » Avec un sourire trop paisible pour être qualifié d'autodérision, Gerula secoua la tête. « Mais je comprends mieux mon immaturité aujourd'hui. Lorsque j'ai senti que l'étape finale approchait et que j'ai réfléchi sur moi-même... je me suis dit : "Comme j'ai été immature". »

« L'étape finale... parlez-vous de vos symptômes ? » avais-je demandé, et Gerula acquiesça.

« J'ai vu beaucoup de gens mourir de la même maladie. Et je connais mon <https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 15

corps mieux que quiconque. Je suis sûr qu'il ne me reste plus beaucoup de temps... Nous, hauts elfes, avons beau avoir une grande longévité, cela ne veut rien dire face à une telle maladie. »

Il avait senti sa mort prochaine. *Cette paix vient-elle du fait qu'il l'a acceptée ?* J'avais décidé de lui demander ce que j'avais déjà demandé à Hilde.

« Pourquoi êtes-vous venu dans ce pays ? Parce que vous pensiez que nous pourrions vous soigner ici ? »

Gerula secoua silencieusement la tête.

« Non. Bien que cette maladie existe depuis si longtemps, nous n'en avons toujours pas trouvé la cause. Je ne peux pas imaginer que vous ayez les médicaments pour la traiter ici, où elle n'existe même pas. »

« Alors pourquoi ? »

« J'ai pensé que même si vous n'en êtes pas atteint aujourd'hui, si quelqu'un devait trouver un remède, ce serait ce pays. C'est pourquoi je suis venu ici pour faire ce que je peux avec mon corps et ma vie. »

Gerula désigna une table. Sur celle-ci, il y avait une seule lettre. *Me demande-t-il de la lire ?* Je m'étais approché, j'avais pris la lettre et je l'avais lue.

« Hein !? »

J'étais resté sans voix. *C'est... C'est juste...*

Après quelques secondes, j'avais réussi à dire : « Êtes-vous... sain d'esprit ? »

« Je ferai don de mon corps pour la recherche sur cette maladie. » Gerula acquiesça. « Il ne me reste plus beaucoup de vie, mais je coopérerai à

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 15

toute sorte d'examen ou d'expérience médicale. Et quand je serai mort, je souhaite que vous disséquiez mon corps et que vous découvriez la véritable nature de cette maladie. Cette lettre est une autorisation écrite vous permettant de faire de mon corps ce que vous voulez. Elle porte ma signature et celle du roi du royaume des esprits Garula. »

En d'autres termes, nous avons l'assentiment royal pour pratiquer une autopsie sur lui. Comme s'il s'agissait d'un rat de laboratoire ou d'un cobaye.

C'est ce dont Hilde et Brad ne voulaient pas parler...

« Pourquoi aller... si loin ? »

« Parce que j'ai vu ce pays de mes propres yeux », dit Gerula avec un léger sourire. « Vous avez ici des choses que d'autres n'ont pas. Des routes bien entretenues, des émissions de loisirs, des aliments que je n'ai jamais vus, des chansons que je n'ai jamais entendues... et des gens qui accueillent et célèbrent toutes ces nouveautés. J'ai d'abord été surpris. Alors que le Royaume des Esprits a été fermé, tant de nouvelles cultures sont nées dans le monde extérieur. »

J'étais resté silencieux, laissant Gerula continuer.

« En même temps, je l'enviais. Je lui *en voulais*. À l'époque, je pensais que la perspective du Royaume des Esprits était tout, et que ces choses superficielles n'étaient pas adaptées à nous, hauts elfes... J'étais trop étroit d'esprit. Si j'avais été plus souple et plus tolérant, j'aurais pu nouer de meilleures relations avec votre pays et vous demander plus sincèrement de m'aider à combattre cette maladie. »

« Monsieur Gerula... »

Alors que je voulais revenir au sujet, il secoua la tête.

« Il est bien trop tard... J'essaie juste de dire que j'ai senti ces nouvelles choses, et... peut-être que la capacité de développer un remède contre la malédiction du Roi des esprits est quelque chose que seul ce pays possède. C'est pourquoi j'ai pensé offrir mon corps pour aider vos recherches. Et maintenant que je suis revenu dans votre pays, j'en suis certain. Sire Gonzales m'a parlé de vos médecins et de vos hôpitaux. Je pense que votre pays peut donner un sens à ma mort. »

« Oh, je comprends maintenant. »

Une mort non vaine, voilà ce que voulait Gerula. C'est pour cela qu'il avait tenu à revenir dans ce pays malgré sa maladie. Il l'avait fait dans l'espoir de sauver, par sa vie, celle de ses compatriotes. On pouvait même dire qu'il était venu dans ce pays pour mourir.

J'avais poussé un petit soupir. Je ne pouvais pas approuver sa décision de jeter sa vie aux oubliettes. Mais tout de même, je n'étais pas de sang-froid au point de lui dire cela.

« Très bien. Faisons-le à votre façon », lui avais-je dit, et Gerula avait réagi avec une joie évidente.

« Oh, merci beaucoup. »

« Je suis sûr que vous les avez déjà rencontrés, mais Hilde et Brad sont les meilleurs médecins que notre pays puisse offrir. Ce n'est peut-être pas beaucoup de condoléances, mais... entre votre corps et leurs capacités, je suis persuadé que nous pourrons trouver une solution à cette maladie. »

Gerula acquiesça fermement.

« Je le crois aussi. »

« Bon... Je vais y aller maintenant. »

Je m'étais levé de mon siège. *C'est probablement la dernière fois que je le*

vois vivant. Je l'avais senti en le regardant.

« Si vous voulez quelque chose, dites-le aux gens d'ici. Je leur dirai d'exaucer vos souhaits dans la mesure de nos possibilités. »

« Nous vous remercions de votre attention. Veuillez prendre soin de vous. »

« Oui... Que votre séjour ici soit aussi long et paisible que possible. »

Sur ce, j'avais quitté la chambre de Gerula.

Peu de temps après, j'avais appris sa mort. Les progrès de l'humanité dans le domaine de la médecine sont une répétition constante de ce genre de choses. Ceux qui travaillaient dans ce domaine étudiaient dans le but de sauver le plus grand nombre de personnes possible. Ceux qui succombent à la maladie espèrent qu'au moins leur mort ne sera pas vaine et souhaitent un monde où d'autres ne mourront pas de la même façon. Dans de nombreux cas, grâce au don du corps du patient, les choses se sont éclaircies et une voie vers la guérison a été trouvée.

Nous pourrions lutter contre la maladie en franchissant la frontière entre le médecin et le patient, ainsi qu'entre les pays.

Oui, au nom de l'humanité.



Après s'être affaibli jour après jour, Gerula se réveilla, incapable de distinguer le jour de la nuit, et vit une femme debout de l'autre côté de sa chambre.

Peau blanche et claire. Oreilles pointues. Des yeux rouges. Il s'agissait des caractéristiques d'une haute elfe.

« Pourquoi... y a-t-il une haute elfe ici ? »

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 15

« Oh... Vous êtes réveillé. »

S'approchant de la vitre, la femme parla : « Je ne m'attendais pas à rencontrer quelqu'un de mon espèce dans ce pays. »

« Qui êtes-vous ? » demanda Gerula, et la femme pressa une main sur sa poitrine et s'inclina légèrement.

« Je suis Merula Merlin. Celle qui a brisé le tabou en quittant l'île. »

« Ah... Je vois. Vous êtes donc Merula. »

Une expression compliquée traversa le visage de Gerula, mais elle disparut rapidement et ses traits se détendirent.

« C'est vrai. J'avais entendu dire que vous étiez dans le Royaume... »

« Oui. Depuis quelques années. »

« Et ? Que faites-vous ici ? »

« Hilde m'a fait venir. Elle voulait du sang de haut elfe en bonne santé pour étudier la malédiction du roi des esprits. Et vous et moi sommes les seuls hauts elfes de ce pays. »

On lui avait également demandé des échantillons de salive et d'urine, mais en tant que femme, Merula ne l'avait pas mentionné.

Gerula prit une longue inspiration.

« Je vois... Je suis désolé de vous déranger. »

« Racontez-moi, » dit Merula en posant doucement sa main sur le verre. « Je n'aurais jamais pensé que vous vous seriez poussée à venir ici dans cet état, mais pourquoi... ? »

« Je pensais que ce pays était le seul à pouvoir découvrir un remède. Et Merula... Votre présence m'en a donné la certitude. »

« Je ne suis pas médecin ou quoi que ce soit de ce genre, vous vous en rendez compte ? »

« Une excentrique comme vous est capable de vivre normalement ici. Ce seul fait me laisse deviner les efforts académiques de ce pays », dit Gerula avec un petit sourire. « Après votre départ du pays, le nombre de jeunes gens aspirant à devenir comme vous a augmenté, et nous avons lutté pour les réfréner. Mais en y repensant aujourd'hui... vous aviez peut-être raison. Alors que notre pays était fermé, le monde extérieur a tellement progressé. »

Merula sourit ironiquement et haussa les épaules.

« Ce pays a trop progressé, il n'est donc pas tout à fait juste de s'en servir comme référence. »

« C'est très bien. Je suis sûr que notre pays doit changer..., » dit Gerula, et Merula baissa les yeux.

« J'ai quitté notre maison sous le règne du précédent roi. Il avait deux fils, l'aîné Garula était un guerrier, et le cadet Gerula était courageux et sage. Votre frère a hérité du trône maintenant, n'est-ce pas ? Pensez-vous qu'il puisse changer ? » demanda Merula.

Gerula acquiesça d'un air paisible. « Ce ne sera pas un problème. Garula n'est pas un homme têtu qui n'a que le pouvoir en tête. »

« En êtes-vous sûr ? »

« Oui... sa fille, la princesse Elulu, est sage elle aussi... Le Royaume des esprits s'en sortira... »

La conscience de Gerula se brouilla et ses paupières semblèrent prêtes à

tomber à tout moment.

« Monsieur Gerula ! »

« Merula... Allez jusqu'au bout... afin d'amener la fin de la maladie... »

Sous le regard de Merula, la force du corps de Gerula s'évanouit. Il ne restait plus qu'un visage vide, libéré de toute douleur et de toute responsabilité.

Pressentant ce qui venait de se passer, une larme coula sur la joue de Merula. L'essuyant, elle appuya sa main sur le verre et dit : « Bonne nuit, Gerula. »

Chapitre 8 : Enquête

Partie 1

Une semaine plus tard...

Hilde et Brad étaient venus au bureau des affaires gouvernementales pour rendre compte de l'évolution de la situation. Pour une raison inconnue, Merula était également avec eux.

La période de quarantaine était terminée pour les personnes concernées. Entre-temps, on avait enquêté sur l'itinéraire de Gerula, mais il n'y avait pas eu de nouvelles infections dans le pays. Même Gonzales, qui avait manifestement été en contact avec lui, allait bien. Tout cela semblait indiquer que cette maladie ne se transmettait pas d'une personne à l'autre.

Liscia et Hakuya les rejoignirent bientôt, puis Hilde expliqua d'abord comment Gerula était mort et comment Brad avait pratiqué une autopsie conformément à sa volonté. Même si c'était à sa demande et que le Roi du Royaume des Esprits avait donné son accord, c'était tout de même...

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 15

horrible.

Ne supportant pas le silence, j'avais demandé : « Sa mort n'a pas été vaine, n'est-ce pas ? »

Hilde acquiesça. « Bien sûr que non. Nous avons appris beaucoup de choses grâce à son corps. Y compris à quel point cette maladie est pernicieuse ! »

« Eh bien... c'est une bonne chose. Et son corps ? »

« Nous avons obtenu les échantillons dont nous avons besoin et je l'ai embaumé », avait répondu Brad. « Extérieurement, il devrait être en bon état. J'aimerais que vous le rendiez à la famille endeuillée. »

« C'est un cadavre infecté, n'est-ce pas ? Ne doit-on pas l'incinérer ? »

« Ce n'est pas le genre de maladie pour laquelle quelqu'un pourrait contracter l'infection à partir d'un cadavre. Cela ne devrait pas poser de problème. »

« Ah oui ? Avez-vous trouvé quelque chose ? »

Hilde et Brad avaient tous deux hoché la tête, l'air pensif.

« Entre la façon dont Monsieur Gerula nous avait décrit ses symptômes et ce que Brad a découvert en examinant son corps, il y a des divergences dans nos conclusions. En d'autres termes, ce que Monsieur Gerula ressentait et ce qui se passait *réellement* ne correspondaient pas toujours. »

« Qu'est-ce que cela signifie exactement ? »

« Cette maladie a de nombreux symptômes, mais... » commença Hilde en feuilletant quelques papiers qu'elle tenait.

Probablement des dossiers cliniques.

« Ah ! voici un exemple », poursuit-elle. « Il a dit qu'il avait des démangeaisons ou des douleurs lancinantes dans la peau. Si l'on s'en tenait uniquement à ce qu'il m'a dit, j'aurais supposé qu'il s'agissait d'une sorte de réaction toxique. »

« Attendez, comme s'il avait été empoisonné ? »

N'est-ce pas une maladie ? Si c'est à cause du poison d'un monstre, cela expliquerait pourquoi il n'affecte que les guerriers...

« Non, nous ne pouvons pas l'affirmer avec certitude. Lors de mon enquête, je n'ai rien trouvé d'anormal au niveau de sa peau. Ce sont les organes qui ont subi les vrais dégâts. J'ai l'impression que les symptômes sont proches de ceux d'une infestation parasitaire », ajouta Brad.

Hilde acquiesça. « Lors de l'entretien, il semblait qu'il s'agissait d'une sorte d'empoisonnement. Lorsque nous avons examiné le corps, cela ressemblait plus à une infestation parasitaire. Dans ce cas, nous devrions supposer que les deux se produisaient en même temps. Les parasites à l'intérieur de son corps libéraient une sorte de poison. »

« Ce qui veut dire que... ce dont nous avons besoin, ce n'est pas d'un antidote, mais d'un vermifuge. Si nous ne nous occupons pas des parasites, nous ne pourrons pas résoudre le problème de fond », avais-je dit, mais Brad avait secoué la tête.

« Un vermifuge ne suffira pas. De toute façon, cela ne fonctionne que lorsque les insectes se trouvent dans les organes digestifs. Malheureusement, je n'en ai pas trouvé dans les organes digestifs. »

« Hein ? Alors où étaient-ils ? »

« C'est la raison pour laquelle nous avons amené Merula ici pour qu'elle

l'explique, » dit Hilde en la poussant vers l'avant.

« Monsieur Souma. Vous avez demandé à Genia d'enquêter sur le magicium, n'est-ce pas ? Je le sais parce que j'étais là à l'époque. »

« Ah, oui, c'est vrai. »

Lorsque la possibilité que le magicium soit une nanomachine s'était présentée, j'avais demandé à Genia et Merula de donner la priorité à la recherche du minerai de malédiction, qui pourrait être une masse de ces nanomachines.

« La magie curative est le travail de nanomachines à l'intérieur du corps. Lorsque j'ai entendu cette idée, je me suis posé des questions, et Genia et moi en avons parlé. Si le magicium ou les nanomachines sont à l'intérieur du corps, où sont-ils ? »

« Où ? »

« Je pense que plus ils sont petits, moins ils peuvent avoir d'impact. Pour qu'une petite chose exerce un grand pouvoir, il faudrait qu'un grand nombre d'entre elles se rassemblent. Pour guérir des blessures, le magicium présent dans le corps doit être rassemblé rapidement. En d'autres termes, il faut qu'il y ait une sorte de grand chemin. Et s'il s'agit de chemins tracés sur l'ensemble du corps... »

Merula posa sa main sur un schéma du corps humain qu'elle avait préparé.

« Les vaisseaux sanguins. Le magicium circule dans notre sang. C'est mon idée et celle de Genia. »

« Je vois... »

Les nanomachines circulent dans le corps par le biais de la circulation sanguine, hein ? Selon le point de vue que l'on adopte, l'idée d'un corps

étranger comme les nanomachines dans le sang peut faire froid dans le dos, mais si ce monde se situe dans un futur lointain, c'est possible.

Merula poursuivit : « Et maintenant, nous avons cette maladie, la Malédiction du Roi des Esprits. Elle rend les personnes infectées incapables d'utiliser la magie et fait en sorte que la magie de guérison ne fonctionne plus sur elles. On pourrait considérer que cela a un effet sur le magicium présent dans leur corps. Et nous pensons que le magicium se trouve dans le sang. »

« Donc, en gros, les insectes sont dans leur sang », conclut Hilde en sortant deux petites bouteilles contenant un liquide rouge foncé. « L'un est le sang de Monsieur Gerula, affecté par la malédiction du Roi des Esprits. L'autre est le sang sain de Madame Merula. Avec mon troisième œil, j'ai pu voir des insectes se tortiller. »

Des insectes dans le sang... Ah !

« Comme la douve du sang ou les vers pulmonaires du rat ! »

« Qu'est-ce que c'est ? » demanda Liscia.

« Ils étaient à l'origine de maladies endémiques dans le monde d'où je viens. Les parasites pénétraient dans le corps par la peau, vivaient et se reproduisaient dans les vaisseaux sanguins, et finissaient par ronger leur hôte jusqu'à ce que la personne meure... C'est une maladie horrible. Il y a vraiment des parasites qui peuvent vivre dans les vaisseaux sanguins. »

Merula acquiesça à mon explication. « Je ne connais pas le cas précis dont vous parlez, mais si vous dites que des insectes dans le sang pourraient affecter le magicium, je peux comprendre que cela puisse provoquer des symptômes d'empoisonnement. Si le magicium est si petit que même la race des trois yeux ne peut le voir, alors nous ne savons pas de quoi il est fait. Et s'ils perdent leur fonction et deviennent des corps étrangers flottant dans l'organisme... »

« Oui, ça ne peut pas être bon pour nous. »

J'en étais un peu convaincu. Je ne savais pas de quoi les nanomachines seraient faites, mais s'il s'agissait de métal, les laisser flotter dans le corps pourrait provoquer une réaction toxique.

On sait que le cadmium est à l'origine de la maladie d'itai-itai et que le mercure organique est également à l'origine de la maladie de Minamata... C'était encore vague, mais nous commençons à voir le tableau complet de la Malédiction du Roi des esprits. Non, attendez...

« Si vous saviez ce que sont les parasites, ne pourriez-vous pas les traiter, Hilde ? »

Je crois me souvenir que si nous connaissions la nature des parasites et les dégâts qu'ils causent, il était censé être possible de les traiter avec de la magie de lumière. Et qu'elle pourrait être la cible de théocraties à cause de cela.

Depuis que j'avais reçu ce rapport, j'avais donné une formation médicale aux mages de lumière qui voulaient devenir médecins dans notre pays, et je m'étais efforcé d'augmenter le nombre de personnes capables de faire les mêmes choses qu'Hilde. Même si c'était encore secret, leur nombre augmentait régulièrement.

Hilde secoua la tête, déçue. « Même avec ma magie, je ne pourrais pas soigner Gerula. »

« Il semble plus probable que la magie de Madame Hilde utilise le magicium à l'intérieur du corps pour éliminer les parasites. Une fois que ce magicium a été rendu inactif par les insectes... Je pense qu'il n'y a plus rien à faire », expliqua Merula.

« Je vois... »

Il était trop tard pour Gerula, alors, hein ? Non... Mais quand même...

« S'ils ont encore des symptômes limités, ne pourrions-nous pas les sauver ? Si le magicium dans leur corps fonctionne encore, ne pourrait-on pas l'utiliser pour éliminer les parasites ? »

« Oui. C'est possible », déclara Merula, d'accord avec mes spéculations.

La mort de Gerula n'avait pas été vaine, tant s'en faut. J'avais eu l'impression que nous voyions la lumière au bout du tunnel.

« Alors, Votre Majesté ! » Hilde s'était soudain rapprochée de moi. « Pour le confirmer, pourriez-vous nous laisser aller là où se trouvent les patients ? »

Voyant à quel point elle était sérieuse, je m'étais gratté la tête.

Je comprends ce qu'elle ressent et j'en vois la nécessité. *Quand je pense au risque qu'il leur arrive quelque chose à tous les deux, je ne peux pas donner mon accord si facilement.*

« Nous comprenons ce que vous ressentez, mais nous ne pouvons pas permettre cela », déclara Hakuya alors que je réfléchissais à la question. « Vous êtes les deux leaders du monde médical du royaume. Ce serait une grande perte si quelque chose devait arriver à l'un d'entre vous. Et s'il y avait une épidémie ici pendant votre absence ? Vous ne seriez pas en mesure de la traiter, Madame Hilde. »

Hilde n'avait pas tardé à répliquer.

« Ce sera parfait. L'une des principales politiques du roi a été d'augmenter le nombre de personnes capables de guérir les maladies parasitaires avec la magie de lumière, comme je le fais. J'expliquerai tout sur ces insectes avant de partir, donc même s'il y a une épidémie ici, ils devraient être capables de la traiter. »

« Mais — ! »

« Non, dans ce cas, je pense que nous devrions faire ce que dit Hilde, » dis-je en coupant la parole à Hakuya, maintenant que j'avais mis de l'ordre dans mes idées.

Hakuya m'avait regardé dans les yeux.

« Êtes-vous sûr que c'est bon, sire ? »

« Avec une telle maladie, nos premiers pas seront cruciaux. Nous ne pouvons pas être négligents avant d'en connaître la nature, mais maintenant Hilde et les autres l'ont compris. Si nous savons à quoi nous sommes confrontés, nous devrions déployer tout ce que nous avons et essayer d'en finir le plus vite possible. »

Si vous ratez la première réaction, vous serez constamment sur la défensive. C'est ce que l'histoire de mon monde passé m'avait appris.

Hilde et Brad avaient acquiescé fermement.

« Le roi a raison, » dit Hilde. « Le temps est notre ennemi dans la lutte contre une telle maladie. »

« Oui », Brad acquiesça. « Heureusement, maintenant que nous savons de quel type de maladie il s'agit, nous pouvons protéger les personnes qui la traitent. Premier ministre à la robe noire... Pourriez-vous nous laisser faire, Hilde et moi ? »

Hakuya finit par céder et acquiesça.

Partie 2

« Je comprends. Je n'ai pas les connaissances nécessaires pour gérer les questions médicales, alors je m'en remets à votre avis et à celui de Sa

Majesté. »

« Désolé, Hakuya. Il fallait que tu fasses l'objection parce que je tardais à me décider », confiai-je.

« Ne vous en préoccupez pas. C'est le travail du Premier ministre. »

Il avait donc été décidé que Hilde et Brad se rendraient sur place. Une fois qu'ils seraient prêts, je les enverrais d'abord dans la ville portuaire que Fuuga nous avait indiquée, puis je lui demanderais de les aider à se rendre sur l'île Père.

« La question est de savoir qui envoyer avec eux... »

« Ne me dis pas que tu as l'intention d'y aller aussi, Souma ? » demanda Liscia, l'air incroyablement inquiet.

Pour dissiper ses inquiétudes, j'avais posé mes mains sur ses épaules et j'avais secoué silencieusement la tête.

« Non, je ne peux pas les accompagner pour l'instant. Cela me permettrait de prendre des décisions politiques sur place si elles s'avéraient nécessaires, mais... Je pense qu'il y a d'autres choses que je devrais faire. Des choses que je suis probablement le seul à pouvoir faire. »

« Vraiment ? »

« Oui, c'est vrai. Mais, comme je le disais, je veux envoyer notre meilleure équipe. Donc, pour commencer, je veux que Tomoe, Ichiha et Yuriga soient là. »

« Tomoe..., » souffla-t-elle, choquée. « Tu envoies les enfants !? N'est-ce pas trop dangereux ? »

Avec une expression sévère, j'avais hoché la tête et j'avais dit : « Oui, je

sais que c'est dangereux. Mais... Hilde, comme cette maladie n'affecte que les guerriers, tu as supposé qu'elle provenait des monstres qu'ils combattaient, n'est-ce pas ? »

Lorsque je lui avais posé la question, Hilde avait hoché la tête.

« Hein ? Ah oui, c'est vrai. Quand on sait que les parasites vivent dans leur sang, je pense que c'est le contact avec le sang des monstres qui est à l'origine de l'infection. Il est possible que les parasites soient entrés par leur peau après que toutes les éclaboussures des monstres qui les ont tailladés et poignardés se soient déposées sur leur corps. »

« Dans ce cas, pour éviter la propagation de l'infection, nous voudrions savoir quels monstres — non, si nous pensons utiliser le système MPI, il vaudrait mieux demander "les monstres avec quelle partie". Nous devons trouver la réponse immédiatement. Pour cela, les connaissances d'Ichiha en tant que spécialiste des monstres, ainsi que les capacités de Tomoe, seront des outils efficaces. »

« Je comprends, mais... pourquoi Yuriga ? » demanda Liscia.

« Nous les envoyons sur le territoire de Fuuga, après tout », dis-je en me grattant la tête. « Si sa petite sœur est dans les parages, cela devrait permettre à son peuple de garder le contrôle. Même si certains hommes ne sont pas coopératifs parce qu'ils méprisent les enfants, elle sera capable de les tenir en respect. Et si le contraire se produit — comme si quelqu'un qui comprend la valeur d'Ichiha tente de le kidnapper —, ils ne pourront pas prendre de mesures drastiques qui risqueraient de mettre Yuriga en colère. »

« Je vois... Tu as donc bien réfléchi..., » Liscia semblait le comprendre intellectuellement, mais restait inquiète.

« J'enverrai bien sûr des gardes du corps pour les enfants... Hakuya. »

« Oui. »

« Je suis sûr qu'il y aura besoin de quelqu'un pour prendre des décisions politiques là-bas. Veux-tu bien y aller et chaperonner les enfants pendant que tu y es ? »

Hakuya avait semblé un peu surpris lorsque j'avais posé cette question.

« Moi ? »

« Je suis mal à l'aise à l'idée d'envoyer mon Premier ministre sur les lieux d'une épidémie, mais puis-je te demander de t'en occuper ? »

« Si tel est votre ordre, sire. Il est vrai que si l'un de nous se rend sur place, nous pourrions éviter tout retard dans la prise de décision. Mais vous disiez justement qu'il y a des choses à faire. Est-ce que je peux m'absenter du château ? »

« Oui, ce ne sera pas un problème. Euh, eh bien... Ce serait rassurant de t'avoir ici, mais je peux aussi me servir de Julius comme d'un palliatif. Que chacun fasse ce qui lui convient le mieux. »

« Très bien. J'accepte le poste. »

C'est bien. L'équipe est donc décidée.

« Eh bien... Hilde, Brad et l'équipe de médecins composée de leurs apprentis se rendront à la ville portuaire de la côte ouest avec le Premier ministre Hakuya et les trois enfants, Tomoe, Ichiha et Yuriga. Inugami et d'autres Chats Noirs seront également présents en tant que gardes du corps. Oh ! Et la fille de Hilde et Brad ? Voulez-vous que nous nous occupions d'elle ici, au château ? »

Hilde et Brad s'étaient regardés avant de secouer la tête.

« On ne sait pas quand nous pourrions revenir. Je pense que nous

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 15

emmènerons Ludia », dit Hilde.

« Si nous prenons les bonnes précautions, nous pouvons minimiser le risque d'infection, après tout », avait convenu Brad.

On dirait qu'ils vont l'emmener avec eux. Ludia avait environ un an de plus que Cian et Kazuha. Ils seraient probablement inquiets à l'idée de la laisser trop longtemps avec nous. Si c'était leur décision, cela ne me dérangeait pas.

Maintenant que tout cela est réglé... Il est temps pour ceux d'entre nous qui restent ici de se mettre au travail.

« Liscia. Envoie un messenger d'urgence à Julius et demande-lui de se présenter au château pour prendre son service. »

« Dans la maison de la famille royale Lastanienne, c'est ça ? Je m'en occupe. »

« Et Hakuya, avant de partir, contacte Kuu dans la République et Shabon dans l'Union de l'Archipel pour organiser une réunion de diffusion. »

« Compris. »

Voilà, notre politique générale était plus ou moins établie. Je me suis levé et j'ai dit : « Très bien, tout le monde, donnons tout ce que nous avons. »

« « « Oui ! » » »



Environ une semaine plus tard...

Whoosh... Hochet... Woosh... Hochet...

« C'est la mer... »

« C'est vrai... »

Tomoe et Yuriga se tenaient ensemble sur la jetée de la ville portuaire offerte par le Royaume du Grand Tigre. Ils entendaient le bruit des vagues, et les petits bateaux amarrés à proximité tremblaient lorsqu'elles montaient et descendaient sur eux.

Yuriga avait déployé ses ailes et les avait battues.

« J'aime regarder la mer, mais je déteste la brise de mer. J'ai ressenti la même chose dans l'Archipel du Dragon à Neuf Têtes. Mes ailes sont toutes collantes. »

« Bon sang, Yuriga. On n'est pas là pour s'amuser, tu sais ? »

« Oui, je sais... Alors, où est passé Ichiha ? »

« Il collecte des informations sur les monstres avec M. Hakuya. Ils disent qu'ils veulent découvrir quel monstre est à l'origine de tout cela. Ils espèrent avoir quelques idées avant que nous n'allions sur l'île Père. »

Yuriga sourit à l'explication de Tomoe. « Eh bien, ta capacité n'est pas si utile tant que nous n'allons pas là où se trouvent les monstres, hein ? »

« Murgh... Tu dis ça, mais tu n'as rien à faire non plus. »

« Je fais mon travail en restant ici. C'est ce que ton frère m'a demandé de faire. »

Avant leur départ, Souma avait appelé Yuriga à l'écart et lui avait demandé de garder un œil sur Tomoe et Ichiha et de les protéger pour s'assurer qu'aucun des hommes de Fuuga ne les maltraite. À ce moment-là, elle avait demandé : « Alors, hum... S'il leur arrive quelque chose, que m'arrivera-t-il ? »

« Eh bien... si c'est le cas, je ne pourrai plus vous laisser rester dans ce <https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 15

pays. Nous risquons de nous retrouver dans une confrontation frontale avec le pays de Fuuga à cause de cela, après tout. »

« V-Vous iriez aussi loin... »

« Eh bien, j'espère que nous n'en arriverons pas là », répondit sèchement Souma.

Ses yeux ne donnaient pas l'impression habituelle d'être décontractés. C'était celui d'un roi qui n'hésiterait pas à faire parler sa puissance. Yuriga comprenait très bien à quel point il tenait à sa famille, et à quel point lever la main sur l'un d'entre eux le mettrait en rage.

« D-D'accord ! Évidemment, je vais m'en occuper pour vous. Je veux encore apprendre ici, et je ne veux pas non plus être chassée. »

Cette réponse avait permis à Souma d'adoucir son attitude.

En s'inclinant légèrement devant Yuriga, qui était plus jeune que lui et d'une stature sociale inférieure, il déclara : « Prenez soin d'eux, s'il vous plaît. »

Yuriga soupira en se souvenant de cela.

Je veux toujours rester dans son pays, hein ? Combien de temps tout cela va-t-il encore durer ?

Elle n'était pas une aussi bonne élève qu'Ichiha ou Tomoe, mais Yuriga était plus intelligente que son âge ne le laissait supposer, et savait exactement dans quelle position elle se trouvait. Elle pourrait probablement rester avec eux jusqu'à ce qu'elle obtienne son diplôme de l'académie. Mais qu'en serait-il ensuite ? Qu'advierait-il d'elle à ce moment-là ?

Yuriga était l'une des rares parentes de Fuuga. En tant que jeune sœur d'un roi, il était facile de comprendre qu'elle serait utilisée dans un

mariage politique. C'était une évidence pour les familles royales de ce monde, et Yuriga reconnaissait que c'était tout à fait naturel. Mais... elle devait se demander à qui elle serait mariée. Les personnes que Fuuga considérait comme ses ennemis et ses alliés allaient sans doute changer la donne.

Yuriga avait jeté un coup d'œil à Tomoe.

Cette fille allait sans doute s'enraciner dans le royaume de Friedonia. D'après la façon dont elle se comportait dernièrement, elle pourrait prendre Ichiha comme mari. Lucy et Velza vivront sans doute aussi dans ce pays.

Le moment venu, où serai-je et avec qui serai-je ? Lorsqu'elle y pensait, la frustration montait en elle. *À quoi est-ce que je pense... ?*

Si elle avait tout déballé, ce serait peut-être plus facile pour elle. Mais elle ne pouvait pas le dire à Tomoe. Leurs positions étaient trop différentes, et en plus... ça la gênait.

Si je cherche quelqu'un dans la même situation... Oh ! Soudain, quelqu'un traversa l'esprit de Yuriga. Une femme charmante qui avait épousé le roi actuel pour des raisons politiques, mais qui brillait encore de mille feux aujourd'hui. La grande sœur adoptive de Tomoe. *À notre retour... Je pense que je lui en parlerai...*

Soudain, une voix se fit entendre : « Le bateau arrive ! »

En regardant vers le large, Yuriga pouvait voir les voiles.

« Ils sont là, Yuriga. »

« Je sais. Nous allons aller les saluer. »

Ils n'avaient pas fait que passer le temps sur la jetée. Aujourd'hui, le premier groupe de patients de l'île Père arrivait, et ils avaient été chargés

de les accueillir.

« Ce sont tous des gens avec des symptômes relativement légers, n'est-ce pas ? » demanda Tomoe et Yuriga acquiesce.

« Oui. Et ceux qui occupent des postes de direction dans l'armée. Sans eux, leurs unités ne fonctionnent pas, alors... »

À l'arrivée du grand navire, Yuriga s'était dit : *Sire Shuukin doit être à bord de ce navire.*

Le navire s'arrêta, Tomoe et Yuriga se précipitèrent à ses côtés. La « cargaison » était déjà en train d'être déchargée. Des brancards à quatre poignées étaient descendus du côté du navire à l'aide d'une corde.

« Nous avons des hommes malades là-dedans ! C'est facile ! » cria une jeune femme énergique d'en haut.

Tomoe et Yuriga avaient levé les yeux pour voir une belle femme à la peau blanche et claire et aux oreilles pointues qui se tenait là.

« Une elfe ? » se demanda Tomoe.

« Ce doit être l'un de ces hauts elfes du Royaume des Esprits, n'est-ce pas ? » répondit Yuriga.

Alors qu'elles discutaient, la femme elfe sauta du bateau. Malgré sa hauteur, elle atterrit avec agilité et se plaça devant les deux jeunes filles surprises.

« Les enfants ? Nous sommes en train de décharger les patients, alors vous devriez rester — attendez... vous avez des ailes. »

Les yeux de l'elfe s'écarquillèrent. Yuriga était mécontente d'être traitée comme un enfant, mettant ses mains sur les hanches et bombant le torse.

« Je suis Yuriga, la jeune sœur du roi du Grand Tigre Fuuga. Et voici Tomoe, sœur adoptive du roi Souma de Friedonia. »

« B-Bonjour », balbutia Tomoe avec un sourire gêné.

Partie 3

La femme elfe réagit avec surprise et s'inclina précipitamment. « Ah ! Je m'excuse ! Je suis Elulu, fille du Roi du Royaume des Esprits de Garula ! Je m'excuse de vous avoir traité si grossièrement alors que je ne savais pas que vous étiez des princesses étrangères ! »

« Euh, c'est bon... Vous n'avez pas besoin d'être aussi polie. Vous êtes aussi une princesse, Mme Elulu », dit Tomoe. Elle n'aimait pas qu'on la traite avec autant de révérence.

« V-Vraiment ? » Elulu leva la tête.

La colère de Yuriga semblait s'être calmée à ce moment-là, et elle demanda, « Alors, Madame Elulu. Sire Shuukin est-il à bord de ce navire ? »

« Hein ? Oh, oui. Si vous cherchez le seigneur Shuukin... »

« Je suis là, Lady Yuriga. »

Une main sortit de la civière qui venait d'être descendue et les salua tous les trois. Yuriga se précipita et vit Shuukin, beaucoup plus pâle que la dernière fois qu'elle l'avait vu.

« Monsieur Shuukin... »

« Ah ha ha... Cela fait longtemps, Lady Yuriga. Je suis heureux que vous alliez bien. Je suis désolé que vous ayez à me voir dans cet état. »

« Non... Ne sois pas... »

Shuukin se montrait joyeux, mais son expression ne parvenait pas à cacher qu'il souffrait.

Yuriga ne savait pas quoi dire. Alors qu'elle cherchait ses mots, quelqu'un posa ses mains sur ses épaules. En se retournant, elle vit qu'il s'agissait de Tomoe, qui hochait la tête avec un doux sourire.

En regardant Shuukin par-dessus l'épaule de Yuriga, Tomoe dit : « Bonjour, Monsieur Shuukin. Je suis Tomoe, l'amie de Yuriga. »

« La petite sœur de Sire Souma. Je me souviens vous avoir vue de loin lors de la vague démoniaque. Je m'excuse d'avoir causé des ennuis aux hommes et femmes du Royaume de Friedonia à cause de mes propres lacunes cette fois-ci. »

« Ne dis pas cela ! Tu as fait un excellent travail en tant que représentant de mon frère ! » protesta Yuriga, et Elulu acquiesça catégoriquement.

« C'est vrai ! Tu m'as sauvée plusieurs fois, Seigneur Shuukin. Et pas seulement moi. Si nous avons pu libérer l'île Père, c'est parce que toi et tes hommes vous êtes battus avec acharnement. »

Elulu prit les mains de Tomoe et les tint fermement en s'inclinant devant elle.

« Alors, s'il vous plaît, si je peux faire quelque chose, je le ferai. Peuple de Friedonia... S'il vous plaît, sauvez le Seigneur Shuukin. »

« Ce n'est pas à moi que vous devez dire ça... » Tomoe était déstabilisée par l'appel désespéré d'Elulu.

Cependant, lorsque Tomoe sentit les mains qu'elle tenait commencer à trembler, elle reprit ses esprits. Voyant que quelqu'un était plus mal à l'aise qu'elle, elle décida de ne pas l'inquiéter davantage.

Tomoe serra les mains d'Elulu en retour.

« Mais le Dr Hilde et le Dr Brad ont la confiance de mon frère, et je suis sûre qu'ils feront quelque chose contre la malédiction du Roi des Esprits. Donc tout ira bien. »

« C'est vrai ! » Elulu fit de son mieux pour sourire.

Shuukin les observa chaleureusement et dit : « Je vois que vous vous êtes fait une bonne amie dans le royaume, Lady Yuriga. »

« Je n'arrive pas à m'éloigner d'elle, c'est tout », dit Yuriga en détournant le regard.

Shuukin gloussa. « Un lien est un lien dans tous les cas. Si j'étais avec mon ami Fuuga... Je pourrais courir dix mille kilomètres. J'espère pouvoir courir à nouveau avec lui. »

Shuukin leva les yeux au ciel en parlant. Yuriga haussa les épaules.

« Je suis sûr que tu le pourras. N'as-tu pas entendu ce que disait cette gamine ? » Puis, posant une main sur sa hanche et bombant le torse, elle ajouta : « Eh bien, c'est peut-être difficile de s'en rendre compte sans y vivre, mais le potentiel du Royaume de Friedonia est incroyable. S'ils sont sérieux, je suis sûre que tu t'en sortiras. »

« C'est un pays étonnant, hein ? »

« J'écris toujours à mon frère pour m'assurer qu'il ne les sous-estime pas. »

C'est ainsi que Shuukin avait été transféré dans le centre de traitement de la ville portuaire, accompagné de Tomoe, Yuriga et Elulu.



Un centre de recherche fut établi dans la ville portuaire. Hakuya et Ichiha y consignèrent les différents monstres morts envoyés par le Royaume des

Esprits de Garlan. Ils avaient également recoupé les monstres combattus par ceux qui avaient contracté la Malédiction du Roi des Esprits.

Dans une autre pièce de l'établissement, Brad pratiquait des autopsies sur les dépouilles des monstres et recherchait les parasites responsables à l'aide d'un microscope.

Sur la table devant Ichiha et Hakuya se trouvait un alignement de monstres qu'Ichiha avait dessiné en se basant sur les récits des patients qui les avaient combattus.

En les regardant, Hakuya en choisit finalement deux.

« Je pense que ce sont les plus suspects. »

« Oui... je suis d'accord, » répondit Ichiha avec un hochement de tête.

Les deux choix étaient la fourmi-escargot, une grande fourmi dont la partie médiane était constituée d'une coquille en spirale, et l'abeille-escargot, dont la partie munie d'un dard était constituée d'une coquille en spirale. Leur caractéristique commune était leur coquille en spirale distinctive.

Ichiha rassembla toutes les images d'insectes présentant des caractéristiques similaires et déclara : « Maintenant que nous avons rassemblé tous ces témoignages, nous pouvons voir qu'il y a beaucoup de monstres avec cette caractéristique de coquille en spirale. Et les mollusques sont réputés pour causer des maladies s'ils ne sont pas bien cuits. »

« Hilde me disait que c'est aussi le travail de petites bestioles... de parasites. Et puis il y a eu ces maladies endémiques dont Sa Majesté a parlé. Il y avait aussi des mollusques impliqués dans ces maladies. »

Avant que Hakuya et les autres ne soient envoyés dans cette ville

portuaire, Souma leur avait dit que la Malédiction du Roi des Esprits avait des points communs avec une maladie de son ancien monde appelée schistosomiase, qui était également causée par des parasites dans le sang. Il avait parlé d'un cas où les parasites de la rivière utilisaient des mollusques comme hôtes intermédiaires pour finalement infecter les fermiers qui travaillaient dans la boue. Souma avait visité le musée commémoratif Sugiura dans la ville de Showa avec sa classe d'études sociales, et il avait dû rédiger un rapport à ce sujet par la suite, si bien qu'il se souvenait de nombreux détails.

« Les souvenirs de l'enfance restent vraiment gravés dans la mémoire. Je pensais qu'écrire ce genre de rapport n'était qu'une corvée à l'époque, mais on ne sait jamais ce qui peut être utile... » avait dit Souma avec sérieux. Ils gardèrent donc cela à l'esprit.

Hakuya se toucha le menton en réfléchissant. « La Malédiction du Roi des Esprits est probablement causée lorsque les guerriers combattent des monstres de type insecte avec le trait de carapace et qu'ils reçoivent leurs fluides sur eux. »

« C'est exact », déclara une troisième voix.

Se tournant vers l'inclusion soudaine, ils virent que Brad était entré, vêtu de sa blouse blanche et portant Ludia sur son dos. Ce n'était pas un loup solitaire et son petit, mais un médecin et son bébé.



Brad sortit deux fioles de la poche de son manteau et les posa sur les dessins de monstres. Elles étaient remplies de liquide et contenaient de petites choses.

« L'un d'entre eux est le parasite d'un patient mort de la malédiction du Roi des esprits. Ils sont assez gros pour être vus à l'œil nu, non ? Hilde dit qu'ils correspondent à ceux du sang de Gerula qu'elle a vus avec son troisième œil. »

« Je vois. Il s'agit donc de... »

« Les parasites qui causent cette maladie ? »

Hakuya et Ichiha poussèrent tous deux un soupir en regardant ces parasites, qui n'étaient pas plus gros qu'un grain de sable. Ils étaient si petits qu'Ichiha, qui portait toujours des lunettes, avait du mal à les voir. Il était difficile de croire que cet organisme soit la cause de tant de morts.

« C'est gênant de ne pas avoir de nom pour eux », poursuit Brad. « Ce sont des insectes qui se cachent dans les vaisseaux sanguins et qui rongent notre magicium... Appelons-les des insectes mangeurs de magie transmis par le sang. Et nous avons trouvé ce qui semble être des larves de punaises sanguines mangeuses de magie dans les cadavres de monstres. »

Cela dit, Brad leur montra l'autre fiole. Elle ressemblait aux autres, mais cette fois-ci, il était difficile de voir autre chose que du liquide à l'intérieur. Ichiha plissa les yeux, mais ne put rien distinguer.

« Les larves... sont à l'intérieur ? »

« C'est le cas. Mais elles sont suffisamment grandes pour qu'une personne ayant une bonne vue puisse à peine les distinguer. Ce n'est

qu'avec le troisième œil de la race à trois yeux ou un microscope qu'ils sont facilement visibles. »

Brad prit la fiole entre ses doigts. « Le monstre dans lequel je les ai trouvés avait une coquille en spirale, comme vous l'avez dit. L'infection est causée par le contact avec les fluides des monstres qui en sont pourvus... comme vous le pensiez. »

« Est-il possible qu'il y ait une transmission de personne à personne ? Comme si nous touchions le sang infecté de quelqu'un... » demanda Ichiha.

« Vous n'avez pas envie d'essayer, c'est sûr. » Brad croisa les bras et pencha la tête sur le côté. « Mais il semblerait qu'il n'y ait pratiquement pas de cas de transmission de cette façon. Même si vous entrez en contact avec leur sang, tant que vous vous lavez et vous désinfectez après, il ne devrait pas y avoir de problème. Le risque pour ceux qui se couvrent de fluides de monstres pendant le combat et ne se nettoient pas est bien plus élevé. »

« Quelles sont les mesures à prendre pour prévenir l'infection ? » demanda Hakuya.

« Eh bien... Tout d'abord, vous pouvez vous éloigner d'eux. Il est dangereux de se battre de près avec ces monstres. Si vous devez vraiment les combattre, l'idéal est de les achever avec des attaques à distance, à une distance où leurs fluides ne vous atteindront pas. »

« Il semble qu'ils le fassent déjà, mais je leur ferai savoir qu'il faut être particulièrement prudent avec les monstres qui ont des coquilles en spirale. »

« En outre, si vous recevez des fluides sur vous, lavez et désinfectez immédiatement tout ce qu'ils touchent. Si vous le laissez tel quel, vous courez un plus grand risque d'infection. »

« Compris », dit Hakuya en hochant la tête. « Monsieur Ichiha. »

« C'est ça ! Je vais aller prévenir les gens du Royaume du Grand Tigre ! »
répondit Ichiha avant de se mettre à courir.

Brad se gratta la tête en le regardant partir. Se tournant vers Hakuya, il dit : « Tout de même... Je sais que je ne devrais pas dire ça, mais je ne m'attendais pas à trouver la cause aussi facilement... Cela n'arriverait jamais avec une maladie normale. »

« Vous avez sans doute raison. Il semble que beaucoup de choses se soient mises en place pour nous aider. Nous avons vous, qui connaissez l'intérieur du corps, nous avons des experts en monstres, Hilde, qui peut éliminer les parasites avec de la magie, les connaissances de Sa Majesté sur une maladie dans son ancien monde, et... »

« Et quelqu'un qui a fait don de son corps à la cause. »

Ils avaient tous deux eu un air peiné en se souvenant de Gerula, qui avait été victime de la maladie.

« Oui... C'est grâce à cette confluence d'événements. »

« Ce n'est donc qu'une coïncidence, hein ? »

« Peut-être. Cependant, sans la décision de Sa Majesté de poursuivre le développement médical, sans l'aide de Madame Hilde et la vôtre, et sans la contribution de Gerula, qui voulait sauver sa patrie, une telle coïncidence n'aurait pas eu lieu. Même si c'est le fruit du hasard, c'est notre volonté de vaincre les maladies qui l'a fait fructifier. »

« Vous avez raison. »

Brad était souvent à contre-courant, mais sur ce point, il était tout à fait d'accord.

Partie 4

Des patients de l'île Père atteints de la malédiction du roi des esprits arrivèrent à l'établissement médical de la ville portuaire. Ils présentaient des symptômes relativement mineurs et ils serviraient de sujets d'expérience pour tester l'efficacité du traitement découvert par Hilde.

Le premier sujet devait être Shuukin.

« J'ai entendu les rapports de Yuriga, alors ce n'est pas comme si je ne faisais pas confiance à la science médicale du Royaume, mais je ne veux pas tester quoi que ce soit sur mes hommes quand je ne connais pas les risques. De plus, si je leur montre que j'ai accepté votre traitement, mes hommes au tempérament vif seront plus enclins à s'y soumettre également. »

Shuukin était allongé dans son lit et Hilde l'examinait. Tomoe, Yuriga et Elulu l'observaient à distance. Yuriga semblait instable, et Tomoe dut l'aider à se mettre debout.

« Ça va, Yuriga ? »

« Ungh... J'ai un peu le vertige, mais ça va aller. »

Hilde fit une incision peu profonde dans le bras de Shuukin à l'aide d'un scalpel. Shuukin n'avait pas sourcillé, mais les trois filles avaient eu un haut-le-cœur. Hilde commença immédiatement à utiliser de la magie de lumière sur la blessure. Elle était un peu petite et peu profonde, mais elle mettait beaucoup plus de temps que la normale à cicatriser.

« Votre état d'infection est assez avancé », dit Hilde avec un soupir en l'examinant. « Les insectes magiques hématophages — d'accord, je m'excuse auprès de Brad, mais c'est beaucoup trop long. Je vais simplement les appeler les insectes magiques... Quoi qu'il en soit, les insectes magiques ont gravement endommagé le magicium de votre sang.

Si je devais les exterminer avec le magicium qu'il vous reste, cela prendrait beaucoup de temps. Au vu de vos symptômes, vous en mourriez. »

« Est-ce que... c'est vrai ? »

« Si je l'avais fait normalement, oui. Honnêtement... puisque nous essayons de tester l'innocuité de cette méthode, j'aurais préféré un sujet dont les symptômes étaient un peu plus légers », grommela-t-elle.

Shuukin rit. « Désolé de vous mettre dans cette situation. Mais le seigneur Fuuga m'a confié ces hommes. Si mon corps n'est plus apte à se tenir sur le champ de bataille, alors permettez-moi de l'offrir en tant que sujet de test. »

« Je déteste la façon dont vous pensez, vous les guerriers... Mais si c'est ce que vous allez dire, je vais vous prendre au mot. »

Hilde sortit alors une grande bouteille contenant un liquide rouge foncé, ce qui fit froncer les sourcils de Shuukin.

« Qu'est-ce que c'est ? »

« Le sang que j'ai pris à cette fille là-bas, » répondit Hilde en montrant Yuriga. Les yeux de Shuukin s'écarquillèrent.

« De la part de Lady Yuriga ? »

« Oui. La méthode que j'ai mise au point pour traiter la malédiction du roi des esprits consiste à identifier les insectes magiques dans le sang et à savoir où ils se trouvent pour contrôler le magicium dans le corps et les éliminer avec de la magie de lumière. Si je connais l'effet des insectes magiques sur le corps, je peux aussi traiter les autres symptômes, mais... Brad est toujours occupé à disséquer des cadavres et à étudier la question. C'est pourquoi je vais me concentrer sur l'élimination des

insectes magiques pour l'instant. Mais si votre magicium a été complètement détruit, je ne peux rien faire... C'est pour cela que je suis là. »

Hilde montra le sang de Yuriga à Shuukin.

« Je vais vous faire une transfusion de cette fille, qui est de la même race que vous, et compléter votre magicium avec le sien. J'ai déjà vérifié qu'elle est une donneuse de sang viable pour vous. »

« N-Non ! Comment pourrais-je vous faire verser le sang de la sœur de mon seigneur ? »

Shuukin hésita, mais Yuriga, bien qu'elle semblait quelque peu anémique, fit un signe de la main à Tomoe qui l'aida à se lever.

« Oh... ne t'inquiète pas, Monsieur Shuukin. Mon frère a besoin de toi sur le chemin de la suprématie, et ce n'est pas un problème pour moi de donner un peu de mon sang pour cela. »

« Dame Yuriga... »

« Vous devriez être reconnaissant de la situation et l'accepter avec grâce. C'est un coup de chance qu'il y ait ici un membre sain de la même race pour servir de donneur... Certaines vies n'ont pas pu être sauvées, même après avoir mis au point cette méthode », dit Hilde, l'expression assombrie. « Il était trop tard pour le patient haut elfe que nous avons vu au Royaume. Le seul autre haut elfe présent n'avait pas le même groupe sanguin que lui, donc nous n'avons même pas pu tester cette méthode. Même si, compte tenu des lésions organiques qu'il avait déjà subies, cela n'aurait pu que prolonger sa vie de quelques jours tout au plus... Il s'appelait Gerula Garlan. »

« Hein !? Mon oncle..., » murmura Elulu.

Hilde baissa les yeux avant de répondre. « Était-ce... un membre de votre famille ? »

« Oui. Il savait qu'il n'en avait plus pour longtemps et cherchait un moyen d'utiliser le peu de vie qu'il lui restait. Je vois... Il est donc décédé dans le Royaume, puis... »

Elulu baissa les yeux et pleura à chaudes larmes.

D'un ton inhabituellement doux, Hilde déclara : « À cette fin, il est décédé avec l'un des siens veillant sur lui, une expression paisible sur le visage. Ce n'est que grâce à l'offrande de son corps que nous avons découvert la véritable nature de la maladie et que j'ai pu mettre au point ce traitement. »

« Alors, la mort de mon oncle... n'a pas été vaine, non ? » demanda Elulu en levant les yeux, et Hilde lui fit un signe de tête ferme.

« Je ne le laisserai jamais se perdre. Aucun d'entre nous ne le ferait. »

En reniflant, Elulu répondit : « Oui ! »

« Il semblerait que je doive me préparer aussi », dit Shuukin en exposant son bras d'un air déterminé. « L'oncle de la princesse Elulu a donné sa vie pour aider à trouver ce traitement. Si mon corps peut être celui qui prouve son efficacité, je ne pourrais pas être plus heureux. Dame Yuriga, je vous emprunterai votre sang. »

Une fois la résolution de Shuukin prise, Hilde commença le traitement. Ils avaient d'abord prélevé une partie du sang de Shuukin, puis lui avaient transfusé le sang sain de Yuriga. Le sang ne pouvant être conservé aussi longtemps que dans l'ancien monde de Souma, le temps était compté. C'est ainsi que le sang avait été transfusé. Hilde avait également utilisé la magie de lumière pour éliminer les insectes mangeurs de sang magique.

Shuukin avait transpiré abondamment tout au long de la procédure.

Il ne semblait pas souffrir, mais la sensation de quelque chose qui s'agitait dans son corps était désagréable. C'était également épuisant, et il finit par s'évanouir comme si quelqu'un avait appuyé sur un interrupteur.

Deux heures s'étaient ainsi écoulées...

Hilde avait utilisé la magie de lumière sur tous les vaisseaux sanguins du corps de Shuukin. Elle envoya une image des insectes magiques au magicium à l'intérieur du corps, puis ils les détruisirent. Il n'y avait pas de norme concernant le nombre d'insectes qu'il était possible de laisser s'échapper sans conséquence, alors elle avait été aussi minutieuse qu'elle le pouvait.

Après un long moment, Hilde avait cessé d'appliquer de la magie sur le corps.

« S'il vous plaît... que ça marche. »

Puis, faisant une autre incision sur le bras de Shuukin, elle essaya d'y lancer de la magie de lumière. La cicatrisation fut lente, mais plus rapide qu'auparavant, ce qui prouvait que le magicium du corps fonctionnait correctement.

« Ouf... »

Hilde s'effondra après ça sur une chaise, épuisée.

« Docteur. Est-ce que Lord Shuukin... » demanda Elulu, incapable d'attendre plus longtemps.

« Je ne peux pas en être certaine tant que je n'ai pas eu le temps d'observer, » dit Hilde en lui faisant signe de s'éloigner. « Mais cela devrait avoir éliminé les insectes magiques dans son sang. Je dirais que

nous pouvons considérer que c'est un succès jusqu'à présent. »

« Vraiment ? Dieu merci ! » cria Elulu avec joie, prenant doucement la main de Shuukin endormi.

En la regardant de travers, Hilde poussa un grand soupir.

« Pour l'instant, je pense qu'on peut dire que nous avons établi un traitement. S'il est possible de traiter la maladie à un stade aussi avancé, nous devrions être en mesure de traiter les autres patients dont les symptômes sont relativement légers, sans même avoir besoin d'une transfusion sanguine. Mais j'ai entendu dire qu'il y avait encore beaucoup plus de patients sur les îles Père et Mère. »

Hilde s'était adossée à sa chaise et avait regardé le plafond.

« Il a fallu tout ce temps et tous ces efforts pour le soigner. Même si je déteste l'admettre, je ne peux pas m'occuper de tous les malades avec les médecins que nous avons amenés avec nous... Non, même avec tous les médecins du royaume, ce ne serait pas suffisant. Que pouvons-nous faire... »

« Tout ira bien », dit Tomoe en se penchant pour regarder le visage de Hilde. « Grand Frère est resté au Royaume parce qu'il a dit qu'il devait s'occuper de certaines choses. Je suis sûr qu'il a une idée. Alors... ça va s'arranger. »

« Espérons-le..., » répondit Hilde, souriant ironiquement devant la confiance totale de Tomoe en son grand frère.

Partie 5

Une semaine plus tard...

Le traitement du premier groupe de patients de la ville portuaire étant

terminé, ils étaient tous sur la voie de la guérison. Shuukin avait eu les symptômes les plus lourds, et même lui s'était rétabli au point de s'entraîner en guise de rééducation. Lorsque Shuukin se leva et sortit du lit tout seul, Elulu lui sauta dans les bras avec joie.

En ce jour, le Premier ministre Hakuya, Tomoe, Ichiha et Yuriga, Hilde le médecin, Brad le chirurgien, Shuukin et Elulu étaient réunis dans une même pièce pour discuter de l'état actuel des choses et de ce qu'ils allaient faire à l'avenir.

« Et si nous commençons par l'état des patients ? » proposa Hakuya.

« Ce n'est pas un problème », répondit Hilde. « Ils sont tous en voie de guérison. Même celui qui était le plus mal en point est ici avec nous. »

« Merci à vous, docteur », dit Shuukin en baissant la tête. Pour une raison inconnue, Elulu, qui était à côté de lui, inclina également la sienne.

Avec un sourire en coin, Hilde dit à Hakuya : « Pour l'instant, je pense que nous pouvons dire que nous avons établi un traitement pour la Malédiction du Roi des Esprits. Les mages de lumière ayant des connaissances en médecine devraient pouvoir l'appliquer comme je l'ai fait sans problème. »

« C'est un soulagement à entendre, » dit Hakuya avec un hochement de tête avant de se tourner vers Brad. « Et maintenant, que pouvez-vous nous dire sur les insectes mangeurs de magie transmis par le sang... les insectes magiques ? »

« Tout ce que nous savons pour l'instant, c'est que l'on peut être infecté par eux en touchant les fluides qui sortent d'un monstre avec une coquille spiralée sur son corps », répondit Brad en croisant les bras. « Mais si l'on considère l'absence quasi-totale d'infections provenant de patients, je pense que les insectes magiques n'ont le pouvoir d'infecter les humains que lorsqu'ils sont couverts de sang de monstre. »

« Est-ce que c'est cette histoire d' "hôte intermédiaire" dont Sa Majesté nous a parlé ? »

« Oui, c'est probablement ça. »

Souma leur avait parlé de la schistosomiase japonaise. Il s'agissait d'une maladie endémique du monde d'où il venait, qui infectait les gens par l'intermédiaire de mollusques vivant dans les rizières et les rivières. Dans le pays où vivait Souma, on avait vaincu la maladie en empêchant les mollusques de se reproduire et en éliminant l'environnement qui permettait aux parasites d'exister.

« On ne sait pas si la vague démoniaque a provoqué la transformation de parasites préexistants dans le corps des nombreux monstres qu'elle a engendrés, ou si ces parasites existaient déjà dans le corps des monstres depuis le début. La seule chose que nous savons, c'est que pour arrêter la chaîne d'infections, nous devons éliminer complètement les monstres à carapace spiralée qui en sont la cause. »

« J'en ai informé nos forces sur l'île Père. Ils doivent faire de l'élimination de tout monstre à coquille spiralée leur priorité absolue. Ils ont l'ordre strict de le faire à distance, en battant l'ennemi avec des attaques à distance ou de la magie, et en évitant tout contact avec leur sang. »

Elulu acquiesça à l'explication de Shuukin.

« J'ai transmis le même rapport à mon père, le Roi du Royaume des esprits, sur l'île Mère. Je pense que cela devrait aider à réduire le taux de nouvelles infections, mais... » L'expression d'Elulu s'assombrit. « Il y a encore un grand nombre de personnes souffrant de la Malédiction du Roi des esprits sur les deux îles. Pourriez-vous leur administrer le traitement médical du royaume ? S'il vous plaît ! »

Elulu inclina la tête et Shuukin la rejoignit.

« Je vous le demande aussi. S'il vous plaît, sauvez mes soldats blessés et les hauts elfes. »

« Cela semble avoir été l'intention de Sa Majesté depuis le début..., » déclara Hakuya.

Hilde se gratta vigoureusement la tête.

« Mais les patients des deux îles sont bien plus nombreux que ce premier groupe, n'est-ce pas ? Et d'après ce que j'ai entendu, beaucoup d'entre eux sont dans un état encore pire que celui de Sire Shuukin. Je l'ai déjà dit à la petite Tomoe et à ses amis, mais nous sommes loin d'avoir assez de monde pour les soigner tous avec les médecins que nous avons amenés ici. Même si nous faisons venir tous les mages de lumière du royaume ayant des connaissances médicales, cela ne suffirait pas. »

« De plus, il serait inefficace de les amener tous dans ce port. On ne sait pas combien de temps cela prendrait si nous ne les amenions que par lots aussi grands que nous pouvons les loger ici, et nous n'avons pas non plus assez de sang pour le traitement de Hilde », ajouta Brad, soulignant d'autres problèmes. Il regarda Yuriga. « Nous avons eu de la chance que son sang corresponde à celui de Shuukin, mais si cela n'avait pas été le cas, son traitement aurait été encore plus retardé... Eh bien, si nous en étions arrivés là, nous aurions dû utiliser le sang d'une autre race. »

« Hm ? Il est possible de faire des transfusions sanguines entre différentes races ? » demanda Hakuya.

« Si vous demandez si c'est *possible*... alors, oui. Même si les races des gens sont différentes, tant que les groupes sanguins correspondent, il n'y a pas de problème pour faire une transfusion, mais... la société médicale ne l'encourage pas », répondit Brad maladroitement.

« Pourquoi cela ? »

« Un peu de connaissance peut conduire à une superstition rampante. La transfusion sanguine n'est pas une pratique médicale établie en dehors de notre pays. Que pensez-vous qu'il se passerait si l'on apprenait qu'il est possible de transfuser le sang d'une race à longue durée de vie, comme les elfes, à des humains ? Que se passerait-il si une rumeur sans fondement se mettait à circuler, selon laquelle cela permettrait de prolonger la vie d'une personne ou de lui rendre sa jeunesse ? »

« Je vois... Je préfère ne pas y penser. » Hakuya devint déprimé en pensant à ce qui allait se passer.

Chasse aux membres des races à longue durée de vie, mépris total de leurs droits, trafic de leur sang, toutes les méthodes illégales peuvent être essayées. Les races à longue durée de vie ne se laisseraient pas faire, bien sûr. Dans le pire des cas, une guerre civile pourrait éclater.

Brad acquiesça. « Laissez-moi vous dire franchement que leur sang n'a pas ce genre d'effet. Mais si les gens sont ignorants, ils ne vous croiront pas quand vous le leur direz. Nous devrions éviter les transfusions d'autres races jusqu'à ce que les gens aient compris comment cela fonctionne. »

« Vous avez raison... En attendant, il serait souhaitable de s'en tenir à des transfusions entre races identiques. Dans ce cas... Devrions-nous nous rendre au Royaume des Esprits de Garlan, où se trouvent des membres de la même race, afin de les soigner ? »

Hakuya porta la main à sa bouche en réfléchissant et en regardant Tomoe.

« Si je me souviens bien, vous et vos amis êtes en vacances d'été en ce moment, n'est-ce pas ? »

« Oui. Il nous reste environ un mois. »

« C'est un peu un problème vu que je n'ai même pas encore touché à mes devoirs..., » déclara Yuriga, dépitée. « Si je ne les fais pas, je vais devoir suivre des cours de rattrapage... »

Hakuya réfléchit quelques instants, puis prit sa décision.

« Oui, allons sur l'île Père et soignons les gens qui s'y trouvent. Puisque Shuukin s'est rétabli, nous voulons qu'il dirige ses hommes pour éviter d'autres infections. »

« Bien sûr ! Merci, Sire Hakuya ! »

« Merci beaucoup ! »

Shuukin et Elulu étaient ravis, mais l'expression de Hilde était toujours aussi sombre.

« Je veux bien y aller, mais cela ne change rien à notre manque de personnel. »

« Ah ! Concernant ce problème, je soupçonne..., » Hakuya commença à parler, mais n'avait même pas fini que cela se produisit.

Un messenger se précipita dans la pièce et remit une lettre à Hakuya.

« C'est un rapport ! Il vient du royaume de Friedonia, par le messenger kui ! C'est de la part de Sa Majesté ! »

« Oh ! Laissez-moi voir. »

Hakuya accepta la lettre et la parcourut. Lorsqu'il eut terminé, il poussa un soupir de soulagement. Tout le monde pouvait immédiatement voir qu'il ne s'agissait pas d'un rapport négatif.

Regardant chacun d'entre eux, il déclara : « La pénurie de main-d'œuvre est résolue. Dirigeons-nous immédiatement vers le Royaume des Esprits.

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 15

»

Chapitre 9 : La bonne personne au bon poste

Partie 1

Retrouvons-nous au moment où j'avais ordonné à Hakuya et aux autres de se rendre dans la ville portuaire de la côte ouest...

Après avoir emmené Hakuya, Hilde, Brad et les trois enfants au port, je leur avais ordonné de recueillir des informations et d'établir une méthode de traitement. Pendant ce temps, ceux d'entre nous qui étaient restés dans le Royaume s'étaient mis en action.

J'avais appelé la reine primaire Liscia, la reine secondaire Naden et Julius Lastania, mon conseiller militaire et beau-frère, au bureau des affaires gouvernementales.

« Il est impossible pour notre pays de maîtriser seul la Malédiction du Roi des esprits », avais-je déclaré avec détermination. « Mais il n'y a pas que la Malédiction du Roi des esprits. Les maladies ne sont pas une chose qu'un seul pays peut complètement supprimer. Même si notre pays développe un traitement, s'il y a une épidémie dans les nations environnantes, elle finira par arriver jusqu'ici. Dans ce cas, nous n'aurons évidemment pas assez de monde pour soigner tous les malades, et l'épidémie ne pourra cesser que lorsqu'il n'y aura plus de personnes infectées dans les pays voisins. »

« Des épidémies ont eu lieu de temps en temps dans notre histoire », dit Julius en croisant les bras. « Elles ne se terminent jamais facilement. J'ai même entendu parler de cas où elles ont entraîné la chute d'un État. »

« Oui. C'était la même chose dans le monde d'où je viens. »

J'avais souvent entendu dire que la maladie ne connaissait pas de

frontières, et je suppose qu'il en était de même dans ce monde. Lorsqu'un pays tombe, on a souvent l'impression que c'est l'œuvre d'un seul grand homme, mais dans les coulisses, il y a souvent d'autres causes majeures — comme les catastrophes naturelles, les épidémies, les invasions de sauterelles et la famine. Ce sont ces éléments qui font que le cœur et l'esprit du peuple s'éloignent de l'État et l'amènent à s'accrocher à l'avènement d'un nouveau grand homme. Si vous voulez maintenir une nation saine, il est important d'éliminer ces éléments un par un, où que vous les trouviez.

Machiavel disait que Fortuna, la déesse du hasard, était l'arbitre de la moitié de nos actions, mais qu'elle nous laissait diriger l'autre moitié par la vertu humaine. Au Japon, nous avons un dicton qui dit : « Faites tout ce qui est humainement possible, et laissez le reste au Ciel ». Nous devons faire tout ce que nous pouvons.

« Toutes les nations doivent travailler ensemble sur ce problème. Franchement, c'est une plus grande menace que le Domaine du Seigneur-Démon, qui a cessé de s'étendre pour l'instant. On ne sait pas encore jusqu'où la Malédiction du Roi des esprits peut se propager, et nous ne pouvons pas être sûrs qu'une maladie similaire n'apparaîtra pas ailleurs. Nous devons coopérer non seulement au-delà des frontières nationales, mais aussi au-delà des frontières entre factions, comme l'Alliance marine et la Déclaration de l'humanité. »

« N'est-ce pas le cas de tout le monde ? Tu cherches quelque chose de plus grand que la Déclaration de l'Humanité..., » déclara Liscia.

« Oui, » j'avais acquiescé. « Il faut que tous les pays coopèrent. »

« Pouvons-nous faire cela ? »

« À l'heure actuelle, le continent est divisé en trois camps », dis-je en montrant la carte sur le bureau. « Notre Alliance maritime, la Déclaration de l'humanité de l'Empire du Gran Chaos et le Royaume du Grand Tigre <https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 15

de Fuuga. Nous pouvons coopérer avec nos alliés de l'Alliance maritime. Le chef de la République Kuu et la reine du dragon à neuf têtes Shabon sont également engagés dans des réformes médicales, ils devraient donc avoir le même sentiment d'urgence à ce sujet. De même, Maria fait partie d'une alliance médicale avec nous, nous pouvons donc compter sur elle pour faire venir les pays de la Déclaration de l'humanité. »

« C'est vrai, » intervint Julius, « Le Royaume spirituel de Garlan est directement affecté, donc ils aideront probablement, ce qui ne laisse que Fuuga Haan, l'État mercenaire Zem, et le Royaume des Chevaliers dragons de Nothung. Si je me souviens bien, l'État pontifical orthodoxe lunaire a conclu une alliance avec le Royaume du Grand Tigre de Fuuga ? »

J'avais acquiescé. « Oui, c'est vrai. Ils coopèrent avec Fuuga, probablement par hostilité envers l'Empire. Si nous parvenons à obtenir l'aide de Fuuga, ils devraient obéir. »

« Nous sommes en relation avec la princesse Sill du royaume des Chevaliers dragons de Nothung, alors si nous lui en parlons, je pense qu'elle devrait nous aider », dit Liscia, et Julius désigna le mercenaire Zem.

« L'Empire peut s'occuper de Zem. Compte tenu de leur situation géographique, il sera difficile de refuser une demande de l'Empire. Il y a un bénéfice mutuel, et ils ne leur imposeront rien de déraisonnable, donc ils ne devraient pas avoir de raison de refuser. »

« Oui, en résumé, si nous parvenons à convaincre le camp de Fuuga, toute l'humanité pourra s'unir contre la maladie. De plus, comme tout le pouvoir est concentré dans Fuuga, nous n'avons qu'à le convaincre. Moi, Fuuga et Maria... On peut dire que toute l'humanité peut s'unir si nous sommes tous les trois d'accord. »

« Je vois... Une conférence à trois entre les chefs des trois factions, hein ?
<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 15

» marmonna Julius, qui voyait clair dans ce que je disais.

Je lui avais fait un grand signe de tête. C'était pour cela que j'étais resté dans la capitale.

« J'ai l'intention de contacter Kuu et Shabon par radio pour les convaincre, mais Maria, Fuuga et moi sommes les seuls à devoir nous réunir. Ce serait trop compliqué de rassembler tout le monde et de faire en sorte que cela s'intègre dans nos emplois du temps respectifs. »

« J'ai compris », dit Liscia en hochant la tête avec satisfaction.

« Umm..., » Naden, qui se tenait là maladroitement depuis tout ce temps, leva la main avec hésitation. « Pourquoi m'avez-vous fait venir ici ? Je n'arrive pas à suivre les stratégies politiques dont vous parlez. »

J'avais une bonne raison de la faire venir, bien sûr.

« Désolé. J'avais deux faveurs à te demander, Naden. »

« Faveurs ? »

« Tout d'abord, je veux que tu parles à Madame Tiamat et que tu lui demandes quelle est sa politique pour défendre la Chaîne de Montagnes de l'Étoile du Dragon contre les maladies. Si elle ne veut pas s'en mêler, comme elle le fait pour les conflits en bas de l'échelle, je n'y vois pas d'inconvénient. Madame Tiamat peut probablement se débrouiller sans médicaments, après tout. Je ne sais pas si elle nous donnera une réponse. »

Naden acquiesça à ma demande.

« Bien reçu. Alors, c'est quoi l'autre ? »

« Pour ce qui est du lieu de la rencontre entre Maria, Fuuga et moi dont je parlais, je voulais proposer qu'elle se tienne dans le royaume des

Chevaliers dragons de Nothung. Ils sont positionnés comme neutres vis-à-vis des trois factions. »

Zem était aussi neutre, mais l'endroit était plein de ruffians, et la sécurité allait poser beaucoup de problèmes. S'ils nous invitaient comme la dernière fois, je pouvais compter sur le respect de leur peuple, mais pas tellement si c'était nous qui demandions à leur emprunter du territoire. Cela dit, si nous organisions la conférence sur le territoire de l'une des trois factions, mon peuple l'accepterait peut-être, mais ceux de Maria et de Fuuga feraient des siennes. Je ne voulais pas perdre de temps à me battre pour savoir qui contrôlait la situation.

Après avoir expliqué tout cela, j'avais demandé à Naden : « Pai et toi êtes toujours en contact, n'est-ce pas ? J'aimerais que tu lui demandes de contacter la princesse Sill pour nous et de demander un site pour la conférence, ainsi que des chevaliers dragons pour assurer la sécurité. »

« Mais ce pays s'est battu contre les forces de Fuuga », fit remarquer Julius. « Même si c'était pour nous aider dans notre fuite. »

Nous devons accepter la situation telle qu'elle était.

« Le royaume des Chevaliers dragons est voisin du pays en expansion de Fuuga. Il voudra faire tout ce qui est en son pouvoir pour éviter une guerre avec lui. Ils peuvent profiter de cette occasion pour organiser une conférence séparée avec Fuuga et l'amener à accepter une non-agression mutuelle dans des conditions bien définies. »

« C'est logique... », acquiesça Julius.

« Nous ne pouvons pas discuter par radio avec le Royaume des Chevaliers dragons, il faudra donc plus de temps pour négocier. Les messagers kuis prendront toujours du temps pour faire l'aller-retour. Il serait peut-être plus rapide pour toi d'y aller en personne, Naden. Puis-je te demander de le faire pour moi ? »

« Bien reçu. Tu peux compter sur moi. » Naden avait frappé sa poitrine d'une main. Liscia et moi avions regardé Julius.

« Je prévois d'emmener Aisha et Naden comme gardes du corps, mais seul un petit nombre de personnes pourra assister à la conférence elle-même. Je propose que nous nous limitions à deux assistants chacun, qui pourront faire office de gardes du corps. J'aimerais que vous deux, Liscia et Julius, soyez les miens. Puis-je vous demander de le faire ? »

« D'accord. »

« Compris. »

Ils acquiescent tous les deux. Liscia s'en sortira, mais... Je m'inquiétais pour Julius.

« Je suis presque sûr que Fuuga amènera Hashim, tu sais ? »

En tant que conseiller, Hashim avait contribué à la prise de contrôle de l'Union des nations de l'Est par Fuuga. Ce faisant, il avait détruit le royaume de Lastania, gouverné par la belle-famille de Julius, et tué de nombreux membres de l'opposition. Même ceux de la faction neutre, y compris le père adoptif de Sami, la sœur d'Ichiha, le roi Roth, avaient été tués.

Je savais que Julius et Sami devaient vouloir se venger d'Hashim. Julius pourrait-il garder son sang-froid lorsqu'il le rencontrerait face à face ? Je lui avais jeté un coup d'œil significatif et il avait poussé un petit soupir.

« Si Tia ou ses parents avaient été blessés, je doute que je puisse garder la tête froide face à lui. Mais, heureusement, ils vivent maintenant tous en paix dans ce pays. »

« Julius... »

« Ce n'est pas que je ne sois pas rancunier, mais la sécurité de Tia et de

sa famille est plus importante aujourd'hui. Si travailler pour ce pays permet d'atteindre cet objectif, mon ressentiment n'est rien en comparaison. »

« C'est un soulagement à entendre. »

Je m'étais levé et m'étais tourné vers eux trois en disant : « Maintenant, laissons Hakuya et les autres s'occuper des choses à l'extérieur pendant que nous faisons de cette conférence un succès. »

« « « Oui, monsieur ! » » »

L'incident peut se produire sur le terrain, mais il y a parfois des choses qui ne peuvent être faites que dans la salle de conférence. En fait, il s'agit de trouver le bon poste pour la bonne personne.



Grâce à l'aide de Naden dans les négociations, le royaume des chevaliers dragons de Nothung fournira un site sécurisé pour une conférence tripartite. D'après Naden, la princesse Sill avait accepté avec un sourire et avait déclaré : « C'est un honneur pour nos chevaliers d'être en mesure de surveiller une conférence aussi historique. » Il semblerait qu'elle avait accepté que ce qui s'était passé lors de son escarmouche avec la faction de Fuuga était inévitable sur le champ de bataille, ce qui était un soulagement.

Maintenant que j'avais l'autorisation du Royaume des Chevaliers dragons, j'avais immédiatement commencé à sonder les autres pays sur cette idée.

« Ookyakya ! Bien sûr que je vais t'aider, mon frère ! Les maladies comme celle-ci sont le problème de tout le monde ! »

« Oui. Permettez à l'Union de l'Archipel du Dragon à Neuf Têtes de vous apporter également tout son soutien. »

Tout d'abord, j'avais parlé à Kuu et Shabon au cours d'une transmission. Ils avaient accepté que je représente l'opinion de toute l'Alliance maritime à la conférence tripartite. Après eux, j'avais contacté Fuuga.

« Vous m'aidez déjà avec Shuukin et les autres. Laissez-moi me mettre en valeur, juste pour cette fois. »

C'était presque une déception de voir à quel point il acceptait facilement. Il semblait avoir déjà été informé de l'arrivée de Shuukin dans la ville portuaire et de son traitement. C'était sans doute la raison pour laquelle il s'était montré si coopératif. Une bonne action en appelle une autre, dit-on.

Enfin, j'avais contacté Maria. Je l'avais laissée pour la fin parce que je m'attendais à ce que ça se passe facilement, mais...

« Hee hee », gloussa-t-elle de l'autre côté de l'émission.

« Ai-je dit quelque chose d'étrange ? »

« Oh, non. Je le savais déjà, mais Sir Julius s'est vraiment joint à vous... »

Lors de ces appels radiodiffusés, Julius se tenait à mes côtés à la place d'Hakuya.

Essuyant les larmes au coin de ses yeux, elle s'était excusée en disant : « Je trouve cela étrange, sachant comment les choses se sont passées entre vous deux à un moment donné. De penser que notre pays a été votre médiateur. »

Julius et moi nous étions regardés maladroitement.

C'est comme lorsque quelqu'un évoque les choses que vous avez faites quand vous étiez un vilain enfant. *Non, c'est encore pire que cela.* Notre réaction l'avait apparemment encore plus amusée et, incapable de se contenir, Maria avait déclaré avec un large sourire : « Bien sûr que mon

pays vous soutiendra. Nous serons présents à la conférence. »

Partie 2

Plus tard, nous nous étions rendus à Balm, la capitale du Royaume des Chevaliers dragons de Nothung, dans l'une des gondoles royales. Le groupe était composé de moi, Liscia, Aisha, Naden, Julius et d'un certain nombre de Chats Noirs. Plusieurs cavaliers sur wyverne nous escortaient également.

Il semblait peu probable qu'il y ait un danger cette fois-ci, alors nous n'avons pas emmené Hal et Ruby. J'avais décidé qu'apporter trop de puissance de feu serait un manque de confiance.

« La dernière fois, j'ai voyagé toute seule, mais aujourd'hui, je monte dans la gondole, hein ? » dit Naden en battant des jambes d'avant en arrière.

Elle voulait nager dans le ciel avec moi sur son dos, mais nous étions dans un pays étranger et nos escortes auraient eu du mal à nous protéger, moi et la nacelle, alors je l'avais fait asseoir avec tous les autres. Lorsque j'étais encore nouveau dans ce monde, je regardais toujours le paysage avec beaucoup d'intérêt, mais maintenant que j'étais habitué aux voyages volants, je passais mon temps à me détendre jusqu'à ce que nous arrivions.

Alors que nous approchions de Balm, j'avais entendu Liscia marmonner pour elle-même.

« Il y a le roi Souma de Friedonia, l'impératrice Maria de l' Empire, et Fuuga Haan du Royaume du Grand Tigre..., » dit-elle en nous comptant sur ses doigts. « Le chef Kuu de la République et la reine dragon à neuf têtes Shabon nous rejoignent par diffusion. »

« Liscia ? Qu'est-ce qu'il y a ? »

« Je me demandais s'il y avait déjà eu une conférence réunissant autant de grands leaders... Non, peut-être que personne n'a jamais eu l'idée de les réunir de la sorte auparavant », avait répondu Liscia, l'air impressionné.

« Il est peu probable qu'ils l'aient fait », dit Julius en hochant la tête. « Même lorsque l'Empire a organisé une force de soumission en réponse à l'apparition du Domaine du Seigneur-Démon, il n'a pas réuni les rois. Peut-être que certains d'entre eux se sont rencontrés, mais il est sans précédent de réunir tout le monde dans une seule pièce comme celle-ci. »

« Oh... Maintenant que tu le dis, c'est logique », dis-je, convaincu.

Dans mon monde précédent, j'avais l'impression d'avoir vu beaucoup de ces rassemblements de dirigeants mondiaux couverts par les journaux télévisés. Comme ce sommet, le G-quelque chose. Mais ce genre d'événement avait lieu dans un monde globalisé qui avait connu deux guerres mondiales afin de résoudre des problèmes qu'aucune nation ne pouvait résoudre seule.

Les peuples de ce monde avaient rassemblé leurs forces contre le Domaine du Seigneur-Démon, mais comme les pays du nord avaient été les plus touchés, le sentiment de crise n'avait pas été ressenti de la même manière sur tout le continent. Il en avait résulté un manque de développement du mondialisme, ce qui signifie qu'il n'y avait pas eu besoin de ce genre de conférences des dirigeants. Nous étions vraiment en train d'écrire l'histoire.

« Je ne comprends pas les choses compliquées, mais il semble très typique de ta part de gérer les choses de cette façon, Sire », dit Aisha avec un petit rire. « On dit qu'un héros est celui qui "conduit le changement d'une époque", n'est-ce pas ? Quand je repense à l'époque où la forêt protégée par Dieu était tout mon univers, j'ai l'impression d'avoir fait beaucoup de chemin. »

« Tu sais, Tiamat disait quelque chose comme ça. Quand “l’engrenage en mouvement” et “l’engrenage qui s’est arrêté” s’emboîtent, les choses se passent bien... Ou quelque chose comme ça ? Je ne me souviens plus exactement », dit Naden en penchant la tête sur le côté. « Disons que l’engrenage arrêté était moi quand j’étais enfermée, alors Souma est l’engrenage en mouvement, n’est-ce pas ? Si c’est notre rencontre qui permet à Souma d’avancer au bon rythme, alors qui sait à quel point il se serait emballé sans notre coopération. »

Tout le monde acquiesça.

« Hein ? Vous pensez que je perds le contrôle si souvent ? »

« « Bien sûr ! » » Liscia, Aisha, Naden et même Julius dirent tous en même temps.

« Dans le cas de Fuuga ou de Madame Maria, je pense qu’ils prennent une décision ferme en disant : “Je vais changer le monde”. Ensuite, avec l’aide d’autres personnes, ils passent à l’action », expliqua Liscia, que j’avais approuvée d’un signe de tête.

« Oui, c’est vrai. C’est à peu près ça. »

« Mais dans ton cas, le monde a changé avant que tu ne le remarques ! Nous sommes obligés de l’accepter après coup, quand tu dis : “Oui, le monde a changé, mais il n’a pas empiré, donc ça va, n’est-ce pas ?” »

« Roroa est similaire à cet égard. Puisque vous êtes tous les deux impliqués dans l’élaboration des politiques... Je suis sûr que le pays est devenu encore plus terrifiant que lorsque j’étais en Amidonia. »

Liscia et Julius avaient tous deux soupiré.

En attendant...

« C’est la faute de Sa Majesté et de Poncho, ou peut-être devrais-je dire

que c'est grâce à eux, que ma langue est devenue si perspicace... Je ne peux plus me contenter de vivre des bienfaits de la forêt », dit Aisha, la voix chargée d'émotion.

« Je suis tout à fait d'accord. Il nous tient par l'estomac », dit Naden, l'autre gros mangeur du groupe, avec insistance.

Ouais... Ça devient gênant maintenant.

J'avais passé le reste du voyage en silence, espérant ne pas provoquer d'autres problèmes.



« Sa Majesté Souma A. Elfrieden, Roi de Friedonia, est arrivée ! » annonça un garde alors que la gondole se posait dans le château de la famille royale du Royaume des Chevaliers dragons. Nous étions à mi-chemin de la montagne qui jouxte leur capitale, Balm.

Lorsque la porte s'était ouverte, j'avais débouché sur un tapis rouge bordé de chevaliers dragons et de femmes en robe, qui, je ne pouvais que le supposer, étaient leurs partenaires dragons. Une fois que nous avons tous débarqué, les chevaliers dragons et les dragons s'étaient agenouillés et avaient baissé la tête.

C'était vraiment un endroit idéal pour les invités d'honneur. Liscia et Julius allaient bien, mais Aisha et Naden n'étaient pas habituées à cela et avaient l'air un peu mal à l'aise.

La princesse Sill et Pai se dirigèrent vers nous depuis l'autre bout du tapis rouge. La princesse Sill n'avait pas revêtu son armure de chevalier, mais portait une robe et un diadème. Si l'on ne tient pas compte de la musculature de ses bras, elle avait l'air de la princesse qu'elle était. Pai, quant à lui, était vêtu comme un gentleman et semblait tout à fait à l'aise à côté d'elle.

« Je vous souhaite la bienvenue dans le royaume des chevaliers dragons de Nothung ! » dit la princesse Sill en écartant les bras. Nous avons ensuite échangé une poignée de main à deux mains.

« Nous serons sous votre garde, Princesse Sill. »

« Ah ha ha... La vérité, c'est que je ne suis plus une princesse. »

« Hein ? »

« L'autre jour, mon père m'a cédé le trône. La tenue d'une conférence aussi importante dans notre pays a dû lui faire sentir que les temps changent. Il m'a dit : "Désormais, ce sont des jeunes comme toi qui doivent diriger ce pays". Mais on peut aussi dire qu'il m'a jeté tous les problèmes à la figure. »

« Oh, je vois... »

Hmm... Ça me dit quelque chose.

« Cela semble être une grande responsabilité », avais-je fait remarquer.

« C'est vrai. Mais maintenant qu'on m'a confié cette tâche, j'ai l'intention de faire tout ce qui est en mon pouvoir. »

L'expression de Sill était pleine d'assurance, et je sentais de la force dans son regard inébranlable. C'était un peu surprenant, mais j'avais décidé de me corriger.

« Nous serons sous votre garde, *Reine* Sill. »

« Oui, roi Souma. C'est une bonne chose que vous soyez venu. Les gens de l'Empire et du Royaume du Grand Tigre sont déjà arrivés. Je vais vous présenter à eux, alors venez par ici. »

Nous avons suivi Sill. Après avoir emprunté un couloir bordé de piliers

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 15

de pierres brutes et chargé d'histoire, nous nous étions arrêtés devant une salle. Des soldats des autres grands pays présents ici attendaient à l'extérieur.

J'avais reconnu l'un d'entre eux. Gunther, un commandant discret de l'Empire.

Sill se tourna vers nous et dit : « Maintenant, comme nous l'avons convenu, je vais demander aux gardes du corps d'attendre ici. Choisissez deux personnes pour accompagner Souma. »

« J'ai compris. À plus tard, Aisha, Naden. »

Elles avaient toutes deux acquiescé.

« C'est entendu. Nous attendrons ici avec les Chats Noirs. »

« Si quelque chose arrive, appelez-nous. Nous serons là en un clin d'œil. »

D'un signe de tête, j'étais entré dans la pièce avec Liscia et Julius. Le centre de la pièce était dominé par une grande table ronde. Dans une partie de celle-ci étaient assis Maria, Jeanne et Krahe de l'Empire. Dans une autre, Fuuga, Hashim et Mutsumi du Royaume du Grand Tigre étaient assis. Pendant le temps qu'il nous avait fallu pour arriver, il était apparu qu'ils n'avaient pas eu une conversation amicale.

Maria et Fuuga semblaient naturels, mais leurs yeux me disaient qu'ils s'évaluaient l'un et l'autre, tandis que Jeanne et Hashim se méfiaient l'une de l'autre, arborant des expressions sévères. Mutsumi semblait se sentir mal à l'aise, tandis que Krahe était étrangement excité. Pour un fervent croyant de Maria comme lui, il devait être excité de pouvoir assister à un tel rassemblement de dirigeants importants.

Lorsque nous étions entrés dans la pièce, Maria nous avait remarqués et

s'était levée en souriant, puis s'était approchée de nous avec grâce.

« Cela fait longtemps, Sir Souma. »

« Oui. Je suis soulagé de voir que vous allez bien, Madame Maria. »

Nous nous étions serré la main et nous nous étions salués. Maria se tourna ensuite vers Liscia.

« C'est la première fois que nous nous rencontrons en personne, je crois, Lady Liscia. Je suis Maria Euphoria. »

« Oh ! oui ! Je suis Liscia Elfrieden. »

Maria et Liscia s'étaient serré la main et avaient échangé des plaisanteries.

Ah oui, Liscia n'était pas là pour la réunion à Zem, hein ?

Pendant ce temps, Julius et Jeanne renouèrent avec leur ancienne « amitié ».

« Je n'aurais jamais cru que nous nous retrouverions ainsi », dit Jeanne avec un sourire en coin.

« Oui, je suis d'accord... », répond Julius maladroitement. « Je suis déjà en train de transpirer. »

« Vous n'avez pas l'air d'être en mauvais termes avec Sire Souma cette fois-ci, c'est un soulagement. »

« Ne craignez rien. C'est le maître que je sers maintenant. »

« Vous avez changé... J'ai l'impression que votre expression a gagné en sérénité et que vos manières sont plus détendues. »

« Trouver une partenaire peut changer une personne. »

« Je suis envieuse. J'aimerais me marier moi aussi, mais ma sœur ne veut pas s'installer... »

« Excuse-moi, Jeanne ? » déclara Maria en souriant.

« Non, oubliez ce que j'ai dit », dit Jeanne en reculant.

À ce moment-là, Fuuga s'était levé de sa chaise et m'avait fait signe.

« Hé, je suis venu comme vous l'avez demandé, Souma. »

« Je vous en suis reconnaissant. Mais n'oubliez pas que nous sommes ici à cause de la maladie que vous et votre peuple avez découverte. »

« Oui, je sais. Sinon, pourquoi pensez-vous que je fais ce que vous dites ? »

« Vous pourriez être un peu plus désolé. »

« Je suis désolé. Ce n'est pas dans ma nature », dit Fuuga en haussant les épaules.

Ce type..., avais-je pensé.

Mutsumi se leva de son siège et s'approcha. « Cela fait un moment, monsieur Souma. »

« C'est le cas. Depuis notre rencontre dans l'Union des nations de l'Est, n'est-ce pas ? Je suis heureux de voir que vous vous portez bien. »

« Oui. Comment vont Ichiha et... Sami ? » demanda Mutsumi, trébuchant un peu sur ses mots.

Je suis sûr que... elle a dû vouloir en savoir plus sur le dernier de ces

deux points.

En souriant, j'avais dit : « Ichiha se débrouille bien. Il devient rapidement l'un des jeunes qui dirigeront notre pays à la prochaine génération. Quant à Sami... Elle vit entourée de livres dans la bibliothèque de la capitale. Je ne sais pas combien de temps il faudra pour que son coeur se rétablisse, mais... Je pense qu'elle vit paisiblement. »

« Oh ! Vraiment ? » Mutsumi semblait un peu soulagée. « Continuez à vous occuper d'eux, s'il vous plaît. »

« Oui, je ferai ce que je peux. »

« Bon, on dirait que tout le monde est là », dit Fuuga en frappant dans ses mains alors que Mutsumi et moi finissions de parler. « Et si on s'y mettait ? Organisons cette réunion de haut niveau entre les dirigeants des principales nations, ou peu importe ce que c'est censé être. »

Maria et moi avions acquiescé.

Que le Sommet du Balm commence !

Chapitre 10 : Le sommet de Balm

Partie 1

Nous nous étions assis autour de la table au centre de la pièce, en trois groupes : Moi, Liscia et Julius, Maria, Jeanne et Krahe, et Fuuga, Mutsumi et Hashim.

La reine Sill s'était jointe à nous, s'installant entre l'Empire et le Royaume du Grand Tigre. Il y avait également des récepteurs simples placés de part et d'autre de l'équipe du Royaume, au milieu des espaces qui les séparaient des autres. De plus, derrière la Reine Sill se trouvait le joyau venu de notre pays.

« Afin de garantir l'équité et de conserver une trace des travaux de cette conférence, je ferai office de secrétaire. Est-ce que toutes les parties sont d'accord ? » demanda Sill.

Nous avons tous hoché la tête pour montrer qu'il n'y avait pas d'objection. Sill avait également hoché la tête.

« Puisque toutes les parties sont d'accord, j'aimerais commencer. Maintenant, en tant qu'homme qui a proposé cet événement, je demanderais à Sire Souma de diriger la réunion à partir d'ici. »

« D'accord... Liscia, Julius. Occupez-vous des récepteurs simples. »

« J'ai compris. »

« Compris. »

Lorsqu'ils avaient activé les récepteurs, Kuu et Shabon étaient apparus.

« Kuu, Shabon. Pouvez-vous nous voir ? »

« Ouais ! Je te vois parfaitement ici, mon frère ! »

« Il n'y a pas non plus de problème de mon côté. »

J'avais acquiescé à leurs réponses et m'étais tourné vers Fuuga et Maria.

« Comme nous en avons discuté à l'avance, outre moi-même, le chef de la République, Sire Kuu Taisei, et la reine du dragon à neuf têtes, Shabon, qui font tous deux partie d'une alliance maritime avec mon pays, y participeront également. Le soutien de ces deux pays sera indispensable pour résoudre le problème posé. Il ne s'agit pas d'une réunion où les décisions seront prises à la majorité, donc je suppose qu'il n'y a pas de problème. »

« Une réunion avec les chefs de six États influents, hein ? Fantastique », <https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 15

dit Fuuga d'un ton jovial en croisant les bras.

« Tout d'abord, je vais vous expliquer la maladie épidémique qui sévit dans le Royaume des Esprits de Garlan, connue sous le nom de Malédiction du Roi des Esprits... ou plutôt, sa véritable nature, telle qu'elle a été découverte par mes médecins, la Maladie des Insectes Magiques transmise par le sang — la Maladie des Insectes Magiques en abrégé — en utilisant les dernières informations qui m'ont été envoyées par le Chirurgien Brad de la ville portuaire... Euh, ça devient compliqué, je vais donc parler normalement à partir de maintenant. Tout d'abord... »

Je m'étais levé de mon siège et j'avais commencé à écrire tout ce que nous savions sur la maladie de l'insecte magique sur le tableau noir qui avait été préparé pour moi.

Les insectes magiques se trouvaient dans les carapaces spiralées des monstres de type insecte apparus lors de la vague démoniaque, et les gens étaient infectés lorsqu'ils entraient en contact avec les fluides de ces carapaces après les avoir vaincus. J'avais également remarqué qu'elle ne pouvait pas passer du sang d'une personne à une autre.

« En résumé, la meilleure façon de maîtriser cette maladie est d'éradiquer tous les insectes monstres à carapace spiralée. Sans que leur jus ne s'écoule sur nous, bien sûr. »

« Oui, c'est vrai. Plus c'est rapide, mieux c'est », déclara Fuuga en hochant la tête.

« Le pire serait qu'un cycle d'infection s'établisse complètement. »

« Un cycle ? »

« En tant que créatures vivantes, les insectes hématophages doivent produire une descendance d'une manière ou d'une autre. S'ils se contentent de tuer leur hôte et de mourir eux-mêmes, c'est un échec. Ils

doivent faire des œufs à l'intérieur des gens, puis les faire sortir du corps de l'hôte d'une manière ou d'une autre, par exemple par les excréments de la personne. Ensuite, lorsqu'ils se dissolvent dans l'eau bue par les monstres, ils se développent sous une forme qui peut infecter les gens... Avec un tel cycle complet, une maladie peut s'installer durablement dans une région. »

« Ce serait gênant », dit Maria, le visage plein d'inquiétude. « Il y a de nombreux exemples historiques de pays détruits par des épidémies qui ont duré longtemps. Je suis sûre que nous devons faire face au problème tant qu'il est encore possible de le faire. »

« C'est vrai... Souma m'a déjà dit que les monstres de type insecte en étaient la cause, » dit Fuuga, acquiesçant aux paroles de Maria. « C'est pourquoi j'ai ordonné à l'unité que j'ai envoyée sur l'île Père d'attaquer à longue distance, pas de près, mais... Je leur dirai également de donner la priorité à l'élimination de ces monstres. »

« Oui, c'est l'essentiel. »

Oncomelania hupensis, l'hôte intermédiaire responsable de la schistosomiase au Japon, était un petit escargot dont la taille ne dépassait pas un centimètre. Je me souviens avoir été surpris par leur taille minuscule lorsque je les avais vus au musée commémoratif Sugiura à la ville de Showa, que nous avions visité dans le cadre de notre cours d'études sociales. Il semblerait qu'ils aient été très difficiles à trouver.

Pour exterminer les escargots, ils avaient mobilisé toute la préfecture, et même emprunté l'aide des forces américaines d'occupation, mais cela avait quand même pris de longues années. Les escargots étaient assez petits pour vivre dans les abreuvoirs, et les exterminateurs n'avaient pas pu suivre le rythme. Dans le cas présent, les monstres de type insecte étaient massifs et faciles à trouver. Il faudrait que le Royaume des esprits et les forces de Fuuga fassent tout leur possible pour les éradiquer.

Fuuga se pencha et demanda : « Je prendrai la responsabilité de l'île Père, mais que voulez-vous faire pour l'île Mère ? »

« La fille du Roi du Royaume des Esprits se trouve dans la ville portuaire, n'est-ce pas ? » demandai-je.

« Oui. La princesse Elulu, c'est ça ? Elle devrait s'occuper de Shuukin. »

« C'est ce que je crois aussi. Hilde et Brad partagent l'information avec elle. »

Gerula avait donné sa vie pour ces informations. Je voulais qu'elle sauve aussi les habitants du Royaume des Esprits.

À ce moment-là, Hashim, qui avait écouté, ouvrit la bouche. « L'essentiel, c'est d'éviter d'autres infections. Je comprends cela. Dans cette optique, que faut-il faire pour traiter les personnes déjà infectées ? »

L'expression de Julius se tordit légèrement lorsque son ennemi prit la parole.

J'avais fait tout ce que je pouvais pour rester calme et j'avais répondu : « Il y a un moyen de la traiter. Si vous avez des mages de lumière ayant des connaissances sur la maladie de l'insecte magique, une connaissance du corps et une compréhension de la médecine, c'est possible. Je vais leur demander de mettre au point des médicaments qui permettront de la traiter même dans les endroits dépourvus de ce type de mage, mais... si nous attendons cela, cela pourrait prendre des années, voire des décennies. Nous n'avons pas d'autre choix que de nous en remettre à ces mages pour l'instant. »

« N'importe quel mage de lumière ordinaire ne fera-t-il pas l'affaire ? » demanda Fuuga et j'avais acquiescé.

« Vous ne pouviez pas soigner Sire Shuukin vous-mêmes, n'est-ce pas ?

Mais il est en voie de guérison depuis que notre médecin, Hilde, l'a soigné. Voilà votre réponse. »

« Oui, j'ai compris... Je vérifiais juste », dit Fuuga en posant sa joue sur la paume de sa main. « Quelle douleur ! »

J'avais poursuivi. « Il ne suffit pas d'être un mage de lumière. Ils doivent avoir appris la médecine. En plus de Hilde, nous avons un certain nombre de mages de lumière qui ont appris la médecine... D'accord, c'est un peu long, alors je vais les appeler des mages médecins. Nous avons travaillé dur pour les former. Mais... »

J'avais posé mes mains sur la table et j'avais secoué la tête.

« Nous n'en avons pas assez. En plus du prérequis de base qui est de pouvoir utiliser la magie de lumière, il est difficile d'apprendre suffisamment de choses sur la médecine. De plus, au stade actuel, la seule différence entre eux et un médecin ordinaire est leur capacité à traiter les maladies parasitaires. Ils seront très appréciés dans des situations spéciales comme celle-ci, mais il n'est pas certain que les efforts déployés pour les former soient rentables. »

« Nous n'avons pas de médecins pour commencer, alors je ne comprends pas vraiment, mais... est-ce que c'est comme ça ? » demanda Fuuga.

« C'est comme ça », répondis-je en haussant les épaules. « Nous n'en avons pas non plus beaucoup dans le royaume. Même si nous envoyions tous les mages médecins du royaume, il y aurait trop de patients pour qu'ils puissent tous les traiter. »

« C'est vrai... »

« C'est pourquoi j'aimerais que l'Empire et la République nous aident », dis-je en regardant Maria et l'image de Kuu. « Nous avons une alliance médicale avec l'Empire et la République, et nous partageons nos

connaissances avec eux. »

« Ils... faisaient ça ? » se dit Hashim en fronçant les sourcils.

Lorsque j'avais décidé d'augmenter le nombre de mages médecins pour éviter que Hilde ne soit traitée comme une personne à part, j'avais contacté l'Empire et la République et leur avais demandé de travailler à la formation de mages médecins. L'Union de l'Archipel du Dragon à Neuf Têtes avait rejoint cette alliance par la suite, mais cela n'avait pas duré assez longtemps pour qu'elle soit prête à temps.

« L'Empire et la République devraient avoir des mages médecins. Avec leur population plus importante, l'Empire en a encore plus que nous, n'est-ce pas ? »

« Oui, c'est vrai. Nous avons utilisé les connaissances que vous nous avez fournies pour former suffisamment de personnes pour couvrir notre vaste empire. Si vous nous donnez des informations sur la maladie de l'insecte magique, nous les préparerons immédiatement à la traiter », dit Maria en souriant.

C'est l'État le plus peuplé et le plus puissant du continent.

Kuu se frappa la poitrine d'une main. « Ookyakya ! Dans ce cas, la République aidera aussi. Nous avons peut-être moins que le Royaume, mais ce sera une bonne occasion de donner à notre peuple une formation sur le terrain. Je vous enverrai tous ceux que nous avons. »

Partie 2

« Dans ce cas, permettez à ma nation d'assurer le transport », proposa Shabon en plaçant ses mains sur sa poitrine. « Vous devrez emprunter des routes maritimes pour vous rendre au Royaume des Esprits, j'en suis sûre. Nous ne pouvons pas vous aider en fournissant des mages médecins, mais je vous promets que la flotte de notre pays y amènera en

toute sécurité des gens de la République et de l'Empire. Laissez-nous également la tâche d'expédier les fournitures médicales. »

« Ohh. C'est une aide précieuse. »

Que nous allions à l'est ou à l'ouest, nous avons soit le continent, soit l'Archipel du Dragon à Neuf Têtes entre nous et le Royaume des Esprits. C'était une longue distance à parcourir pour notre flotte, alors s'ils étaient prêts à assurer le transport maritime pour tous les pays concernés, cela nous aiderait.

Sill, qui était en train de rédiger le procès-verbal de la conférence, leva les yeux.

« Dans ce cas, laissez le Royaume des Chevaliers dragons de Nothung vous aider. Je suis sûre que vous voudrez envoyer des fournitures nécessaires depuis le royaume, et nos chevaliers dragons peuvent les acheminer plus rapidement que par la mer. Oh, nous aurons cependant besoin de la permission de traverser l'espace aérien de tout le monde. »

« Ça me paraît bien aussi. J'aimerais beaucoup que vous le fassiez, mais qu'en pensent les autres ? »

J'avais regardé les autres participants, personne ne semblait s'y opposer, et le plan avait donc été adopté. Sill avait semblé étourdie lorsqu'elle l'avait consigné dans le procès-verbal de la conférence.

Fuuga s'esclaffa jovialement. « Je sais que vous aviez déjà contacté tout le monde, mais ces solutions ne cessent d'apparaître les unes après les autres. »

« Oui, tu as raison. C'est amusant d'écouter », ajoute Mutsumi en souriant.

« Oh, vraiment. Avec tous ces grands dirigeants en notre présence, il

fallait s'y attendre. Oh, je suis très heureux de pouvoir m'asseoir parmi vous. Il est dommage que Messire Gunther n'ait pas pu se joindre à nous, mais aussi taciturne qu'il soit, il ne serait guère plus utile qu'une statue lors de telles négociations, et j'étais donc le choix évident. Ma parole, vraiment, l'histoire est en marche. Et moi aussi, je suis ému ! J'ai l'impression d'être sur le point de monter au ciel en ce — ai ! »

Alors que Krahe bavardait avec émotion, Jeanne l'attrapa par les revers de sa veste pour lui couper la parole.

« Tu te tais maintenant ! »

Le groupe de l'Empire était toujours identique.

« Hein !? »

À ce moment-là, j'avais senti une paire d'yeux froids sur moi. Je m'étais tourné vers eux, et à côté de Fuuga, Hashim me fixait du regard. Ses yeux étaient méfiants, ce qui contrastait avec l'ambiance détendue qui régnait dans la pièce. Puis il détourna les yeux. En suivant son regard, j'avais vu que Julius surveillait aussi Hashim de près. Il avait probablement remarqué le comportement troublant de Hashim avant moi. Julius semblait craindre que l'homme ne tente quelque chose.

Les deux génies se fixèrent l'un et l'autre.

Si je remue inutilement les choses, cela ne fera que s'éterniser... Je peux laisser à Julius le soin de surveiller Hashim pendant que je poursuis la discussion. J'avais décidé de ne pas m'occuper d'eux pour ne pas nuire à l'ambiance qui régnait.

« Pour l'instant... Je pense que cela suffira comme orientation générale pour traiter la maladie de l'insecte magique », avais-je dit en regardant Maria et Fuuga. « Mais on ne peut pas savoir quelles maladies apparaîtront à l'avenir, ni où. Je pense que la maladie de l'insecte

magique s'est répandue parce que la vague de démons a créé les conditions nécessaires, mais personne n'aurait pu le prédire. Nous ne savons pas quel type de maladie apparaîtra demain. Ce pourrait être dans le Royaume de Friedonia, dans l'Empire ou dans le Royaume du Grand Tigre. »

« Oui, c'est possible... »

« Oui, tu as raison... »

Fuuga et Maria avaient acquiescé. Je leur avais répondu par un signe de tête.

« Et comme nous l'avons appris cette fois-ci, lorsqu'une maladie comme celle-ci se propage, aucun pays ne peut y faire face seul. Les maladies ne se soucient pas de nos frontières ou de nos factions. C'est pourquoi nous devons coordonner notre réponse, mais réunir tous nos dirigeants comme cela demande beaucoup de travail. C'est pourquoi je veux décider d'un accord international sur les maladies. »

« Un accord ? » demande Maria.

« Oui. Lorsqu'une maladie se déclare, nous ne la cachons pas et rendons l'information publique. Ainsi, nous prenons immédiatement des mesures pour prévenir une épidémie et, si nécessaire, nous demandons l'aide d'autres pays. Dans ce cas, nous répondons à ces demandes en envoyant des fournitures et du matériel médical... C'est ce genre de système que je veux mettre en place. Pour simplifier, je veux que nous soyons toujours en mesure de faire ce que nous avons fait cette fois-ci pour la maladie de l'insecte magique. Ainsi, le monde peut travailler ensemble pour supprimer les maladies avant qu'elles ne se transforment en épidémies. »

« Je vois. Je trouve que c'est une très bonne idée », dit Maria en tapant dans ses mains.

Fuuga, quant à lui, pencha la tête sur le côté. « Si nous pouvions faire cela, ce serait idéal, mais est-ce que cela fonctionnera vraiment ? Que se passe-t-il si quelqu'un cache une épidémie ? »

« On peut supposer qu'ils ne pourront pas compter sur l'aide internationale. S'ils peuvent se débrouiller seuls, alors très bien, mais si vous regardez ce qui s'est passé cette fois-ci, il est clair que les maladies ne sont pas quelque chose que nous pouvons contrôler. Voudriez-vous faire face à la maladie de l'insecte magique tout seul ? »

« Je ne préfère pas..., » Fuuga haussa les épaules. « D'accord, j'ai compris. Donc, vous voulez que les cinq pays ici présents... six, si l'on compte le Royaume des Chevaliers dragons, je suppose. Vous voulez que ces six pays prennent une décision ? »

« Oui, c'est exact. Nous l'appellerons la "Déclaration de Balm sur la médecine". J'aimerais que nos contre-mesures contre la maladie de l'insecte magique soient les premières des nombreuses mesures prises dans le cadre de cette déclaration. J'aimerais également que l'Empire et le Royaume du Grand Tigre fassent en sorte que Zem et l'État papal orthodoxe la signent également. Je suis sûr que nous n'aurons aucun mal à obtenir l'accord du Royaume des Esprits. »

« Toutes les nations de l'humanité ? Cela semble être un cadre encore plus large que la Déclaration de l'humanité », déclara Maria.

« C'est dire à quel point la maladie est terrifiante », avais-je dit en hochant la tête. « C'est suffisamment grave pour que nous devions l'affronter ensemble, au nom de l'humanité. À cette fin... Fuuga, Reine Sill. »

« Quoi ? »

« Hein ? Moi ? »

Ils m'avaient tous deux jeté un regard interrogateur, répondant à l'unisson.

J'avais dit : « Si nous voulons prendre des mesures anti-épidémies à l'échelle mondiale, il ne faut pas qu'il y ait de grands écarts dans la compréhension de la médecine entre les différents pays. Cela vaut pour vous en particulier, Fuuga. C'est un problème pour nous tous si un pays régnant sur un territoire aussi vaste que le Royaume du Grand Tigre ne dispose pas des connaissances médicales de base. »

« Bien sûr... Mais vous savez qu'on ne peut pas régler ça tout de suite, hein ? »

« Nous non plus... », acquiesce Sill. « Tous vos discours sur la prévention des épidémies étaient trop avancés pour moi, et je ne les comprenais pas du tout. »

Ces deux-là étaient des guerriers audacieux sur le champ de bataille, mais toutes ces prouesses martiales ne pouvaient pas les aider dans les matières où ils manquaient de confiance. La consternation se lisait sur leurs visages.

« Je comprends... C'est pourquoi j'aimerais que le Royaume du Tigre et les Chevaliers Dragons envoient des gens apprendre la médecine dans mon pays. »

« « Quoi !? » »

Les yeux de Fuuga et de Sill s'écarquillèrent devant ma proposition.

« Êtes-vous sûr ? C'est une arme diplomatique que vous abandonnez là », dit Fuuga.

« Eh bien, quel choix ai-je ? Il y aura sûrement des limites aux techniques médicales que nous pourrons donner, mais... cet incident m'a montré à

quel point il est dangereux de ne pas avoir les connaissances les plus élémentaires. Il se trouve que l'épidémie s'est déclarée sur une île cette fois-ci, et qu'elle ne s'est donc pas propagée au continent. Mais si cela s'était produit sur le continent, dans un pays qui n'a pas les connaissances nécessaires pour prévenir une épidémie, cela aurait été terrifiant. »

« Oui... Je frémis à l'idée de ce qui se serait passé si cela avait éclaté dans mon pays. Nous sommes à la frontière du Domaine du Seigneur-Démon, donc les mêmes conditions étaient probablement réunies. Et avec tous les gens qui voyagent, ça se serait répandu très vite. »

Fuuga croisa les bras et grogna. C'était une bonne chose qu'il apprenne si vite.

« C'est le cas. C'est pourquoi je veux que vous envoyiez des gens apprendre la médecine chez nous. Je l'ai également dit à la République et à l'Union de l'Archipel. »

« Oui. J'y ai envoyé un bon nombre d'étudiants depuis mon retour. »

« Quant à moi, alors que nous commençons à peine à envoyer des gens, j'ai demandé à chacune des îles de me fournir des jeunes gens intéressés. »

Kuu et Shabon avaient répondu sur leur récepteur simple.

Je regardai Maria. « Je suis sûr que l'Empire a travaillé sur le développement médical tout autant que nous. Si Madame Maria est prête à les accepter, vous pourriez envoyer des étudiants là-bas aussi... »

Lorsque j'avais cherché une réponse, Maria avait souri et avait hoché la tête. « Bien sûr. Nous les accepterons volontiers. »

« Ohhh ! » Sill s'écria à haute voix et se pencha. « C'est merveilleux ! S'il

vous plaît, prenez aussi des étudiants de mon pays ! »

« Bien sûr... Nous en enverrons aussi. Prenez soin d'eux pour nous », accepta Fuuga, alors que son visage montrait qu'il était pensif.

Les détails devaient encore être précisés, mais il avait été décidé que le premier accord mondial dans ce domaine, la Déclaration de Balm sur la médecine, serait publié.

Afin de mettre tous nos efforts dans le premier acte de cette déclaration, Maria, Fuuga et moi-même nous étions mis au travail en donnant des ordres à nos pays. J'avais écrit à Hakuya ce qui avait été décidé dans une lettre, et j'avais demandé à Aisha de la faire livrer à la ville portuaire de la côte ouest par messenger kui.

« Pour l'instant, je pense que je peux dire que j'ai accompli quelque chose..., » avais-je dit.

« Tu en as fait plus qu'assez, Souma. »

Alors que je me sentais soulagé, Liscia se tenait à mes côtés, une main douce sur mon dos.

Entracte : Liscia et Maria

Une fois le sommet de Balm terminé et la Déclaration de Balm sur la médecine adoptée, les peuples du Royaume de Friedonia, de l'Empire de Gran Chaos et du Royaume du Grand Tigre de Haan étaient prêts à retourner dans leurs pays respectifs.

Normalement, lorsqu'un si grand nombre de dirigeants se retrouvaient au même endroit, le pays hôte organisait un banquet, ce qui était l'occasion d'approfondir les relations entre tous les participants. Mais Souma, Maria et Fuuga étaient tous très occupés, et ils devaient rentrer chez eux pour travailler sur le problème de la maladie de l'insecte magique, ils n'avaient

donc pas le temps de passer une nuit dans ce pays.

Cela dit, il s'agissait d'une occasion rare, et du temps avait donc été réservé à la fraternisation.

Souma et Julius essayaient d'aider Fuuga et Sill à s'entendre.

« Dans ce cas, tous nos pays doivent coordonner leurs efforts. Il y a peut-être du ressentiment entre vous, et je ne dis pas qu'il faut le laisser s'exprimer, mais gardez-le au moins pour quand la maladie sera derrière nous. »

« Pour l'instant, j'ai l'intention d'oublier aussi ce qui s'est passé à Lastania. »

Bien qu'ils aient décidé de se coordonner, il n'y a pas longtemps que les deux pays s'étaient affrontés, et du sang y avait coulé. Cette discussion avait pour but de prévenir toute discorde qui pourrait entraver le bon déroulement des opérations.

Fuuga et Sill acquiescèrent à ce qu'ils dirent.

« Je sais. C'est moi qui suis venu te voir pour que tu collabores à la lutte contre la maladie. Je suivrais ce que tu diras à la lettre, pour l'instant. »

« Quant à moi, j'ai accepté que la mort de mes camarades soit une fatalité du champ de bataille. »

Ces paroles avaient rassuré Souma.

Pendant qu'ils discutaient tous les quatre, Liscia n'avait rien à faire. Julius l'aidait à négocier et Aisha et Naden lui servaient de gardes du corps. C'est ainsi que Liscia était partie seule.

Je devrais profiter de l'occasion.

Il y avait quelqu'un à qui Liscia voulait absolument parler.

« Madame Maria. »

« Bonjour, Lady Liscia. »

Lorsque Liscia l'appela par son prénom, Maria lui adressa un sourire semblable à celui d'une fleur qui s'épanouissait.

Wôw... Elle est incroyablement belle...

En voyant ce sourire, Liscia, bien que femme, ne put s'empêcher de s'arrêter et de la regarder avec admiration. Au premier coup d'œil, elle avait supposé que Maria serait une beauté tranquille comme Juna, mais l'ambiance qu'elle dégageait était totalement différente. Si Juna brillait comme une idole, Maria brillait comme une œuvre d'art divine. Liscia voyait bien qu'on ne l'appelait pas sainte pour rien.

« Je suis très heureuse d'avoir l'occasion de vous parler directement », dit Maria, ramenant Liscia à la raison.

« Oui, moi aussi. J'ai rencontré Madame Jeanne une fois quand nous étions petites, et nous avons joué ensemble, mais... c'est la première fois que nous nous rencontrons, n'est-ce pas ? »

« Jeanne est une fille active depuis qu'elle est enfant, alors son père l'emmenait dans ses voyages à l'étranger. Moi, j'étais plus introvertie, donc j'avais tendance à rester en retrait dans l'Empire. »

« Ah... Je suppose que j'étais semblable à Madame Jeanne. Maman m'a toujours reproché d'être si gamine. »

« Hee hee. Vous devez donc bien vous entendre avec Jeanne. » Ce disant, Maria tapota le siège à côté d'elle. « Asseyez-vous. Nous n'aurons pas souvent l'occasion de le faire. Ayons une discussion de filles. »

« Discussion... de filles ? »

« Oui. Je suis impératrice et vous êtes reine, n'est-ce pas ? Je n'ai pas beaucoup d'occasions de parler à des femmes de même rang qui ne sont pas de ma famille. J'aimerais avoir une conversation très normale, très décontractée — comme deux ménagères en ville, ou deux femmes qui sont amies, pourraient avoir au bord d'un puits. »

« U-Um... Okay. » Liscia semblait un peu tendue alors qu'elle s'asseyait à côté de Maria.

« Vous n'avez pas besoin d'être aussi tendue. Il n'y a pas de mal à parler normalement avec moi. »

« Vraiment ? Eh bien, vous pouvez aussi me parler normalement. »

« Ohh... La façon dont je parle maintenant est une de mes habitudes, et elle me donne de la personnalité. »

« Je suppose que vous êtes plus comme Juna, hein ? »

« Oh, mon Dieu, Juna Doma ! Ah, je suppose qu'elle est devenue Juna Souma. Elle est adorable, n'est-ce pas ? Je regarde son programme éducatif sur le récepteur simple que Sire Souma m'a envoyé. »

« L'impératrice elle-même regarde cela ? »

Lorsqu'elle imaginait Maria, la Sainte de l'Empire, prendre plaisir à regarder les programmes éducatifs de Juna — où elle jouait aux côtés de l'étrange mascotte Petit Musashibo —, elle était un peu exaspérée par le caractère surréaliste de cette image mentale.

De quoi s'agit-il ? J'ai l'impression que toute la tension s'échappe de mes épaules lorsque je lui parle... C'est comme lorsque Souma dit quelque chose de ridicule ?

« Oh, cela m'a rappelé que vous dormiez aussi dans votre bureau, n'est-ce pas ? » demanda Liscia.

« Oui. Comme Sire Souma, n'est-ce pas ? »

« Mhm. Évidemment, il le fait moins maintenant que nous sommes mariés, mais il avait l'habitude de dormir là tout le temps. »

« Hee hee, je suppose que Sire Souma et moi formons l'Alliance Bureau-Dormeurs. »

« Oh, vous pouvez aussi nous mettre dans le coup, Roroa et moi. Lorsque j'aidais Souma après notre première rencontre, je me suis endormie dans le bureau, et Roroa se glisse souvent dans le lit du bureau de Souma après avoir passé la nuit à travailler sur la politique économique. »

« Oh, mon Dieu. C'est adorable. » Maria sourit.

D'ailleurs, Liscia avait aussi dormi dans le lit du bureau, mais elle l'avait délibérément omis. Après tout, c'était sa première, euh... nuit spéciale avec Souma, elle ne pouvait donc pas en parler.

« En parlant de Madame Roroa, elle était la princesse souveraine d'Amidonia, n'est-ce pas ? »

Pensant que c'était l'occasion de changer de sujet, Liscia acquiesça. « Oui, c'est vrai. »

« Je vois. Et elle a emmené son pays avec elle en épousant Souma. Quel courage incroyable ! »

« Eh bien, oui, mais... depuis qu'elle est arrivée au Royaume, elle a été vraiment plus gaffeuse. Elle est aussi mère maintenant, alors j'aimerais qu'elle se calme, » dit Liscia avec un haussement d'épaules, provoquant un petit rire de Maria.

« C'est bien qu'elle soit pleine d'énergie. Et vous vous entendez bien entre reines. »

« Roroa nous considère comme des grandes sœurs. Et pour notre part, nous l'adorons comme une petite sœur. Mais c'est un calcul de sa part. Elle est rusée comme ça. »

« Elle a l'air merveilleuse. J'aimerais beaucoup m'entretenir longuement avec elle un jour. »

« Cela me paraît très bien, mais de quoi parleriez-vous ? »

« Comment rejeter son pays sur quelqu'un d'autre. »

« L'Empire !? Je me sentirais mal pour celui qui recevrait ça... »

« Vous le feriez ? Normalement, les gens seraient heureux d'accéder au rang le plus élevé, celui d'empereur... De penser que c'est une imposition montre que vous êtes vraiment la femme de Sire Souma. »

« J'ai vu la pression que Souma subit. Je peux donc comprendre que vous vouliez vous décharger sur quelqu'un d'autre si vous en aviez la possibilité. »

« Ça fait du bien de vous entendre dire ça... »

Il y avait une impression de solennité dans l'air.

Liscia frappa dans ses mains, essayant de changer l'ambiance.

« Oh, c'est vrai, vous jouez le rôle d'une Lorelei comme Juna, n'est-ce pas ? » demanda Liscia.

Maria acquiesça. « Oui. Il y a eu beaucoup de demandes de la part des gens, alors je continue à le faire de temps en temps. »

« C'est incroyable. Je ne pourrais jamais. »

« Vous ne pourriez pas ? Mais vous êtes si jolie. Je suis sûre que vous seriez populaire. »

« Non, hum... On m'a dit que mon chant inspirerait une "marche à l'envers"... »

« Une marche à l'envers ? Comme... les troupes qui reviennent sur leurs pas ? »

Les joues de Liscia rougirent.

« Pfft ! Ah ha ha ha ha ! » Maria éclata de rire. Il était si rare que l'impératrice rit à haute voix que Souma, et beaucoup d'autres personnes, se retournèrent et regardèrent fixement.

« Il ne se passe rien ici, d'accord ! » cria Liscia, les obligeant à détourner le regard. « Vous riez trop, Madame Maria ! »



« Je suis désolée. Hee hee. Quand vous avez dit “marche à l’envers”, ça m’a fait rire... » Maria essuya les larmes de ses yeux en s’excusant. « Oh, bonté divine. Je ne pense pas avoir autant ri de toute l’année. »

« Eh bien, tant mieux pour vous », répondit Liscia d’un ton monocorde.

« Hee hee. Ne me regardez pas comme ça. Ah oui, en parlant de chansons... J’ai appris les chansons de votre pays, en particulier celles de l’ancien monde de Sire Souma, au cours de nos réunions de radiodiffusion. »

« Hmm ? Vous avez ? »

Liscia la regarda d’un air absent. Les réunions de diffusion entre le Royaume et l’Empire étaient généralement prises en charge par Hakuya et Jeanne, et Liscia était souvent absente lorsque Souma tenait des réunions avec Maria, elle n’avait donc aucune idée de ce qu’ils avaient fait.

Maria sourit et acquiesça. « Oui. De toutes les chansons que j’ai apprises, c’est Katyusha que je préfère. »

« Quelle est cette langue ? Quelque chose du monde de Souma ? »

« Il a dit que c’était une langue étrangère pour lui aussi. Ce n’est pas une chanson lumineuse et joyeuse, mais en la chantant, je me sens plus énergique. »

« Hmm... Pourquoi cela ? »

« Qui peut le dire ? Je me le demande. » Il semblerait que Maria n’était pas sûre d’elle. « Hee hee. C’est amusant de discuter comme ça. »

Au milieu de leur discussion paisible, le sourire de Maria s’était

soudainement évanoui.

« Madame Maria ? »

« J'y pense parfois... Si je n'avais pas donné au Royaume la possibilité de nous verser des subventions, et que j'avais au contraire insisté pour qu'on nous envoie le héros, à quoi ressembleraient ma vie et l'Empire aujourd'hui ? »

« Si nous avons envoyé Souma à l'Empire à l'époque, vous voulez dire ? » demanda Liscia, et Maria acquiesça silencieusement. Après avoir réfléchi un peu, Liscia secoua vigoureusement la tête en disant : « Non, non, non, non, je ne veux pas y penser. Je ne peux pas imaginer que ce pays désuet et chargé d'histoire qu'est le Royaume aurait pu surmonter tous les problèmes auxquels nous faisons face à l'époque sans Souma. Nous aurions été lentement épuisés, et nous serions morts à l'heure qu'il est, n'est-ce pas ? De plus, sans lui, je n'aurais jamais rencontré les gens qu'il a engagés, et Cian et Kazuha ne seraient jamais nés. »

« Oui, vous avez raison. Il est naturel que vous pensiez cela dans votre position, Lady Liscia », répondit Maria, confirmant tout ce que Liscia avait dit. « C'est exactement pour cela que j'y pense. Évidemment, ce ne sont que des possibilités, mais je pense qu'il y avait un avenir. Où Sire Souma serait devenu mon partenaire, et où nous aurions réformé l'Empire, en rassemblant des camarades, et en construisant un pays dynamique... Ce genre d'avenir. »

« Madame Maria... »

« J'aurais pu être mère aussi, vous savez ? »

« Euh, je ne sais pas trop. C'est un peu bizarre. »

Liscia avait des sentiments compliqués à ce sujet, mais Maria s'était esclaffée. Est-ce qu'elle la taquinait, à la fin ? Liscia regarda Maria et

poussa un soupir.

« Vous savez, si nous parlons d'être partenaires, je pense que vous et Souma avez un partenariat tout à fait correct tel qu'il est. En fait, quand je vous ai vus parler pour la première fois à l'antenne, c'était bizarre de voir à quel point vous étiez sur la même longueur d'onde. »

« Oh ! Vraiment ? » Les yeux de Maria s'écarquillèrent. Elle ne devait pas s'attendre à entendre cela.

Liscia se passa une main sur la nuque, expliquant maladroitement : « Vous venez de pays différents, et vos positions sont différentes. Parce que vous négociez, vous devez essayer de lire l'autre personne, donc vous ne pouvez pas trop vous amuser, mais vous ne pouvez pas non plus agir de manière hostile. C'est une relation compliquée, mais Souma et vous, vous semblez étrangement capables de vous comprendre parfois. »

« Ohh... Jeanne m'a dit cela à plusieurs reprises. Quand elle nous écoutait parler, Souma et moi, elle se sentait exclue. »

« Je... comprends un peu ça. Je veux dire, c'est juste moi qui suis jalouse. »

« Oh là là », dit Maria en clignant des yeux. « Vous le dites de but en blanc. »

« Il est naturel pour moi d'être jalouse lorsque la personne concernée est si importante dans ma vie. J'ai donc appris il y a longtemps que je devais l'accepter et ne pas la forcer. »

« Vous êtes vraiment merveilleuse, le savez-vous ? »

Maria avait souri paisiblement. Liscia lui rendit son sourire.

« Hé, Liscia. Il est temps. »

Souma, qui parlait de l'autre côté de la pièce, l'appela. Il voulait sans doute dire qu'il était temps pour chacun de rentrer dans son pays.

« Je suis heureuse que nous ayons pu avoir cet entretien, Lady Liscia », dit Maria en lui tendant la main.

« J'espère que nous aurons l'occasion de continuer dans un environnement plus détendu un jour. »

« Oui ! J'attends ce jour avec impatience. »

Liscia lui prit la main et elles échangèrent une poignée de main ferme.

Chapitre 11 : La Fin

Partie 1

Au moment de nous séparer, Maria, Fuuga et moi avons joint nos mains.

« J'ai été heureuse de vous voir tous les deux aujourd'hui. Monsieur Souma. Monsieur Fuuga », dit Maria.

Fuuga acquiesça. « Oui, c'est la même chose. J'ai pu apprendre à connaître l'impératrice. C'était une expérience précieuse. »

« Oui, je suis d'accord. J'ai appris combien il est difficile de lutter contre les maladies et combien nous avons besoin de l'aide de nombreuses personnes pour y parvenir. Je n'aurais jamais réalisé qu'il faut une nation entière », avait répondu Maria, impressionnée.

« Oui. Dans mon ancien monde, il y avait un dicton qui disait : "Les meilleurs médecins guérissent les pays, les médecins ordinaires soignent les gens, et les médecins inférieurs traitent les maladies". Je ne l'ai jamais aimé... »

« Vraiment ? Je pense que c'est un bel adage », déclara Maria en me jetant un regard noir, mais je haussai les épaules avec un sourire ironique.

« Je comprends pour les médecins ordinaires et inférieurs. Il s'agit de dire qu'on ne peut pas se contenter de guérir la maladie, mais qu'il faut prendre en compte les sentiments du patient. Mais quand on dit que les meilleurs médecins soignent les pays, c'est une leçon destinée à enseigner aux dirigeants l'importance de la prévention des guerres et des maladies... Mais c'est indépendant de la volonté d'un individu, n'est-ce pas ? C'est pourquoi je pense qu'il n'y a pas de meilleurs médecins, au sens de ce dicton. »

J'avais regardé Maria et Fuuga.

« Je pense qu'il suffit à un médecin de guérir les gens. À partir de là, il faut que ces personnes se regroupent, se soutiennent et luttent contre la maladie au niveau national. Si nous nous donnons la main, nous pouvons vaincre la maladie de l'insecte magique. Luttons ensemble. »

« Oui, c'est vrai ! »

« Oui. »

Retirant ses mains, Maria releva l'ourlet de sa robe et fit une révérence.

« Maintenant, si vous voulez bien m'excuser. » Sur ce, Maria, Jeanne, Krahe et Gunther partirent tous ensemble.

Après les avoir regardés partir, Fuuga parla doucement : " C'est une femme forte... C'est l'Impératrice, hein ? Même avec une grande nation reposant sur ses minces épaules, elle est capable de rester déterminée, sans se laisser écraser par le poids. Elle a plus de cran que bien des commandants. »

« Oui... Elle est géniale », avais-je dit.

« Elle est aussi forte que Mutsumi ou n'importe laquelle de tes femmes — non, peut-être même plus forte. Ce monde est vraiment plein de gens intéressants. »

Fuuga croisa les bras, l'air sincèrement amusé.

En y repensant, je voulais demander quelque chose à Fuuga.

« Hé, Fuuga... »

« Hm ? Qu'est-ce qu'il y a ? »

« Moi, toi et Maria... Si nous travaillons tous les trois ensemble, nous pouvons changer le monde, et même lutter contre des choses comme la maladie. Ne penses-tu pas que si nos nations coopéraient, nous pourrions également avoir un impact positif sur le problème du Domaine du Seigneur-Démon ? »

À ma question, les yeux de Fuuga s'étaient rétrécis.

« Ce n'est pas une option pour toi ? » avais-je demandé.

Probablement pas, hein... La coopération entre les trois nations mènerait à l'issue la plus pacifique pour le monde. Cela pourrait prendre du temps, mais l'absence de changement soudain rendrait plus difficile toute réaction contre nous ou toute distorsion politique. Cependant...

« Désolé, Souma », me rejeta Fuuga avec un sourire irrévérencieux. « Je n'aime pas les mots comme "éventuellement" et "un jour". Je veux décider par moi-même dans l'instant présent. Parce qu'on ne peut pas savoir où et quand ces moments peuvent arriver. »

Bien entendu, la décision t'appartient.

« Virtù... »

« Hm ? Qu'est-ce que c'est ? » demande-t-il.

« Non, oublie ce que j'ai dit... Quoi qu'il en soit, travaille avec nous pour l'instant. »

« Bien sûr. Je suis avec toi — jusqu'à ce que la maladie soit vaincue, au moins. »

Sur ce, Fuuga et ses hommes étaient partis.

J'avais réfléchi au mot que j'avais prononcé sans le vouloir. La virtù est un concept que Machiavel avait pensé en opposition à Fortuna, la déesse de la fortune. Dans son livre *Le Prince*, ce terme est utilisé dans plusieurs sens : initiative individuelle, talent, volonté humaine, etc. Machiavel disait que Fortuna était l'arbitre de la moitié de nos actions, mais qu'elle nous laissait diriger l'autre moitié par la virtù humaine. *Il entend par là que la moitié de notre destin peut être changée par la volonté humaine.* Fuuga était vraiment une masse de virtù sous la forme d'un homme.

Ensuite, nous étions allés faire nos adieux à la reine Sill avant de rentrer dans notre pays.

« Hashim n'a pas cessé de lancer des regards à Souma », déclara Julius dans la gondole sur le chemin du retour. « Etant donné ta capacité à organiser une telle conférence et à trouver des liens entre les grandes nations, c'était une réaction naturelle. Pour quelqu'un qui tente de mener le Fuuga sur la voie de la conquête, le fait que le Royaume de Friedonia puisse coordonner les actions entre les pays doit être une nuisance. »

« Il voit donc Souma comme une menace ? » demanda Liscia, mais Julius se contenta de hausser les épaules et de soupirer.

« Il est un peu tard pour en parler. Il a accueilli la famille royale déchue

de Lastania, ainsi que Sami Chima. Il a dû nous considérer comme une menace bien avant... C'est juste que le fait qu'il nous considère comme un ennemi *évident* est gênant. »

« Veux-tu dire qu'il pourrait tenter quelque chose ? »

« C'est une possibilité. »

L'ambiance était devenue sombre. Voyant cela, j'avais tapé dans mes mains pour essayer de détendre l'atmosphère.

« Pour l'instant, il n'a pas d'autre choix que de travailler en étroite collaboration avec nous. Il veut nos techniques médicales, et tant qu'il sera préoccupé par la maladie de l'insecte magique, il ne fera rien de stupide qui risquerait de nous mettre en colère. Je parie qu'il attendra son heure pendant quelques années. »

J'avais regardé le ciel par les fenêtres de la gondole. Le soleil se couchait à l'ouest.

« En attendant... Nous devons continuer à nous renforcer progressivement. Pour que, quelle que soit la situation, notre pays reste inébranlable. »

Tout le monde avait acquiescé.



Pendant ce temps, Fuuga et son peuple, qui partageaient une frontière avec le royaume des Chevaliers dragons, revenaient par voie terrestre.

En chemin, Hashim amena son cheval à côté de Fuuga, qui était sur le dos de Durga.

« Le Royaume de Friedonia est assez dangereux. »

« Ouais... Comme l'a dit Yuriga. Nous ferions mieux de ne pas les sous-estimer, » répondit Fuuga, étouffant un bâillement.

« Non seulement ils coordonnent leur action avec la République et l'Union de l'Archipel par le biais de l'Alliance maritime, mais ils ont aussi des liens avec l'Empire. Si nous touchons trop imprudemment à Souma, nous risquons de nous faire battre à la fois à l'est et à l'ouest. J'espérais qu'en leur donnant cette ville portuaire, on creuserait un fossé entre le Royaume et l'Empire, mais... ce n'est pas le cas. »

Hashim fronça les sourcils devant la désinvolture de Fuuga.

« Si tu comprends tout cela... comment peux-tu être aussi décontracté ? »

« Parce qu'ils ne sont pas une menace... Certes, Maria et Souma sont des souverains impressionnants, mais ils n'ont aucune notion de la croissance de leur pays. Cela vient du fait que Maria a reçu son pays de son père, et Souma de son beau-père. Certes, Souma a annexé l'Amidonia, mais c'est uniquement parce que la reine Roroa le lui a cédé. Il n'a pas l'intention d'étendre son territoire ou d'accueillir d'autres personnes. Tant que nous ne les touchons pas, nous pouvons compter sur le fait qu'aucun d'entre eux ne nous attaquera. »

Fuuga s'allongea sur le dos de Durga pendant qu'il continuait.

« Nous, en revanche, nous sommes partis d'un petit pays. Nous pouvons jouer avec les grands comme le Royaume et l'Empire, mais même si nous perdons, nous ne redeviendrons qu'un petit pays. Parce que nous n'avons pas à craindre ce genre de perte, ni la peur du changement, nous sommes capables de grandir. Bien sûr, nous devons marcher aux côtés du Royaume et de l'Empire pour l'instant, mais... pendant ce temps, nous devons continuer à accumuler du pouvoir. »

« Alors tu vas continuer à libérer le Domaine du Seigneur-Démon ? » demanda Mutsumi, qui était du côté opposé de Durga par rapport à

Hashim.

Fuuga rit. « Je pense que oui. Nous avons nos propres liens à renforcer. Nous pouvons intégrer la moitié du Royaume des Esprits et utiliser Anne pour renforcer notre influence sur l'État papal orthodoxe. Ils doivent avoir beaucoup de mages blancs, alors demandons-leur d'en placer un certain pourcentage sous notre commandement et envoyons-les étudier la médecine dans le royaume. Et... »

« Tu veux l'État mercenaire... Pas vrai ? »

Les paroles de Hashim avaient fait rire Fuuga de façon joviale.

« Ha ! Ha ! Ha ! C'est sûr. Un pays où la loi du plus fort est la loi du plus fort, c'est tout à fait dans mes cordes. »

Le pays semblait prêt à entrer dans une période de stabilité, mais les étincelles de la période de chaos qui allait suivre couvaient déjà.

Partie 2

- Au milieu du 8e mois, 1550e année, calendrier continental —

Un certain temps s'était écoulé depuis la rencontre entre les chefs des trois grandes factions. Le Premier ministre Hakuya et les enfants, Tomoe, Ichiha et Yuriga — ainsi que Hilde et Brad — se trouvaient dans la ville fortifiée de Min, capitale de l'île Père, qui appartenait désormais à la faction de Fuuga.

Min avait déjà été le centre de festivités religieuses, mais aujourd'hui, il s'agissait d'un véritable hôpital de campagne. Des patients souffrant de la maladie de l'insecte magique y étaient amenés, et la zone fonctionnait comme une base de première ligne pour le traitement.

Même le bâtiment situé au centre de Min, une pyramide à degrés qui

ressemblait à Chichen Itza, abritait des malades dans plusieurs de ses pièces. Les patients atteints de la maladie de l'insecte magique ne venaient pas seulement de l'île Père, mais aussi de l'île Mère. La princesse Elulu avait envoyé une lettre à son père, le roi du Royaume des esprits Garula, pour l'informer qu'ils avaient un traitement et qu'ils acceptaient des patients. Garula avait donc accepté avec enthousiasme la proposition qui avait mené à cette évolution de la situation.

Les vieux hauts elfes suprématistes de l'île Mère n'avaient pas aimé que les jeunes hauts elfes libéraux vivent dans un état de semi-indépendance sur l'île Père, mais même eux n'avaient pas pu s'opposer à l'acceptation de l'offre par Garula.

Garula profita de la situation pour unifier l'île Mère et envoya des malades sur l'île Père ainsi que des hauts elfes en bonne santé qui pouvaient donner leur sang. Parallèlement, les choses s'étaient mises en place pour qu'il puisse rester en contact étroit avec la princesse Elulu, chef des libéraux et des réformistes, le commandant de Fuuga, Shuukin, et le représentant du Royaume de Friedonia, Hakuya. Le front commun entre toutes les factions était donc un succès.

« Nous traiterons d'abord ceux dont les symptômes sont les plus légers ! Commencez par ceux qui n'ont pas besoin de transfusion sanguine ! »

Hilde était sur place, dirigeant les mages médecins et répartissant les patients. Plus leur cas était avancé, plus leur traitement serait long et plus ils auraient besoin de sang.

Ils traitaient d'abord les patients présentant des symptômes bénins, ceux qui avaient encore du magicium dans leur corps, afin d'éviter que le nombre de cas graves n'augmente. En d'autres termes, plus une personne était susceptible de mourir, plus elle était soignée tardivement... Ils choisissaient qui vivait et qui mourait.

« C'est... un peu difficile à regarder », dit Yuriga.

« Oui... », acquiesça Tomoe.

Tomoe et Yuriga, chargées de désinfecter le linge, de porter les bagages et de s'occuper de Ludia, la fille de Hilde et Brad, affichaient des expressions pennées. En raison de la pénurie de main-d'œuvre en ce moment, même des non-combattants comme eux avaient été invités à aider.

« Il y a tous ces gens qui souffrent devant nous, mais nous ne pouvons rien faire pour eux... »

Tomoe acquiesça. « Oui, c'est vrai. Mais je pense que les médecins sont les plus mal lotis. »

« C'est vrai... Cela doit être frustrant. Ils sont loin d'avoir assez de personnel pour gérer cette charge de travail. »

« Monsieur Hakuya disait que Grand Frère allait faire quelque chose. »

Comme s'il s'agissait d'une volonté d'exister, on entendit quelqu'un crier au loin.

« C'est un bateau ! Les bateaux sont là ! » disent-ils.

« Regardez comme ils sont nombreux ! Ils arborent le drapeau de l'Archipel du Dragon à Neuf Têtes ! »

« "Hein !? Ils sont là !" »

Les filles s'étaient regardées, puis s'étaient précipitées vers une certaine maison du quartier résidentiel.

Dans cette maison, Hakuya, Ichiha, Shuukin complètement rétabli et Elulu étaient assis autour d'une carte sur une table, vérifiant soigneusement qu'il n'y avait pas d'endroits où il pourrait y avoir des insectes monstrueux qu'ils auraient manqué d'exterminer.

« “Monsieur Hakuya ! Les bateaux sont là !” » dirent les filles à l’unisson en se précipitant à l’intérieur, et les quatre autres se tournèrent vers elles en même temps.

« Oh ! Ils sont arrivés ? » répondit Hakuya.

« Ils ont réussi ! Ce sont les renforts que nous attendions ! » dit Shuukin.

Hakuya et Shuukin se levèrent instinctivement, et Elulu et Ichiha firent de même.

« Dépêchons-nous de rejoindre le rivage, Seigneur Shuukin ! Je vais rassembler les hommes », proposa Elulu.

« Nous irons aussi », dit Ichiha.

Sur ce, ils se dirigèrent tous vers la plage qui se trouvait près de Min.

L’île Père n’ayant pas de port où autant de navires pourraient accoster, il fallait jeter l’ancre près de la côte, puis envoyer des barques à terre. Lorsqu’ils atteignirent la plage, la flotte de l’Archipel du Dragon à Neuf Têtes avait déjà commencé à décharger.

Il y avait aussi une foule de personnes qui devaient être des mages de lumière débarquant des navires. Ils devaient être des dizaines. Il s’agissait probablement des mages de lumière rassemblés par l’Empire et la République.

Au milieu de tous ces gens, il y avait un homme en armure d’argent qui se distinguait de tous les autres.

« Ouf... Je n’arrive pas à m’habituer aux vaisseaux », grommela l’homme.

En le voyant, Shuukin et Yuriga avaient écarquillé les yeux.

« C’est... Le seigneur Fuuga !? »

« Hein ? Frère !? »

Alors qu'ils se précipitèrent tous les deux, Fuuga les remarqua à son tour.

« Shuukin ! » cria Fuuga en faisant un signe de la main, puis ils échangèrent une poignée de main ferme. « Tu as l'air en forme ! Tu m'as inquiété ! »

« Je m'excuse pour le dérangement ! Grâce à toi, j'ai pu survivre ! »

« Bien sûr que oui. Je ne veux pas que mon bras droit soit victime d'une maladie. »

Alors que le maître et le serviteur profitaient de leurs retrouvailles, Yuriga s'avança.

« Cela fait longtemps, frère. »

« Hé, Yuriga ! Vas-tu bien toi aussi ? Cela fait longtemps que nous ne nous sommes pas vus en personne... Tu as un peu grandi, hein ? »

« Ai-je ? » Yuriga regarda timidement son propre corps.

Hakuya s'était approché pour les rejoindre tous les trois.

« Bienvenue, Messire Fuuga. Je suis Hakuya Kwonmin. »

« Hé, vous devez être le Premier ministre à la robe noire de Souma. Enchanté de vous rencontrer. »

Ils s'étaient serré la main, puis Fuuga avait regardé Tomoe et Ichiha qui se trouvaient derrière Hakuya.

« Et je n'ai pas vu la petite Mlle Tomoe ni Ichiha depuis qu'ils sont dans l'Union des nations de l'Est. J'entends souvent parler de vous dans les lettres de Yuriga. Merci d'avoir toujours veillé sur elle. »

« Arrête, frère ! » protesta Yuriga, le visage tout rouge. Elle était gênée qu'il leur ait fait savoir qu'elle écrivait qu'ils s'entendaient bien dans ses lettres.

Ils avaient tous deux souri à sa réaction.

« Oui ! Nous sommes toujours très amis avec Yuriga », déclara Tomoe.

« C'est une travailleuse acharnée et une bonne personne dans l'âme », acquiesça Ichiha.

Yuriga était maintenant aussi rouge qu'une pieuvre bouillie.

Une fois ce moment d'harmonie terminé, Hakuya demanda à Fuuga : « Qu'est-ce qui vous amène ici, Messire Fuuga ? Je n'avais pas entendu dire que vous viendriez. »

« Je voulais voir la scène de mes propres yeux et encourager les troupes. Durga n'aime pas la mer, alors j'ai laissé mon partenaire derrière moi et j'ai demandé à Souma de m'aider à monter sur l'un des navires de l'Archipel. Mutsumi et Hashim n'ont pas apprécié. »

Bien sûr que non, pensa Hakuya.

D'après ce qu'il pouvait voir, Fuuga n'avait emmené aucun compagnon. Même s'ils avaient confiance en sa force, sa femme et ses vassaux devaient être fous d'inquiétude lorsqu'il avait décidé d'embarquer seul sur un navire étranger.

Shuukin avait l'air exaspéré. « Je ne sais pas quoi faire de toi... »

« Ne sois pas si rigide. Je voulais te voir en bonne santé, tu sais ? » dit Fuuga en passant son bras autour des épaules de Shuukin avec un sourire. « Mec, c'est une bonne chose que tu ailles mieux. »

« Oui, c'est grâce aux médecins du Royaume de Friedonia. »

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 15

« Ah oui ? Je vais donc devoir remercier les médecins de Souma. »

« Oui. Ils nous ont sauvé la vie. Je ne saurais leur témoigner assez de gratitude. »

Voir Shuukin sourire ainsi rappelait à Fuuga ce qu'avait dit Hashim avant de partir.

« Le véritable préjudice de cet incident est que lorsque nous affronterons le Royaume de Friedonia à l'avenir, nous ne pourrons plus placer Sir Shuukin à un poste clé. »

Fuuga avait froncé les sourcils d'un air dubitatif. « Je n'ai pas l'intention de me battre contre Souma de sitôt, mais... D'accord, écoutons ce que tu as à dire. »

« Sir Shuukin est un homme droit et un guerrier par nature. Il se sent sans doute redevable au Royaume de l'avoir sauvé de la maladie de l'insecte magique. C'est l'une de ses vertus, mais... si nous entrons en guerre avec le Royaume de Friedonia à l'avenir, nous pouvons supposer que cela ralentira son épée. Cette hésitation pourrait conduire à des maladroitures inattendues. »

« Et quand cela arrivera... nous n'aurons pas d'autre choix que de le tirer vers l'arrière, hein ? »

« En effet. Même si cela me fait mal de laisser de côté un commandant aussi compétent... »

Il semblait que Shuukin se sentait redevable envers le Royaume de Friedonia, comme Hashim l'avait dit.

Si je dois me battre avec Souma à l'avenir, je devrais probablement tenir Shuukin à l'écart des premières lignes. Pour son propre bien aussi, car je suis sûr qu'il aurait du mal à le supporter, pensa Fuuga.

Pendant ce temps, les mages médecins continuaient de débarquer, et tout en regardant Elulu les mener à Min, Yuriga dit à Tomoe et Ichiha : « Avec tous ces gens ici, peut-être qu'ils ne seront plus si démunis en personnel. »

« Oui, » acquiesce Tomoe. « Cela devrait permettre de sauver beaucoup plus de gens. »

« Oui. Le Dr Hilde et le Dr Brad seront soulagés d'un poids qui pèse sur leurs épaules », ajouta Ichiha.

« Et nous serons libérés de toutes ces corvées, n'est-ce pas ? Je veux retourner au Royaume et me détendre », dit Yuriga en s'asseyant sur la plage.

Les deux autres la regardèrent en s'excusant.

« Mais les vacances d'été vont bientôt se terminer, tu sais ? » dit Ichiha.

« Argh ! Ça fait si longtemps !? Oh, merde ! Je n'ai même pas encore fait mes devoirs d'été. »

« Hee hee, travaillons dur ensemble, Yuriga. Sinon, tu auras à nouveau des cours de rattrapage. »

« Noooooooooooooo !! »

Alors que Yuriga se serrait la tête en criant, Tomoe et Ichiha se regardèrent et sourirent.

Épilogue : Son nom est

- Au milieu du 9e mois, 1550e année, Calendrier Continental —

Cela faisait un moment que Hakuya et Tomoe étaient revenus de l'île

Père.

Hilde, Brad et les médecins venus de tous les pays étaient toujours en poste pour étudier et traiter la maladie de l'insecte magique. La situation ne se calmera pas si facilement, et leur retour risquait de prendre encore un certain temps.

Pendant ce temps, Liscia, Aisha, Naden et moi étions en mer avec Excel sur le navire qu'elle dirigeait, l'*Albert II*.

Le navire avait quitté la Cité Lagune au début du 9e mois, et nous traversions les eaux de l'Union de l'Archipel du Dragon à Neuf Têtes pour rejoindre le Royaume des Esprits sur l'Île Mère avec nos cinq navires d'escorte.

Trois de ces escortes nous avaient été confiées par Shabon pour nous guider à travers le territoire de l'Union de l'Archipel.

Sur le pont de l'*Albert II*...

« Ouf, le vent fait du bien », déclara Liscia en se penchant sur le côté, laissant ses cheveux s'envoler librement dans la brise marine.

Les journées chaudes s'étaient poursuivies au cours du neuvième mois, et la façon dont le soleil éclairait la mer qui s'étendait devant nous ressemblait à une scène d'été. *C'est peut-être la première fois que j'avais l'occasion de profiter de l'été.* Auparavant, lorsque nous avons organisé un barbecue sur la plage de la République, nous pouvions voir le continent gelé au loin, et lorsque nous avons combattu Ooyamizuchi, c'était sur la mer agitée de l'hiver.

Liscia, qui était à mes côtés, me regarda avec un petit rire. « Cela faisait longtemps que je n'avais pas pu faire un voyage aussi détendu avec toi. »

« C'est vrai... Tu as surveillé les enfants pendant tout ce temps. »

Liscia était avec les enfants depuis leur naissance, et je m'occupais toujours de mes fonctions politiques. Des situations comme le voyage diplomatique bonus vers Zem et la quête pour tuer Ooyamizuchi occupaient mon emploi du temps de façon meurtrière.

Bien sûr, nous vivions dans le même château et j'aidais les enfants autant que possible, ce qui nous permettait de passer du temps en famille, mais sortir quelque part avec Liscia — sauf pour des voyages officiels comme le sommet du Royaume des Chevaliers dragons — n'était tout simplement pas possible.

Maintenant, Cian et Kazuha étaient assez grands pour se tenir debout sans s'accrocher à quoi que ce soit et pouvaient se promener tout seuls. Dans mon ancien monde, ils auraient été assez grands pour être confiés à la garderie, afin d'être confiés à d'autres personnes.

C'est pourquoi j'avais invité Liscia à participer à ce voyage dans le Royaume des Esprits.

« Je voulais aussi laisser Cian et Kazuha monter sur le pont du navire. »

« Il faudra attendre qu'ils soient un peu plus âgés. »

Cian et Kazuha étaient restés chez nous dans le Royaume.

Entre Juna et Roroa, qui étaient en congé de maternité, Carla la bonne, à laquelle ils étaient très attachés, et Albert et Elisha, qui venaient souvent au château pour jouer avec eux, les personnes qui s'occupaient de nos enfants ne manquaient pas.

Peut-être à cause de cela, même lorsque nous étions partis, ils n'avaient jamais pleuré, ce qui nous avait attristés, Liscia et moi.

Liscia se rapprocha de moi et passa son bras dans le mien. « Hee hee ! Avoir un peu de temps ensemble, juste tous les deux, c'est bien de temps

en temps. »

« Ah ha ha, d'accord. »

« Mais, tu sais, le regard que nous subissons fait un peu mal... »

Liscia avait jeté un coup d'œil derrière elle en se serrant contre moi. Je m'étais retourné pour regarder aussi, et Aisha et Naden regardaient derrière la porte du pont. Lorsqu'elles avaient remarqué que nous les avions remarquées, elles avaient rentré la tête à l'intérieur.

« Elles sont encore très prévenantes », dit Liscia avec un sourire en coin.
« Puisque c'est la première fois que je me détends avec toi depuis longtemps, elles me laissent passer du temps avec toi pour moi toute seule... Je suppose qu'elles ne peuvent s'empêcher d'être curieuses. »

« Ha ha ha... »

Tout ce que j'avais pu faire, c'est rire maladroitement. Ce n'était pas à moi de dire à mes femmes comment elles devaient se comporter l'une envers l'autre.

Liscia grogna et s'étira. « Malgré tout, voyager en bateau est agréable. C'est plus lent qu'une gondole, mais je peux m'étirer où je veux, et même m'entraîner avec Aisha sur le pont si je veux. »

« Bien sûr, mais... ne vous laissez pas emporter et ne détruisez pas le navire, d'accord ? »

« Nous ne le ferons pas. Évidemment. »

« Eh bien... Nous devons transporter tu-sais-quoi avec nous en toute sécurité. Nous ne pouvions pas simplement monter dans une nacelle et prendre un vol direct avec Naden, » dis-je, en pensant à ce qu'il y avait dans la soute du navire. « Il faut le manipuler avec soin, alors nous avons dû procéder de cette façon... Tu vois ? »

« Oui, je le sais », dit Liscia, l'air un peu triste, en posant sa tête sur mon épaule.



Quelques jours plus tard, notre navire était arrivé sur l'île mère du Royaume des Esprits.

Il y avait beaucoup de hauts elfes rassemblés sur le port, en train d'applaudir. C'était comme si tout le pays nous accueillait. Pour un pays xénophobe comme le leur, ils se montraient inhabituellement accueillants, mais le fait qu'ils savaient que notre pays jouait un rôle important dans la guérison de la maladie des insectes magiques, et qu'ils n'étaient pas sous le contrôle de Fuuga comme l'île Père, y était pour beaucoup.

Lorsque nous avons débarqué de l'*Albert II*, un haut elfe portant une couronne de laurier bien visible s'était approché. Il ressemblait beaucoup à Gerula.

« Bienvenue, ô roi de Friedonia. Je suis Garula Garlan, frère aîné de Gerula, dont vous vous êtes occupé dans votre pays, et roi de celui-ci. »

« Enchanté de vous rencontrer. Je suis Souma A. Elfrieden. »

« Nous, le peuple des hauts elfes, vous souhaitons la bienvenue. »

« Merci. »

Alors que nous échangeons une poignée de main ferme, la foule rassemblée éclata en applaudissements. Les autres membres du Royaume s'étaient également serré la main sur le bateau.

Je présentai rapidement Garula à Liscia, Aisha et Naden qui avaient débarqué avec moi, et décidai de m'occuper tout de suite de l'objectif premier de ma venue dans ce pays. Je fis signe à l'*Albert II* et élevai la

voix pour que la foule puisse m'entendre.

« À partir de maintenant, je vous rends l'un de vos trésors que ma nation a gardés pour vous ! »

Lorsque je l'avais fait, l'*Albert II* avait commencé à descendre avec précaution sa cargaison. Il s'agissait d'un seul cercueil, dont le couvercle était en verre.

J'avais approché Garula pour qu'il puisse voir, et lorsqu'il l'avait fait, il avait plissé les yeux, puis il avait regardé vers le ciel.

À l'intérieur, avec un certain nombre de fleurs congelées pour éviter qu'elles ne pourrissent, se trouvait la dépouille de Gerula Garlan. La longue lutte contre la maladie avait creusé ses joues, mais un maquillage mortuaire soigné lui donnait l'air de dormir.

J'avais dit à Garula, qui semblait avoir du mal à retenir ses larmes, « Gerula a fait don à la recherche, après sa mort de plusieurs organes. Cependant, j'ai toujours pensé que son corps devait être rendu à la terre qu'il aimait. »

« Vous avez mes remerciements pour cela... Roi Souma », dit Garula en me regardant dans les yeux, ayant gagné contre ses larmes.

La dépouille de Gerula fut lentement transportée entre deux rangées de hauts elfes. Ils ne pouvaient s'empêcher de verser des larmes pour cet homme qui avait littéralement donné sa vie pour son pays, sauvant d'innombrables personnes de la maladie de l'insecte magique.

« Ohh, Seigneur Gerula ! »

« J'ai tellement de peine pour vous... et pourtant, votre sacrifice nous a sauvés. »

Les acclamations avaient cessé, remplacées par des sanglots et des cris

de deuil.

En regardant ces gens, j'avais demandé à Garula : « Que va maintenant faire le Royaume des Esprits ? »

« Nous devons changer ce qui doit l'être, j'en suis sûr », dit Garula d'une voix calme. « Il devrait être clair pour tout le monde que nous ne pouvons pas nous permettre de garder le pays fermé plus longtemps. Ceux qui sont figés par de vieux idéaux seront finalement forcés d'aller de l'avant. J'aimerais les unifier et commencer à commercer avec votre alliance maritime. »

J'avais été un peu surpris de l'entendre dire cela.

« C'était inattendu. Merula m'avait dit que le roi du royaume des esprits était un militariste. »

D'après ce qu'on m'avait dit, les enfants de l'ancien roi étaient un frère aîné, excellent guerrier, et un frère cadet, courageux et sage, et c'était l'aîné qui avait pris le trône.

C'est pourquoi, lorsque j'avais rencontré Gerula pour la première fois, j'avais pensé que le roi du Royaume des esprits serait encore plus têtu, mais maintenant que je l'avais rencontré, il m'avait semblé doux et souple d'esprit.

« Oh, je vois... » Garula sourit un peu. « Eh bien... Je vais juste me parler à moi-même pendant un moment. Ignorez-moi, s'il vous plaît. »

« Hein ? »

« Le frère aîné, le militariste, voudrait-il vraiment le trône ? Il n'aspire qu'à se battre en première ligne, alors que ferait-il si on lui demandait de le prendre ? D'autant plus qu'il avait un frère cadet identique qui ne voyait aucun inconvénient à travailler dans l'administration. »

« Attendez... Ne me dites pas !? »

Ont-ils fait un tour de passe-passe ? Juste pour qu'il puisse rester un simple commandant combattant en première ligne au lieu de devenir un roi. Si c'est le cas, le roi devant moi est... Et les restes qui dorment là-bas sont...

J'étais resté interloqué, et j'avais dû prendre un air idiot, car « Garula » s'était mis à sourire.

Après l'histoire : Une nuit d'été

Partie 1

- Une nuit vers la fin du 8e mois, 1550e année du calendrier continental

C'était un soir d'été, où la chaleur de la journée persistait encore. Dans une salle éclairée à la bougie du château de Parnam, les trois étudiants qui étaient revenus de l'île Père l'autre jour travaillaient sur leurs devoirs d'été de l'Académie royale.

En bref : ils se dépêchaient de terminer leurs devoirs d'été.

Comme ils avaient été envoyés sur l'île Père à la demande officielle du Royaume, ils avaient été exemptés d'une partie de ces devoirs, mais on leur avait tout de même donné des devoirs pour les matières principales comme les mathématiques et l'histoire, où ils ne pourraient pas suivre la classe s'ils ne les faisaient pas.

« Argh... Je suis si fatiguée... Que ça s'arrête..., » déclara Yuriga en s'effondrant sur la table. Ses ailes s'affaissaient.

Tomoe et Ichiha regardaient tous deux Yuriga étudier.

« Yuriga, celui-ci est faux. »

« Tu as bien eu la bonne équation, mais tu as raté la substitution à la fin. »

Tomoe et Ichiha étant tous deux de bons élèves avec de bonnes notes dans les matières principales, ils avaient terminé leur propre travail en un rien de temps et aidaient maintenant Yuriga pour les parties qui lui posaient problème.

Yuriga se pinça les lèvres, l'air contrarié. « J'ai été forcée de faire du travail manuel sur l'île Père, et maintenant que je suis de retour, vous m'obligez à étudier tout le temps ? N'est-ce pas injuste ? Ne sommes-nous pas des étudiants ordinaires ? »

« Hrm... Tu dis ça, mais est-ce que tout le monde n'a pas ses propres problèmes ? » demanda Tomoe en penchant légèrement la tête sur le côté, et Ichiha acquiesça.

« Tomoe a raison. Je ne pense pas qu'il y ait beaucoup d'étudiants qui puissent se concentrer uniquement sur leurs études. Ceux qui sont issus de familles de nobles et de chevaliers doivent probablement aider lorsqu'ils rentrent chez eux, et les gens du peuple doivent travailler pour gagner leurs frais de scolarité pendant les vacances. »

« Lu travaille pour sa famille à l'entreprise Evans pour gagner de l'argent de poche, et Vel travaille comme vendeuse dans la fruiterie de Lu. »

« Hein ? Je comprends que Lucy travaille, mais aussi Velza ? » demanda Yuriga, et Tomoe hocha la tête avec un sourire ironique.

« La nourriture savoureuse coûte de l'argent. Et si elle travaille chez Lucy, ils lui donnent des sucreries, donc c'est parfait. »

« Oh, oui, elle achetait et mangeait toujours des choses. »

Yuriga se souvenait de la façon dont le visage de Velza fondait de joie en mangeant les dernières sucreries de Lucy. Comme l'avait montré Aisha, le dévouement à ceux qu'ils aiment et la recherche de nourriture sont apparemment des traits raciaux chez les elfes sombres.

Tomoe gloussa. « Mais j'aimerais que nous nous retrouvions tous et que nous nous amusions au moins une fois. »

« Oui... », acquiesça Ichiha. « C'est la pause estivale, après tout. »

« C'est bien cela ! » Yuriga acquiesça avec enthousiasme. « Souma a dit pendant la cérémonie d'entrée que nous devons profiter au maximum de notre vie scolaire ! »

« Mais il faut d'abord que tu finisses tes devoirs », lui dit Tomoe.

« Argh... Je le sais bien. »

« Ah ha ha... » Ichiha avait ri maladroitement.

À ce moment-là, on frappa à la porte.

« Entrez ! » cria Tomoe en réponse, et Souma entra avec un plateau, suivi de Juna avec une théière.

« Grand Frère et Juna ? »

« Bonjour, Tomoe. »

« Bonsoir à tous. Cela fait plaisir de voir que vous travaillez toujours aussi dur tard dans la nuit. »

« « B-Bonsoir. » »

Ichiha et Yuriga ne semblaient pas savoir s'ils devaient se lever pour accueillir l'arrivée soudaine du roi et de la première reine secondaire,

mais Souma fit un signe de la main.

« Ahh, nous sommes en privé pour l'instant, alors ne vous embêtez pas avec ce genre de choses. »

Comme le roi lui-même l'avait dit, ils étaient restés assis.

Souma regarda la table autour de laquelle ils étaient tous les trois assis.

« Alors, Tomoe, comment se passent les devoirs ? »

« Oh ! Eh bien, Ichiha et moi avons terminé, alors nous aidons Yuriga à terminer les siens. »

« Hé ! Oui, c'est vrai, mais... tu n'as pas besoin de le dire, » protesta Yuriga, gonflant ses joues, mais tout le monde se contenta de sourire à sa tentative de cacher sa faiblesse.

« On dirait que vous travaillez dur. J'ai pensé vous apporter une collation de fin de soirée », dit Souma en posant le plateau sur la table.

« Ohh, je me sentais juste aff... amé ? »

« Merci, Votre Majesté... Hein ? »

« Peu importe, je suis juste contente de faire une pause... Attendez, quoi ? »

Lorsqu'ils avaient vu ce que contenait le plateau apporté par Souma, les enfants l'avaient tous regardé d'un air absent. Il y avait trois bols de riz blanc, une assiette de sashimi blanc trempé dans de la sauce soja, trois jeux de cuillères en bois et un jeu de longues baguettes.

« Du riz... et des sashimis, Grand Frère ? »

« C'est un peu différent. Voici ce que vous faites. »

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 15

Souma déposa quelques morceaux de sashimi sur le riz à l'aide de ses longues baguettes.

« D'accord, Juna. Vas-y. »

« D'accord. »

Juna avait versé le contenu de la théière sur les sashimis.

Lorsqu'elle le fit, la délicieuse odeur du bouillon de soupe chatouilla les narines des enfants. Leurs ventres vides se sentaient encore plus vides. Souma tendit un bol et une cuillère en bois à Tomoe.

« Voilà, c'est de l'ochazuke. »

« Ocha... zuke ? »

« C'est un plat standard pour les collations de fin de soirée dans mon ancien monde. Et il se trouve que Shabon m'a envoyé de bonnes feuilles de thé cultivées sur l'île de Yaezu. Comme j'avais tout ce qu'il fallait, je me suis dit que j'allais essayer de le préparer. »

Dans le monde d'où il venait, Souma avait entendu dire que le thé vert, le thé noir et le thé oolong étaient tous fabriqués à partir de feuilles du même théier, et que la seule différence était le degré de fermentation. Cela faisait un moment qu'il cherchait un pays quelque part où l'on buvait du thé vert. Lorsque Souma avait découvert que l'Archipel du Dragon à Neuf Têtes possédait une culture de thé vert et cultivait des feuilles de thé adaptées, il avait demandé à Shabon de lui en envoyer.

La théière contenait un mélange de thé de ces feuilles et de bouillon de soupe.

« J'aimerais avoir de la vaisselle plus élégante pour le servir », dit Souma en commençant à préparer deux autres bols. « Je préférerais vraiment avoir des bols à thé, ainsi qu'une théière kyusu ou une bouilloire, mais... »

eh bien, vouloir des choses que je ne peux pas avoir n'est pas très productif, alors j'ai trouvé des substituts. Voilà aussi pour vous deux. »

« Merci », dit Ichiha.

« Nous sommes reconnaissants », ajouta Yuriga.

Sur ce, ils avaient tous les trois pris une bouchée avec leurs cuillères en bois, et leurs yeux s'étaient écarquillés lorsqu'ils les avaient portées à la bouche.

« C'est vraiment bon, Grand Frère ! »

« Le bouillon de la soupe s'est vraiment imprégné et la saveur vous réchauffe. »

« Je pourrais en manger autant que vous m'en avez donné, même s'il est tard... »

Les enfants engloutissent leur ochazuke dans la précipitation.

Souma et Juna sourirent de contentement en les regardant. En un rien de temps, les enfants avaient terminé leur repas.

« Ouf... C'était bien, Grand Frère », dit Tomoe.

« « Merci » », ajoutèrent Ichiha et Yuriga à l'unisson.

« Bien sûr, ce n'était pas grand-chose », répondit Souma en prenant leurs assiettes sales. « J'ai entendu dire que vous aviez tous les trois travaillé dur sur l'île Père. Est-ce que cela vous a permis de vous redonner un peu de force ? »

« Grand Frère... Oui ! Je me sens plein d'énergie maintenant. »

« Moi aussi. Maintenant que mon estomac est rassasié, je pense que je

peux essayer un peu plus. »

Yuriga, qui avait grogné tout à l'heure, était prête à repartir. Il n'y a pas si longtemps, elle se serait sentie obligée de dire : « Qu'est-ce que le roi fait à nous apporter des collations ? » Mais maintenant, elle était habituée au style de ce pays — ou plutôt au style de la famille royale — et ne se laissait pas décontenancer par des choses aussi mineures.

Souma hocha la tête avec satisfaction en regardant les enfants.

« Vous devriez faire vos devoirs. Avant que l'heure de l'événement n'arrive. »

« Un événement ? » demanda Yuriga.

« Oh ! C'est vrai ! » Tomoe frappa dans ses mains comme si elle venait de s'en souvenir.

« Lu et Vel voulaient aussi y aller ensemble ! Allez, Yuriga ! Dépêche-toi de finir tes devoirs ! »

« Hein ? D'où vient cette motivation soudaine ? Qu'est-ce qui se passe ? »

« Allez, bouge ce stylo ! Ichiha, tu m'aides aussi ! »

« D'accord ! »

« Franchement, que se passe-t-il ? »

Les enfants étaient soudainement devenus beaucoup plus bruyants. Souma et Juna s'étaient regardés en souriant, puis avaient quitté la pièce pour ne pas gêner.



- Le soir, deux jours plus tard —

« Héhé, héhé ! Tu as l'air bien comme ça, Yuriga », dit Tomoe.

« Toi aussi. Mais tu portes des vêtements qui ressemblent à ça tout le temps », répondit Yuriga, un peu gênée par le compliment.

Ce soir, elles portaient toutes les deux un yukata. D'ailleurs, c'est Souma qui les avait confectionnés, et bien qu'ils aient tous été faits pour Tomoe, elle en avait donné un bleu clair à Yuriga. Elles étaient à peu près de la même taille, donc la longueur n'avait pas besoin d'être ajustée, mais le trou pour la queue de Tomoe devait être refermé, et de nouveaux trous devaient être coupés pour les ailes de Yuriga.

« Je l'ai juste mis parce qu'on m'a dit que c'était ce qu'il fallait porter dans les festivals, mais c'est assez joli », dit Yuriga en se tenant les manches alors qu'elle se regardait dans un yukata. Sentant que c'était un compliment pour son frère, Tomoe sourit de satisfaction.

Aujourd'hui, c'était le festival d'été de la ville de Parnam.

À la demande de Roroa, qui souhaitait un événement pour relancer l'économie, Souma avait proposé un festival d'été comme il en existe dans son monde, avec des rangées de stands de nourriture et des feux d'artifice.

D'ailleurs, lorsque le roi avait proposé cette idée, la troisième reine primaire avait posé une question.

« Que célèbre la fête de l'été, chéri ? »

« Hmm ? Que veux-tu dire par "ce qu'il célèbre" ? »

« Ce que j'entends par là, c'est qu'il faut bien célébrer quelque chose, non ? C'est à ça que servent les festivals, non ? »

« Maintenant que tu en parles... Que célèbre la fête de l'été ? Parce qu'il n'y en avait pas que dans les sanctuaires, il y en avait aussi dans les rues

commerçantes... »

C'est ainsi que tout avait commencé. Finalement, ils avaient décidé d'organiser un festival pour célébrer leur tristesse face au départ de l'été. Maintenant qu'il avait lieu, Tomoe et ses amis étaient là pour en profiter. En fait, on pourrait même dire qu'ils ont traversé l'enfer des devoirs pour être là.

« Heh heh ! C'est une bonne chose que tu aies fait tes devoirs, hein, Yuriga ? »

« Parle-moi de ça. Je pensais que j'allais trépasser à cause de tous ses devoirs... Au fait..., » Yuriga regarda tout autour d'elle. « Où est passé Ichiha ? »

« Ichiha ? Il est là-bas. »

Tomoe pointa du doigt une jolie fille vêtue d'un yukata jaune qu'Ichiha tirait par la main. La fille n'était pas habituée à la longueur du yukata et peinait à marcher.

« Je suis désolée, Ichiha. Je n'arrive pas à m'habituer à cette tenue. »

« Ce n'est pas grave. Tiens, accroche-toi », dit Ichiha en tendant la main à la jeune fille vêtue d'un yukata. « Allons-y, Grande Sœur Sami. »

Sami Chima — comme on pouvait s'y attendre de la part de la sœur cadette de Mutsumi, qui était comme l'incarnation de la beauté japonaise traditionnelle idéale — était très belle dans des vêtements japonais. Ses cheveux étaient plus courts que ceux de Mutsumi et attachés sur le côté.

Elle regarda Ichiha en s'excusant et dit, « Merci... Même si je suis censée être ta garde du corps. »

« Ne t'inquiète pas, ma sœur. Je compterai sur toi quand il le faudra. »

Sami avait été choisie pour chaperonner les enfants au festival. Les Chats Noirs ne pouvaient les protéger de l'ombre que dans une certaine mesure. Souma et les autres voulaient donc qu'au moins une personne soit présente à leurs côtés.

Partie 2

Cela dit, la présence d'un guerrier bourru comme Inugami pendant un moment de bonheur avec leurs amis ne serait pas du tout à sa place, et c'est donc à Sami qu'est revenue la tâche. Elle avait le même âge et était une mage accomplie, ce qui faisait d'elle une bonne candidate. Il semblait également que ce ne serait pas bon pour la santé mentale ou physique de Sami de rester enfermée dans la bibliothèque pour toujours, alors c'était aussi un bon moyen de la faire sortir. D'ailleurs, son yukata avait été emprunté à Roroa, qui avait une carrure similaire à la sienne.

« Est-ce que... ça va ? » marmonna Yuriga en regardant Sami.

« Yuriga ? » demanda Tomoe d'un ton interrogateur.

« Mon frère a tué quelqu'un d'important pour elle, tu sais ? Est-ce qu'elle est d'accord pour fréquenter sa petite sœur ? »

Pour Sami, Fuuga et Hashim étaient ceux qui avaient assassiné son père adoptif, Heinrant. Cependant, Yuriga avait entendu Sami dire qu'elle n'avait rien contre Yuriga parce qu'elle était la sœur de Fuuga. En fait, elle avait même dit : « Pour la façon dont elle a été secouée par les caprices de son frère, je ressens une sorte de parenté avec elle. »

Pourtant, il devait y avoir des sentiments qu'elle n'arrivait pas à surmonter.

Tomoe saisit Yuriga par les deux bras et lui dit : « C'est bon, Yuriga ! »

« Hein ? Tomoe ? »

« Grand Frère et les autres ont décidé qu'il était prudent de lui confier notre protection. Sami savait que tu serais là quand elle a accepté le poste, alors tu n'as pas à t'inquiéter de tout ce à quoi tu penses ! »

Tomoe tenta de passer outre en se montrant énergique. Yuriga cligna des yeux, puis, souriant légèrement, elle attrapa Tomoe par les joues.

« Tu es terriblement insolente pour une petite fille. Je ne suis pas tombée si bas que j'ai besoin que *tu* t'inquiètes pour moi. »

« Aïe, aïe ! »

« Bon sang... Mais de toute façon, es-tu d'accord avec ça ? » demanda Yuriga, lâchant les joues de Tomoe pour pointer Ichiha et Sami.

Sami s'accrochait fermement à lui pendant qu'ils marchent.

« Ces deux-là me semblent terriblement proches. »

« Hein ? N'est-ce pas une bonne chose que les frères et sœurs soient proches ? » demanda Tomoe en se frottant les joues et en regardant Yuriga d'un air absent.

« Hmm — » dit Yuriga avec un rire étouffé. *Je me demande comment elle aurait réagi si ce n'était pas sa sœur qui s'était accrochée à lui comme ça.*

Tomoe semblait accorder beaucoup d'attention à Ichiha depuis le symposium de la Monstrologie, il était donc temps qu'elle en prenne conscience elle-même — c'est ce que Yuriga, Velza et Lucy avaient dit. Les seuls à l'ignorer étaient Tomoe et Ichiha.

Lorsqu'elle vit que Yuriga l'observait chaleureusement, Tomoe la regarda avec méfiance.

« Quoi, Yuriga... ? »

« Oh, rien. »

« Désolé pour l'attente », dit Ichiha en rattrapant Sami. Sami s'inclina devant elles.

« Je suis désolée d'avoir été si longue. »

« Non, il n'y a pas de problème », répondit Tomoe.

« Ce n'est pas de ta faute. Tu n'es pas habituée à ce genre de tenue », ajouta Yuriga.

Sami leur sourit doucement.

« Alors, on y va ? Nous avons rendez-vous avec vos deux autres amis qui ne sont pas ici à l'école professionnelle de Ginger, n'est-ce pas ? »

« Ah oui, c'est vrai. C'est Lu et Vel ! »

Sami avait cligné des yeux à la réponse de Tomoe.

« Elles sont toutes les deux des filles aussi ? Ichiha, es-tu maintenant populaire auprès des filles ? »

« Attends, soeurette ! Ce n'est pas comme ça ! »

« « Ah ha ha... » »

Tomoe et Yuriga ne purent que sourire en voyant Ichiha devenir rouge vif en essayant de le nier.



Tous les quatre rejoignirent Lucy et Velza devant l'école professionnelle.

« Alors, pourquoi nous retrouvons-nous ici ? » demanda Yuriga.

« Heh heh heh, évidemment, parce qu'ils font ça », déclara Lucy en montrant la porte principale de l'école. Il y avait une arche qui disait « Site d'Exhibition de Gourmet de Grade B » en grosses lettres.

« Cela fait un certain temps que Sa Majesté et Poncho ont commencé à recréer des plats de l'ancien monde de Sa Majesté, et le nombre de recettes n'a fait qu'augmenter, alors le plan est de les montrer toutes ici, » expliqua Ichiha, et Lucy acquiesça.

« Il y aura toute une montagne de bonnes choses à manger. Je pense que nous devrions nous remplir la panse avant de partir. »

« De bonnes choses à manger... Penses-tu que cela comprendra des sucreries ? » demanda Velza, les yeux brillants à la mention de nourriture délicieuse. Tomoe et les autres s'esclaffèrent et décidèrent de se rendre à l'intérieur.

Il y avait des stands de nourriture tout autour de l'école, et une myriade de plats étaient vendus. Certains d'entre eux, comme l'okonomiyaki, l'horumonyaki, la crème glacée et les spaghettis napolitains, étaient familiers à Tomoe et aux autres habitants du château, tandis que d'autres ne l'étaient pas.

« Hein ? Lady Tomoe ? »

« Hein ? »

En se retournant pour voir qui avait appelé son nom, Tomoe aperçut Jirukoma et Komain, la seconde femme de Poncho, qui portaient tous deux des tabliers et travaillaient à un étal dont l'enseigne indiquait « Yakisoba à l'Oeuf Renversé ». Devant elles se trouvait une plaque d'acier brûlante sur laquelle fritaient des nouilles yakisoba et des œufs à la coque. C'était surréaliste de voir ce couple qui ressemblait à des Amérindiens vêtus de tabliers, avec des bandanas triangulaires sur la tête et une spatule dans chaque main.

« Komain ? Vous avez une échoppe ici ? » demanda Tomoe en clignant des yeux.

« Oui ! » répondit Komain en souriant. « Il y a beaucoup d'étals à cet événement auquel mon mari participe, et les personnes impliquées dans la famille royale Lastanienne n'ont pas grand-chose à faire à part assurer la sécurité, alors j'ai demandé à mon frère de venir m'aider. »

« Pas grand-chose à faire à part assurer la sécurité ? Eh bien, je suppose que c'est vrai, » dit Jirukoma avec une expression compliquée sur son visage. Komain l'ignora et continua à parler.

« Je suis sûre que mon mari est en train de courir partout sur le site de l'événement en ce moment. Qu'en dites-vous, Lady Tomoe ? Voulez-vous, vous et vos amis, un peu de yakisoba ? »

« Ohh, ça m'a l'air pas mal du tout. Et si on achetait trois assiettes et qu'on partageait ? » proposa Lucy, et Velza acquiesça avec enthousiasme.

Quant à Yuriga, en revanche...

« Non, je suis plus intriguée par ce que je vois derrière eux..., » dit-elle en montrant l'arrière de l'étable.

Le bâtiment de l'école se trouvait juste derrière l'échoppe, et la salle de classe la plus proche est très éclairée.

« Allez, ne vous battez pas, vous deux. Jouez gentiment maintenant. »

« Oh, tu as sommeil ? Viens par ici. »

Il y avait une dizaine d'enfants âgés de un à trois ans dans la classe, et la femme de Jirukoma, Lauren, et la première femme de Poncho, Serina, s'occupaient d'eux.

Jirukoma et Komain s'étaient regardés et avaient souri avec ironie.

« N-Non, hum, c'est, eh bien... Vous savez », balbutia Jirukoma.

« Si vous mettez les enfants de mon frère et moi ensemble, ils sont six, alors nous avons créé une garderie improvisée. »

Jirukoma et Lauren avaient déjà quatre enfants, tandis que Poncho en avait un avec Serina et Komain. Au total, cela faisait six enfants qui avaient besoin de quelqu'un pour les garder. Ils avaient donc décidé qu'ils pouvaient aussi s'occuper des enfants des autres participants pendant qu'ils y étaient.

Komain rétrécit les yeux en direction de Jirukoma.

« *Ma* famille est normale. C'est mon frère qui fait quatre enfants en quelques années alors qu'il n'est marié qu'à une seule femme, c'est bizarre. »

« Il y a une paire de jumeaux là-dedans, alors tu ne peux pas vraiment me blâmer... »

« Cela n'enlève rien aux problèmes de Grande Sœur Lauren. »

« Mais c'est Lauren qui n'arrête pas de dire que les enfants sont si mignons qu'elle en veut beaucoup... »

Alors que ces deux-là se disputaient...

« Hee hee, ça ne te donne pas envie d'en avoir un second, Lord Ginger ? »

« San !? »

À un moment donné, le directeur de l'école professionnelle, Ginger, était apparu avec sa femme Sandria enroulée autour de son bras.

Lorsque Komain les avait remarqués, elle avait souri et avait dit : « Bonsoir. Vous faites la tournée ? »

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 15

« Oh ! Oui. Nous vérifions que tout va bien. »

« Oublie cela, Lord Ginger », dit Sandria en tirant sur sa manche. « Je veux notre deuxième maintenant. »

« Hein ? Nous étions d'accord pour attendre un peu, n'est-ce pas ? »

« Nous l'avons fait, oui, mais maintenant que j'ai vu Serina entourée d'enfants comme celui-ci, je me retrouve à en vouloir un autre. »

Peut-être était-ce parce qu'elles étaient toutes deux servantes, mais Sandria accordait beaucoup d'attention à Serina, qui avait été moins intéressée par les histoires d'amour qu'elle-même auparavant, mais qui était maintenant heureuse d'être entourée d'un grand nombre d'enfants. *Moi aussi*, pensa Sandria en voyant cette scène.

« Essayons de faire des efforts à partir de ce soir. »

« Oh... D'accord. Je comprends. »

« Hum... Pourriez-vous faire ce genre de réunion de famille ailleurs ? » se plaignit Komain avec un sourire en coin, et Ginger rougit.

Tomoe et ses amies, qui les écoutaient également, rougissaient elles aussi. Elles avaient toutes une connaissance de base de ce genre de choses grâce aux cours de l'académie.

Pendant ce temps, Sami, qui avait mangé un yakisoba en regardant, sourit ironiquement et marmonna : « C'est si paisible, mais si bruyant... Quel drôle de pays ! »



Boum, pop, boooom ! Un grand nombre de feux d'artifice étaient déployés dans le ciel.

Dans le pays d'origine de Souma, on appréciait la sensation éphémère des feux d'artifice qui s'évanouissaient, c'est pourquoi les feux d'artifice étaient tirés un par un, en rafales lentes et rapides. Cependant, dans ce pays, cette culture n'existait pas, et les artilleurs appelés à jouer le rôle de pyrotechniciens étaient jugés en fonction de leur capacité à remplir le ciel entier sans interruption. Le premier était comme une composition florale dans le salon, tandis que le second était comme une montagne de cerisiers en fleurs. Il ne s'agissait pas de savoir si l'un était meilleur que l'autre.

« « « Wow ! » » »

Cela se voyait à la façon dont les yeux des enfants étincelaient en regardant le ciel. Ils se trouvaient sur le toit de l'Académie royale, que Tomoe et ses amis fréquentaient.

L'académie, qui éprouvait un sentiment de rivalité à l'égard de l'école professionnelle Ginger, plus récente et plus avant-gardiste, avait décidé que si l'école professionnelle ouvrait son campus, elle organiserait également des événements avec de la musique et des représentations théâtrales.

Tomoe et les autres avaient entendu dire que le toit de l'académie serait un bon endroit pour regarder les feux d'artifice, alors ils avaient apporté la nourriture qu'ils avaient achetée à l'école professionnelle et s'étaient assis pour profiter du spectacle.

« Tamaya ! » Tomoe avait soudainement crié, et Yuriga l'avait regardée avec des yeux écarquillés.

« De quoi s'agit-il ? »

« Grand Frère m'a dit que c'est ce qu'ils crient en regardant les feux d'artifice dans son monde. »

« Oh, oui. C'est intéressant. Tamaya ! »

« » Tamaya ! » »

Lorsque Lucy avait crié, Velza et Ichiha s'étaient joints à elle. Yuriga et Sami, qui regardaient, se sentiraient un peu à l'écart si elles ne participaient pas, alors elles firent de même. C'est ainsi qu'ils mangèrent tous les six ce qu'ils avaient acheté sur les étals, tout en profitant d'un ciel rempli de feux d'artifice.

« On a pu se faire un bon souvenir d'été, hein, Yuriga ? » dit Tomoe, qui avait l'air de s'amuser.

« Eh bien, ce n'était pas mal, » répondit Yuriga en haussant les épaules.

Bien qu'elle ait dit cela, cette scène où l'on regarde les feux d'artifice la nuit avec des amis restera gravée dans le cœur de Yuriga.

Histoires courtes en bonus

Partie 1

L'amateur de bruit et la solitaire

Ma deuxième reine secondaire, Naden la ryuu noire, était une sorte de bonne à tout faire pour les femmes qui travaillaient dans la rue commerçante. Un jour, elle rapporta un gros radis-daikon qu'elle avait reçu en remerciement de ses efforts. Elle l'avait utilisé pour faire de l'oden, et nous nous étions assis autour de la table avec mes autres épouses ainsi que Tomoe, Ichiha et Yuriga.

Comme mes femmes et moi avons chacun nos propres tâches et notre propre travail, il n'était pas rare que certains d'entre nous manquent à l'appel à chaque repas autre que le petit-déjeuner. Ce n'est que parce que

Naden nous avait prévenus que nous avions ainsi pu nous réunir. J'aurais aimé que mes bien-aimés Cian et Kazuha soient là aussi, mais ils étaient un peu trop jeunes pour manger de l'oden, alors je les avais nourris à l'avance et je les avais laissés avec Carla.

« On a l'impression d'être à l'étroit avec tous ces gens, hein ? »

« Heehee ! Tu as raison. »

La famille mangeait habituellement ensemble autour du kotatsu dont j'avais déjà parlé, mais il était évident qu'il était un peu petit pour neuf personnes, alors nous avons donc préparé une autre table basse et un deuxième pot pour l'oden. La pièce n'étant pas très grande, nous étions tout de même un peu à l'étroit.

« Ah ! C'est ma pieuvre, grande sœur Ai ! » se désola Roroa.

« Premier arrivé, premier servi », affirma Aisha.

« Heehee ! Naden, le bouillon s'est merveilleusement infiltré dans le daikon, » déclara Juna.

« Es-tu une adepte du daikon, Juna ? Je préfère les œufs durs », répondit Naden.

« Allez, Ichiha, » commença Tomoe, « Si tu ne te dépêches pas de manger, tu n'auras rien du tout. »

« T-Tomoe !? Ne jette pas une patte de pieuvre dans mon bol comme ça ! »

« Franchement, que faites-vous... ? » soupira Yuriga.

« Tiens, toi aussi, Yuriga. »

« Attends, ne mets pas de kombu dans le mien, espèce de gamine ! »

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 15

Et, bien sûr, cela avait donné lieu à un dîner mouvementé.

« Peut-être aurions-nous dû utiliser la longue table de la salle à manger royale », avais-je murmuré.

« Vraiment ? J'aime bien cette façon de faire. C'est passionnant. »

« C'est vrai... » J'avais souri ironiquement à Liscia. « C'est bien d'avoir tout le monde ici et de discuter, mais... »

« Mais ? »

Sa question m'avait fait réfléchir.

« Il y a une fille dont je me souviens chaque fois que je vois une table animée comme celle-ci. »

C'est une histoire qui datait de l'époque où j'étais dans mon ancien monde, peu de temps après mon entrée au lycée.

C'était l'heure du déjeuner. Tatsuya et Yoshiaki, les amis que je m'étais faits en arrivant à l'école, étaient partis tout de suite pour assister à une réunion de présentation des différents clubs. Mais je n'avais pas l'intention de m'inscrire dans un club, alors une fois que j'eus fini le repas que mamie m'avait préparé, j'allai me promener, faute de mieux. J'étais encore tout nouveau dans cette école, donc je ne savais pas encore où se trouvaient les choses, et je m'étais dit que ça ne pouvait pas faire de mal de jeter un coup d'œil autour de moi.

En passant devant les casiers à chaussures et en franchissant la porte d'entrée, j'avais senti un vent glacial sur ma nuque. *Hmm... Il fait peut-être un peu froid dehors ?*

C'était le printemps et les cerisiers de Yoshino avaient fini de tomber. J'avais décidé de me rendre à un endroit où je n'allais pas normalement : derrière le bâtiment de l'école, près du deuxième gymnase — un endroit

que je n'avais pas encore vu. Et alors que je tournais le coin du bâtiment...

« Ah — »

Les cerisiers en fleurs y étaient en pleine floraison. Cependant, en raison de leur couleur éclatante, chaque fleur m'avait laissé une impression plus forte que les fleurs de cerisier de Yoshino. *Ah oui, je les connais... On les appelle les cerisiers à fleurs doubles.* Il y avait un arbre dans l'espace ensoleillé à l'arrière de l'école.

C'est le moment idéal pour admirer les fleurs de cerisier à fleurs doubles... Pendant que je pensais cela, j'avais remarqué quelqu'un sous l'arbre.

Il y avait un corps — non, une fille. Elle avait des cheveux noirs mi-longs et un visage ordinaire aux traits symétriques. Elle portait correctement son uniforme, ce qui était plutôt inhabituel à l'époque, et un livre était posé sur ses genoux. À première vue, elle avait l'air d'un rat de bibliothèque ordinaire.

En voyant cette fille livresque sous les cerisiers en fleurs, je m'étais dit que c'était une belle photo.

Je l'avais observée en silence jusqu'à...

« Ah... ! »

Nos yeux s'étaient croisés. *Après avoir été pris comme ça, ce serait un peu flippant de partir.*

D'accord... m'étais-je dit en décidant de lui parler. « Êtes-vous... seule ? »

Elle n'avait pas répondu et s'était contentée de me fixer.

Qu'est-ce qu'elle fait ? Je m'étais senti très mal à l'aise. *Peut-être qu'elle*
<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 15

m'en veut de l'avoir dérangée dans ses moments de solitude ? J'avais réfléchi et j'avais envisagé de battre en retraite précipitamment.

« J'aime être seule... » déclara la jeune fille.

Elle avait parlé si soudainement que je n'étais pas sûr que les mots venaient d'elle au début. Mais quand j'avais réalisé qu'elle avait répondu à ma question, je m'étais empressé de répondre.

« Oh, d'accord... vous voulez dire que vous préférez être seule que dans une foule ? »

« Oui. »

« Ce n'est donc pas que vous n'avez nulle part où aller. »

Apparemment, elle n'avait pas mangé seule parce qu'elle était une solitaire qui n'avait pas sa place dans la classe. *Ce n'est pas faux.* Elle ne m'avait pas non plus donné l'impression d'être pathétiquement seule. Au contraire, elle semblait s'être fondue dans l'atmosphère de cet endroit.

Puis, alors qu'une brise se produisit, elle reprit la parole. « C'est épuisant d'être entourée de beaucoup de gens. Je préfère rester dans un endroit plus détendu... comme ici. »

« Hmm... », avais-je commencé. *C'est mieux d'être seul, hein ?*

Après m'être donné un bref moment pour réfléchir à ma réponse, j'avais dit : « Je ne suis pas sûr de comprendre. Je pense que je préfère que les choses soient plus... vivantes. »

« Êtes-vous un fêtard ? »

« Pas exactement. »

Je n'avais aucun souvenir de mes parents, mais j'avais été élevé par un

grand-père et une grand-mère aimants. Je n'en étais pas mécontent, mais le fait de ne pas connaître mes parents m'avait fait me sentir un peu seul. C'est pourquoi j'avais toujours voulu me créer des souvenirs amusants avec d'autres personnes vivantes — le plus grand nombre possible.

« J'aime me sentir en contact avec d'autres personnes. »

« Je vois..., » répondit-elle sèchement, puis baissa les yeux sur le livre qu'elle avait sur les genoux. « Je ne comprends pas vraiment cela. Pour moi, je pense que le temps passé seul peut être tout aussi enrichissant. »

Il n'y avait rien de mal à penser ainsi. Elle se sentait bien seule, tandis que je voulais rencontrer le plus grand nombre de personnes possible. Nous étions des personnes différentes, donc nous ne pouvions pas vraiment être d'accord.

Pourtant, pour cette même raison, je m'étais un peu intéressé à elle. *Un jour, tombera-t-elle amoureuse ?*

« Peut-être qu'un jour vous trouverez quelqu'un avec qui vous voudriez vous lier », avais-je dit.

Sur ces mots, j'avais fait demi-tour pour partir.

« Qui écouterait l'oiseau qui chante dans la nuit... ? » l'avais-je entendu dire.

Ces mots chuchotés résonnaient encore aujourd'hui à mes oreilles.

« Donc, oui, c'est une chose qui est arrivée à — aie aie aie ! »

Alors que je me remémorais avec tendresse un souvenir du lycée, Liscia m'avait pincé la joue en souriant.

« Hein ? Pourquoi me faire ça ? »

« Oh, rien, » dit-elle. « Je me disais juste que tu étais là, entouré de toutes ces adorables épouses, et que tu te mettais à parler d'un souvenir romantique et doux-amer de tes années d'études ? »

Euh, c'est un beau sourire et tout, mais je peux voir les veines monter sur tes tempes.

« Romantique ? Il ne s'est jamais rien passé entre moi et cette fille. »

« Si tu le dis... Je pense que c'est un peu contrariant. Tu sais, quand je t'ai rencontrée, je travaillais déjà dans l'armée. Et avant même de nous rencontrer, nous étions déjà fiancés. »

« Euh, oui, désolé. »

« Oh, je ne suis pas mécontente... C'est plutôt que si nous avions pu nous rencontrer à l'époque où j'étais étudiante — avant que je n'aie à me préoccuper du pays et de tout le reste — peut-être aurions-nous pu avoir ce genre de souvenirs doux-amers nous aussi. »

« Ha ha, peut-être. »

Et si j'étais allé à l'école avec Liscia et les autres ? Cela aurait pu être amusant. Liscia et Aisha dans ma classe, Juna dans la classe supérieure, et Roroa et Naden dans la classe inférieure... Oh, en fait, peut-être qu'Aisha et Naden seraient dans l'année au-dessus de la nôtre. Cependant, mon ancien monde était monogame, donc il y aurait probablement eu des disputes. Mais ça aurait quand même été très vivant.

« Hmm... » Liscia pencha la tête sur le côté. « Mais penses-tu que cette fille était vraiment bien toute seule ? Cela me semble un peu triste. »

« Non, peut-être pas tant que ça ? », m'étais-je dit en gloussant légèrement.

Liscia m'avait rendu mon rire avec une expression vide.

Au cours de ma deuxième année, lorsque j'avais visité la bibliothèque, je l'avais aperçue en train de lire au comptoir de la bibliothécaire. Mais cette fois, il y avait un garçon qui lisait avec elle. Et pendant qu'elle lisait, elle avait appuyé sa chaise pour reposer son dos contre son épaule.

Il n'y avait pas de mots entre eux, mais je pouvais voir qu'ils avaient confiance l'un en l'autre.

Oh, hey, il y avait quelqu'un après tout.

Elle s'était bien débrouillée toute seule, mais il y avait toujours quelqu'un avec qui elle voulait être. J'avais quitté la bibliothèque en me disant que j'aimerais un jour trouver quelqu'un comme elle.

Et bien, ce souhait s'est réalisé quelques années plus tard... Et aussi avec plusieurs personnes.

En regardant ma famille s'affairer autour de l'oden, j'avais mordu dans un morceau de poulpe et j'avais savouré la saveur et l'expérience.

Partie 2

Margarita et les saintes

« Une mission ? Pour moi ? »

Ce jour-là, le roi Souma avait convoqué Margarita, l'ancienne soldate amidonnienne devenue chanteuse — mais pas Lorelei, puisqu'elle concourait uniquement pour ses talents de chanteuse.

Souma l'avait accueillie en posant ses coudes sur le bureau, dans une posture que l'on reconnaissait sans doute à un certain commandant à lunettes.

« J'ai déterminé que vous étiez la candidate la plus apte à entreprendre cette mission. Vous avez ce qu'il faut pour la mener à bien. »

« Qu'est-ce que ça... prend ? Vous voulez dire en tant que soldat ? Ou en tant que chanteur ? »

« En tant que chanteur, cette fois... Très bien, je pense que j'ai assez joué, » dit Souma d'un ton plus détendu, se sentant trop embarrassé pour continuer à jouer les gros bras alors qu'il n'agissait pas comme ça habituellement.

Il sortit un papier du tiroir de son bureau et le tendit à Margarita. Il s'agissait d'une liste de noms de personnes.

« Et c'est... ? »

« Vous vous souvenez de l'autre jour, n'est-ce pas ? Lorsque les saintes candidates de l'État pontifical orthodoxe lunaire se sont tournées vers Souji et ont cherché refuge dans notre pays ? Voici la liste de leurs noms. »

« Ah... J'ai entendu dire qu'elles formaient une sorte de chorale. »

Margarita l'avait déjà appris. Elle ne semblait pas savoir pourquoi elles avaient formé une chorale, mais elle supposait que puisque c'était le roi Souma qui en avait eu l'idée, il devait y avoir une signification derrière tout cela.

« Elles m'aident dans une certaine recherche sur la magie », dit Souma.

« J'ai l'impression d'en savoir encore moins sur ce qui se passe maintenant... »

« Les chercheurs vous donneront les détails plus tard. J'aimerais que vous retrouviez la chorale. Vous vous occuperez d'elles. »

« S'occuper d'elles ? »

Souma acquiesça.

« Oui, elles viennent à peine d'arriver dans le pays et ne savent pas distinguer la gauche de la droite. Mary, qui était celle qui les maintenait ensemble, semble être occupée à assister Souji maintenant qu'il est aussi archevêque. Je suis sûr que vous pouvez soutenir les filles à sa place », expliqua Souma avec un sourire confiant. « Vous êtes une femme. Et vous vous êtes forgé une solide force mentale en vous entraînant dans une société paternaliste. Je doute que cela se produise, mais je peux compter sur vous pour veiller sur les filles et garder les gens dans le droit chemin afin qu'elles ne soient pas maltraitées. »

« Oui, monsieur ! Si c'est ce dont vous avez besoin, vous pouvez compter sur moi ! »

Garder les gens en ligne : c'est quelque chose que Margarita se sentait capable de faire.

Cependant, elle avait vite regretté la facilité avec laquelle elle avait accepté ce travail.

« « « ... » » »

Soupir... Que dois-je faire... ?

Les chercheurs étudiaient l'effet du chant choral sur la magie curative à grande échelle. La mission de Margarita et des filles étaient de soutenir ce travail. Leurs ordres venaient directement de Souma lui-même, si bien qu'aucun des chercheurs n'osait regarder de haut les anciennes candidates à la sainteté. Au contraire, c'était les filles qui posaient problème.

On leur avait appris à être fidèles à leur dieu et à leur religion, mais elles

ne s'ouvraient pas du tout aux autres. Elles manquaient de compétences en matière de communication. Sans la présence de Mary pour les réunir, elles avaient plus peur des chercheurs qu'il ne le fallait et ne pouvaient pas chanter correctement. Cela avait ralenti les recherches.

Margarita croisa les bras. *S'il s'agissait de nouvelles recrues, je leur crierais dessus pour les motiver, mais...* Si elle essayait de le faire avec les anciennes saintes, elle ne ferait que les intimider.

Qu'est-ce que je peux faire ? Margarita s'interrogeait quand elle s'était souvenue de quelque chose.

« *En tant que soldat ? Ou en tant que chanteur ?* »

« *En tant que chanteur dans ce cas.* »

C'est ce qu'avait dit Souma à l'époque.

C'est vrai... J'ai été choisi pour ce travail non pas en tant que soldat, mais en tant que chanteur.

« D'accord », murmura-t-elle, essayant de se motiver.

Une fois l'idée trouvée, elle se mit à taper du pied avec force sur place. Le bruit fort fit que les saintes la regardent toutes à l'unisson.

Tape, Tape, Tape ! Tape, Tape, Tape !

Elle frappa un rythme puissant avec ses pieds.

« *La, la, la, la, la.* »

Ajoutant sa voix intense à ce rythme puissant, elle chanta un hymne que toutes les filles connaissaient bien. Normalement, il s'agissait d'un morceau plus austère, mais son rythme et sa voix lui donnaient de la puissance. Bientôt, les anciennes saintes lui emboîtèrent le pas.

« « « La, lu, la. Lu, la. » » »

L'une après l'autre, elles se joignirent à elle pour chanter. Finalement, toute la chorale s'était mise à chanter. Lorsque les chercheurs se remirent de leur surprise, ils donnèrent des instructions pour l'utilisation de la guérison de zone et ils commencèrent à enregistrer les résultats.

« « « La, lu, la. Lu, la. » » »

Les anciennes saintes s'amusaient à chanter avec Margarita.

Et ce jour-là, leurs recherches furent couronnées de succès.

Plus tard, les anciennes saintes en viendront à appeler Margarita « sœur de Dieu » par respect et par adoration. N'étant pas elle-même très croyante, Margarita n'était pas sûre de ce qu'elle devait en penser.

Merula et Mary

L'incident de la Malédiction du Roi des esprits touchait à sa fin...

Grincement... Claquement !

« Argh... Votre Sainteté, s'il vous plaît, nettoyez déjà. Cette pièce est poussiéreuse. »

Mary, ancienne sainte de l'orthodoxie lunaire, ouvrit une fenêtre. Elle portait un tablier par-dessus ses vêtements sacrés, se couvrait la bouche d'un mouchoir et maniait un plumeau. Habillée pour faire le ménage, elle commença à enlever la poussière des étagères, ce qui arracha un gémissement à Souji, qui essayait de faire son travail.

« Si je ne fais pas le ménage, c'est parce que *tu* continues à m'imposer du travail ! » grommela Souji en se grattant le crâne.

Il était en train de remplir des papiers. Devenu archevêque de la nouvelle église du Royaume Lunarien Orthodoxe — qui s'était déclarée indépendante de l'État Pontifical Lunarien Orthodoxe — Souji avait une charge de travail à la mesure de sa position.

Mary le regarda avec exaspération.

« Bien sûr que je continue à vous apporter des choses, Votre Sainteté. Vous êtes l'archevêque. Et je m'occupe de vous comme ça pour que vous puissiez accomplir vos devoirs sacrés. »

Mary jouait un rôle similaire à celui d'une épouse gênante. Leurs coreligionnaires l'appelaient encore sainte, bien qu'elle ne le soit plus, parce qu'elle avait aidé beaucoup d'entre eux à s'enfuir dans ce pays.

« Ça, vraiment ? Des devoirs sacrés ? » Souji prit l'un des papiers devant lui.

Le travail confié à Souji consistait principalement à traiter les incohérences entre la doctrine orthodoxe lunaire et leur situation en tant que croyants de la secte orthodoxe lunaire du nouveau royaume. Il était essentiellement chargé de trouver des excuses et des justifications.

Dans le monde de Souma, c'est comme si on demandait à des moines : « Est-ce que vous pouvez manger du lapin alors qu'il est interdit de manger de la viande ? » et qu'ils répondaient : « Ces oreilles sont des ailes, donc ce sont des oiseaux, pas des lapins, et nous avons le droit de manger des oiseaux. »

« Trouvez vous-même des excuses. »

« L'éloquence n'est-elle pas l'un de vos talents, Votre Sainteté ? J'ai vu comment vous êtes capable de parler pour vous sortir des problèmes avec les supérieurs, malgré d'innombrables avertissements. »

« En y repensant, tu m'as regardé assez froidement à l'époque... Es-tu d'accord avec ça ? Qu'un archevêque trouve des excuses ? »

« J'ai maintenant beaucoup de respect pour vous et votre souplesse d'esprit. »

Mary fit semblant d'avoir oublié le passé. Il n'y avait plus aucune trace de son ancien caractère de poupée. Elle se comportait maintenant comme un être humain indépendant. Sa vie avec Souji et Merula avait dû avoir un effet sur elle. C'était un point positif, cependant...

« Yeesh. Tu es une sacrée pipelette, ma petite dame. »

« Ce n'est pas un mensonge quand je dis que je vous respecte. C'est vous que je dois remercier pour avoir sauvé notre peuple. Et vous avez pris le rôle d'archevêque pour eux aussi. »

Souji semblait vouloir dire quelque chose, mais il s'arrêta.

« Je pense sincèrement que vous êtes un homme qui mérite d'être servi. C'est pourquoi... ma première tâche est de mettre de l'ordre dans cette pièce. Si seulement Merula était là. »

Merula Merlin était la haute elfe que Souji avait hébergée. Comme elle avait été déclarée sorcière hérétique par l'État pontifical orthodoxe, ses relations avec Mary avaient été difficiles. Mais à ce stade, elles étaient unies dans leur volonté commune de ne pas laisser Souji vivre une vie de paresse.

Souji s'appuya sur sa chaise et croisa les bras. « Nous allons devoir laisser Merula tranquille pendant un moment... »

« Oui... »

La réfugiée haut-elfe avait récemment vu l'un des siens mourir dans ce pays. Depuis ce jour, elle avait passé beaucoup de temps à réfléchir seule.

Après avoir réfléchi un moment, Souji frappa soudain dans ses mains. « Je sais. Pourquoi ne vas-tu pas l'écouter ? »

« Hein ? Moi ? »

« Tu sais écouter les confessions, n'est-ce pas ? Pourquoi ne pas guider le petit agneau perdu ? »

« Les Merula d'une autre foi... »

Mary avait beau s'y opposer, il était vrai qu'elle s'inquiétait pour Merula. *Peut-être serait-il bon de l'écouter ?* pensa-t-elle. Certes, la question de savoir si Merula était prête à parler était une autre affaire.

Ayant pris sa décision, Mary se rendit ce soir-là dans la chambre de Merula.

Lorsqu'elle frappa, un « entrez » lui répondit, Mary ouvrit la porte et entra dans la pièce.

« Bonsoir, Merula. »

« Bonsoir. Que puis-je faire pour vous à une heure aussi tardive ? »

« Je me demandais comment vous alliez. Si je peux vous aider en quoi que ce soit, j'espère que vous me le direz. Prêter l'oreille, c'est à peu près tout ce que je peux faire », dit Mary docilement.

En entendant cela, les yeux de Merula s'écarquillèrent un peu. Puis elle sourit.

« Bon, je me suis inquiétée pour vous et Souji. »

En disant cela, Mary poussa un soupir.

« En tant que membre d'une race à longue durée de vie, je pensais avoir

tout le temps du monde. Pourtant, la maladie peut l'interrompre brutalement. Que je le veuille ou non, les événements récents m'ont forcée à me rendre à l'évidence. Même en tant que haut elfe, si je baisse ma garde, je peux mourir à tout moment. Je suis aussi mortelle que n'importe qui d'autre. »

« Oui... » Mary acquiesce. « La vie est courte. C'est pourquoi l'orthodoxie lunaire enseigne que nous devons vivre pleinement jusqu'à ce que nous soyons emmenés au Paradis. Sa Sainteté a cependant interprété cela de manière un peu trop large. »

Pendant un moment, Merula regarda Mary d'un air absent, puis elle déclara : « Heehee... Il semblerait que de temps en temps, je pourrais m'inspirer de la conviction de Souji de vivre l'instant présent. »

Sur ce, elle sourit enfin. Sentant que Merula ne tarderait pas à accepter la mort dont elle avait été témoin, Mary sourit à son tour.

« Pour l'instant, pourquoi ne pas aller chercher à boire ? »

« Une ancienne sainte peut-elle boire de l'alcool ? »

« Sa Sainteté elle-même témoignera du caractère sacré du vin. »

« Et nous laissons cette même Sainteté derrière nous ? »

« Il a beaucoup de travail à faire, après tout. »

Elles discutèrent encore un moment, le sourire aux lèvres.

Partie 3

Les inquiétudes d'Elulu

L'incident de la Malédiction du Roi des esprits touchait à sa fin...

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 15

291 / 302

« Hmm... Que dois-je faire ? »

Un nouveau gouvernement indépendant avait vu le jour sur l'île Père, l'une des deux îles du Royaume des Esprits, et la princesse Elulu avait été désignée comme leur représentante.

Mais elle avait maintenant un problème.

Elulu était assise à une table en bois dans la cour, une plume dans une main, le menton posé sur l'autre, se demandant ce qu'elle allait écrire sur la feuille de papier qui se trouvait devant elle.

« Qu'y a-t-il, Madame Elulu ? » demanda Shuukin en passant, s'essuyant le front avec une serviette.

Shuukin s'entraînait intensivement depuis sa guérison afin de compenser l'endurance qu'il avait perdue pendant sa maladie. Il venait de se laver au puits et était donc nu jusqu'à la taille.

« Ohh, ce sont de beaux pectoraux... », se dit-elle en chuchotant.

Elulu, qui avait un faible pour les muscles, ne put s'empêcher de s'arrêter et de fixer le corps bien tonique de Shuukin — mais elle dut ensuite secouer la tête pour se remettre les idées en place. Une fois qu'elle eut retrouvé une expression digne d'une princesse, elle lui sourit.

« Bonjour, Messire Shuukin. As-tu terminé ta formation ? »

« Oui. Madame Elulu, tu sembles être bien pensive il y a un instant. Y a-t-il un problème ? »

Lorsque Shuukin s'assit en face d'elle, Elulu sourit ironiquement et acquiesça.

« Oui. Ah, mais ce n'est rien de grave ! »

« Ne dis pas cela. Si je peux t'aider, je le ferai volontiers. Toi et les autres hauts elfes m'avez aidé pendant tout ce temps, après tout. »

« C'est gentil de dire ça, mais je ne sais pas si nous l'avons fait. Ah ha ha. »

Elulu rit timidement avant de décider de le consulter sur ce qui la tracassait.

« Vois-tu... C'est le nom qui m'inquiète. »

« Le nom ? »

« Nous avons créé un nouveau gouvernement pour les libéraux et les réformateurs de l'île Père, n'est-ce pas ? J'ai donc pensé que nous devrions utiliser un nom différent, pas le Royaume des Esprits de Garlan pour nous désigner, mais... Tu vois, nous accueillons toujours des patients de l'île mère, et nos relations avec la patrie sont encore bonnes, alors... »

« Hmm, je vois ce que tu veux dire. C'est probablement similaire à la relation entre toi et Sire Garula. »

Le roi du Royaume des Esprits Garula avait chassé sa fille, chef des réformateurs et des libéraux, afin de rassembler la faction conservatrice, mais c'était aussi en partie pour permettre à Elulu d'échapper aux limites du continent. Même s'ils avaient des philosophies différentes, ils pouvaient comprendre et respecter les sentiments de l'autre. C'est une analogie avec la relation entre les deux îles.

Elulu soupira et posa ses coudes sur la table.

« Nous voulons montrer que nous sommes un gouvernement indépendant afin de vous rendre ce que toi et ton peuple avez fait pour nous, Messire Shuukin. Mais je ne suis pas sûre qu'il soit judicieux de changer le nom

du pays et d'attiser les tensions alors que nous ne sommes pas en mauvais termes... »

« Je vois... »

Shuukin croisa les bras et réfléchit. Du point de vue du Royaume du Grand Tigre, ils voulaient amener le gouvernement nouvellement indépendant de l'île Père dans la faction Fuuga, et empêcher le Royaume des Esprits de Garlan de rejoindre l'Alliance maritime. C'est pourquoi il était dans leur intérêt qu'Elulu et son peuple soient en désaccord avec le Royaume des Esprits.

Pourtant, je ne me sentirais pas bien à ce sujet sur le plan personnel... pensa Shuukin.

Il se sentait redevable envers Elulu, qui s'était occupée de lui pendant sa maladie. Et il éprouvait un sentiment de camaraderie envers son peuple qui s'était battu à ses côtés pour éliminer les monstres insectoïdes. Bien sûr, il comprenait qu'en tant que commandant, ces sentiments ne devaient pas l'emporter sur les intérêts de son seigneur, mais...

Shuukin regarda la jeune fille elfe devant lui. Elle souriait, sans se soucier des plans et des intentions de sa propre patrie. Il se sentait redevable envers elle et ne voulait rien faire qui puisse ternir ce sourire.

Je n'ai pas le charisme débordant du seigneur Fuuga, ni la capacité de calcul de Sire Hashim pour manipuler les gens. Si je veux être un pion utile, je dois au moins entretenir des relations sincères avec mon seigneur et ses alliés.

Et il ressentait la même chose pour la fille en face de lui.

« Tu n'as pas besoin de te forcer à changer de nom, n'est-ce pas ? »

Les yeux d'Elulu s'écarquillèrent devant les propos de Shuukin.

« Hein ? Mais ne sommes-nous pas en train de créer un gouvernement indépendant ? »

« Si vous êtes indépendants de facto, c'est déjà bien. Il ne devrait pas y avoir de problème pour maintenir votre indépendance tout en construisant des liens cordiaux avec votre patrie, donc il n'y a pas besoin de changer le nom. Vous direz à l'extérieur que vous êtes indépendants, mais à l'intérieur vous agirez comme des administrations régionales différentes. »

« Hein ? Est-ce bon ? Ne voulais-tu pas que nous soyons un État fantoche ? » demanda Elulu en levant les yeux au ciel, mais Shuukin se contenta de rire.

« Il n'est pas nécessaire de faire de vous des marionnettes. Tu ne nous trahirais jamais. Nous avons un lien forgé au combat, et je peux m'y fier. Vous ne nous quitteriez pas pour rejoindre l'Alliance maritime, n'est-ce pas ? »

« Bien sûr que non ! » dit Elulu sans réserve. « Ils nous ont effectivement aidés avec la Malédiction du Roi des Esprits, mais c'est toi qui as aidé à reprendre l'île Père ! Nous ne pourrions jamais te poignarder dans le dos comme ça ! »

« Alors, c'est bon. J'ai l'intention de servir de pont entre vous et le Royaume du Grand Tigre. »

« D'accord ! Nous comptons sur toi ! »

Le sourire parfait d'Elulu reçut un signe de tête de la part de Shuukin.

Elle et les habitants de l'île avaient rejoint la liste des choses que Shuukin voulait protéger. Maintenant, il devait empêcher les choses sur cette liste de se battre entre elles, en maintenant sa sincérité du mieux qu'il pouvait. C'est ce que Shuukin avait décidé de faire.

Yukata de Yuriga

Le soir du festival d'été, Souma avait prévu...

« Qu'en penses-tu, Yuriga ? »

« Oui, ça a l'air bien. » Yuriga sourit timidement en se regardant dans le miroir.

Elle portait l'un des yukatas que Souma avait confectionnés pour Tomoe, qui en avait donné un à Yuriga pour qu'elle puisse participer au festival d'été. Comme Yuriga avait des ailes, Souma avait découpé des trous dans le dos pour les faire passer.

« Tu es mignonne, Yuriga. Elle te va bien. »

« Eh bien, ce n'est pas mal. Je le reconnais. »

Yuriga ne semblait pas s'inquiéter du compliment. Ses ailes battaient activement, montrant qu'elle était plus heureuse qu'elle ne le laissait paraître. Tomoe gloussa devant le comportement de Yuriga.

« Tes cheveux sont d'un bleu profond, un yukata à l'ambiance décontractée te convient donc. »

« Hmph. Et le tien te va étrangement bien aussi. C'est bizarre comme ces oreilles et cette queue de renard vont bien avec un yukata. »

« Murgh. Ce sont des oreilles de *loup* et une queue de *loup* », protesta Tomoe en se tenant les oreilles.

« Mais en y réfléchissant bien, ne trouves-tu pas que les renards mystiques comme Kaede et Kishun sont bien habillés sur l'île du dragon à neuf têtes ? Ces yukatas sont assez similaires. »

« Maintenant que tu en parles... Ce genre de tenue doit probablement convenir aux hommes-bêtes chiens, loups et renards. Pour les hommes bêtes félins... Je ne dirai pas qu'elle ne leur convient pas, mais elle donne plutôt l'impression d'être effrayante. »

C'était probablement à cause de l'image de l'inugami et du dieu Inari par rapport à celle du bakeneko. Mais il s'agissait là d'idées préconçues issues de l'ancien monde de Souma, et ces deux-là, n'ayant pas cette connaissance, ne comprenaient pas pourquoi il se sentait ainsi.

« Bon, de toute façon, le problème a été résolu, alors maintenant je peux profiter du festival d'été sans aucune crainte. » Après avoir dit cela, Yuriga tint les manches de son yukata et fit une petite pirouette.

La tenue devait lui plaire.

« Ah ha ha, c'est sûr, Yuri — ah ! »

Tomoe avait regardé la scène en souriant, mais lorsqu'elle remarqua quelque chose, ses yeux s'écarquillèrent.

« Yuriga ! »

« Wôw ! Qu'est-ce que c'est ? Pourquoi as-tu crié tout d'un coup ? »

« T-Ta... cu... cu... »

« Cu... ? »

« On voit ta culotte. Je peux voir tes fesses. »

« De quoi !? »

Yuriga se dépêcha de regarder son derrière dans le miroir. Ses sous-vêtements apparaissaient à travers un trou à l'arrière du yukata.

« Oh, c'est vrai. Il y avait un trou pour la queue à cet endroit », déclara Tomoe en frappant dans ses mains lorsqu'elle comprit ce qu'il en était.

Comme il s'agissait à l'origine du yukata de Tomoe, Souma avait percé de nouveaux trous pour les ailes de Yuriga, mais il avait oublié de refermer celui de la queue de Tomoe.

« Tout s'explique maintenant. »

Yuriga s'était retournée vers Tomoe, le visage tout rouge. « Je me fiche de savoir si c'est logique ! Qu'est-ce qu'on va faire pour arranger ça ? »

« Parlons-en au Grand Frère. D'accord ? »

Tomoe était intimidée, mais avait réussi à apaiser Yuriga d'une manière ou d'une autre.



« Ouf, désolé pour ça. J'avais complètement oublié le trou de la queue », dit Souma lorsque Tomoe et Yuriga lui demandèrent de l'aide.

Venant de terminer ses tâches de la journée, il les conduisit toutes les deux dans sa salle de travail, où il fabriquait également les poupées du Petit Musashibo. Évidemment, Yuriga ne pouvait pas se promener avec sa culotte exposée, alors elle avait enlevé le yukata et le portait dans ses mains.

Une fois dans la pièce, Souma s'était assis devant la machine à coudre à pédale qu'il avait là.

« D'accord, laisse-moi vous emprunter ce yukata pour un moment. »

« Tenez. » Yuriga le tendit à Souma.

« Je pense que je peux mettre un autre morceau de tissu de la même

couleur pour l'instant, et revenir le réparer plus tard. Nous n'avons pas beaucoup de temps, après tout. Je ne voudrais pas être en retard pour les festivités », marmonna-t-il pour lui-même en faisant fonctionner efficacement la machine à coudre.

Yuriga regardait la scène les bras croisés, comme si quelque chose ne lui convenait pas.

« Je sais qu'il est peut-être déplacé de dire cela après vous avoir demandé une faveur, mais était-il vraiment nécessaire que vous fassiez cela vous-même ? Vous avez sûrement des serviteurs qui auraient pu s'en charger. »

« Oh, allez, Yuriga », dit Tomoe, l'air un peu contrarié, mais Souma ne semblait pas s'en préoccuper.

« Hein ? Eh bien, ce n'est pas si difficile... Nous y voilà. »

Ayant apparemment fini de coudre, Souma déploya la partie arrière du yukata pour l'inspecter.

« Ma grand-mère faisait toujours ce genre de couture, et elle souriait largement lorsque grand-père et moi la remercions. J'ai l'impression de pouvoir comprendre la joie de voir son travail apprécié par la famille maintenant. »

« Monsieur Souma... »

« Voilà, c'est fait. C'est prêt. » Souma tendit le yukata à Yuriga. Puis il posa une main sur la tête de chaque fille. « Maintenant, sortez et profitez du festival. »

« D'accord, Grand Frère ! »

« D'accord. »

Tomoe répondit avec énergie, tandis que Yuriga fixait le yukata pendant qu'elle répondait. Puis, le tenant fermement, elle sembla retrouver sa détermination et leva les yeux.

« Hum, Monsieur Souma. »

« Hm ? »

« Merci pour le yukata. »

Souma avait fait un grand sourire lorsqu'elle avait dit cela.

Illustrations



Hilde Norg



"YOU'RE THE KINGDOM'S TOP AUTHORITIES IN MEDICINE. I'D EVEN CALL YOU THE KING AND QUEEN OF THE MEDICAL WORLD."



Brad Joker



HOW A REALIST HERO REBUILT THE KINGDOM

Dojyomaru
Illust. Fuyuyuki



Fin du tome.